QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE

Nº 12435 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- DIMANCHE 20-LUNDI 21 JANVIER 1985

## M. Mitterrand à Nouméa : la recherche d'une «voie commune»

M. François Mitterrand devait regagner Paris, dimanche 20 janvier, en milieu de journée, après un séjour de douze henres en Nouvelle-Calédonie. Sa visite a été marquée par une manifestation qui a rassemblé, sumedi, dans le calme à Nouméa, 25 000 personnes hostiles à l'accession du territoire à Pladésendance.

Le président de la Répa indiqué qu'il fera connaître « à acef délai », par la voie d'un entretien avec in presse, les conclusions es qu'il tire de ce voyage. l'Etat s'est déclaré couvaince

The second series.

C. AUDI SUBJO

1. 1. 1. 1. 1. 22

. . . . <del>. .</del>

20.00

1.00

episok

e plus Tak

eouses

ROD

e relance du bitin

e précisé et chiffle

d'antodétermination qui doit don-ner lieu, suivant le calendrier prévu ar M. Pisani, à un scrutin en juillet pour ou contre l'aindépen-dance-association. M. Mitterrand a ajouté, à l'adresse de tous idée ne sern de trop ».

M. Mitterrand a rendo mage à la «sagesse» des diri-geants politiques locaux et à l'action du délégué du gouverne-ment. De son côté, le chef du Front de libération untionale kanake spcialiste (FLNKS) a quitté Nommés pour Paris, vis PAustralie, où il doit être reçu par

Le chef de l'Etat affirme qu'il a « renoué les fils du dialogue » entre les deux communautés

De notre correspondant

Nouméa. - Dès son arrivée à Nouméa, samedi à 9 h 45 - il était 23 h 45, vendredi, en métropole. - M. François Mitterrand a

résidence du délégué du gouver-nement était protégée par un dispositif de sécurité d'une ampleur exceptionnelle. Ces entretiens au nombre d'une douzaine - se sont pour la plupart déroulés en présence du ministre de l'intéreprésentants des différents partis politiques du territoire, dans le bureau de M. Edgard Pisani. La République participant à ce rieur, M. Pierre Joze, et des deux



voyage, MM. Michel Charasse et Michel Vauzelle.

L'attitude du chef de l'Etat a été résumée par le président du gouvernement territorial, M. Dick Ukeiwe, sénateur RPR, qui a été reçu le premier et qui a dit, au terme de cette entrevue : » M. Mitterrand est venu pour rencontrer, écouter et dire ce qui lui semblait être lo raison »

Ecouter, le président de la République s'y est, en effet, atta-che très attentivement. A chacun de ses interlocuteurs il a demandé d'exposer clairement et de façon concise ce qu'il avait sur le cœur. Ceux-ci ne s'en sont naturelle-ment pas privés. Le maire de Noumea, M. Roger Laroque, membre du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), qui avait, pour l'occasion, orné sa voiture de deux grands drapeaux tricolores, a fait part à M. Mitterrand de sa conviction et de la volunté de la population calédonienne de rester française à tout prix.

FRÉDÉRIC FILLOUX. (Lire la suite page 9.)

### Avec ce numéro le monde AUJOURD'HUI

Relance du graphisme dans la typographie française

**AFRIQUE** 

L'islam vent en poupe

(Pages 4 et 5)

JAPON

Métro à Tokyo

(Paga 7)

**AUTOMOBILE** 

M. Besse à la tête de Renault?

(Page 20)

### LE REDRESSEMENT ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE

## Nécessaire rigueur

La France mène depuis juin 1982 une politique économique et financière adaptée à sa situation, à ses besoins, à l'état du monde. Elle a accentué cette politique en mars 1983 et confirmé ces dernières semaines, par la bouche du chef de l'Etat et du premier ministre, qu'elle n'en changerait pas de sitôt.

Une gestion beaucoup plus stricte des dépenses publiques et sociales, des impôts et des taxes aggravés, un freinage autoritaire des salaires et des revenus ont commencé de produire des effets salutaires durant l'année 1984 : les hausses de prix se sont ralenties, les déficits extérieurs se sont réduits, les déficits intérieurs out cessé de s'accroître, régressant même légèrement. La production industrielle a progressé tout au long de l'aunée à un rythme lent mais cependant nettement positif.

Placée dans une situation dramatique en mai 1982, l'économie française se retrouve, deux aus et

demi plus tard, sur la voie de

Tel est le bilan de trente mois d'efforts dans l'ensemble accomplis à bon escient. Un bilan qui autorise l'espoir mais dont le coût social élevé et l'annonce de nouveaux mois de sacrifices incitent à poser la question de l'origine et de la nature du déséquilibre à corri-

L'économoie a son temps qui n'est pas celui du politique. Il est donc le plus souvent difficile de le découper pour analyser les effets produits sur un changement de gouvernement ou même un chanment de majorité issu des urnes. Des décisions de politique économique prises sous le précédent septennat peuvent avoit été bénéfiques à l'équipe actuellement au pouvoir ou, au contraire, lui avoir compliqué la tâche. En énonçant, mercredi soir, 16 janvier, les succès de la France à l'exportation, M. Mitterrand a semblé les

attribuer à la politique menée par l'équipe socialiste. « Savez-vous que, à l'heure actuelle, un Francais exporte plus qu'un Japo-nais? », a-t-il dit aux journalistes avec lesquels il conversait à la télévisinu, avant d'ajouter : « Nous sommes parmi les grands pays le deuxième ou le troisième exportateur du monde par habi-

Cette situation n'est pas nou-velle; elle fait même partie de notre patrimoine, tant elle s'est stabilisée dans nos bilans depuis dix ans. En 1974,nous exportions dejà plus que les Japonais (1). ALAIN VERNHOLES.

(Lire la suite page 16.)

(1) Exportations respectives de la France et da Japon rapportées aux exportations totales des pays de l'OCDE, divisées dans les deux cas per le nombre d'habitants (0,16 contre 0,10 an Japon on 1974; 0,15 contre 0,10 au Japon on 1983).

UNE DÉCISION DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL

## La loi Chevènement amputée

La décision du Conseil constitutionnel intervenue vendredi soir 18 janvier sur la loi qui règle les rapports entre l'Etat et les collectivités territoriales en matière d'enseignement était le dernier stade du processus engagé par M. Jean-Pierre Chevenemnt pour régier la querelle de l'école privée. Il reste les ultimes échelons des décrets d'application, pour lesquels Mgr Lustiger continue de réclamer de l'enseignement catholique la « vigilance ».

Examinés par le Parlement au cours de la dernière session, les deux volets du plan de réforme du ministre de l'éducation nationale auront été soumis, à la demande des députés et sénateurs de l'opposition, au Conseil constitu-

Ce dernier avait déjà annulé la disposition financière contenue dans le projet de loi de finances

pour 1985. Cette disposition permettait à l'Etat de créer des écoles publiques dans les communes qui, n'en disposant pas, en refuseraient l'ouverture. Le Conseil s'était contenté de contester la forme, en décidant ou'une telle disposition n'avait pas sa place dans une loi de finances.

L'assemblée du Palais-Royal a estimé aujourd'hui qu'aucune des dispositions proposées par la loi ne porte atteinte au caractère propre des établissements d'enseignement privé, contrairement aux termes des recours déposés par les parlementaires de l'opposition.

Les neuf sages rappellent dans leur décision l'article premier de la loi du 31 décembre 1959, dite loi Debré, qui énonce : « L'Etat proclame et respecte la liberté de l'enscignement et en garontit l'exercice aux étoblissements

privés régulièrement ouverts. » Ce même article définit les prineipes d'organisation de ectte liberté en précisant que l'enseignement placé sous le régime du contrat - est soumis ou contrôle de l'Etat «. Il ajoute : « L'établissement, tout on conservant son caractère propre, doit donner cet enseignement dons le respect total de la liberté de conscience. Tous les enfants sans distinctions d'origine, d'opinion ou de croyance y ont accès. -

En se fondant sur ces règles, les neuf sages ont considéré que toutes les modifications apportées par les lois du 1ª juin 1971 et du 25 novembre 1977 peuvent être remises en cause sans qu'il soit porté atteinte au « caractère propre - des établissements privés.

ANNE CHAUSSEBOURG.

(Lire la suite page 12.)

### REGAIN DE TENSION EN AMÉRIQUE CENTRALE

## Washington durcit le ton avec Managua

De notre correspondant

Washington. - Les Etats-Unis ont annonce, le vendredi 18 janvier, qu'ils suspendaient provisoirement les conversations entamées an début de l'été dernier au Mexique avec le Nicaragua pour tenter de trouver un terrain d'entente avec le régime sandiniste. Bien qu'elle u'implique pas automatiquement une réelle dramatisation des rapports entre les deux pays, cette décision illustre un net durcissement de Washington et de ses alliés dans la région à l'égard de Managua.

Le Salvador, de son côté, a décidé le même jour de ne plus prendre part 2 - aucune réunion » organisée par les quatre pays du groupe de Contadora (Colombie. Venezuela, Mexique et Panama), qui s'efforcent depuis le début de

centraméricaine. Provisoire elle aussi, la décision salvadorienne est présentée comme une manifestation de «solidarité» avec le Costa-Rica, dont les relations avec le Nicaragua se sont sérieusement dégradées après l'arrestation par les autorités sandinistes, le 24 décembre dernier, d'un jeune homme qui avait trouvé refuge à l'ambassade costaricienne à Managua.

Le Honduras a, pour sa part, démenti vouloir adopter la même attitude que le Salvador, dont les dirigeants pourraient, au demeurant, assouplir leur position puisque San-José et Managua sont convenus de soumettre leur différend à ce même groupe de Contadora. Il n'en reste pas moins que ces différentes prises de position

1983 de faciliter un règlement marquent un effritement du négocié de l'ensemble de la crise consensus régional sur la nécessité consensus régional sur la nécessité de préserver ce cadre de discussions. Une nouvelle réunion du groupe est en principe prévue les 14 et 15 février prochain à Vendredi toujours, les Etats-

Unis ont confirmé qu'ils - ne participeront pas - aux débats de la Cour internationale de justice de La Haye sur la plainte déposée contre eux par le Nicaragua après le minage au printemps 1984 de ses ports. Annoncé par le département d'Etat et l'ambassade des Etats-Unis à La Haye, ce bovcottage était en fait acquis le 26 novembre 1984, date à laquelle la Cour internationale s'était, en repoussant les arguments développés par Washington, déclarée compétente pour examiner la

Bien qu'elle ait été attendue cette décision américaine a une signification politique évidente puisqu'elle a été prise quelques heures seulement avant l'annonce de l'interruption des discussions avec Managua. Dans ce contexte, elle ne traduit pas seulement la volonté des Etats-Unis de contester à l'avance la valeur juridique d'un arrêt qui leur ellt sans doute été défavorable. Elle dévoile leur intentinn de poursuivre les pressions sur le régime sandiniste, que Washington ne veut pas seulement - contenir - dans ses frontières et isoler du bloc soviétique, mais également transformer en un régime pluraliste répondant aux normes d'une démocratic occiden-

RERNARO GLIETTA

(Lire la suite page 8.)

### Droit de réponse

Usant de son droit de réponse. M. Raoul Béteille, conseiller à la Cour de cassation, nous écrit:

Récemment, le ministre de la justice s'est rendu dans deux cabinets de juge d'instruction pour voir si l'on appliquait bien la loi nouvelle sur la détention provisoire.

Le garde des sceaux, inspecteur primaire? Cela consomme, hélas! une double violation de nos lois : atteinte an secret de l'instruction, atteinte à l'indépendance du juge. Représentant l'Association pro-

fessionnelle des magistrats, j'ai dit à Europe I qu'il fallait y voir «un scandole et une oction crimino-Là-dessus, M. Bruno Frappat,

dans son billet à la «nne« du Monde (10 janvier), vole au secours du garde des socaux. C'est charita-M. Frappat écrit : « Voilà donc

[pour Raoul Béteille] la nouvelle définition du crime : application et respect des lois. » Cette phrase contient, à l'évi-

dence, de l'erreur en condensé. Application et respect des lois? C'est au contraire une violation (double) de nos lois que j'ai dénoncée. · Crime »? J'ai parlé d'action criminogène, chose entièrement dif-

Mais, pour M. Frappat, crime et action criminogène sont des syno-nymes. Il admet dès lors la formule suivante : le laxisme a une action cri-

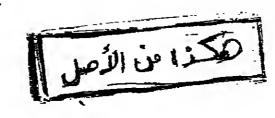
minogène, donc le laxisme est un

Sa théorie m'intéresse.

m. Philippe mestre invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Philippe Mestre, député UDF de la Vendée, ancien préfe DLF ue in venuee, ancien préfet de région, ancien directeur du cahi-uei de M. Raymond Barre lorsque celui-ci était premier ministre, sera l'avité de l'émission hebdomadaire «Le grand juny RTL-le Monde», le dimanche 20 janvier, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Mestre, vice-président du groupe des adhérents directs à l'UDF et président-directeur géné-ral du quotidien Presse-Océan à Nantes, répondra aux questions d'André Passeron et de Thierry Bréhier, du Monde, de Paul-Jacques Truffant et de Glies Leclerc, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Baloud.



### **Dates**

### RENDEZ-VOUS

Lundi 21 janvier. - Wash-ington: M. Reagan prête serment pour son deuxième mandat à la Maison-Blan-

Mardi 22 janvier. - Rome: visite de M. Roland Dumas, qui se rendra à Londres le 23.

Vendredi 25 janvier. - Bangkok: voyage du secrétaire général de l'ONU en Thai-

Bordeaux: inauguration de la Maison ibérique en pré-M. Moran, ministre espagnol des affaires étrangères.

### SPORTS

Samedi 19 janvier. - Athlétisme : jeux mondiaux au Palais omnisports de Paris-Bercy (jusqu'au 20); Ski nordique : championnat du monde à Innsbruck et Seefeld (Autriche) (jusqu'au

Dimenche 20 janvier. - Ski de fand: première course de longue distance: Dalomiten-lauf en Autriche.

Lundi 21 janvier. - Bobsleigh : champiannat du monde de bobsleigh à quatre à Cervinia (Italie) (jusqu'au 27).

Mardi 22 janvier. - Automnta : arrivée du Rallye Paris-Alger-Dakar,

Samedi 26 janvier. - Autamobilisme : départ du 53 Ral-lye de Mante-Carla (jusqu'au 2 février).

### Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs: Hinbert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

einquante ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du *Monde* »,

MM. André Laurens, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur. Directeur de la rédaction : Thomas Ferenczi.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 644 F 915 F 1 150 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 674 F 1 309 F 1 913 F 2 480 I

ÉTRANGER (par messageries) BELGIOUE/LUXEVIBOURG/PAYS-BAS II. – SUISSE, TUNISIE F 944 F t 365 F t 750 F Par voie aérienne : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque pos tal (trois volets) voudront bien joindre co chèque à leur demande. bèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abounés sont invités à formuler leur de-

mande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envo à toute correspondance. Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algèrie, 3 DA: Merce, 6 dir.; Tunisie, 560 m.; Allemegne, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 35 fr.; Canada, 1,50 \$: Côta-d'ivoire, 460 F CFA: Danemark. 7,50 kr.: Espagne, 150 pes.: E.-U., t.10 S; G.-B., 55 p.: Gréco, 75 dr.; triando, 85 p.: Italie. 2 000 L.: Liban, 475 P.; Libye. 0.350 DL: Luxerabourg, 35 t.: Norvège, 10 kr.: Peys-Bas, 2,50 ff.: Portugal, 100 esc.: Senegal, 450 F CFA: Suède, 9 kr.: Suisse, 1,70 f.: Yougoskrie, 110 nd.

ė

### IL Y A VINGT ANS, LA MORT DE CHURCHILL

## Tumultueux et génial Sir Winston...

ll y a vingt ans, le 24 janvier 1965. mourait Winston Churchill.

J'ai vingt-cinn nns aujaurd'hui... Il est terrible de penser qu'il me reste si peu de temps... . ecrivait Winston Chur-ehill le 30 novembre 1899. La mort de son pere, lord Randalph, qui fut chancelier de l'Echiquier et leader de la Chambre des Communes, décédé à quarante-cinq ans des suites d'une maladie vénérienne, l'avait traumatise. Il se croyait destiné à mourir jeune. Plus tard, il prit canscience d'avoir bérité de lu rabuste constitutian des parents américains de sa mère, Jenny Gerome. Mais un destin cruel lui imposa l'epreuve de maurir à quatre-vingt-onze ans, fortement diminue, après avoir surmonte plusicurs attaques.

Comment aublier l'image émouvante du vieil homme d'Etat, descendant péniblement la passerelle de l'avion qui l'avait amené aux Bermudes, saluant automatiquement du signe en V le boue mascotte des fusiliers gallais... Spectacle poignant que celui de l'entrée du leader octogénaire aux Communes qu'il avait si longtemps animées de sa verve vigaureuse. La porte était ouverte à deux battanis pour permettre à l'homme des Cammunes » d'aller s'asseoir entre deux backbenchers, Il aimait retrouver ce cadre familier, surtout le jour de questinn time, des questions au premier ministre.

### Un ver luisant

Quatre ans avant sa mort, il était encore assez alerte pour suivre le débat. • Parlez-lui fort, il est très saurd », recommandait un député à son collègue, auquel Sir Winston n'avait pas répondu. . Qui, et on dit que le vieux est aussi gaga », murmura une voix familière. Plus tard, on le vit encore souriant mais replié sur lui-même, plongé dans une cer-taine tarpeur ou perdu dans ses

Parce qu'il pensait avoir peu de temps à vivre, le jeune Winston, délaissé par ses parents (d'où son attachement à sa vieille « Nanny ». Mrs Everest, dont il garda la photo jusqu'à sa mort dans son bureau de Chartwell), était pressé d'egir, d'accomplir de hauts faits, comme son grand ancêtre du dix-huitième siècle, le premier duc de Marlbo-

Mais, tont comme le vainqueur de Blenheim et comme son père, un eyelathymique natoire, Winstan souffrait de dépression, d'accès de mélancolie, et même de phobies. Ainsi, il n'aimait pas dormir près d'un balcon ou stationner sur le quai d'une gare... Bien décidé à surmonter sa déprime, - black dog - (le chien noir), comme on l'appelait, était prêt à relever tous les défis, y compris celui d'une petite taille. Il avait décide de vivre pleinement et vite, d'agir avec détermination, d'accomplir des coups d'éclat, de résister à l'adversité.

Il fut un enfant difficile, un 600lier médiocre, souffrant d'une édu-cation trop rigide et de l'éloignement de ses parents. Dans cei exil, · la gloire était sa nourriture ·, comme pour les soldats de Sambreet-Meuse.

Il se sentait appelé à un grand destin. - Nous sommes tous des vers, dit-il un jour à Violet Bonham-Carter... mais je pense que je suis un ver luisant. • Il entretenait son imagination en faisant manœuvrer un millier de soldats de plomb, en lisant avec avidité tous les classiques, surtout les poètes, à commencer par Shakespeare.

Richard Burton rappelle qu'en 1950, alors qu'il jouait Hamlet, il fut gêné par le premier ministre au premier rang, recitant avec lui les principales tirades. Très tôt il développait un talent de journaliste et d'acteur qu'il allait si bien exploiter plus tard.

### Baroudeur et journaliste

Son père le poussa à la carrière militaire, mais par deux sais il échaua au concours d'entrée de Sandhurst, le Saint-Cyr britannique. C'est alors qu'il fit preuve de determination. Un descendant de Mariboraugh pouvait-il renoncer à une carrière militaire? Et il réussit la troisième fois.

Son fils Randolph, plus tard, évoquant les années à Sandhurst, a écrit : « Il a cu à lutter à chaque instant de sa vie... Rien ne lui était facile, ni l'éloquence ni la plume,

dans lesquelles II devait plus tard exceller... Pour arriver au succés, il dut dévelapper cet intense pouvoi de concentration qui allait si bien le servir, ainsi que ses compatriotes. >

Mais Winston avait ses doutes : « Plus je pratique ce métier de sol-dat, plus je l'aime, mais plus je me rends compte que ce n'est pas le mien... » Il aimait l'aventure, le danger et les opérations militaires auxquelles il participa. D'abord comme abservateur à Cuba, en rébellion contre les Espagnols. C'est là qu'il acquit pour toujours le goût du savoir et l'habitude de la sieste... Puis, camme carrespandent de guerre (il s'était fait détacher de son régiment) en Inde, où, aux côtés des fameux lanciers du Bengale, il se battit à l'arme blanche contre les tribus et échappa de peu à la mort. De nouveau comme militaire an Soudan, où Kitchener, sirdar de l'armée d'Egypte, luttait contre les derviches du Madhi. Il participa à la charge d'Omdurman et, dans un corps-è-corps sangiant, tua de sa main plusieurs derviches.

Maniant eussi binn la lance que la plume, il rapporta cette charge historique dans un gros livre (il n'avait jamais cessé d'écrire au cours de ses années militaires) où il critiquait Kitchener pour avoir ordonné la pro-fanation de la tombe du Madhi.

Décidément, il préférait le journalisme. A vingt-cinq ans, il - couvre la guerre des Boers, prend des ris-ques et, dans le feu de l'action, est fait prisonmer par un certain Louis Botha qui sera un janr premier ministre d'Afrique du Sud. Ce fut la première et la dernière capitulation de sa vie. Caebé dans les toilettes, il s'évade de façon rocambolesque de la prison de Pretoria. Les Boers affrent 25 livres de récompense qui le ramènera mort ou vif. Mais il arrive à retourner en Angleterre et, plus tard, il brûlera le drapeau boer qui flottait sur son ancienne prison, tout en recommandant la compréhension et la modération envers les Boers, « dignes ei honnrables

### L'irrésistible ascension

Le début du vingtième siècle est aussi celni d'une longue carrière politique. Winston idéalisait son père, lord Randolph, parlementaire conservateur plein de talent mais dont l'instabilité, l'irascibilité et surtout la maladie evaient compromis

A-t-il vouln gagner les batailles perdues par un homme qu'il avait si peu connu mais auquel il consacra un beau livre, ou bien exorciser ce fantôme de sa jeunesse? En tout cas, la politique lui apparaissait aussi passionnante et dangereuse que la guerre, car, disait-il, - on ne peut être tué qu'une seule fois au combat, mais plusieurs fois en poli-

Sa vie publique est marquée, en effet, par noe série de . morts . suivies de résurrections. Ses échecs veneient d'un tempérament fouueux, imprévisible, d'une personna lité trop forte pour s'intégrer dans le cadre traditionnel des partis. Il ne se sentait lié ni à l'aristocratie, ni à la haute bourgeoisie, ni mux masses populaires... Bref, il était le type même de l'outsider.

Ainsi, le jeune député conserva teur d'Oldham se montre très vite indiscipline, il critique la politique de son gouvernement à l'égard des Boers, le protectionnisme, Chamberlain. En mai 1904, cet enfant terrible esi nué par ses amis et son premier ministre qui quittent la salle quand il prend la parole. Quelques jours plus tard, élu député libéral de Manchester, il deserte afficiellement les conservateurs pour rejoindre Lloyd George.

Le patricien Churchill est fasciné par le plébéien gallois. Il l'aide à prendre conscience d'une autre Angleterre qu'il connaît mal, celle de Dickens, des taudis, de la misère, des victimes de la révolution indusfamilie mène l'attaque contre la Chambre des lords » une institution absolument étrangère à l'esprit du temps et du mauvement de la société ». Mais il s'affirme tout de suite adversaire du socialisme détracteur des richesses, de

l'entreprise, de l'individu ... Il gravit ensuite tous les échelons d'une carrière ministérielle classique : sous-secrétaire aux colonies. nistre du commerce, ministre de l'intérieur. A ce dernier poste, il prépare une réforme pénitentiaire. Mais le grand publie retiendra surtout l'image romanesque du ministre portant cape et haut-de-forme, particirant à l'assaut d'un fort Chabrol

V.

anarchiste à Sydney Street dans un misérable quartier de Londres.

Churchiil sait qu'il ira plus loin. Après le coup d'Agadir (1911), il n'arrête pas de dénoncer la menace allemande et impressiaune le Comité impérial de désense. Enfin, en octobre, Asquith lui donne le poste convoité de l'Amirauté. Le bouillant Churchill entreprend des réformes. Il veut se déharrasser des vieux amiraux. A ceux qui lui repro-chent d'ignorer les traditions de la Royal Nuvy, il réplique : • Quelles traditions? Celles du rhum, de la sodomie, du fouet? . Il n'attendra pas une minute, après l'expiration du délai de l'ultimatum adressé à l'Allemagne, pour transmettre ù tous les navires mobilisés sans l'autorisation du gouvernement le télégramme de guerre : » Commencez immédiatement les hostilités contre l'Allemagne. »

reconnaîtra-t-il plus tard.

Les travaillistes reviennent an pouvoir en 1929, condamnant Churchill à un exil politique de dix ans. Mais cette traversée du désert est une période extrêmement féconde pour le journaliste et l'écrivain. Dans sa retraite de Chartwell, il lit beaucoup, écrit d'innombrables articles et neuf volumes sur son ancêtre Mariborough. Il reçoit ses amis, les traite royalement. • Je me satisfais aisément du meilleur », dit-il, en affichant son goût pour la bonne chère, le bon vin et, bien entendu, le whisky soda. Sa femme, Clemen-tine, Clemmie pour les intimes, tou-jours à ses côtés, s'est accommodée de sa seule et puissante rivale : la politique. Le jour de son mariage, il discutait à la sacristie avec Lloyd

que j'étais le plus mauvais chance-lier de l'histoire; on avait raison », gue et si dure que puisse être la gue et si dure que puisse être la route, car sans victoire nous ne survivrons pas ». Il mène en effet le combat avec obstination, passion et, parfois, avec un certain aveuglement, comme l'illustre la tragédie de Mers-cl-Kébir. Au lendemein du Dunkerque, korsque l'Angleterre se trouve seule, dist

2 440

2 1 2 Oct

- ---

and the second

4 9 - 20 - Just

· : N. .

---

... 'NO 56

38 38s

47. ----

15 M. C.

29 ( 2)

----

taken in the second as

Water for the grant of the same

tears or the wife wife

Target of John Committee Bright

in the second

PARATE TO THE STATE OF

THE ST. ST. ST. ST. ST.

Title of the seed

THE RESERVE TO SERVED

the same of the same of

Empress of the second

Statement of the statem

Brown Law or the con-

There were the following the figure

and the same of the same of the

Reserve and at House Some

is legacing a second of provinces

And a total marketine altitude.

Part of the season of the season

and the second of the second

Marine and Marine

a carrier a sources

Maria in the State of the State

De fine fire and the same and

many of the state of the state of

is the contract of the Color

Me the second of the proper

Story Bereit Out Streets Se

SECOND ST. M. S. C. S. SEC. TIME

Particular of Carlo Prope

10 mm

All a contraction of the same of the

The said fire to be street to the

the transfer of the second

का अ विद्यास्त

SA DO THE WASHINGTON

STATE OF THE PER PART OF

the section of the Contract Co

handhe en combre, ga be-

The first the country of the control of the country of the country

Control Control in State Co. 1992

September 19 man land the 19-

The man of the state of the sta

The second second second

A Court Cour

\*: 605:

Tel de Suite de Charles Che & Allen

The state of the state

Bucche of the state

~ #

arand March

1

Sale.

il donne libre cours à son émotion. Son secrétaire rapporte que, dictant son fameux discours (« Nous nous battrons sur nos rivages, dans les champs, dans les rues, sur les collines -), sa voix s'étrangla soudain; les larmes coulaient sur son visage. Meis s'ugrippant au dos d'une chaise, il reprend alors d'une voix triomphante: « Nous ne capitulerons jamais l > Tont était subordonné à la vic-

toire. Au lendemain de l'invasion allemande en URSS, le croisé de l'anticommunisme salue les soldats russes, - debout sur le seuil de leur patrie », luttant contre « les mornes masses disciplinées, dociles et brutales de la soldatesque boche ». Et il ajoute : « Tout homme ou nation qui lutte contre le nazisme aura notre appui. >

Pendant toute la guerre, il soutient le moral de ses compatriotes et des Européens occupés par nue élo-quence mordante où il dénonce Hitler, « ce monstrueux avorton de la haine et de la défaite et son laquais en guenilles, Mussolini ». « Donnez-nous les outils et nous finirons le boulot », déclare-t-il à Roosevelt, avant de le rencontrer en mer ponr élaborer, en 1941, la charte de l'Atlantique. An lende-main de Pearl-Harbor, il lui dit au téléphone: « Nous sommes dans le même bateau maintenant ». Plus tard, il écrira : - Ce soir-là je me suis caché et ai dormi comme un rescapé reconnaissant. > .

### La fin du « grand voyage » Lutteur infatigable, il va de

conférence en conférence, à Moscou, à Casablancs, à Téhéran, à Québec, à Paris, pour accélérer la victoire et préparer la paix.

En juillet 1945, en pleine confé-rence de Potsdam, les électeurs britanniques reavoient dans l'opposi-tion le vieux lion, lui préférant le leader travailliste Attlee, « un homme modeste, qui avait ioutes les raisons de l'être ».

Le voici, une fois de plus éloigné du pouvoir. Simple péripétic d'une vic tumultueuse paisqu'il revient à Downing Street en 1951. Entretemps, il a donné le conp d'envei de la guerre froide dans son discours de Fulron (mars 1946), où il évoque le ridean de fer tendu sur le continent. Il lance à Zurich l'idée de l'unification européenne mais il aura aussi l'occasion de répéter que si la Grande-Bretagne devait choisir, elle opterait « pour le grand large ». c'est-à-dire l'alliance avec les Etats-

A soixante-dix-neuf ans, Churchill, maleré son antisoviétisme viscéral, croyait qu'il était le plus qualifié pour rencontrer Staline, afin de régler les problèmes mondiaux. Il estime que l'Occident est suffisamment en position de force pour accepter la réunion des quatre Grands. Cette conférence anra lieu, plus tard, à Genève mais sans Staline, mort en 1953 et sans Churchill, qui, en 1955, cède volontairement le pouvoir à Anthony Eden.

Le 27 juillet 1964, il fait sa dernière apparition aux Communes. Il écoute, sans un mot, les éloges de ses pairs. Le mois suivant, il est hospitalisé. A Eisenhower, venu en visite, il a la force de tendre la main tremblante que saisit son ancien compaanon d'armes. D'après les témoins. aucune parole n'est échangée entre les deux hommes, qui se tiennent la main en silence pendant plusieurs

Le 9 janvier 1965, Sir Winston refuse le traditionnel whisky et le cigare du soir. A sa famille, il dit : Le grand voyage valait bien la peine d'être fait... une fois. Ce sont ses dernières paroles. Il tombe dans un sommeil qui se transforme en coma. Comme il l'avait annoncé à son secrétaire, il meurt le 24 janvier, le jour de la mort de son père,

soixante-dix ans auparavant. Homme d'action, bomme d'Etat, prophète, orateur, journaliste, écrivain, chacun retiendra, selon ses préférences, l'aspect le plus séduisant de cette extraordinaire personnalité. Pour de Gaulle, « Winston Churchill fut le grand champion d'une grande entreprise et le grand artisan d'une grande histoire. -

HENRI PIERRE



En 1915, le destin lui donne un coup de semonce. Jugé responsable du fiasco de l'opération des Dardanelles, il est limogé de l'Amirauté où il ne reviendra qu'en 1940, « une des périodes les plus pénibles de mon existence », écrit-il. « Comme un animal marin ramene des profondeurs à la surface ou un scapha drier remonté trop vite, mes veines menaçaient d'éclater du fait du changement de pression. »

Dans cette retraite forcée, il découvre beureusement d'autres joies. . C'est alors que la muse de la peinture vint à mon secours : charité pure et sentiment chevaleresque car, nores taut, elle ne me connaissait pas. - Comme son ancêtre Marlhorough, (le Malbrouk de la chansou), il part en front et . ne sait quand reviendra », lui chantent ses amis.

En fait, il reviendra vite pour rentrer au gouvernement. Malgré l'hostilité des conservateurs, opposés à ce transfuge, Llyod George le prend dans son cabinet de coalition comme ministre des munitions. Il transforme ce poste en une tribune d'où il fait campagne pour l'intervention contre les » bolebeviques » à l'extérieur et le . défaitisme . à l'intérieur. . Pas de paix jusqu'à la victoire », crie-t-il à un pays lassé par les sangiants combats de trancbées. Il est ministre de la guerre en 1919, puis en 1921, ministre des colonies. Il trouve alors des solutions (hélas! essentiellement provisaires) aux problèmes de l'Irlande et du Proche-Orient

### Féconde traversée du désert

Une nouvelle épreuve l'attend. Aux élections de 1922, les libéraux sont écrasés. Il perd son siège et subit l'apération de l'appendicite. · Pour la première fais, écrit-il, je me trouve sans siège, sans emploi. sans parti et sans appendice. . Après deux autres échecs électoraux en 1923 et 1924, il retourne au parti conservateur et Baldwin le prend comme chancelier de l'Echiquier. fonctions importantes mais dans lesquelles il ne brille pas. - On a dit

Le livre de sa fille, Mary Soames, révèle l'attachement profond du - cochon - (appellation familière donnée par Clementine à son mari) an « chat », comme Winston surnommait, sa compagne. - Votre amour pour mol, ecrit-il un jour, est la plus grande gloire qui ait pu jamais m'arriver. »

Chartwell devient une « sorte de gouvernement en exil », d'où, avant même l'arrivée de Hitler au pouvoir, Churchill avertit le pays de la menace militaire allemande. Ce Cassandre bouillonnant n'est pas écouté de ses amis politiques qui lui reprochent son instabilité, son agressivité, ses lubies, son imagination. Les événements lui donnent rai-

soa. - Vous aviez à choisir entre la guerre et le déshonneur ; vous avez choisi le deshonneur et vous aurez la guerre », écrit-il à Chamberlain qui revient de Munich. Quand Hitler décleuche le blitzkrieg contre la Pologne, Churchill est rappelé à l'Amirauté.

### « Sang, sueur et larmes »

Par une sorte de revanche du destin, l'échec de l'opération de Nar-wiek, qu'il avait préparée, sonne ln glas de Chamberlain. Churchill enfin est à la barre. Selon la formule de Kennedy, • il mobilise la langue anglaise pour l'envoyer au comd'efforts pour surmonter le handicar d'un défaut d'élocution congénital (il avait du mal à prononcer les a »), accompagné d'un léger bégaiement.

Camme Démostbene, il s'est entraîné à maîtriser son articulation, à cultiver l'art de la pause, à affai-blir les consonnes et à renforcer les voyelles. Tout cela an service d'un vocabulaire très riche d'expressions percutantes agglomérées dans une sorte de staccato orné de citations. de poèmes qu'il connaît par cœur. - Je n'ai rien à offrir que du sang, du travail, des larmes et de la sueur », dit-il dans son premier discours. Son programme: « Faire la guerre »; son but : « In victoire n tout prix, la victoire en dépit de

# Etranger

### Comment commémorer le 8 mai 1945?

Comment commemorer le 8 mai 1945 ? La réponse n'est pas simple, sauf pour les Soviétiques, qui se préparent activement destrie principles par le filtre de la comment de l ment depuis plusieurs mois déjà à fêter le quarantième anniversaire de la victoire sur le na-zisme. En URSS, les manifestations officielles exelteront le patriotisme, elles donneront lieu à un déploiement de propagande où les mises en garde contre les tendances du fascisme à renaître et les imprécations contre le « revanchisme » allemend auront, à n'en pas douter, feur pert.

Same of the 12 12

-: 'C . TO

in arrest pe

111 11 11

- '- i..a; - ;

14.75 mg

.. ...... u ?

while the time

क्ष्य के विश्व के विश्व है

Same and the Contract

en itt namend

- 1 m. 1 p game

A 1 1 15 65

1 Sec. 315

11, 27

2.00

1.02 00 6

\_...\_\_-,#74

Service Services

Action to the second

The same of the sa

The state of the s

100

Ce quarantième anniversaire ucoup plus embarrassant pour l'Occident, d'autent que les chefs d'Etat des pays inclus-tralisés, parmi lesquels les troispuissances occidentales victoneumes, se trouveront réunis pour feur sommet annuel, quelques jours avant le 8 mai, en République fédérale d'Aliemagne. D'autant aussi que le président américain entend prolonger ce séjour par une visite d'Etet de deux jours en République fédé-rale et qu'il s'imaginait volon-tiers, à cette occasion, au centre de cérémonies style commémoration du déberquement en Nor-mandie. Le président américain avait émis aussi le souhait de visiter l'ancien camp de concentration de Dachau, perspectiva assez peu réjouissante pour le gouvernement de Bonn, qui est parvenu, semble-t-il, à l'en dis-

L'expérience de juin dernier en Normandie aidant, les alliés actuels de la République fédé-rale au sein de l'OTAN sont finalement, convenus qu'il valait mieux se borner à des cérémonies nationales, tout autre projet posent à la fois la problème de l'Invitation à faire ou non sux Soviétiques et celui de l'isoje-ment de la République fédérale. M. Mitterrand après s'être « recheté » de la Normaridie per le geste symbolique de Verdun, main dans la main avec le chancelier Kohl, a promis à ce demier que rien ne sereit fait en mai qui puisse heurter « l'ême ou le

Les Anglais avaient fait preuve de plus de délicatesse encore à l'égard des Allemands, et le Foreign Office avait anqu'aucuna cérémonia officielle n'était prévue. Cette déclaration a provioqué en Grande-Bretagne une vague de protestations, orchestrée par la presse populaire, et Ma Thatcher s'est finalement rétractée devant la Chambre des sera organisé à l'abbays de Westminster, en présence notamment de la reine et des anciens combattants. Mais, le premier ministre l'a redit vendredi 18 janvier à Bonn jors de sa rencontre avec le chanceller Kohl : il s'agira plutôt de fêter quarante ans de paix, de liberté et de coopération occidentales.

Toutefois, c'est en République fédérale que cet anniversaire est le plus emberrassant. Depuis des semaines, les édito-rieux se multiplient sur le thème « que faire ? », et personne n'est d'accord. Le chanceller souhaite la plus granda discré-tion. Il a été décidé qu'on se bornerait à un service cacuménique dans la cathédrale de Cologne et à une allocution du président de la République devant le Bundestag. Mais ce n'est pas assez pour les uns, et déjà trop pour les autres. Parmi ces der niers. M. Affred Dregger, chef du groupe parlementaire de la CDU, qui estime qu'il n'y 11 pas trophes » et que « le 8 mai est l'une des plus grandes catastro-phes de toute l'histoire de l'Allemagne et de l'Europe ». Pour ce courant là, c'est-à-dire la droite la victoire de Staline, le jour où les alliés scellèrent la division de l'Allemagne.

A gauche au contraire, on accepte mai que le gouvernament esquive cet anniversaire et l'on souhaite en faire un jour de régines de la guerre. Sans parier des Verts, qui souhaiteraient faire de cette journée une journée pour la paix.

### M. Kampelman, « démocrate conservateur » dirigera la délégation américaine aux négociations avec Moscou sur les armements

De notre correspondant

Washington. – M. Reagan a coufié, vendredi 18 janvier, la conduite des futurs pourparlers avec l'Union soviétique sur le contrôle des atmements à une équipe de négocia-teurs dont la composition répond principalement à des préoccupations de politique intérieure.

de politique intérieure.

Le chef de la délégation, M. Max Kampelman, qui sera personnellement chargé des discussions sur les armes spatiales, a ainsi la double caractéristique d'être, d'une part, un démocrate lié de longue date à M. Mondale, dont il avait été l'un des conseillers de politique étrangère durant la campagne présidentielle, et d'être, d'unire part, proche des plus chands partisans de la fermeté vis-à-vis de l'URSS — netamment de M. Kirkpatrick, qui doit meat de M Kirkpatrick, qui doit bientôt bientôt quitter son poate d'ambassadeur à l'ONU. Très repré-

dénonciation des viulations des droits de l'homme dans le bloc sovié-tique et avait récemment déclaré que les accords de contrôle des armements signés jusqu'à présent n'avaient qu'e un imérêt limité «. M. Kampelman s'était enfin déclaré M. Kampelman's etait earin deciare il y a peu, dans un article de revue, favorable au programme de défense: spatiale antimissiles, qui constituera la principale pierre d'achoppement des pourparlers à venir et qui est très crinqué à Washington. Ce profil lui donne l'avantage, aux yeux de la Maison Rienche, de rouvoir être Maison Blanche, de pouvoir être éconté aussi bien des démocrates, qui craignent que M. Reagan ne fasse pas preuve d'assez de souplesse sur sou initiative de défense stratégique, que des conservateurs, dont la crainte est exactement contraire.

En dehors de ce profil et d'une intelligence que personne ue lui conteste et qu'a sunliguée M. Shultz, M. Kampelman u'a pas d'ambassadeur à l'ONU. Très représentatif de ces « démocrates conservateurs », dans les rangs desquels M. Reagan a puisé plusieurs des M. Reagan a puisé plusieurs des meilleures têtes de son équipe, M. Kampelman — qui est avocat — avait déjà été nommé par M. Carter comme représentant américain aux négociations de Madrid sur la coopération et la sécurité en Europe.

Maintenu à ce poste après l'élection de 1980, il y avait fait montre d'une très grand pugnacité dans la commentale. Républicain, quant à lui, M. Tower a été sénateur du Texas pendant vingt-trois ans et présidait, avant de prendre sa retraite en novembre deraier, la commission des forces armées. Il avait été, à ce titre, l'un des principanx artisans de

Italie

In politique de réarmement de M. Reagan. Il . Hicie en coasé-quence de la confiance des coaservateurs, auxquels il devrait pouvoir faire oublier la mise à l'écert de M. Rowny, qui était leur candidat pour la corbeille stratégique. M. Rowny, qui était chef de la délégation américaine aux conversations START de réduction des armements stratégiques, est nommé conseiller spécial e de MM. Reagan et Shuitz pour les futures négociations, tout comme M. Nitze, qui, lui, représentait son pays dans la né-gociation INF sur les armes nucléaires à moyenne portée,

Ce dernier dossier est confié au seul diplomate de carrière de la nonvelle équipe, M. Maynard Glitman, qui était depuis 1983 chef de la délé-gation américaine aux négociations gation américaine aux négociations MBFR de Vienne sur la réduction des forces conventionnelles en En-

En commentant ces nominations. M. Shultz a qualifié ces trois person nalités de « patriotes fermes et ré-solus » et déclaré sonhaiter que les pourpariers avec l'URSS s'engagent la plus rapidement possible. Washington a proposé mercredi à Moscou, a-t-on appris à cette occa-sion, que cela se fasse en mars à Ge-

### L'état de santé de M. Tchernenko pourrait conduire à un ajournement du voyage de M. Dumas à Moscou

De notre correspondant

Moscou. - Au terme d'une visite de quarante-buit heures dans la capitale soviétique, M. Jean-Michel Baylet, secrétaire d'Etat français aux relations extérieures, a recueilli, auprès de ses interlocuteurs, la confirmation implicite que le récent report de la réunion au sommet des pays du pacte de Varsovie était dû à l'état de santé de M. Tchernenko. Cette situation laisse d'ailleurs planer des dontes sur la visite envisagée du chef de l'Etat soviétique en France an cours de l'année 1985 et même, bien que M. Baylet s'en défende, sur le prochain voyage que M. Dumas compte effectuer à Mos-cou. Le ministre français des relations extérieures souhaite se rendre dans la capitale soviétique « avant la fin de février «, mais on laisse en-tendre, du côté soviétique, que mars serait peut-être préférable à cause... des élections anx soviets de chacune des quinze Républiques fédérées qui doivent avoir lieu le 24 février. La maladie de M. Tehernenko semble là encore une explication plus plau-sible. Il est difficile d'imaginer, en effet, que M. Dumas puisse aller à Moscou sans rencontrer le chef de l'Etat soviétique.

La visite du secrétaire d'Etat unx relations extérieures a encore permis d'apprendre que le PC soviétique allait se faire représenter par un mem-

bre de bureau politique (peut-être M. Gorbatchev?) au congrès du PC qui commence le 6 février prochain. La date du prochain congrès du PC soviétique serait, d'autre part, avan-cée. Celui-ci devait avoir lien au printemps 1986. Il est question maintenant qu'il se tienne en octobre on en novembre prochain, sans qu'aucune explication satisfaisante puisse être apportée à cet avancement, hormis peut-être le désir de M. Tehernenko lui-même ou de son entourage de ne pas trop uttendre.

M. Baylet a inauguré à Moscon une exposition des techniques françaises de construction dans laquelle étaient représentées une cinquantaine d'entreprises. Les conversations qu'il u eues à cette occasion, notamment avec MM. Kornienko premier vice-ministre soviétique des affaires étrangères, et Zagladine, premier chef adjoint du département international du comité central du parti, l'ont convaincu que le rémois entre Paris et Moscou va se poursuivre et inême s'intensifier. Le voyage de M. Mitterrand en URSS, en juin dernier, prend rétrospectivement l'allure d'un tournant positif, voire d'un virage à angle droit, dans les relations franco-soviétiques, qui avaient été exécrables depuis le 10 mai 1981.

DOMINIQUE DHOMBRES.

### Une lettre d'Ali Agça à l'attaché militaire américain

« Vous m'avez donné le feu vert pour parler... »

De notre correspondant

Rome. - En sont 1983, Ali Agea, l'auteur de l'attentat contre le pape, a écrit une lettre étrange à l'attaché militaire de l'ambassade américaine. Le texte de cette lettre, qui figure dans les actes de l'instruction, a été publié vendredi 18 janvier par le quotidien la Rement une longue tirade sur les agissements de l'Union soviétique mais il laisse supposer que des accords avaient été passés entre Agça et les Américains.

Ages commence par remercier l'attaché militaire pour son aide : Je vous avais déjà exprimé ma grande gratitude et mon estime. Merci: depuis deux ans, vous avez fait le nécessaire, compte tenu de notre amitié et de nos intérêts communes » Soulignaint ensuite le peu de crédibilité que certains ournaux américains uttachaient à. l'époque à ses déclarations, Agea poursuit : «SI je dois être considérè comme un menteur, le reste du monde libre doit l'être également; et les Soviétiquesfinirons par gagner la granda batailla de la guerre froide. Vous m'avez donne le feu vert et j'al commencé à par-

Cette lettre fut effectivement reçue par l'attaché militaire américain. Celui-ci la fit parvenir aux services secrets italiens, qui la transmirent an juge Martella. Interrogé par ce dermer, Ages déchira avoir imaginé cette lettre pour convaincre les Américains de sa crédibilité. Le juge Martella la considéra comme l'une de ces actions - mystificatrices -, dont le jeune Turc avait montré, au cours

Le juge u-t-il :sous-évalué l'importance de cette lettre? C'est ce qn'estime Me Consolo, avocat d'Agça, qui a toujours souteau que quelqu'un de l'extérieur a « piloté » les aveux du Turc. « Cette lettre constitue l'un der éléments, mais nous en avons bien d'autres ten-

· La visite de M. Dumas à Abidjan. - Le ministre français des relations extérieures a achevé, vendredi soir 18 janvier, une visite officielle de vingt-quatre heures en Côtod'Ivoire, au cours de laquelle il s'est entretenn à plusieurs reprises avec le président Houphonet-Boigny. « Le problème du Tchad a été évoqué au même titre que les autres problèmes du continent, a dit M. Dumas. Nous avons abordé le problème avec une très grande franchise. - La France, a-t-il affirmé, tiendra tous les engagements qu'elle a souscrits envers

dant à accréditer notre thèse » nous a dit Me Consolo, Selon l'avocat, cette lettre prouve surtont qu'Agça entretenait des contacts avec l'extérieur an moment où il faisait ses aveux.

Le fait que cette lettre soit sortie de la prison est, selon le juge Martella, tout à fait normal : . Contrairement à ce qu'on dit, Agça n'était plus, légalement, placé en situation d'isolement de-puis l'été 1982. Il restait dans les quartiers de haute sécurité uniquement parce qu'il l'avait demandé, craignant pour sa vie. Une lettre n'avait de raison d'être saisie par l'administration pénisentiaire que s'il y avait un motif grave. Saistr celle-ci aurait été lui donner plus de valeur qu'elle n'en avail. »

PHILIPPE PONS.

ses amis africains, ajoutant : - Je pense que le président Houphouët-Boigny n'en doutait pas un seul instant (...). Il n'y a pas eu du tout de divergence sur ce problème. »

• RECTIFICATIF. - Une er reur de transmission nous a fait écrire (le Monde du 18 janvier) que M. André Delehedde, député PS du Pas-de-Calais, avait été nommé membre du Hant Conseil de la francophonie alors qu'il a seulement été l'une des personnalités ayant contribué à la mise en place de cette institution.

### Un « historien » soviétique explique comment les « sionistes » ont collaboré à l'extermination des juifs

Moscou (Reuter). - Des sionistes ont été les « partenaires » des nazis et se sont rendus coupables, au même titre qu'eux, de l'extermination de millions de juifs pendant la seconde guerre mondiale, affirme un a historien » soviétique, Lev Korneev, dans una intarviaw publiće, jaudi 17 janvier, par l'agence Tass.

Pour M. Korneev, les sionistes ont tenté d'empêcher les juits de combattre les nazis et ont cherche plus tard à gommer les traces de leur « alliance evec le nazisme », mais ils n'en ont pas moins conservé des contacts avec les milieux néo-nazis.

M. Korneev prend acte de ce que besucoup de juifs ont combattu le nazisme dens les armées de l'URSS et des Alliès. « Mais les sionistes, parteneires des nazis, n'ont eu aucun rapport avec cette lutte sacrée dit-il. A l'inverse, ils partagent evec les nazis la responsabilité de l'extermination des juifs durant la seconde guerre mondiale. Ils ont

mains et sur la conscience. » « Les banques et les sociétés contrôlées par les sionistes ont energiquament contribué au financement du Reich et de la machine de guerre nazie. Beaucoup de cas banques ou sociétés constituent aujourd'hui le rempart du sionisme international et

sion de Tel-Aviv », dit l'a historien a cité par Tass.

M. Komeev a ajouté que la réduire l'histoire de la seconde guerre mondiala à la tentative d'extermination des juifs européens : « On prétend que l'extermination des juifs fut le principal aspect de la politique nazie et que tous les peuples du monde ont e trahi » les juifs européens. toriques. Le principal aspect de la politique nazie (...) était la lutte contre le socialisme, contre

[M. Korneev est un « récidi-viste « de l'antisémitisme. Ce collad'Asie et d'Afrique avait, entre nutres œuvres, publié en juillet 1978 dans l'hebdouradaire soviétique Ogoniok deux articles con crés aux liens entre le sionisme l'industrie de l'armement en Occi-dent. Qualifiant les ventes d'armes employait quelques expressions et un lon rappelant de sinistres précé-

La publication de cet entretien avec Tass, à un moment où l'URSS prépare activement le quarantième anniversaire de la victoire de 1945, fait partie de la préparation psy-chologique d'une célébration qui sera, pour les dirigeants de Mos-cou, une occasion d'exalter le patriotisme soviétique.]

### A travers le monde

### **Bolivie**

• LIBÉRATION DE DIREC-TEURS D'ENTREPRISE DÉ-TENUS PAR DES OUVRIERS EN GRÈVE. - Les ouvriers qui détensient depuis deux jours près de deux cents responsables et directeurs d'entreprise à La Paz et a Santa-Cruz, dans l'est du pays. ont décidé vendredi 18 janvier de les libérer, mais ils ont maintenn leur intention de poursuivre la grève pour une durée illimitée. Les travailleurs exigent l'application d'un accord conclu avec le ministère du travail sur des augmentations de salaires de 300%, taux jugés excessifs par les entrepreneurs. Le taux d'inflation en 1984 a été de l'ordre de 2000 %.

Chili • DISPARITION D'UN OPPO-

darité européenne avec le Chili (1) siguale, le samedi 19 janvier, que M. Sergio Fernando Ruiz Lazo, un opposant au régime Pinochet, est porté « disparu - depuis vingt jours. Ses amis sont convaincus qu'il u été arrêté par le police politique. M. Ruiz Lazo, arrêté en 1976, expulsé en 1977, avait trouvé refuge en France. Il était rentré an Chili en octobre 1984.

(1) COSECH, 34, rue du Nord,

### Chine

• ACCIDENT D'AVION : TRENTE-HUIT MORTS. -Trente-huit personnes, doint deux Américains, sout mortes vendredi soir 18 ianvier, dans un accident d'avion des lignes aériennes chinoises (CAAC) à l'aéroport de Jinan (province du Shandong), a annoucé samedi

l'agence Chine nouvelle. Quarante-et-une personnes, dont sept membres d'équipage, se trouvaient à bord de l'appareil un Antonov-24, qui s'est écrasé lors de l'atterrissage. - (AFP.)

### Corée du Sud

• LE RETOUR DE M. KIM-DAE IUNG. - M. Kim-Dae jung, chef de file de l'opposition sud-coréenne, u annoncé, le vendredi 18 janvier à Los Angeles, qu'il comptait rentrer à Séoul le 8 février. - Je reviens, parce que je crois pouvoir encourager le peuple sud-coréen à croire qu'il pourra avoir une démocratie d'ici quelques années «, n-t-il déclaré. – (Reuter.)

### Egypte

• ARRESTATIONS D'OPPO-SANTS. - Vingt-cinq personnes accusées d'apparteuir à des

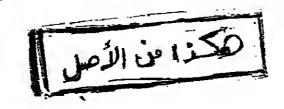
- organisations elandestines ont récemment été arrêtées en Egypte, a nunoncé, samedi 19 janvier, le ministre égyptien de l'intérieur, M. Abmed Rouchdi. Il u indiqué que, parmi ces personnes, certaines, qu'il a qualifiées d'extrémistes de gausemaine dernière au Caire et dans sa banlieue industrielle de Choubra-el-Kheima, sinsi qu'à Alexandrie, en possession de tracts incitant aux manifestations s. - (AFP.)

### Espagne

. L'ETA MILITAIRE REVEN-DIQUE L'ENLEVEMENT D'UN INDUSTRIEL DE SAINT-SEBASTIEN. - M. AIIgel Urteaga, directeur de plu-sieurs usines sidérurgiques, enlevé jeudi 17 janvier par des inconnus est aux mains de l'ETA militaire, qui a revendiqué cette action vendredi 18 janvier. La police a lancé une vaste opération pour retrouver M. Urteaga. -

### Yougoslavie

• GRÈVE DE LA FAIM. -M. Milan Mladenovic, un poète de trente-cinq ans, qui a travaille pour le périodique Savremenik publié à Paris, a commencé, le mercredi 16 janvier, une grève de la faim en prison afin d'obtenir l'antorisation de présenter luimême sa propre défense. M. Mladenovic est jugé, depuis le 10 janvier, pour activités bostiles au pays. On lui reproche d'avoir publié des textes dans le périodique connn pour ses sympathies royalistes. M. Mladenovic, qui réside habituellement à Paris, a été arrêté lors d'un voyage à Bel-



••• Le Monde • Dimenche 20-Lundi 21 janvier 1985 - Page 3

### Chine

### Les relations avec la France ont marqué le pas en 1984

De notre correspondant

Pékin. — Pour les relations franco-chinoises, 1984 aura sans doute marqué le creux de la vague, mais de récents développements incitent à plus d'optimisme. Témoin l'imbroglio autour du centre culturel (le Monde du 1" et daté 6-7 jan-vier): les crédits supprimés pour des raisons budgétaires ont été réta-blis. Mieux, une Maison de France pourrait voir le jour à Pékin d'ici deux à trois ans. Un premier son-dage a été fait auprès des Chinois, et les milieux d'affaires français mon-trent de l'intérêt pour ce projet.

Ces denx décisions semblent Ces denx décisions semblent l'indice d'une volonté politique francaise de développer les relations avec la Chine, jusqu'à présent peu satisfaisantes pour les deux parties et pétries d'incompréhensinns mutuelles (en particulier sur l'Indochine), qui dataient en partie du précédent septennat. L'initiative de la Maison de France vient d'ailleurs de Maison de France vient d'ailleurs de gouvernement chipois en novemin gouvernement chinois en novem-

Sur le plan commercial, les chif-fres de 1984 ont été décevants. Pour les onze premiers mois de l'année, les exportations françaises ont chuté de 32 %, passant de 2,9 à moins de 2 milliards de francs. Les importa-tions ont, au contraire, crû de 20 %, passant de 2,7 à 3,3 milliards. Le taux de couverture de nos importa-tions, qui était de 104 % en 1983, n'est plus que 59 %. Ce qui est d'antant plus décevant que les échanges de la Chine nvec ses principaux partenaires commerciaux (États-Unis, Japon, Hongkong, et RFA) ont considérablement aug-

Il y a plusieurs raisons à ce désé-quilibre. Tout d'abord, le manque à gagner de nos exportations résulte de la baisse de nos ventes de céréales (que les Chinois trouvent chères et de qualité médiocre) et de sucre, en raison des excellentes récoltes qui ont suivi la réforme économique dans les campagnes chinnises. D'autre part, bon nombre de firmes françaises ont pris du retard par rapport à leurs concurrents étrangers ou ont présenté des propositions que les Chinois — négociateurs très difficiles - n'ont pas trouvé assez concurrentielles. Enfin, les condi-tions de crédit offertes par la France sont souvent plus coûteuses que celles des autres pays.

### De meilleures perspectives

Si, en 1984, la France a perdu lusieurs contrats (gazéfication du charbon à Pékin, antomobiles à Shanghai), et si d'autres dossiers – comme celui de la centrale nucléaire de Daya-Bay, près de Canton – trainent en longueur, les perspectives pour 1985 paraissent plus positives. Les contrats nucléaire et de télécommunientinus (un central de 100 000 lignes pour Pékin et un centre de recherches en mierninformatique) semblent en bonne voie. D'antres négociations sont en voie. D'autres negocianons sont en cours : satellite de télédiffusion, équipement nutomobile, locomotives... La Chine a décidé d'acheter cinq Airbus, et a'est vu proposer de coopérer au projet (sous-traitance pour l'A-310 et participation industrielle à l'A-320 et à l'ATR-42). Dans plusieurs de ces projets apparaît une volonté nouvelle de transférer des technologies, parfois très rer des technologies, parfois très avancées, à la Chine.

De son côté, la Chine semble prendre mienx conscience des poten-tialités françaises et de la nécessité de rééquilibrer les échanges bilaté-raux. Elle vient, par exemple, d'acheter des milliers de voitures et un grand nombre de téléviseurs. 1985 pourrait voir ces efforts commencer à porter leurs fruits, même si c'est avec un certain retard. Car la place commerciale de la France n'est pas à la hauteur de son implan-tation ici (an troisième rang des sociétés présentes et des sociétés mixtes derrière Américains et Japo-nais). A un moment où la Chine pense avant toot any affaires, cellesci conditionnent en partie l'onpor-tance des relations politiques.

### Les ministres indochinois des affaires étrangères estiment « souhaitable » une solution négociée au Cambodge

Ho-Chi-Minh-Ville (Vietnam) (AFP). - Le Vietnam et ses deux alliés laotien et cambodgien ont affirmé, le vendredi 18 janvier, que le conflit armé entre Phuom-Penh et les maquisards cambodgiens antiens tournerait à l'avantage du régime cambodgien dans les prochaines aunées si une solution négo-

Cette position a été exprimée dans le communiqué final publié à l'issue de la conférence des ministres des affaires étrangères des trois pays réunie à Ho-Chi-Minh-Ville. • En cinq à dix ans, dit le communiqué, le prétendu problème du Kampu-chéa (Cambodge) se sera résolu de lui-même, même en l'absence d'une splution négociée. » Le texte souligne toutefois qu'une telle solution est - plus souhaitable -.

Le texte réaffirme par ailleurs qu'une solution à la crise du Camhodge doit nécessairement passer par « la liquidation de la clique criminelle de Pol Pot », qui se conjuguerait avec le retrait des forces vietnamiennes déployées au Cam-

Dans une interview accordée à l'AFP, le premier ministre et minis-tre des affaires étrangères du gouvernement de Phnom-Penh a de son côté déclaré que son régime accepte-

rait de discuter avec les groupements dirigés respectivement par le prince Norodom Sihanouk et par M. Son Sann . s'ils se dissociaient de Pol Pot . Dans l'hypothèse où les factions nationalistes - se dissocieraient de Pol Pot et se joindraient d nous pour son élimina-tion . a-t-il précisé; elles pourraient bodge. M. Hun Sen a ajnuté qn' - un changement d'attitude - de part du prince Sihanouk et de M. Snn Sann - pourrnit servir d'amorce d un déblocage de la d'amorce d un déblocage de la situation » an Cambodge et servir ainsi de préliminaire à un éventuel règlement politique.

Le communiqué final de la confé-rence indochinoise a paru marquer par ailleurs un réajustement de la politique du Vietnam et de ses ailiés à l'égard des pays non communistes de l'Asie da Sud-Est - l'Indochine, la Thatlande, la Malaisie, Singapour, les Philippines et Brunei, regroupés au sein de l'ASEAN, Association des Nations unies du Sud-Est asiatique. Citant en exemple les contacts entretemus entre le Vietnam et l'Indonésie, il a en effet exprimé le souhait de développer les relations bilatérales au lieu de réclamer, comme par le passé, un dialogue de groupe à groupe.

### inde

### Sept personnes, dont de hauts fonctionnaires ont été arrêtées pour espionnage

New-Delhi (AFP, Reuter). Sept personnes, dont de hauts fon-cionnaires du ministère indien de la défense, ont été arrêtées le vendredi 18 janvier, à New-Dethi par la po-lice pour espionnage au profit de puissances étrangères, a affirmé l'agence de presse indienne PTI, ci-tant des sources dignes de foi.

Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, avait amoncé le même jour devant le Parlement l'arrestation de plusieurs personnes « impliquées dans des activités contraires à l'intérêt national ». sans donner plus de détails afin, disait-il, de ne pas gêner l'enquête en

PTI a précisé que parmi les sept personnes arrêtées figuraient, outre de hauts responsables du ministère de la défense, un membre du bureau de M. Gandhi et un autre du secrétariat du cabinet. Selon PTI, des documents compromettants out été saisis sur ces personnes.

Les personnes arrêtées comparais-saiemt devant la justice nu moment nu M. Gandhi faisait sa déclaration au Parlement.

Le président adjoint de la cour de justice de New-Delhi, M. Bharat Bhushan, a décide la mise en détenbiton provisoire des septs accusés jusqu'au 28 janvier prochain et a or-donné l'appositon de scellés sur les documents liés à l'affaire.

Le ministère public a accusé devant le tribunal les suspects d'avoir fourni des informations vitales pour la défense indienne à des pays étrangers, sans toutefois en citer aucun.

Quelques heures plus tard, on apprenait la démission de M. P.C. Alexander, l'un des principaux conseillers du premier ministre et, autrefois, de sa mère Indira. Le journal Indian Express écrit. 52medi, que parmi les sept personnes arrêtées figure M. T.N. Kher, secré-taire particulier de M. Alexander.

### avant l'apparition de l'islam et, du XVI au XIX siècle, la traite Depuis l'accession à l'indépendance des jeunes Etats nés de la des Noirs par les Blancs a permis colonisation, il a fait un grand de transporter dans le Nouveau bond en avant et est toujours en

L'islam a souvent emporté s'adapter que d'autres aux fonds

Par comparaison, le christianisme, qui connaît un renouveau qualitatif et semble reprendre sa progression, mais lentement et ponetuellement, compte environ soixante-quinze millions d'âmes. Le reste est représenté par les animistes et une poignée de juils (alors qu'ils étaient assez nombreux dans le passé), comme les falachas d'Ethiopie. La progression des catholiques et des protestants est, il est vrai, contrariée par la « perte » de ceux qui renoncent à leur foi pour embrasser l'islam. Cette « perté » étant elle-même compensée par les conversions an christianisme des animistes, lesquels out, cepen-dant, tendance à se tourner mas-

expansion. Tous les observateurs

s'accordent sur ces constatations.

Sur les quelque quatre cents mil-

lions d'habitants que compte le

continent, près de la moitié sont

Quel parcours depuis la fulgurante chevanchée des cavaliers d'Allah venus de la péninsule arabique qui, dès le septième sièele, traversèrent le nord de l'Afrique pour atteindre l'Atlantique! En revanche, ils ne dépassèrent pas nu sud les confins du Sahara. Selon une tradition toujours vivace en Mauritanie, c'est la mouche tsé-tsé qui, piquant les chevaux, retarda la pénétration de l'islam dans l'Ard-El-Soudan, la terre des Noirs.

sivement vers l'islam.

### Les esclaves convertis

L'arabisation et l'islamisation vées qu'après l'invasion des Beni Hilal et des Beni Soleim, tribus envoyées par le suhan d'Egypte au onzième siècle. Beaucoup de ces quelque cent mille nomades se sédentarisent, mais d'autres, repoussés par les citadins, mettent deux siècles à venir buter sur la barrière de l'Atlantique. Ils nomadisent donc dans l'ensemble mauritanien, où ils se mêlent aux tribus berbères. Co sont les commercants et les marabouts maures de cette région d'une part, les pasteurs libyens d'autre part, qui vont alors assu-rer l'islamisation de l'Afrique oc-

L'islamisation de l'Afriqua orientale commence, elle, dès le huitième siècle, l'empire abbasside allant y chercher la maind'œuvre nécessaire aux plantatinna induarralisées d'Irak. Bantous, Zandj et même Cafres du Natal (le mot cafre vient de l'arabe kafer qui signifie infidèle, notion qu'utilisaient les Arabes pour justifier leurs raz-zias) réduits en esclavage et ramenés à bord de boutres. Toutefois, note Vincent Monteil dans l'Islam noir, une religion à la conquête de l'Afrique, « des l'insurrection des ouvriers agricoles zandj d Bassorah (milieu du IX. siècle), les esclaves convertis eurent droit d l'éman-

On a beaucoup évoqué ici ou là les traces laissées dans la conscience collective des Noirs par les razzias des marchands arabes, que résume cette terrible réflexion d'un dirigeant africain : « Hier ils nous vendaient, aujourd'hui ils veulent nous acheter avec l'argent de leur pé-

Institution immémoriale, bien que condamnable, l'esclavage a comme celles du Seigneur dans été pratiqué sur tous les continents et a correspondu à un mode de production : il y avait et n'a donc pas contrarié la cou-

La mosquée-université de Sankoré (actuel Mali). lon les lieux et les circonstances, intégrée. « Dans l'ensemble du de sa supériorité guerrière, marchande, culturelle ou sociale. Il a également bénéficié de périodes de bouleversements économiques et de « ruptures sociales » qui le faisaient apparaître comme un recours. Il a alors substitué une forme de vie communautaire à une autre en déclin et a apporté

### Une foi simple et claire

une rationalité aux sociétés qui

Ainsi note-t-on une certaine analogie entre ce qui s'est pro-duit en Afrique noire et dans le sud-est asiatique, où la popula-tion passe d'une conception cosmogonique comme à Angkor et à Java (le palais du roi est le centre de tout) à une conception géographique de l'univers (on regarde vers La Mecque, on s'y rend en pèlerinage et l'on entre en contact avec d'antres peuples), tandis qu'an temps immo-bile est substitué le temps chronologique, introdnit par la notion de fin du monde figurant dans le Coran.

Enfin, on sort des relations immuables imposées aux différentes composantes dans la hiérarchie sociale pour affirmer la notion d'individu existant en soi (les mots « moi » et « je » n'existaient pas dans le vocabulaire indonésien avant l'islam), grace, entre antres, à la conception égalitaire de l'islam et à la réflexion sur la mort. Pour autant, l'individu n'est pas concu séparément de la société an sein de laquelle il

Sur le plan strictement religieux, l'islam est une foi simple et claire : pour y adhérer, il suffit de croire à l'unité de Dieu et en la mission de son Prophète. Pas de mystères compliqués, comme celui de la Sainte Trinité ou de l'Immaculée Conception chez les catholiques.

En somme, les voies d'Allah ne paraissent pas impénétrables la chrétienté. Du point de vue social, l'islam tolère la polygamie des esclavagistes noirs bien tume ancestrale liée à la réparti-

# Afrique: l'islam, vent en poupe

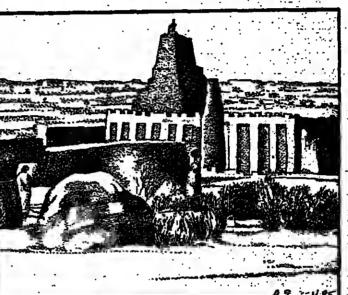
## Un facteur politique mobilisateur

Monde quelque 10 millions de personnes. Constatons en tout cas que l'esclavage n'a pas entravé la progression de l'islam. Comment expliquer dès lors ce

l'adhésion en faisant preuve, se-

tion des tâches dans des sociétés essentiellement agricoles. De leur côté, les femmes sont favorables à l'islamisation, qui représente pour elles une promotion et leur accorde une part d'héritage, que le droit contamier leur re-D'une façon générale, la reli-

ion musulmane semble mieux culturels locaux et être aisément



VIOLETTE LE QUERE.

monde musulman, écrit encore Vincent Monteil, il ne semble pas douteux qu'on puisse distin-guer cinq grandes aires ethno-culturelles : islam arabe, islam ture, islam irano-indien, islam malais, islam noir. C'est même parce qu'il a été adapté par les Africains, qui l'ont adopté, que l'islam n'est pas « senti » en

Afrique comme une religion étrangère. . C'est si vrai qu'il a servi de ciment pour résister à la pénétration coloniale et qu'il est vécu désormais comme une religion du tiers-monde. Aujourd'hui, alors que les

Etais, nés de l'indépendance et les élites formées en Occident ont souvent échoué à réaliser un développement qui assure une évolution équilibrée et harmonieuse de la société, l'islam apperaît comme un facteur politique Eminemment mobilisateur, que ne peuvent apporter les diriants au pouvoir. De même at-il incité nombre de régimes qui entratenzient des hens avec l'Etat hébreu, et plus particulièrement les membres de l'Organisation de la conférence islamique, à apporter leur soutien à la cause du peuple palestinien et à condamner la judéisation par Israel de Jérnsalem, troisième ville sainte de l'islam après La Mecque et Médine.

Dans le même temps, l'Islam noir est parcouru, comme ailleurs, par différents courants (traditionalisme, soufisme, modernisme, activisme). Des lors, Téhéran, Ryad, Tripoli soutiennent plus ou moins ouvertement les courants qui s'inscrivent dans leur monvance, tandis que d'autres capitales, comme Le Caire, Alger on Bagdad, encouragent une approche plus « laïque ». Pourtant, la grande question qui se pose est de savoir comment. d'ici à l'horizon 2000, l'islam aidera les sociétés africaines à se mettre « au temps du monde », selon la belle expression de Jacques Berque (1).

PAUL BALTA.

### **UNE JOURNÉE** Marx fut-il

Autant le savoir, la plupert des : aujourd'aui sur l'islam at entalistes nn veulent plus l'Islam (1). Des sessions uniques orientalistes na veulent plus estiendra parler d'« intégrisme », de « fundamentalisme » nu d'e extrémisme » lorsqu'il .s'agit de décrire les formes violentes, rétrogrades ou tout simplement bruyantes prises depnis une dizzine d'ennées par un certain istam (1) « militant » ou « névoluzionnaire ». Ils ont décidé d'adopter le terme « islamisme », désormais arraché à sa signification mais arraché à sa signification « neutre » puisqu'on l'utilisait jusqu'on pour désigner la doctrine regieues musulmane comme on parle du judaisme, du catholicisme ou de l'hindouisme. A l'avenir, le terme « islam » soul s'appliquera aussi bien à la religion qu'au monde musulmans.

Quent aux « intégristes islamiques », ils seront maintenent appelés « islamistes », néologisme bienvenu ne serait-ce que barce, dr. il rembiace qenx mote per un seul.

Ces nouveaux termes unt notamment été rodés fors d'une Journée sur les « acteurs des mouvements islaugistes > qui s'est déroulée, mi janvier, au Cen-tre d'études et de recherches internationales (CERI), « laboratoire » ausocié depuis 1967 au Centre national de la racherche scientifique (CNRS). Existant depuis 1952 et fonctionnent sous l'égide de la Fondation nationale des sciences politiques, le CERI conneit ces demiers temps un regain d'activité. Il regroupe une scentaine de cherch neats, en prise sur les différents systèmes socio-politiques étran-

La Journée sur l'islamisme .a permis de régrouper sur l'estrade ou dans la salle une bonne partie dont les écrits comptent:

du même niveau sur l'Afrique aus-trale: (5 février), la Chinn (7 février) et l'inde (21 mars) sont en cours de préparation.

· A la rencontre sur l'islamisme, c'est Olivier Roy, conseiller au Centre d'analyse et de prévision. créé neguère per M. Michel Jobert su Quai d'Orsay, qui n ouvert le feu en présentant les « mouve-ments islemistes efghans » qui animent, aujourd'hui environ, la animent, auguro nu envern le moitié de la résistance aux Sovié-fiques. Ce brillant arghanologue a relevé non sans ironie-que dans les années 60 les Occidentsux confondirent & Kaboul les islaconfordirent. & Kaboul les islamistes avec las oppasants
mardstes... Il est yrai que, los
islamistes de cetta époque broullaient involontairement les pistes
en .citant. Bégis Debray,
aujourd'hui, chargé de mission
suprés du président Mitterrand, et
que calui-ci présente maintenent
comme le « gaulliste de l'Elysée ». Aujourd'hui, les communistes au pouvoir en Afohanistan nistes au pouvoir en Afghanistan sont bien souvent d'anciens élèves du fameux tycée franco-afghan de Kaboul, d'où le commandant Massoud, l'un des chefs islamistes de la résistance, fut renvoys pour « insufficience en

Bernard Hourcade qui, de 1978 à 1983, dinges l'institut français de Téhéran, aujourd'hui fermé, a regardé la « révolution islamique » — que l'on devrait, en bonne logique, appeler c'isla-mistri > - sous l'angle sociogéographique. ¿ Dans l'Iran an apparaion du chah se sont formés dix millions de Restignec récem-ment urbanisés, voulent gouverner. L'islam a su leur parler, lla sont aujourd'hui au pouvoir ou bédéficient du changement de riigime. Ils portent le berbe et ont

**PISLAMISME** 

Isulman ists scent gues bear Thinks , Begareb comme an

CONTRACT FORD ENGINE (11 PAR PORTOR CO PROPERTIES AS interesse - come comparisor um an di Nordi M small un chat, - e les and the second The scientifiques of the

China by La Dida B. Higher parties of a Rambij arbana Triac sin provings Priceings language deligings deligings

-

an administrative of the control of

a significan

\*\*\*

Service Service Service Service Service

4

SIX AMERICAN

and du Sal

...

متشنع

TE 1 10 21 1 11

and the fi

25 - 14 1 The same

مريف المراج وعد فطح

1.55 St -- 1.57

Bim to Cake: Ette #

ma Ireiner auf ica

ment to Man Kirm

gintautte de fin file :-

Andrew Control Control

immigrate at the art

: 典 記: む かた ・ 多 元

Agriffe nabenang ibeg.

was appropriate that

patient Comment Lit.

men de la faire un die

opándus stature o ker

THE SERVICE COMMANDER AND

ED Distance 1 286

Minter terministe

and the contract to the contract

3122.00

S=174-5

2000

1 1 1 - - T

to the

-

CHIEF THE

and the A

Spenent Leachering GARSA gan a ambidona du la pare Structure 7 , Very State State State 3 persons a person State Stat density, mail in the Standard of de commercial of the commercial of non point de la forma de la for e torre. Sont surrecut laboration par des frate the ou is Pak ter. STREET DESCRIPTION

process at the chief tos paris sont a damoto a 676 francia de francia con entre constitue de francia d

Me dange capage aux M. Seural, 1218 Selection is Doler to Select THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T COS TUTNISME s Slat margrate > de the dres to that share Compto ace section e din coche in carac-

השופונה זושה

# Afrique en poupe

Un musulman sur six seulement – on l'oublie trop – est un Arabe. Dans la prodigieuse expansion de la religion du Prophète, l'Afrique noire eppareît comme un chemp d'ection de plus en plus propice, alors même que les mauvais souvenirs des razzias et de la traite des esclaves auraient pu freiner les progrès du Coran. Au sud du Sahara, pourquoi les musulmans ont-ils le vent en poupe et pourquoi leur foi est-elle devenue l'un des facteurs politiques de la vie du continent ?

State Marie The State of L'islam passe souvent pour une religion extérieure à l'Afrique Service of the servic noire. On voit volontiers dans son 事が悪くな。 マーマル 五 expansion le fruit des intérêts et des ambitions arabes on sud du Sahara. L'Afrique profonde et Acres a har sent the de contraction of the contractio authentique scrait celle des croyances et cultes ancestraux ; la The same of the sa religion de la modernité, elle, serait celle apportée par les mis-Sea Water sionnaires chrétiens qui ont formé A second second toute une élite, deveoue classe The same of the sa dirigeante. L'islam africain, donc The second second o'est guère pris au sérieux, u'étant State of the Party ni une religion inscrite dans les te la min minima racines mi associée au progrès : religion superficielle, imposée ou Mary to the theory of the

The state of the s

Carrette er ent bie 427

77 100 Towns T. D. 2 T.

Marrie 11. 12-32 # 25

44'-> - 7722

But a two to an ad the

----

and the same of th

total a female to day

se m of the specie

there eat to a set offer

property and a firmulated

and an in the sear;

 $g(x) = \cdots + 1$ ,  $m(g^{-1}(y))$ 

Treated the Street

and the second second

The section of the garage

A second management

week agents in the same

and the second of a state perfect

and the second section of the second

grade and a compart

and the second of the

i A. . . .

The section of the page

transmission tempty

30 mm

dépassée. Il existe cependant un islam noir, c'est-à-dire adapté aux cultures africaines, repensé en fonction non seulement des structures et meutalités anciennes, mais aussi des situations présentes; cela ne signifie pas pour autant que nous sommes en présence d'un islam indépendant, voire schismatique, coupé du reste de l'oumma - la communauté mondiale des musulmans. L'islam est une religion active de longue date en Afrique noire. Il a marqué le cours de son histoire depuis neuf siècles environ. Il a mmencé à se propager dès le XI siècle an Tekrour (sur les rives du fleuve Sénégal), puis dans l'empire du Gbana. Plus tard, le souverain du Mali, Kankan Monssa, effectua (1324-1325) aux lieux saints de La Meoque un pèlerinage retentissant, dont les chroniqueurs arabes ont gardé un souvenir étonné. En 1352, Iba Batouta observait que les sujets de cet empire - ont grand zele pour apprendre par cœur le sublime Coran ». Le développement de la religion du Prophète au Soudan (future colonie française devenue ensuite le Mali) donna naissance à des foyers intellectuels renommés

(comme Tombouctou). Au cours des siècles suivants, une vaste révolution islamique

SUR L'ISLAMISME

musulman

fait des études scientifiques, sou-vent oux Etats-Unis. »

« Au Maghreb, comme en

Afghanistan ou en Egypte », o noté sur le terrain Bruno Etienne, profes-seur à l'université de Provence et.

figure de proue de l'école orienta-

liste non conformiste - celle qui appelle un chat un chat, - « les

islamistes sont issus en général des disciplines scientifiques et (ou)

de l'enseignement religieux étati-

En attendant d'expliquer ce phé-nomène illogique à leurs yeux, les Occidentaux restent à l'affût d'un-islam moderniste, mais le but avoué des islamistes est d'a stami-

sar la modernité et non point de

moderniser l'islam ». Autre obser-vation de B. Etienne : « Les mouve-

ments islamistes, de la Belgique à l'Afriqua nuire, sont surtout

financés aujourd'hui par des Etats

comme l'Arabie ou le Pakistan. »

Aux yeux du chercheur provençai

r le roi du Maroc est le seul chef d'Etat arabo-musulman à pouvoir répondre à l'islamisme et capable

de la maitriser ». Les paris sont

pris...
Le Liban islamiste a été traité
d'une manière très vivante par
Michel Seurat, secrétaire scientifi-que du Centre (français) d'études

et de recherches sur le Moyen-

Orient contemporain (CERMOC). II

o séjourné à Bab-Tebané, quartier regroupant plus de cant milla sun-nites da Tripnii nponsés aux

sociente mille olsouites de Bâl-Mohsen. Selon M. Seurat, l'isla-

misme, comme hier la palestinophi-lie et avant-hier le nasserisme,

exprime l'opposition des sunnite

Bevrouth.

ripolitains à l' « Etat maronite » de

On regrettera que le chercheur

ait repris à son compte une expres-

sion polémique qui cache le carac-tère fondamentalement islomo-

l'Ouest, sous la houlette de personnages comme El Hadj Omar on Ousmane Dan Fodio, dénoncant l'ordre politique ancien et s'érigeant en force de renouveau face à l'impérialisme européen. Cette révolution se poursuivit de facon plus pacifique et silencieuse sous la colonisation, qui sut ntiliser les capacités d'encadrement et de dynamisme économique des chefs musulmans. Aujourd'hui, la percée de l'islam dans le continent noir est à la fois le produit de cette histoire et l'expression des

### Un monde autonomé.

changements à l'œuvre dans ces

Cette importance de l'islam en Afrique noire est d'abord perceptible au niveau des chiffres. Il existe bel et bien une Afrique noire musulmane qui regroupe plus de cent millions d'adeptes (environ un quart de la populatioo), essentiellement en Afrique de l'Ouest, mais aussi en Somalie (entièrement islamisée), en Ethiopie (dont la moitié environ de la population est musulmane), en Tanzaule, au Kenya et jusqu'an Malawi, Actuellement, cette religion progresse de façoo remarquable, et notamment dans ces heux par excellence des inno-

vations sociales que sont les

grandes métropoles comme Abid-jan ou Lagos. La première grande force de l'islam en Afrique noire, c'est, comme l'écrit D. Cruise O'Brien, qu'il a « servi d'écran culturel à l'impérialisme européen » et qu'il a su se doter d'une organisation et d'une culture propres (1). D'un côté. l'isiam a érigé une barrière infranchissable par les pouvoirs coloniaux. Les résistances à leur pénétration prirent quelquefois un aspect important, c'est que l'islam constituait un univers, une culture à l'écart de la suprématic européenne. Il représentait un monde

chrétien de l'État libanais et qu'il

n'ait pas non plus, même d'un mot, évoqué les attentats et des-

tructions dont les chrétiens, mino-

ritaires à Tripoli, sont victimes

presque quotidiennement depuis un an dans le chef-lieu du Liban du

Nord. M. Seurat ne croit pas à « la

perduration de la ligne islamiste »

CNRS, a repris ses thèses sur l'sia-misme égyptien, déjà exposées dans son *Prophète et Pharaon* léd.

La Découverte, le Manda du

6 mars 1984) et qui rejoignent en

partie celles de 8. Hourcade sur les

e Rastignac musulmans, ruraux urbanisés, pas miséraux mais frus-

trés intellectuellement par l'occu-

pation du champ politique par les théologiens traditionalistes ou les

ainsi pris la voie de l'islamisme ».

Les débats ont été animés sou-

vent avec humour — une denrée rare des qu'il est question d'islam de nos jours — par les « patriar-ches » en matière islamista que

sont Mohamed Arkoun, Jean Leca et Maxime Rodinson. Celui-ci a

notamment narré qu'ayant dit au

colonel Kadhefi : « D'aucuns affir-ment que certaines de vos idées

sont inspirées par le manusme », le

« C'est Marx qui était musul-

★ CERI - 4, rue de Chevreuse, 75006 Paris. Tél.: (1) 260-39-60 et

54, bd Raspail, 75006 Paris, Tél.: (1) 544-38-49.

(1) Islam prend une majuscule lorsqu'il désigne la communauté humaine, la civilisation (comme on dit l'Occident) et une minuscule

guida > libyan lui rétniqua :

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Enfin Gilles Kepel, chercheur au

au Liban. Autre pari...

pouvait s'oppliquer à contrôler, mais dont la direction, en dernière analyse, lui échappait. Alors que le christianisme était la continuation, dans l'ordre religieux, de la suprématie des Blanes (2). l'islam lui était une affaire africaine. En outre, cette religion universelle fournissait aux Africains

Au sud du Sahara, une « contre-société » de cent millions d'âmes

no système de eroyacees, un réseau international et un instrument de communication capables de rivaliser avec les prétentions culturelles occideotales. D'autre part, l'islam africain a

trouver un équilibre entre sa participation au monde islamique dans sa globalité et le maintien d'une identité particulière. L'islamisation, à quelques exceptions près (le nord du Tehad, le Soudan, et à certains égards, la côte orientale), o'a pas entraîné l'arabisation de populations converties. Si les pays arabes et plus largement la culture arabe jouissen auprès de tout musulman d'un statut symbolique privilégié, si les lieux saints de l'islam attirent les plus zélés (ou les plus fortunés...) des musulmaos africaius, si encore les eleres africains ont le regard tourné vers les grandes universités que soot al Azhar (Egypte) on la Karaouine (Maroc), cela ne veut pas dire pour autant que les Africains musulmans out un complexe d'infériorité eovers leurs corelimaires do nord et s'évertueou à s'assimiler à eux,

### Marabouts, confréries et associations

Les progrès de la langue et de la culture arabes soot aujourd'hui notables co Afrique noire grace à la politique de coopération mise en place par les pays arabes producteurs de pétrole, et notamment aux étudiants qu'ils reçoivent dans leurs universités. Cependant, les arabisants, tout en ayant le vent eo poupe, sont loin dont disposent les confréries et leurs chefs, les marabouts, qui, cux, sont des dirigeants authentiquement africains.

Les confréries soufies, en effet, se partagent l'allégeance de très nombreux musulmans africains. Certaines d'eotre elles ont été fondées par des Africains (les mourides au Sénégal); d'antres sont d'origine arabe et font partie de réseaux internationaux plus vastes (comme les tidjanis). Tontes cependant ont sur le terrain une organisatioo autonome, avec leurs propres lieux saints, leurs propres centres religieux, et surtout leurs propres chefs.

La percée islamique en Afrique noire tieot beaucoup aux structures de vie collective et de sécurité qu'offre cette religinn. L'islam u'est pas une affaire pri-vée ou intérieure, elle est avant tout une façon de vivre; elle imprègne les pratiques sociales

Les musulmans de Côted'Ivoire, du Sénégal ou de Tanzanie ne sont pas tous des croyants parfaits; leur connaissance du Coran est souvent notoirement insuffisante, et ils ne respectent pas toujours les interdits. Toutefois, ils participent intensément à un mode de vie islamique : leur vie de tous les jours est marquée par une sociabilité musulmane, une facon d'être liés les uns aux autres, de s'entraider. Au fur et à mesure que les anciennes formes de vie collective se modifient ou se détériorent, la communauté des crovants est là, malgré ses divisions internes, pour proposer de nouvelles structures d'accueil, pour recréer une atmosphère de groupe.

Aussi, on ne s'étonnera pas de ·lo forte poussée que coonaît l'islam dans les villes. Le milien urbain est nn univers d'insécurité, de compétition et souveot de désespoir. La commnauté musulmane par contraste, recrée une ambiance familiale, elanique, villageoise. C'est souvent autour de la mosquée que se crée une vie de

مكذا من الأصل

quartier, et dans bien des cas, l'imam est le représentant le plus incontestable des habitants.

Depuis quelques années, on voit se multiplier dans les villes d'Afrique noire les associations islamiques de toutes sortes; leurs objets sont divers (certaines ont des huts éducatifs, d'autres sont davantage des nrganes de prnpagande), toutes cependant sont un lieu où les frères se retronvent, où l'entraide est de règle. Les manifestations collectives qu'organi-sent ces associations (séances de chants religioux, pèlerinage à tel beu saint) démontrent leur capacité de rassemblement. Ainsi en est-il par exemple des groupes de femmes de Lamu, an Kenya, qui profiteot des fêtes musulmanes pour sortir de leur univers elos, se réunir, pique-mquer et chanter des couplets satiriques qui n'ont rien de religieux (3).

### Les négociants de la savane

A ces relations horizontales s'ajoutent des rapports de type vertical qui lient le chef confrérique (cheikh) à ses disciples. Ces chefs charismatiques, détenteurs de la baraka - la grace divine, ont dans certaines sociétés réussi à supplanter en prestige et en pouvoir les anciens chefs. Or cette popularité du cheikh ne repose pas seulement sur ses attributs surnaturels, mais anssi sur les ressonrces matérielles qu'il peut mobiliser au profit de ses fidèles. Il doit être avant tout un protecteur (on tout au moins eo donner l'illusion), et donc rendre des services. On comprend alors pourquoi les soufis ne pratiqueot pas que le chapelet et la retraite; pour maintenir leur elientèle, ils s'impliqueot dans le moode, s'adonneot à des activités commerciales, deviennent des entre-

L'activisme économique est eo effet une des données essentielles de la vigueur de l'islam en Afrique. L'islam s'y est eo grande partie propagé grâce à l'action de commercaots musulmaos. Eo Afrique de l'Ouest, les Dioulas, les Haoussas ou les Ouolofs, notamment, out constitué des réseaux économiques particulièrement dynamiques. Souvent, ces commerçants étaieot des étrangers dans les sociétés où ils travaillaient : leur appartenance à l'islam resserrait leur solidarité et leur fournissait les bases d'une organisation oécessaire au développement de leurs activités. En ontre, l'islam, en tant que religion universelle, était un élément à la fois idéologique et matériel favorisant le voyage et la mobilité (4).

preneurs.

Ce sont eux qui, dans de nom-breuses régions d'Afrique, oot ouvert au marché des populations vivant traditionnellement en outosubsistance. Ils jouissent auprès de celles-ci d'un prestige social, peut-être ambigu, mais traduisant de nouveaux comportements. Leur style, leur savoir, étaient admirés et, superficiellement sans doute, imités, leur richesse enviée, et même leur langue adoptée. Les conversions suivaient tout naturellement, d'outant que ces . négociants de la savane » étaient aussi des propagateurs zélés de leur religion, et quelquefois de telle on telle confrérie. . .

La colonisation o'a pas fondamentalement porté atteinte à ce commerce musulman, malgré la présence de nouveaux concurrents curopéens ou libanais. Bien plus, la « paix coloniale » lui ouvrit de nouveaux espaces; et l'apport de produits occidentaux élargit la gamme de ses activités. Plus tard, avec l'indépendance, les plans de développement n'ont pas en raison de ce secteur qui, en définitive, a mieux résisté, de par sa souplesse et son sens des affaires, aux aléas de la conjoncture que les grosses sociétés d'Etat ou d'économie mixte qui, pourtant, étaient cen-sées être les véhicules par excellence du développement. Et, ou moment où le hilan économique de l'Afrique paraît dramatique,

les gouvernements africains commeocent à comprendre toute l'importance qu'il conviendrait d'accorder à ces agents économiques que l'on croyait dépasses par la marche de l'histoire.

Il serait cependant abusif de limiter les activités économiques des musulmans au seul secteur informel. Celui-ci d'ailleurs est en réalité quelquefois organisé eo de vastes entreprises commerciales, contrôlées par de « gros bonnets .... où l'oo retrouve un certain nombre de respoosables confrériques. Quoi qu'il en soit, on trouve à Dakar ou à Kano (Nigéria) de grands entrepreocurs musulmans, d'autant plus célèbres et populaires qu'ils pratiquent uo islam osteotatoire (comme si leur réussite nécessitait une sanction religieuse) et qu'ils entretiennent, ou nom de la morale musulmane, de nombreux dépendonts. Cette générosité s'oppose dans les meotalités populaires à l'égoisme des fonctionnaires et des hommes politiques.

Les performances des musulmans dans le monde agricole sont plus relatives, sauf au Sénégal et dans une certaine mesure eo Tanzanie, où les confréries ont donné naissance à de véritables commuoautés agricoles. Mais les contraintes du marché mondial et la poussée urbaice obligent les confréries « agricoles » à se reconvertir, ce qu'elles semblent réussir fort bien.

L'expansioo de l'islam en Afrique semble étroitement lié à l'incapacité des Etats et des élites modernes à promouvoir de nou-velles formes d'identité et de solidarité, à mettre en œuvre une politique de développement réaliste et concrète. Le grand atout de l'islam dans ce contexte, e'est que, sur différents plans, il est à même, sinon de proposer uo véri-table projet de reebaoge, du moins de « bricoler » d'autres façons de faire et d'offrir des palliatifs immédiats. Il est beaucoup moins étranger à ses mouvements que les gouvernements et leurs admioistrations, qui, si forts soient-ils, sout, sous bieo des aspects, coupés de ceux-ci.

### Refuge et groupe de pression

L'islam peut d'abord être un refuge ou un contre-pouvoir. C'est là no des thèmes classiques du sonfisme, doot les structures confrériques autorisent la réalisation : et l'oo se doute que les bouleversements actuels sont susceptibles d'alimeoter cette perspective. Quelquefois, ce souci de s'éloigner du monde, on de circonscrire eo son sein no espace propre, suscite la méfiance des gouvernements. Toutefois, ces derniers, par realisme politique, eherchent aussi à faire des ehefs religieux de ces Etats dans l'Etat des intermédiaires politiques. Ce fut, et c'est encore, largement le cas au Nigéria du Nord ou au

Sénégal Daos d'autres sociétés où l'islam est minoritaire ou marginal, la mobilisation islamique se borne à préserver l'autonomie de la communauté, à faire accepter sa différence et peu à peu à trou-ver sa place dans la société politique. Les capacités d'organisation et de pression des musulmans sont ici déterminantes. L'islam voltaïque ou l'islam kenyan ont adopté cette stratégie, même si des courants plus radicaux s'y dévelop pent (5).

Plus onvertement politiques sont les mubilisations frontales. Elles ne cherchent pas la fuite ou l'accommodation mais l'offensive. Grossièrement, on peut distinguer deux types d'activisme politique islamique. Le premier est celui des otopies populaires et des agi-tations prophétiques. Les aven-tures récentes de Maitatsine et de ses disciples dans le nord du Nigéria sont caractéristiques de ces bouillonnements religieux qui rassemblent, dans une explosion millénariste, les opprimés et les déra-

cinés (6). Le second est de nature fondameotaliste. Il recrute surtout dans une petite bourgeoisie frustrée ou dans une jeunesse déçue par le marxisme (comme lo Société des étudiants musulmans au Nigéria). Soo discours dénonce les compromissions avec l'Occident, la . décadence morale - et la - corruption -. Cette contre-élite eberche dans le

savoir islamique une réponse aux

problèmes contemporains. Cependant, on peut s'interroger sur l'issue qu'ouvreot ces militantismes. D'une part, ils ne se sont pas montrés capables, jusqu'à présent, d'unir derrière eux la communauté islamique (les femmes, en partieulier, restent co Afrique noire impermeables à ce rigorisme islamique, tout eo étant fort actives dans les groupements musulmans plus ouverts); d'autre part, ils se heurtent aux vieux cadres de l'islam qui, tout en profitant de ce renouveau religieux, s'efforcent de l'endiguer. Enfin, il ne faut pas négliger les capacités de récupération des gouvernemeots, surtout lorsque eeux-ci o'ont guère d'autres idéologies de remplacement à proposer.

### Quelques livres

Centre da racherchas at d'études sur les sociétés médi-terranéennes ICRESM), le Maghreb et l'Afrique subsaharienne, Paris, éditions du CNRS, 1980.

F. Constantin, les Musulmans d'Afrique orientale, Paris, Centre de recherche et d'étude sur les peys d'Afrique orientale, université da Pau et des pays de l'Adour, 1981.

C. Coulon, les Musulmans et le pouvoir en Afrique noire, Paris, Karthala, 1983.

J.-M. Cuoq, les Musulmans en Afrique, Paris, Maisonneuve et Larose, 1975. V. Monteil, l'Islam noir, une

religion à la conquête de l'Afrition). G. Nicolas, Dynamique de l'is-lam au sud du Sahara, Paris, pu-

blications orientalistes de France, 1981. Modes populaires d'action po-litiques, Centre d'études et de recherches internationales, nº 3, 1984 : plusieurs articles sur l'islam an Afriqua noire par Constantin, D. Cruise O'Brien,

R. Otayek, J.-L. Triaud, C. Cou-

« La question islamique en Afrique noire », Politique afri-caine, I (41, 1981.

Bref, l'islam progresse en Afrique noire. Il manifeste une présence de plus en plus active dans la vie quotidienne, il exerce une pression accrue sur les Etats. Mais il fonetioone davantage comme une contre-société ou un groupe de pression que comme une force politique capable de définir et de réaliser des objectifs elairs. Et puis o'oublions pas que, dans la plupart des Etats africaios, les musulmans doiveot composer avec d'autres religions. Réalisme oblige.

### CHRISTIAN COULON.

(1) D. Cruise O'Brien, - La filière musulmane: confréries soufies et politi-que en Afrique noire », Politique afri-caine, I (4), 1981.

(2) NDLR. Il convient de rappeter que le christianisme s'est répandu en Afrique de l'Egypte à l'Abyssinie, entre le premier et le quatrième siècle, en dehors de toute conquête ou pénétration

(3) F. Le Guennec-Coppeus, Femmes voilées de Lamu, Paris, Edi-tions Recherches sur les civilisations, (4) Cf. le livre de J.-L. Amselle, les

Négocionis de la sevane. Paris, Anthropos, 1977.

(5) Sur l'islam voltalque, voir l'arti-cle de R. Otayek, dans le bulletin de liaison du groupe de recherche sur les modes populaires d'action politique (in bibliographie) : sur l'islam kenyan, voir l'ouvrage de F. Constantin.

(6) Cf. G. Nicolas, . Guerre sainte à -, Politique africaine, 1 (4).

🖦 Le Monde 🗷 Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985 — Paga 5

ar 1 . 275

the care of the

to the part of the same

. .. ....

100 A 40 50 50 . . .































































## Etranger

### RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

## Soweto, sanglant «Clochemerle»

L'ancien maire de Soweto a áté naguère un mai élu puisque un sur dix seulement des hebitants de la grande cité noire d'Afrique du Sud a participé au scrutin. Cela n'a nullement entamé une mégalomanie galopante. Même déchu par son conseil municipal, ce Noir, chantre de l'apartheid, rend la vie impossible à son successeur et refuse de céder la place. Hélas ! ce « Clochemerie » municipal est plus sanglant que comique.

### De notre correspondant

Johannesburg. - Les habitants de Soweto l'appellent «ET». Il n'a pourtant rien d'un extraterrestre. Ce surnom lui vient tout simplement de ses initiales, Ephraim Tshabalala, soixantequinze ans, maire de la plus importante cité noire d'Afrique du Sud, Soweto. Il y a tout juste un an, il a été élu à la tête de la ville satellite de Jnhannesburg. qui compte environ un million cing cent mille habitants. An début de ce mois, le conseil municipal l'n mis en minorité et n désigné, le 10 décembre, un nouvean mnire, M. Edward Kunene. Cependant, M. Tshahalala refuse de céder la place, contestant la validité de l'élection de son successeur, et a introduit une action devant la Cour suprême.

Querelle politique sans doute banale, mais qui a pris des allures sanglantes et dérisoires. C'est en 1982 qu'une loi instituant les collectivités locales noires est promnlguée. Ces nrganismes sont destinés à remplacer petit à petit les conseils de communautés sans véritable pouvoir. Des élections ont cu lieu à la fin de 1983. Elles

n'abtiennent guère de succès. Pour Soweto, seulement 10,7 % des 350 000 électeurs potentiels se rendent aux urnes.

M. Tsbabalala recneille 1 115 voix, et son parti, le Sofasonke, remporte dix-sept sièges sur trente. Il est désigné à la tête du conseil municipal. C'est pour lui le couronnement d'une vie qui a fait de cet ancien garçon vacher un milliardaire. Sachant à peine lire et écrire, il a gravi petit à petit les échelons de la réussite

D'origine swazie, il quitte l'école à quatorze ans et commence par conduire un cheval attelé à une charrette dans les rues de Johannesburg. Par la suite, il deviendra tout à tour chauffeur d'autobus, employé des pompes funèbres, vendeur à la sauvette. La légende veut qu'un jnur, en 1948, sa femme ait constaté que l'épargne de la famille atteignait 1 200 rands (6 000 francs).

### ← L'apartheid est une bénédiction »

C'est le début de la constitution d'un petit empire commercial qui comprend aujourd'hui un cinéma. un supermarché, une stationservice, un restaurant, une discothèque, deux pressings, une compagnie de taxis, etc. En 1974, M. Tahahalala étale son opulence en dépensant 64 000 rands (350 000 francs) lors du mariage de l'un de ses huit enfants à la fille du roi Sobhuza II du Swazi-

Récemment, il a déclaré avoir l'intention d'a acheter Soweto tout entier ». Le conseil municipal vient d'ailleurs de lui donner son accord pour l'acquisition d'un terrain à bâtir de 11 200 mètres carrés, espace où l'on aurait pu édifier cinquante et une maisons alors que quinze mille personnes sont dans l'attente d'un logement.

Son train de vie, son parc automobile, irritent ses administrés qui le considèrent, à l'instar de nombreux antres élus municipaux des townships, comme un · vendu - et un « collaborateur » dn régime de l'apartheid. En l'espace d'un an, son image sera complètement ternie par plusieurs déclarations intempestives. Ce milliardaire, qui avait déclaré naguere: « L'apartheid est une bénédiction pour les Africains ». on encore: « C'est un cadeau de Dieu . n'a jamais caché son approbation du système du développement séparé des races.

Il soulève un véritable tollé en proposant de faire interdire toutes les cérémonies du 16 juin, journée commémorative de la révolte de Soweto qui, en 1976, fit cinq cent soixante-quinze morts. Il pousse même la provocation jusqu'à suggérer de faire du 5 août un jour férié, car c'est précisément à cette date que l'épouse du chef de l'Etat, M= Elize Botha, a visité pour la première fois sa ville. Une cité autour de laquelle il avait manifesté l'intention de construire un mur d'enceinte afin de percevoir des droits de péage. Au mois d'octobre dernier, il a soutenn que les victimes des émentes ne devraient pas être enterrées au cimetière communal et que les familles devraient être expulsées des maisons appartenant à l'admi-

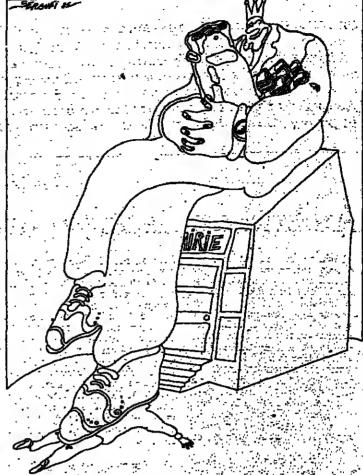
Devant la montée de l'impopularité et le concert grandissant de protestations, à la fin du mois dernier, quatre membres de son parti se désolidarisent du maire. Il les expulse immédiatement dn conseil. Parmi eux, le président de sa formation, M. Edward, Manyosi, soixante et onze ans, qui passe alliance avec des membres indépendants et propose de « déposer » M. Tshabalala. Onze heures avant la réuninn où il devait être élu maire, M. Manyosi est tué, le 6 décembre, de deux balles tirées d'un véhicule qui a intercepté celui où il se trouvait. Craignant pour sa vie, il avait décidé de ne pas dormir chez lui et v était simplement passé prendre son pyjama.

### « Un os sans viande »

Un autre conseiller municipal qui a accepté à son tour de défier l'autorité du « roi Tshabalala », M. Edward Kunene, cinquantedeux ans, a été éin maire le 10 décembre. En prenant ses fonctions, il n déclaré: Si la mort se trouve sur mon chemin, je lui ferai face. . Trois jours plus tard, un cocktail Molotov était lancé contre sa maison. Mais M. Kupene reste storque. Lors des obseques du postulant malhenreux aux fonctions qu'il occupe maintenant, il a déclaré: «Si vous creuses une tombe pour quelqu'un, sachez que la votre artend d'être occupée... .

La vendetta est-elle terminée ? Oue cesse cette absurdité, a dit encore le maire enurageux. - Nous sommes maintenant la risée de tous, plus particulière ment des Blancs qui nous voient en train de nous battre autour d'un os sans viande. Finissons en avec la violence. »

M. Tshabalala refuse de céder son siège et encore moins de renoncer aux avantages que sa charge his conferait. A commencer par sa Mercedes, que la police municipale a du intercepter alors que son chauffeur allait faire le nlein nour la remettre au nonveau titulaire de la mairie. M. Kunene ne peut non plus occuper la mai-



son qui lui revient de droit. Son locataire actuel, l'ancien maire adjoint, M. Isaac Buthelezi. refuse de quitter les lieux et de se . séparer de son véhicule de fonotion qu'il prétend avoir reçu en tant que - cadeau du construc-

Pour la petite instoire, la marson du maire, une betisse de dix pièces d'une valeur de 500 000 F, avait été jugée « trop petite » par M. Tshabalala, qui l'avait céde à son adjoint. Un exemple de la mégalomanie de ce roi maintenant déchu qui ne veut plus rendre le jouet que 1115 électeurs his avaient confié. - Je suis encore le patron .; déclare t-il à qui vent l'entendre. Un patron de droit

25.000 F pour prix de ses services, ators que, selon M. Daniel Ras-meni, président du CMC (Coun-cil's Management Committee). en l'espace, de douze mois, le conseil ma rien accompli, amon . IIBe . . mauvaise action . . . SOUSentendo un assassinat.

En tout cas, le conseil municipal n'ayait pas besoin de cet épisode digite de la pure tradition mafiense pour achever de se discréditer aux year des habitants de

> MICHEL BOLE RICHARD. CARLES ALLEGE OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE

### **TÉMOIGNAGE**

## Une visite à la Pologne qui dit « non »

La solidarité avec les Polonais, aujourd'hui moins spectaculaire que dans les premiers mois de « l'état de guerre », n'en est pas moins active. Des associations bénévoles affrètent chaque mois des camions pour transporter en Pologne des vivres, des vêtements, des médicaments, qui sont remis à des communautés religieuses. Un de nos lecteurs vient de participer à un tel convoi. Sur place, il s'est trouvé tout naturellement plongé dans un milieu « militant ». Voici son témolangae sur cet aspect. particulier mais significatif, de la Pologne au moment où l'on juge les assassina du Père Popieluszko.

« Et nous nous rendons compte que nous n'y arriverons point par quelques actes de soulèvement mais par la constance et le sangfroid dans la résistance. - On ne peut s'empécher de penser à cette phrase pourtant tirée de la Pologne vivante, un livre para en 1911, quand on revient de Wroclaw et de Cracovie. Ou encore à celle-ci : - La Prusse et la Russie ont tout entrepris pour lui saire perdre ses qualités morales, la décourager, la corrompre, l'énerver (...) Elles veulent abrutir l'individu; elles terrorisent la famille, la société.

Elles n'ont pu les dissoudre. . Lors d'un premier voyage pendant l'été 1983, quelques semaines après la levée de l'état de guerre, nous avions rencontré des gens encore sous le choc d'une année et demie de répression policière. Les responsables des communautés catholiques qui s'occupent de la distribution des

vivres et des médicaments que nous leur apportions, étaient encore marqués par les arrestations, les disparitions, la pénurie, la mise hors la loi du syndicat Solidarité... Les espoirs de libéralisation du régime avnient été anéantis, la résistance vivait encore dans la semi-clandestinité. Maintenant, nne sorte de confiance a été retrouvée, la résistance s'est réorganisée. Le voyage commence vraiment

à la frontière entre l'Aliemagne de l'Est et la Pologne, quand le douanier polonais signific, après deux heures d'attente, dans un allemand approximatif: - Contrôle à 100%. - Cela veut dire le déchargement du camion par le chauffeur et les deux médecins qui l'accompagnent, l'ouverture et la fauille de la centaine de colis transportés, par le donanier qui doit emprunter à ses - clients l'outil de travail indispensable à l'exercice de son métier : le canif. La méticulosité de la douane s'exerce principalement sur tout ce qui pourrait ressembler à du matériel d'imprimerie (1). Comme nous n'en transportons pas, nous sommes autorisés à poursuivre notre route après avoir tant bien que mal rafistolé les pa-

A-Wrociaw, le prêtre qui nous acencille parle français. Ses propos nous surprennent par leur courage et leur liberté de ton comparés à la réserve prudente qui avait marqué les rencontres de l'été 1983. Il parle de l'assassinat du Père Popieluszko et de ses conséquences. Pour lui, aucun doute : l'ordre de l'exécuter est venn « de très haut », avec la complicité - des services secrets soviétiques. La tragédie a encore renforcé l'unité de la nation polonaise derrière l'Eglise catholique.

Le lendemain matin, à la messe de 6 beures, l'église de la paroisse qui nous héberge est comble ; des gens de tous âges et de toutes conditions se pressent sur le parvis pour prier ensemble avant de reoindre leur travail. A côté de l'université, des bénévoles out édifié un petit musée, soutenu par Solidarité, qui retrace la vie de Kosciuszko, le chef de l'insurrection polonaise contre l'occupation russe en 1794.

### Mauvaise situation sanitaire

A Cracovie, les médicaments de notre chargement sont livrés directement à des services hospitaliers et à des pharmacies qui travaillent avec l'Eglise catholique. La nourriture et les vêtements vont en priorité aux plus démunis, personnes agées, chô-meurs, victimes de la répression... Nos interlocuteurs affirment qu'il est très important que l'aide humanitaire transite par des associations bénévoles et non par des circuits nfficiels d'une efficacité

Dans un hôpital de Cracovie, un médecin parle de l'aggravation de l'état de santé de la population: augmentation de la morta-lité infantile, réduction de l'espérance de vie, alcoolisme, mauvais état des hépitaux... Ainsi, la Pologne connaît un des taux de tuberculose les plus élevés d'Europe. Dans la banlieue de Cracovie, 30 % des enfants présentent des affections de la gorge et des oreilles. Dans les villes construites autour des mines de Silésie, la moitié des enfants souffrent de maladies respiratoires. La lutte contre la pollution, quand elle

existe, semble inefficace. Les prêtres ne se contentent pas médicaments. Ils organisent la co- dans un pays communiste. »

hésion de la nation polonaise autour des valeurs traditionnelles. « Le soviétisme c'est l'infantilisme, la dépersonnalisation, l'isplement des Individus », declare un religieux. Puis se référant à Jean-Paul II lors de son deuxième voyage en Pologne, il poursuit: « Nous nous y opposons avec notre seule arme : la vérité, fondement de la confiance qui conduit à une vrate commu-

Les tâches pédagogiques que s'assigne l'Eglise se développent scion trois axes : combier les discontinuités entre les classes, entre la Pologne et l'étranger, entre le présent et le passé. Les prêtres fant des cours et des conférences sur l'histoire nationale, enseignent les langues étrangères, font la liaison entre la classe ouvrière et l'intelligentsia. Ainsi, à l'initiative d'intellectuels larques et religieux, des universités catholiques ouvrières ont été créées dans les nouveaux quartiers populaires pro-ches des grands centres industriels comme Nowa-Huta près de Cracovie. Après le travail, les ouvriers y poursuivent un cursus de six semestres permettant l'abtention d'un diplôme, en économie, sociologie, sciences politiques ou histoire. Il s'agit de se préparer à exercer des responsabilités dans une Pologne nouvelle.

### Contre l'endoctrinement

« Nous ne sommes pas anticommunistes, affirme un professeur de ces universités. Nous sommes post-communistes. La Pologne n'est pas le pays du socialisme réel, mais celui du surréalisme réel. Nous sommes en train de réaliser la première révode distribuer des vêtements et des lution vraiment prolétarienne

ment des réunions de réflexion ponr disperser les manifestadestinées aux nombreux Instituteurs « officiels » qui refusent l'endoctrinement idéologique systématique de leurs élèves. Ils servent de relais pour la diffusion des bulletins d'informations non officiels, de la littérature interdite, des traductions inédites, des artieles censurés par le gouvernement. dans la presse catholique officielle.

La résistance non violente renoue nvec les formes tradition-nelles éprouvées an siècle dernier lors de l'occupation de la Pologne par des puissances étrangères. Manifestations et rassemblements devienment rituels. Le calendrier est ponctué d'anniversaires. Les consignes, le plus souvent orales. visent à éviter toute provocation : rassemblements de prière dans les cimetières, dépôts de fleurs et de cierges sur les lieux où sont tombées des victimes de la répre grèves sur le tas... Ainsi, le 13 dé-cembre dernier, un silence de dix minutes a été observé par les écoliers, les lycéens et les étudiants dans plusieurs villes de Pologne. Eglises et salles parcissiales

abritent des conférences, des expositions des représentations théatrales, des films, etc. A Nowa-Huta, après la messe, au soir du 13 décembre, le chear de l'église a été transformé en scèn pour la représentation d'une manipièce sur la journée du 13 décembre 1981 et ses conséquences. C'est d'abord la proclamation de l'état de guerre à la télévision : puis les consignes données anx-«zomos» chargés d'arrêter les netivistes de Solidarité. Les scenes suivantes montrent l'interrogatoire musclé d'un militant, les échanges de lettres entre un in-terné et sa famille, les propos d'un dirigeant clandestin de Solidarité.

Des prêtres supervisent égale-, et les ordres lancés à la milice tions....

> Après le discours d'un prêtre, la soirée se clôt sur la lecture de quelques informations que la presse officielle n'a pas données. On annonce par exemple le refus du gouvernement de laisser ériger un monument finance par Solidarité en mémoire des victimes de l'insurrection de Varsovie dn la août 1944 (2). Durant les qua-tre heures de la cérémonie, plusicurs appela gont lancés aux monchards : Eridemment pré-sents dans le safie. On les invite à « réfléchir » avant de rapporter les détails de la soirée, et à bien comprendre les motivations des organisateurs : rétablir la vérité et non pas provoquer le pouvoir.

> Confrontées à cette résistance non violente, les autorités cherchent à atomiser la société et à briser la cohésion des opposants. Elles jouent sur la pénurie, la lassitude, la peur, les actes de terro-risme plus ou moins téléguides, la corruption. Mais elles ne sont pas parvenues à catamer la détermination d'une population qui compte encore beaucoup sur la solidarité agissante de ses amis occi-

J. FLORIAN.

(1) En mars 1986, an Jeune convoyent français, M. Jacky Challot, a ste arrêté à la interlière sprés qu'en eut déconvert dans sa chindmetie de manériel d'imprimerée et des publications e illégales. Condemné à donn uns de prison, à fant libéré en jeun-de la même année, en échange d'une joite année.

ande, to belinge dane forte attende.

(2) Plus precisement, les autorités on substitué au comité qui s'étail coustiné spontinément pour l'édification des montments un complé à lour dévotion, chargé de doinér à cetté sommémoration les aignification acceptable politiquement.

Dis-moi, Saras haura angrapas,

All assended an , pour comments er in saires Car state a manage da Mars. 2011 7-1421-3 Higher on once and Service Constitute \$20,13500 20 + EE' 12 160 Mart Market Comment SE MARIE CO.

1 min 1 min

The R. ...

deat bran erice #4

-44.2

Emple Magnin

Property.

The state of the s That is a demand SAME WILL PER COLUMN Surface Co. 28. 61-00 - - 10-00 many of the season and the harmonic MARIE ALL INT. 124 TAME. 250 (m) supe in the 21 Comment of the to THE PERSONS SALE COMter i destadaten des 20 annun .... 186 Res mitters . . See . Store Bu Saifant or state! and tuntered . Je THREE AT THE PROOF

2 EK 27 2 1252 1889 mental des some title שבים בנית שוכתנו שלום או and the method state in the said Marie Corts Corts games ושים שות מושים של השונה add to print a for Lapaner ighabate laives imaren (Meres : dans er Endiffe...) On chaque out and ande Seridas, et o atternes det men actumatations of the . mesan jaman, andere. John Valert, Sommer

managet in Warrang & something to the time and a state of sa phermiemen. minnb. the les quant tien framthat feel perarte post ≃nc: fact a material de design Mich tours but prands Dades appropriate ball staron, is infirmat See mille de clauke be dasse unite Stan Man in a configuration

page, at bound of the market. de touriquess. et premappearance to the country

evise!

ALC:

100.00

Triang.

Ge 25 61

CONCRE

Out

Spents proprets

tonic granacent " Vous menter per terrette. Car some metro i n'y a pour & & resquilleure m. de a De si pen. Et si de America dans la colone. dis un faible er: pout se se friements hardes. anains subrepières de dineches en veulent & Mas pluto; qu'à leur descrimination scancile the règle, mais ies his hitpocket sont l'excephistoricanec i seppandoppes ocurrées de Bise des palariés em tablent les sours de page Topolics. de coord d'un guichet

le le chance: de rester mour du préposé, con fin des militers de grant an ses, leurs paquete apply 2 ce: cifet : purt. in preter attention, in copies the plan silvement rapin incommode par has de soit, par ailleurs. Ameni Sous teurs ne tes pente torsus

a courbette, les tockers per lassed da mu la des galeries mane en tentaculaires et Convers Souleriam g Cares on pent at boxem et batatemen.

### **JAPON**

## «Dis-moi, sur quelle planète est ton métro?»

Depuis la plus haute Antiquité, sages et philosophes invitent l'homme à « descendre en lui-même ». Pour connaître une société, il n'est pas mauvais, tout simplement, de descendre dans... son métro. Ainsi, à Tokyo, on apprend sans doute plus de choses entre deux stations que dans bien des ouvrages savents de japonologia.

### De notre correspondant

Tokyo. - Ce u'est pas tous les jours que, après avoir jeté précipitamment un ticket et de la menne monnaie sur un rebord de guichet. on est rattrapé au coin de la rue par un chef de gare essoufflé qui vous rend aimablement le troppercu, avec deux courbettes et trois formules de politesse. On qui, fante d'avoir pu vous rejoin-dre, vous attend le lendemain an tournant pour vous remettre, en excusant, les centimes indus. Au fil des expériences, le phénomène se banalise; d'autres comportements non moins surprenants deviennent des habitudes; tous donnent envie d'explorer l'univers métropolitain qui les favorise. Même avec l'œil superficiel et rond du passager étranger.

Et puis, en réponse aux diatribes sur la dégradation des transports en commun, cela permet, le cas échéant, à New-York. à Londres ou à Paris, de glisser à des convives exaspérés : « Je connais un métro, un vrai, mais toujours propre, toujours à l'heure, avec des affiches sexv mais pas de graffitis, des couloirs sans loubards, sans mendiants ni musiciens. Un métro où, lorsque l'on vous court après, c'est pour vous rendre la monnaie, un parapluie oublié, ou pour vous dépasser.

Colore, tealing and

the the state of

The second ()

and Management 2.

en estem mitmigt

course, all the area

4 F . FULL 12-22 ET.

M.F. 3 C .

A Approx Williams

water and the state of the state of

THE PERSON STATES

windsome to

THE RESERVE OF THE PARTY OF

ing in the state of the state

شائد جوسروا الرابا

fier ift but own me Ce préambule laisse incrédule? Ajoutez : dans ce metro, qui charrie chaque jour six mil-lions d'individus, les batteries de **"**"""我们是 distributeurs automatiques et de téléphones ne sont jamais cassées. les tapis roulants roulent, hommes et machines rendent la mounaie, à chaque station, les toilettes sont gratuites et généralement immaculées. Sur les quais, des fontaines offrent l'eau potable pour le prix du billet.

au boulot, des écoles aux grands magasing et des abreuvoirs aux banlieues dortoirs, ce métro-là transporte une nation de classe moyenne en classe unique. Sans contraventions. Ici la confiance Et pas de tourniquets, on poinconne toujours à main d'homme.

### Des punks proprets

Les sourires grimacent? Vous n'avez pourtant pas terminé, car dans « votre » métro il n'y a pas non plus de resquilleurs ni de volcurs. On si peu. Et si des femmes, coincées dans la cohue, الميسين الم osent parfois un faible cri pour se plaindre de frôlements hardis, c'est que les mains subreptices de machos éméchés en veulent à The same of the sa argent La discrimination sexuelle demoure la règle, mais les hisleurs appas plutôt qu'à leur toires de pickpocket sont l'excep-tion. On a plutôt tendance à rapporter les enveloppes bourrées de billets que des salariés en goguette oublient les soirs de paie sur les banquettes.

Voici un métal.

vide a toutes les chances de rester jusqu'an retour du préposé, où chaque jour des milliers de chaque jour de chaque jou confient leurs sacs, leurs paquets aux filets prévus à cet effet ; puis, sans plus y prêter attentiun, piquent un roupillon. Les objets perdus sont plus sûrement rap portés que réclamés. Ici, sauf exception (souvent étrangère), on n'est guère incommodé par les odeurs : chacun est propre, absolument, quel que soit, par ailleurs, son accoutrement. Sous leurs crêtes vertes, les punks locaux sentent la savonnette, les rockers rétro font la courbette, derrière les franges sages il est rare qu'un parfum fasse des ravages.

Prolongé par des galeries marchandes souvent tentaculaires et déroutantes, l'univers souterrain est bien entretenn et parfaitement autopolicé. Certes, on peut se per-

dre dans le dédale d'une vingtaine de sorties, ou être incapable de résister aux déferlements des stations-poumons qui aspirent et recrachent, saus arrêt, des trains vers les métros et des métros vers les trains, l'humanité pressée qui va et vient entre une ville de douze millions d'habitants et des

Certes. Mais on ne connaît uère ici les rondes de police, les iolences et les déprédations. Le réseau de couloirs, de rames et d'escaliers a charrié en 1983 plus de deux milliards d'individus, avec quelques suicides mais pas de crimes. Pas un. En trois ans, la police n'y est, paraît-il, intervenue que deux fois.

banlieues cricore plus peuplées.

Vous écoute-t-on encore? Un enfant rêveur vous croirait pentêtre et demanderait comme le Petit Prince : Dis-moi sur quelle planète est ton métro? » Mais si vos hôtes sont des habii vos hôtes sont des habitués des réseaux occidentaux, persuadés que la descente aux enfers commence sons Barbès-Rochechouart, Soho on le Bronx, comment hésiter? Dans un pays civilisé, tont cela paraît trop beau pour être vrai. Beaucoup trop. Peut-être. Il est d'ailleurs vrai que le métro en question ne saurait se résumer à cette présentation, par-tiale et contrastée. Mais il existe : à Tokyo. Et pour ceux qui prati-quent ses dix lignes multicolores et ses banquettes de moleskine (sans chewing-gum incorporé), ce métro offre le spectacle et les enseignements ci-dessus men-

### Rudes et impolis

Avec, en prime, quelques inconvénients et des sujets d'éton-nement pas tous édifiants (heureusement, disent ceux qui se méfient du côté Meilleur des mondes). Mais ses avantages, tout particulièrement sa capacité hors du commun de... transports en commun, sont remarquables. Surtout si on le compare à son « modèle » des années 20, le metro de New-York : deux fois moins de débit mais mille fois plus de délits. Ce modèle-là vieillit mal : sale, couvert de graffitis, il est souvent en retard, en panne et déglingué, même lorsque ses voitures sont made in Japan. Les crimes et délits recensés dépassent les dix mille par an. Sur des compte plus les zones de ralentis sement. Les déraillements n'y sont pas exceptionnels, les incendies criminels y sont quotidiens.

A. Tokyo, rien de tout cela. Dans un système où un-retard de quelques minutes donne lieu à de profuses excuses, cela ne se conçoit même pas. Mis à part une trentaine de suicides par an (cause première de retards avec les tremblements de terre, qui déconnectent les circuits), sont principalement déplurés les mégots jetés à terre et la litanie des haut-parleurs qui vous disent 'à tout bout de champ ce qu'il faut faire : où, quand et comment monter, descendre, changer, attendre. Les passagers, comme les wagons, sont sur des rails...

On se plaint de cela, faute de pire. Et puis anssi - mais oui de la rudesse, de l'impolitesse que manifestent des citoyens jouissant par ailleurs d'une réputation de cuurtuisie suppusée à tunte épreuve. Antre aspect déroutant du métro de Tokvo : le comportement de ses habitués u'est pas à la hanteur des clichés.

Sans doute le nombre, la densité et les distances sont-ils autant personne. Ailleurs, on parle de

sans doute la situation serait-elle pire dans des pays à l'individua-lisme exacerbé. Il n'empêche.

Ce comportement surprenant, on devine bientôt qu'il est le reflet d'un dédoublement de la personnalité (attitude publique et sentiments privés) qui fait partie de la nature des êtres et de l'ordre des

A la surface, dans l'univers connu et hiérarchisé de ceux que l'on fréquente, généralement par nécessité, la politesse formelle est inévitable. Elle est fonctionnelle et impérative plutôt que naturelle et spontanée. Au contraire, sous terre, on est anonyme dans un monde d'inconnus auxquels rien ne vous lie; qui ne sont ni supé-

comme les grains de riz d'une boulette de sushi »; unc métaphore plus réaliste.

La mêlée se déroule sur fond d'annonces, mais le silence des hommes est remarquable. On grince des dents, on jone des coudes, on encaisse les coups sans broncher. D'abord - règle d'or du conformisme - il ne faut pas se distinguer en public; et puis, les Japonais sont depuis longtemps résignés (l'habitude, l'insularité, la densité) à des conditions de vie et d'environnement qui ailleurs ne seraient pas longtemps tolérées. « Shoganai » : e'est ainsi, on n'y peut rien. « Passez la monnaie et fermez les portières, s'il vous plait.

trajet par jour, six jours de congés pris par an, une vie de famille succincte mais de la loyauté et des beures supplémentaires à revendre. Dans leurs placards pendent une quinzaine de costumes sombres et sobres, uniformes des légions du succès, d'un certain succès, japonais. A l'aller, ils somnolent insen'à ce qu'un réflexe pavluvien les

jette vers la porte. Au retour, certains dorment encore, ivres de fatigue ou les joues enflammées par le saké et le whisky; plus tard viendront les soulographes vautrés, prostrés et vomissants mais guère agressifs. D'autres lisent ostensiblement des bandes dessinées pornographiques éternelle-ment identiques. Cadres moyens, et étudiants appelés à le devenir, raffulent des gangsters et des ebampions de base-ball triumphants, samoural's d'un nouveau genre qui soumettent brutalement des jeunes filles en tenue d'écolière et au type occidental. Avec les feuilletons, variétés télévisées et publicité, ces « mangas ». (B.D.) sont l'une des grandes composantes de la culture de masse du Japon.

Pour l'heure, le salarié somnole avec ses pairs sur une banquette. En face, des rangées d'affiches lui renvoient à longueur d'année une image sebizopbrénique de sa société. Dans une nation obsédée jusqu'au racisme par son homogénéité suppusée, beaucoup de publicités, surtout les plus sexy, montrent des mannequins longs et blonds, étrangers.

Pourtant, pas une main facétiense ou protestataire ne viendra rayer d'un trait ou d'une formule ces miroirs déformants et provocateurs. Cela ne se fait pas, personne ne le fera. Les pulsions exacerbées par ces images ubsédantes sont canalisées vers d'autres formes de consommation. Jeux électroniques, mah-jong et pachiako, porno-shops et pornoshows, bains « turcs », love-banks et love-hotels : regroupée de préférence aux abords des gares, toute une panophe florissante, machinale et aseptisée de l'exutoire tarifé existe pour faire



An burcau, l'Homo metropoliquiosité. Mais, dans le métro, une vieille dame cassée par le poids des ans, une femme enceinte jusqu'aux dents, une mère chargée d'enfants ne le feront pas bouger s'il est assis, bien calé, et olles, debout, chancelantes. An mieux, il fermera les yeux.

Le cadre moyen, archétype du Japon contemporain, n'est pas ici seul en cause. A d'autres beures, les jeunes mamans (celles-là mêmes qui montrent l'étranger, le gaijin, à leurs marmots, créant dès l'enfance l'idée de la différence) placent leur progéniture en priorité. Toujours en groupe, mais jamais ensemble, écoliers et écolières en uniforme bousculent

Tout de noir habillés, en bandes de trois ou quatre, semblables et inséparables (souveut pour la vie), les garçons, enfants gâtés de cette société, osent, aux beures creuses, être bruvants et chahuter dans le métro. Ils sont d'ailleurs sous pression constante, beaucoup surtant de l'écule punt filer jusqu'au soir à des cours supplémentaires; compétition acharnée et - enfer des examens - obligent. Les filles, entre elles, en uniforme

petit-marin et aussi semblables que possible semblent passer leur temps à se montrer les animaux en peluche qui pendent à leurs cartables et qui peupleront long-temps un monde infantile souvent prolongé au-delà du mariage.

Pour elles, la vie semble résumer à une accumulation de modes, gadgets et colifichets. Dans leur univers rose, tout est kawai (mignon). Plaintives, proprettes et dociles, elles rêvent (avec réalisme) du prince charmant auquel elles peuvent difficilement échapper : le salarié moyen qui fera d'elles des épouses et mères (le plus souvent seules) an fover.

Elles rêvent de cela et, bien entendu, d'un sac Vuitton, attribut indispensable de la Japonaise à la page. Pius on en voit, plus on en veut; on peut même y accrocher Mickey, Snoopy et compa-

### Jamais d'amoureux

Dans le métro, la séparation des individus par genre et par groupes d'âge est particulièrement notable. Quant aux amoureux, à part de rares couples se tenant la main, on u en voit jamais de tendrement enlacés. Ni Cupidon mi Zazie n'officient dans le métro de Tokyo. Il y a bien, çà et là, quelques clochards, mais c'est

Régulièrement des campagnes sont lancées pour améliorer le civisme et les bonnes manières, Mais e'est un peu comme les mesures d'onverture du marché japonais: il faut toujours recommencer. La ligne Ginza a fait récemment imprimer sur le sol de nouveaux wagons une bande blanche au-delà de laquelle on est prié de ne pas étendre ses jambes; ce que font les passagers avant tout soucieux du pli de leur pantalon.

Le métro de Tokyo, c'est tout cela. On peut alternativement s'en réjouir ou le déplorer, on finit par s'y habituer. D'autant que les avantages éclipsent largement les inconvénients, a fortiori si l'on dispose d'un huraire flexible. Mieux vaut, après tout, risquer d'être dévisagé avec insistance par des enfants dans un wagon à moitié vide, plutôt que de risquer l'asphyxic, quelques heures plus tard, coincé entre les dos de leurs

Par-dessus le marché, toute distinction raciale momentanément noyée dans la multitude, ce métro vous donne, bien plus qu'ailleurs, le sentiment, fugace mais ineffable, de l'appartenance à la masse. Il vous apprend la solitude passive du Japonais. Agglutiné de force à la foule comme le grain de riz dans le bol, ou le poisson dans la nasse; mais sans autre lien, au fund, que la pression externe, l'exignité des lieux, des réflexes conditionnés et les mêmes destinations. Vies étriquées qui vont et viennent sur des voies étroites, parallèles par millions.

Comment ne pas sentir la furce irrésistible de certaines dynamiques grégaires lorsque la multitude machinale, piétinante et pressée vous emporte dans sa fnite en avant, tête haissée, au pas de charge. Cumment, malgré tout, ne pas admirer que le mécanisme du métro de Tokyo fonctionne comme une horloge (japonaise) sans dérèglements majeurs et sans violences notables. Même si bien des dents grincent eu

R.-P. PARINGAUX.



rieurs ni inférieurs, mais extérieurs. Livré à soi-même on ne

### Serrés comme des grains de riz

Tous sont des adversaires potentiels dans la lutte pour une place, assise ou debout. Le carcan et l'étiquette tombent alors, l'ego et l'instinct reprenant le dessus. Trêve de courbettes, on baisse la tête, on entre dans la foule comme on rentre en mélée. Pousseurs et poussés s'écrasent et se mélangent sous terre à des millions d'exemplaires. On se ruduie, un se caresse parfois, sans avoir l'air d'y toucher. Sur le quai, des employés gantés repoussent les débordements d'anatomie dans les boîtes

Comment fermer les portes autrement aux heures de presse? Ici, productivité et malléabilité des masses aidant, on remplit deux fois et demie au-dessus de la capacité moyenne ; qui n'est pourtant que de 0,35 mètre carré par

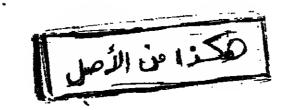
Salariés, écoliers, secrétaires vont et viennent, six ou sept jours leur doit rien, surtout pas aux par semaine, plongés dans leur heures de pointe! par semaine, plongés dans leur arriéré de sommeil ou dans un livre, absorbés par des bandes magnétiques ou dessinées, isolés par des écouteurs ou à demi étouffés. Les premiers arrivés prennent les places, y compris, souvent, celles réservées aux personnes agées. Uniformes dans leurs costumes blen marine, dans leur comportement stéréotypé et leur indifférence somnoleute, les sararymen (salaries), . hommes de la compagnie » et fonctionnaires donnent l'exemple. Ce sont les employés modèles du modèle.

### La fatigue et le saké

Vers 9 heures, lorsque les rames se succèdent toutes les deux minutes, ces « cols blancs » faconnés à des millions d'exemplaires se serrent sur les banquettes on dorment debout. Ils gnés, inconfortables et exigus où ils rentrent tend viennent des mêmes foyers éloiavoir beaucoup travaillé et un peu bu, où souvent ils ne passent même pas le dimanche. Ils out en

"GRAND JURY" RTL-Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Alexandre BALOUD André PASSERON et Thierry BREHIER (Le Monde) Paul-Jacques TRUFFAUT Député UDF de la Vendée et Gilles LECLERC (RTL)

••• Le Monde ● Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985 — Page 7



### L'anarchie et le désarroi

∉ La demande du gouvern libaneis d'une participation français aux instances à Beyrouth est à l'étude à Peris ». a indiquá le Quai d'Orsay. vendredi 18 ianvier. sans préciser quelle pourrait être la réponse des autorités françaises

De notre correspondant

Beyrouth. - Au rythme d'une demi-douzaine d'attentats par jour, Beyrouth, et dans son sillage tout le Liban, sombre dans l'anarchie.

Drôle de « trêve », faut-il la rappeler, le guerre est censée être mise au rencart, la pays conduit à la paix sous l'égide d'un e gouvernement d'union na-tionale » dont lse ministres entrationnent des milices qui se battent précisément entre elles ou avec l'armée, elle-même par-cellisée. Situation incongrue si elle n'était tragique et régulièrement meurtrière.

Ainsi, durant les demières vingt-quatre heures, une carnion-nette piégée a explosé dans la banlieue sud de Beyrouth, fief de la milice chiite Amal et des hez-bollahis (les « partisana d'Ailah »), alurs qu'un artificiar d'Amai désamorçait la charge après avoir conduit le véhicule dans un terrain vague. Sinon, la bilan - deux morts, dont l'artifiété bien plus lourd.

Trois autres charges de sept kilos da dynamita chacune ont été désamorcées à Beyrouth-Quest - secteur musulman dans la quartier de Mazras.

Si les attentats sont le lot de Beyrouth-Ouest, les bombarde-ments sont celul da l'est de la ville (secteur chrétien), qui, après une pause de près de deux semaines, a droit à de brusques et brèves volées d'obus. Vendredi matin 18 janvier, cinq projectiles se sont abattus sur le quartier pupuleux da Furn-el-Chebbak (cinq blessés); à midi quelques fusées GRAD sur la zone résidentielle de Hazmieh (un mort, un blessé) et samedi matin trois obus au point da passage du Mu-

La circulation intersecteurs se poursuit mais les habitués du « passage s, déjà de moins en moins nombreux, se raréfient en périodes de troubles avec la multiplication des éléments armés susceptibles d'enlever telle ou l'autre secteur ou tout simplement à l'autre communauté. c Traverser », c'est-à-dire se reri-dre d'un secteur à l'autre de la ville ou du pays, est d'ailleurs devenu une c qualification professionnelle », appréciable et appré-

En ces jours, c'est à Beyrouth-Ouest que l'insécurité est la plus grande. Les gens, c'est évident, se sentent menacés, traqués. Las ruas, particulièrement Hamra, jadis fleuron de Beymuth sont devenues encore plus sinistres au cours des demiers jours : moins da circulation et partout de grosses chaînse interdisant le stationnement des voituras. Dárisaire protectian, comme s'il était possible d'inter-

dire tout stationnament et comme s'il n'y avait pas mille et un autres moyens de commettre des attentats à Beyrouth.

Ajoutez aux explosions, les vols de voitures, les cambriolages, les enlèvements, toujours sous forme de braquages, et vous aurez un panorama de la vie à Beyrouth-Ouest.

### « Le pays chrétien »

L'est serait-il un paradis en comparaison ? Loin de là. La grande différence avec l'ouest est qu'on peut y circuler en toute quiétude de jour comme de nuit, à condition, bien sûr, d'être chrétien, alors que, à l'ouest, même un musulmen ne se sent pas entièrement en sécurité, ce qui se traduit par des rues désertes la nuit. Mais, pour le reste, il y a les bombardements, uctuellement e apenage » du secteur chrétien. Et rien n'empêche une contrevague d'attentats de s'y produire. De plus, l'ordre n'y est plus ce qu'il était - sous l'effet de la crise économique le vol a fait son apparition dans ce secteur du pays.

Le camp chrétien perd ses chefs : Pierre Gemayel est mort en 1984 et M. Camilla Chamoun se fait très vieux. Les chrétiens se regroupent derrière la président Amine Gernavel, qui a su concentrer entre ses mains le pouvoir en « pays chrétien », à la notable exception du nord qui vit sous la férula de M. Soliman Frangié. Mais le président Gemayal risqua da manquer de points d'appui lors des moments cruciaux qui s'annoncent imminents. Surtout que l'appui de la Syria paraît désormais moins

Dans le camp musulman, la situation n'est pas meilleure et les contradictions internes antre chiites, sunnites et druzes créent bien des difficultés.

A tout cela s'ajoute la sombre perspective d'un retrait unilatéral israélien dans les plus mauvaises conditions, dont l'ONU a'emploie à conjurer les effets dévastateurs prévisibles par la nouvelle mission de son secrétaire général adjoint, M. Urghart. La France, de son côté, est

sollicitée pour envoyer un sur-croît d'observateurs à Beyrouth alors même qu'elle s'interrogesur le mission des soixante-cinq hommes en place, dont trois ont été tués au cours des dix demiers jours (quatre depuis le début de leur mission en 1984).

Le dollar a franchi allégrement la barre des dix livres libanaises, atteignant 10.35 LL indice évi dent du désarroi des Libanais.

### LUCIEN GEORGE.

 Les élus de sept municipa-lités françaises de l'apposition (Arles, Avignon, Digne, Dragui-gnan, Mandeliea, Tuulan et Fréjus) qui devaient se rendre samedi 19 et dimanche 20 janvier az Liban pour y jumeler leurs villes avec la cité ehré-tienne de Zahlé (cent cinquante mille habitants) dans la partie de la Bekaa occupée par les Syriens ont dû - reporter leur projet en raison du climat politique au Liban ». Des pressions sy-riennes sur la municipalité de Zahlé ac seraient pas étrangères à ce projet.

### Soudan

Le ehef du mouvement islamique anti-intégriste des Frères républi-cains, M. Mahmuud Mubumed Taha, soixante-seize ans, condamné à mort récemment pour « aposta-sie » et « hérésie », u été exécuté vendredi 18 janvier à la prison centrale de Kaber, à Khartoum. Le pré-sident Gaafar Nemeiry avait confirmé lui-même la sentence.

L'exécution a eu lieu en présence de quelque deux mille personnes, dont quatre partisans du supplieié – condamnés à mort pour les mêmes raisons – et qui se sont vu accorder un délai de trois jours – pour se re-pentir ». C'est la première fois qu'un musulman est exécute pour » apos-tasie » au Soudan depuis la procla-mation de la loi islamique en septembre 1983.

îngénieur civil en retraite, connu au Soudan dans les milieux politi-ques sous le surnom de « Gandhi africain ». Mahmoud Taha bénéfi-ciait jusque-là d'une bienveillante tolérance des autorités. Il se disait l'annonciateur d'un second mes-sage de l'islam plus conforme aux impératifs du siècle et réunissait des cercles d'études fréquentés par

des dizaines d'étudiants. Après l'adoption de la loi islamique, Mah-moud Taha, dans un tract distribué elandestinement, avait considéré qu'elle était une « loi scélérate ». humiliant le peuple soudanais .
 Il s'était opposé publiquement à la tentative du maréchal Nemeiry de se proclamer • imam • du Soudan.

la pendaison au Soudan da ebef reli-gieux, qu'il a qualifié de « violation évidente des droits de l'homme ». Le département d'Etat a souligné dans un communiqué que « le gou-vernement américain avait exprimé à plusieurs reprises au gouvernement soudanais sa préoccupation en ce qui concerne le procès et les sécondamnations de Mahmoud Taha et de ses partisans ».

firmé être opposés à la violence. -

Les allégations de « Time » contre le général Sharon étaient fausses, juge le tribunal de New-York

Correspondance

Washington - Le tribunal de New-York a confirmé la victoire morale de M. Ariel Sharon dans le procès en diffamation engagé par l'ancien ministre de la défense contre le magazine Time. Après avoir décidé, mercredi 16 janvier, que Time avait effectivement diffamé M. Sharon (le Monde du 18 janvier), les six jurés ont conclu vendreët), les sit juites dit contain vendreët que le passage de l'article incriminé, selon lequel M. Sharon aurait diseuté avec la famille Gemayel de la nécessité de venger l'assassinat de Bechir Gemayel, était

Dans une mise an point, publiée dans son numéro daté du 21 janvier, Time avait maintenu qua cette conversation avait en lieu. Le magazine avait sculement admis que » les détails de la conversation n'étaient pas connus ». Il indiquait en outre que les - sources confidentielles » qui avaient renseigné son correspon-dant à Jérusalem, avaient confirmé qua la cuaversutiaa avec lea

avec Managua

(Suite de la première page.)

les sandinistes acceptent de parta-

ger le pouvoir, ce qu'ils ne sont sans doute nullement décidés à

faire. Il est donc logique que les

conversations engagées entre les deux pays après la visite surprise

à Managua de M. Shultz, le

1er juin dernier, en pleine campa-

gne présidentielle américaine,

» n'aient pas permis de progrès

substantiels », comme l'a déclaré

vendredi le département d'Etat.

Les Etats-Unis jugent en consé-

quence « approprié », a ajouté le porte parole du département, de

ne pas envisager un nouvean

rendez-vous avant d'avoir tiré le

bilan des neuf premières rencon-

tres et alors que « le processus de

Contadora entre dans une nou-

velle phase ». Ce dernier est en

fait bloqué car, sans y être direc-

tement partie prenante aux entre-tiens, les Etats-Unis out suffisam-

ment d'influence sur leurs alliés

centraméricains pour les inciter a

exiger une démocratisation in-

terne du Nicaragua. Jeudi encore,

le président nicaraguayen, M. Da-

niel Ortega, et l'un des principaux

dirigeants sandinistes, M. Tomas

Borge, répétaient, dans une inter-

view au Washingtan Post, que tout était négociable, y compris « notre aide supposée à la gué-

rilla salvadorienne », mais que la

politique intérieure du Nicaragua

Comme en écho, le départe-

ment d'Etat déclarait lui, ven-

dredi, que les Etats-Unis avaient

posé quatre conditions durant les

contacts bilatéraux qu'ils viennent

de suspendre : la démocratisation

du Nicaragua; le départ des

conseillers militaires cubains et

soviétiques ; la rédaction de l'ef-

fort militaire de Managua et l'ar-

rêt du soutien à la guérilla salva-

Il est maintenant certain que la Maison Blanche teatera à nou-

veau d'obtenir du Congrès la re-

prise de l'aide financière améri-

caine à la guérilla antisandiniste,

une assistance qui est pour le mo-

ment assurée par le biais de dons

en principe » privés «, ainsi qua par le canal du Honduras, du Sal-

vador et d'Israël. M. Reagan n'a

pas fait mystère de ses intentions

à ce propos lors de sa conférence

de presse de la semaine dernière.

ne l'était pas.

Cela impliquerait en clair que

Washington durcit le ton

M. Sharon n'a pas encore gagné partie. En verte de la jurisprudence établic en 1964, le plaignant doit prouver non senlement qu'il a été diffamé, que les allégations de l'article étaient fausses, mais il lui faut établir encore que le magazine a agi dans une intention » malveillante » et avec un » imprudent mépris de la vérité «. Plus précisé-ment,il lui fuut prouver que le magazine savait que les allégations conte-nues dans l'article étaient fausses, ou bien qu'il avait des doutes sur la véracité des informations rappor-

### Une nouvelle jurisprudence?

qui continue d'affirmer que son arti-

Ainsi, le jury de New-York peut encore refuser à M. Sharon la vic-toire juridique, et les 50 millions de duliars de dammages-jutérêta demandés. La décision de vendredi a'ea est pas moins sévère pour Time

question d'une » vengeance » avait en faire la preuve, si les autorités été discutée. avocats d'accéder à un certain nombre de documents « secrets ».

> Si M. Sharon Pemporte sur le troisième et dernier point, le juge-ment pourrait amorcer un revirement dans l'attitude des tribunaux, jusque-là fuvorables aux journa-listes. Jusqu'à présent, en effet, les instances d'appal et la -Cour suprême infirmaient régulièrement les décisions de première instance contre les journalistes. Mais, étant donné le climat général de méfiance à l'égard des médias, et la composition plus conservatrice de la Cour suprême, le verdict contre Time (et éventuellement contre la chaîne de télévision CBS dans le procès en dif-famation que lui a intenté l'ancien général Westmoreland) seraient de nature à établir une nouvelle juris-

La dernière décision des juges de

Gemayel avait bien eu lieu et que la cle est azact, ajourant qu'il-aurait pu professionnelle, et que son système question d'une a peneaurce a avait en faire la preuve, si les autorités de vérification des faits (chaque article passe par beaucoup de mains avant d'être publié) est insuffisant. D'autres estiment que les médias dolvent être solldaires dans la défense du premier amendement de la Constitution (concernant la liberté de la presse) contre ceux qui vondraient limiter le journalisme d'investigation.

Oun opposant philippin annonce son retour à Manille.

M. Jovito Salonga, un opposant philippin an président Marcos, a quitté
les Etais-Unis, vendredi 18 janvier,
dans l'intention de reutrer à Manille,
où son arrivée est attendue le 21 janvier. Il met fin ainsi à trois ans
d'exil. Accusé d'avoir organisé une
série d'attenties à la bombe en 1979
et 1980, M. Salonga avait été placé
en résidence surveillée en 1981, New-York a créé des remous dans en résidence surreillée en 1981, les milieux de presse. Certains esti-ment que Time a reçu une leçon salutaire pour avoir failli à l'éthique un traisement médical. — (UPL)

### **LE MONDE** diplomatique NUMERO DE JANVIER

LA LONGUE GRÈVE DES MINEURS BRITANNIQUES (Reportage de Maurice Lemoine) The same of the sa

LESRISQUES

### DE LA SECONDE PHASE REAGANIENNE Coliteuse « reprise », persistant déclin (Marie-France Toinet).

Les relations Est-Ouest sous hégémonie ? (Marie Levigne). 42 5 31 2 43 11 6 B 121. 22 1

### L'OLP FACE AUX TENTATIVES DE DIVERSION AU PROCHE-ORIENT (Alain Gresh)

· Bonnes feuilles : La grève de 1936 en Palestine, une répétition générale (Elias Sanbar).

> LA SEULE CHANCE DE L'EUROPE INDUSTRIELLE: POUR LE CODÉVELOPPEMENT (Michel Begud)

### SÉCURITÉ ET MAINTIEN DE L'ORDRE

Les enjeux politiques et professionneis Prendre la menace su sérieux (Yves Dezelay). — Délinquants et victimes (Jacques Vérin). — La police; le gauche et le changement (Jean-Jacques Gleizal). — Le juge entre le culte de la loi et les spécificités locales (Louis-Marie Raingeard). — Travali social : le choc des légitionités (Michel Chauvière).

• La grande détresse de l'économie libanaise (Albert Dagher)... Le Nigéria dans la crise : du boom pétrolier à l'austérité (Jean Coursy at Philippe Hugon).

Bilan du thatchérisme : sutre chose que le reagantsme (Jean-Claude Sergeant). Cameras politiques : « Kaos, contes siciliens » (lonacio

• Les livres du mois : «La crime de siènce » (Yves Florenne). - Deux visions des blocs et des relations internationales (Paul-Marie de Le Gorce). 🛰 e Un oisce brûlé vif », d'Agustin Gomez-Arcos (Marie Françoise

Allain). - « Zzyni Berakat », de Gamal-Ghitany (Samir

LA RESPONSABILITÉ POLITIQUE DE L'ECRIVAIN Le geste essentiel

UNE NOUVELLE DE NARAIN AFYER La canne à sucre chante

(Nadine Gordiner)

EN VENTE : 11 F. CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX
ET AU «MONDE»

5. rue des Italians 75427 Paris Cader 08

## L'exécution publique du « Gandhi africain »

A Washington, le département d'Etat a vivement déploré vendred

Amnesty luternatiunal avait lance, jeudi 17 janvier 1985, « un appel urgent » au président du Soudan pour que soit épargnée le vie des cinq » prisonniers d'apinion ». Les cinq condamnés avaient toujours affirmé attancement à la violence ...

Washington et la Cour de La Have

Justifiant la position de Washington sur sa non-participation aux travaux de la Cour de La Haye, un communiqué publié, vendredi, par le département d'Etat iudique untamment : « Lorsque les Etats-Unis ant accepté, en 1946, la juridiction de la Cour de La Haye, ce n'était certainement pas en imaginant que cette instance ait un rôle à jouer en matière de conflits armés. » .« Le cas du Nicaragua soulève des questions politiques qui ne sont du ressort d'aucune cour de justice et notamment pas, selon la Charte de l'ONU, de la

vastes questions politiques; économiques, sociales et de sécurité de l'Amérique centrale ne seront résolues que par des moyens poli-tiques et diplomatiques et non pas par une cour de justice ». Les Etats-Unis, a souligné le

compétence de (celle de) La

Haye », déclare encore le départe-

ment d'Etat, ea ajoutant que . les

porte-parole, n'entendent pas pour autant remettre en question leur reconnaissance du Tribunal international mais » espèrent profondément qu'il ne suivra pas la voie d'autres organisations internationales qui se sont politisées d'une manière contraire aux intérêts. des démocraties occidentales ». Parallèlement à ce durcisse-

ment de ton à l'égard du Nicaragua, la Maison Blanche a indiqué. vendredi, qu'elle demanderait au Congrès une augmentation substantielle de l'aide militaire et civile au Salvador. Selon de hauts fonctionnaires cités par le New York Times, M. Reagan espérerait ainsi renforcer la position politique de M. Duarte qui fait face trême droite et des militaires. L'élection, au printemps dernier, de M. Duarte, un démocratechrétien, avait aide les dirigeant américains à faire mieux accepter au Congrès et à l'opinion leur politique centraméricaine, dont la principale qualité est la continuité à l'heure où reprend le dialogue avec Moscou.

### BERNARD GUETTA.

· La Cour de La Haye devrait poursuivre l'examen de la plainte du Nicaragua. – La décision améri-caine de se retirer des débats de la Cour internationale de justice de La Haye consacrés à la plainte de Managua coutre Washington ne devrait pas affecter la poursuite de l'affaire devant cette instance judiciaire si l'on se réfère aux cas similaires enregistrés az cours des quinze dernières années. Selon un juriste proche du tribunal, les juges de la cour, confrontés une demi-douzaine de lois à de tels exemples depuis les années 70, ont poursuivi imperturbablement leurs travaux et rendu des arrêts en dépit de l'absence de l'une des parties. C'est cependant la première fois que l'une d'entre elles se retire en cours de débat. Dans les autres cas, les pays récusaient la Cour et refusaient tout simplement de se présenter. Il en a été ainsi notamment dans l'affaire opposant la France à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande à propos des essais nucléaires. – (AFP.)

### Bolivie

 Libération de directeurs d'en-treprise détenus par les ouvriers en grève. – Les ouvriers qui détenaient depuis deux jours près de deux cents responsables et directeurs d'entre-prise à La Paz et à Santa-Cruz, dans l'est da paya, ont décidé vendredi 18 janvier de les libérer, mais ils ont maintenu leur intention de poursuivre la grève pour une durée illimitée. Les travailleurs exigent l'uppli-cation d'un accord conclu avec le ministère du travail sur des angmentations de salaires de 300%, taux iueés excessifs par les eatrepreneurs. Le taux d'inflation en 1984 a été de l'ordre de 2000 %. -- (AFP.)

Page 8 - Le Monde Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985 ---

EVOYAGE. Minerrand.

A CONTRACT OF THE PROPERTY OF The state of the s And the state of t Will the state with the contract later The state of the s Many hard to write the first of the MEN AT THE MEN AND A STREET and he to the de death Com Miller of the State of the Stat

BE I'M SHE SALE FOR THE the local state in designation Parent Land the section of the rate of the section the state of the s

BE THE THE PARTY OF THE PARTY AND THE

MORES CLASS - NEW YORK OF THE PARTY OF

Committee of the said of the said

PERSONAL PROPERTY AND PROPERTY

the state of the same of the s

La recherch Sate de la premuere page 1.

M Reger Language a affirment applicate abuse of Francisco 1 Star is min to us headers te strome of exchange, with point, a declare M. Landing ente para un chara Nama. garle conseque e la ichanges de vauts dest che tature avec " gine expenses and baseline and the control of th same du chef de l'hast 🐙 🥌 Spope FPA Entrode point from the U.O. I came point niches Purdre - rengestations

Ika-Petre Affa, where de Man alencies président de l'Ausqui tamale, le président de la Rapa gest equation to a constitution e les attitude modificies et plans descino implicate en plans Parisal Utrici a expose les modificies en que ses ames analizations man to parte les - c'est la comme epociate à une costa l'arriore de la mante consque sur l'endepuis to be told contesting & synth mains of the later of the second page Le president de la Rago-las à méqué M. Morine, a mi-pent insensible à cetta propins

te ten i s'interroge appearant metion pour cette vine. ist sex independentiebes. fragos Mitterrand g'ast manuel a po plus proirse Si le 1430 annual libération kanagus at anise) s'or vu opposer le manuel anise) s'or vu opposer le manuel one les autres parent - etc. M. Nidoish Nausseline en etc. mani d'alleurs pas sa forma-na er d'etant, dit est, retenne par la publica contamners dans l'in-à lini, le Frant de l'informa-niale kanak socialiste, sa manife à to un vive ble d'alterna. annie lanak socialiste. In standard in un vérstable dialogue. In anniétaire de M. Joan Marin lana, avec le chef de l'Engl. Francisco de sécurité. In la company de sécurité de la gendarment par la morison de la gendarment par la morison de la socialisme de la socialisme.

la représentante de la sondition de la sonditi Mitterrand, mair le policie de pouvernement provention provention provention provention provention de provention de provention de la confession pendeux des misses en cure con pendeux des misses que rom n'ait del comme que la lait part à M. Tabalan de la dans voire seus a presentant puri dans voire seus a presentant puri dans voire seus a presentant de la cautimne par M. Tabalan de la cautimne part de la cautimne par M. Tabalan de la cautimne par M. Tabala

## **France**

### LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN NOUVELLE-CALÉDONIE

### M. Mitterrand: le cap est fixé «La leçon de choses»

Avant de quitter le territoire, M. Mitterrand a fait la déclaration

**i Sha**ron

THE RESERVE TO Medicial & Par A mit warten ber meren

> MAN, W .... Sant Verification of the

-R. 48 Mile

PROBLEM TO

Millions Space State

the des said .... 雅 雅 化冷物的点

A ME LANGE CO.

Mark Andrew

St werbiere je

-

A PRINCE TO THE PARTY OF THE PA

\$ 1885 and 100 and

Mr. S. S. Town of the state of

w took a return.

LE MONDE

diplomatique

**建**基化线型 医顶线

1500 - 100

The Property and the same of the same

DESMINE OF STANKER

THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF

THE REPORT OF THE PARTY.

TANKS TRANSIE, THE

POLA DE LE LE HEME

... the little

AND THE REAL PROPERTY.

The same of the English

The second second

A l'issue de ces entretiens, on est en droit de penser que les fils que l'on pouvoit craindre rompus sont renoués. Je veux dire que le dialogue continue. Les journées qui ont précédé ce voyage ont été diffi-ciles pour tout le monde, mais la sagesse n'a pas cessé d'inspirer les principaux responsables. En réalité, autour de M. Edgard Pisani, ils n'ant pas cessé l'eur d'ialogue. J'espère que mon voyage et mes entretiens serviront à l'approfondir. d l'affermir. Rien n'est négligeable sur ce plan. Des propositions ont été faites, elles indiquent des objectifs à atteindre, certaines voies pour y parvenir; elles peuvent être à tout moment débattues, discutées, aucune idée ne sera de trop ; c'est une ouverture pour des propositions qui ont le mérite d'exister, d'être cohérentes et de chercher à concilier raisonnablement les intérêts en présence: les intérêts des communautés présentes sur ce sol et - permettezmoi de le dire parce que c'est ma pensée constante - l'intérêt de la France. J'ai vu à l'aruvre le délégué du gouvernement, je rentre d Paris avec le sentiment que les instru-ments de la réussite sont en de

bonnes mains. Quant aux conclu-

sions politiques proprement dites, Je

M. Roger Laroque a affirmé que

la population saurait manifester sa détermination. Le clief de l'Etat n'a

eu, selon le maire de Nouméa,

qu'une réponse protocolaire, en précisant, a déclaré M. Larque, que le refus de l'indépendance mè-nerais le pays au chaos. Nous, nous dispost le contraire

Les échanges de vues ont été de même nature avec le gouvernement

territorial et les membres du bureau

de l'Assemblée territoriale : scoute attentive du chef de l'Etat et réponses de principe. Aux centrates des groupes EPA. (Entente pour l'avenir) et ULO (Union pour la liberté dans l'ordre), respectivement

représentés par M. Franck Wahuzne

M. Jean-Pierre Alfa, maire de Bou-rail, ancien président de l'Assemblée territoriale, le président de la Répu-

blique a adressé ses remerciements pour leur attitude modérée et pour

eur soutien implicite au plan Pisani.

M. Moriet a exposé les modifica-tions que ses amis sonhaitent voir apportées à ce projet afin de garan

tir en particulier - c'est la thèse maîtresse de l'ULO - la nécessité de procéder à une consultation de lé

communauté canaque sur l'indépen

communante canaque sur l'indepen-dance, une telle conception n'ayant alors qu'une valeur indicative et nou juridique. Le président de la Répu-blique, a indiqué M. Morlet, n'est pas resté insensible à cette proposi-tion, mais il s'interroge apparem-ment sur les possibilités qu'offre la Constituien possibilités qu'offre la

Constitution pour cette voie.

Face aux indépendantistes,

M. François Mitterrand s'est montré un pen plus prolixe. Si le LKS (mouvement libération kanaque et

socialiste) s'est vu opposer la même

uttitude que les autres partis — son leader, M. Nidoish Naisseline ne re-

présentait d'ailleurs pas sa forma-

présentait d'ailleurs pas sa forma-tion, car il était, dit-on, retenu par des problèmes coutuniers dans l'île de Maré, — le Front de dibération nationale kanak socialiste, en revan-che, u eu un véritable dialogue, par l'intermédiaire de M. Jean-Marie Tibaou, avec le chef de l'Etat. Pour d'évidentes raisons de sécurité. M. Tibbour prait du comprante un

M. Tjibaou nvait dil emprunter un

hélicoptère de la gendarmerie pour se rendre au hant commissariat .

Les représentants de la coalition indépendantiste — M. Tilbaou était accompagné de M. Yéwéné Yéwéné

accompagné de M. Yéwèné Yèwène out été reçus quarante minutes par M. Mitterrand, mais le prétident du «gouvernement provisoire de Kanaky» a bénéficié, en outre, d'un traitement particulier, puisqu'il s'est aussi entretenu pendant dix minutes en tête à tête avec le chef de New Piere une rien wait été offi-

l'Etat. Bien que rien u'ait été offi-ciellement révélé sur la teneur de ce

dialogue, cette conversation peut être résumés comme suit : M. Mit-terrand a fait part à M. Tjibsou de

son inclination pour les aspirations du peuple canaque, paraphrasant le « Je vais dans votre sens » prononcé

il y u quelques semaines par M. Pi-sani. Mais, a souligné en substance le président de la République, je ne peux pas sortir du cadre constitu-

tionnel. Toutefois, j'examine toutes

M. Gaston Moriet, aux côtés de

de l'Assemblée territoriale : écoute

disons le contraire ».

veux dire quant au contenu des propositions déjà connues mais qui seront de nouveau examinées à in lueur de ces échanges, il est blen entendu que le cap est fixé; un calendrier a été énoncé, il ne faut pas que les choses durent plus qu'il ne serait raisonnable. C'est donc au cours des prochains mois que ce processus parviendra à son terme. J'aurai l'occasion moi-mème de m'adresser à lo presse, à bref délai, pour tirer les conclusions politiques très élaborées à l'issue de ce voyage. Aucune improvisatian n'est per-

• Le Front national veut inscrire dans la Constitution la composition du territoire de lo République. -M. Jean Fontaine, député non inscrit de la Réunion et membre du Front national, a déposé, mercredi 16 jan-vier, une proposition de loi pour modifier la Constitution. Il souhaite que soit précisé dans celle-ci la comsition exacte du territoire de la République - dans l'état actuel de toutes ses dépendances. Ainsi, toute cession de territoire ou toute accession à l'indépendance nécessiterait une révision de la Constitution. Il demande aussi que soit interdite toute propagande séparatiste.

La recherche «d'une voie commune»

les solutions qui pourront répondre à vos souhaits. J'ai affaire à une oppo-

sition catégorique dans son rejet de l'indépendance ; en France, cette op-position politique est très vivace. Ma

marge de manœuvre est donc très étroite: Les électeurs flottants, c'est

à vous de les convaincre, de leur prouver votre modération, votre bonne volonté, de leur offrir toutes

les garanties qu'ils sont en droit d'at-

tendre. Pour cela reconnaissez leur légitimité, concédez, négociez. Je choisis délibéremment de vous faire

confiance, ne me décevez pas. Voilà, tracé à grands traits, ce qu'a

été, de bonne source, l'entretien privé entre MM. Mitterrand et Tji-

Un peu plus tard, vers midi, de-

de la République a souligné; « Il n'y

a qu'un devoir [pour les serviteurs de l'Etat]) : metire en œuvre la po-

litique que le gouvernement de la République décide, dès lors que le Parlement s'est prononcé.

- Chocun à sa place ici dans les

ordres-les plus divers participe de

LE REDECOUPAGE CANTONAL

DANS L'ISÈRE (suite)

(De notre correspondant)

Grenoble. - La polémique sur le

redécoupage cantonal dans l'isère a

trouvé un écho dans les milieux uni-

versitaires. Une centaine de profes-

seurs viennent de signer une lettre

dans laquelle ils demaudent à

M. Mermaz d'intervenir, en sa qua-

lité de président de l'Assemblée

nationale, auprès du ministre de

l'intérieur pour que « l'autorité de la plus haute juridiction adminis-

trative de l'Etat soit respectée,

conformément au souci qui doit être

elle sicol d'assurer en permanence le caractère irréprochable de la léga-lité républicaine, notamment dans les opérations liées, de manière

directe ou indirecte, au suffrage

De notre envoyé spécial

Nouméa. — Ah! Si toute la Nouvelle-Calédonie ressemblait à la tribu de Mea Mebara! La jolie par-tie de campagne! Le président, ge-nou à terre, plautaut, presque comme à Latche, un kaori « J'escomme a Latche, un kaori « Jes-père que les enfants vicadront s'abriter à son ombre ». Le prési-dent, an côté du chef, se gorgeant de lait de coco, sous la tonnelle, au grand bonheur des photographes. Le président écoutant les chants de bienvenne de la tribu rassemblée. Le président se pliant à la coutume mé-lanésienne, en offrant au ebef du tissu et des cigarettes, et recevant en échange une superbe flèche faîtière en bois (cette flèche disposée au sommet de la case, traditionnelle, celle-la même qui figure sur le dra-peau du FLNKS).

Et vos chênes d'Amérique? », s'enquiert M. Pisani.

"Ils tiennent, ils tiennent », ré-pond le président,

Et s'adressant au chef coutumier : . Cette visite est une belle lecon de choses qui me permettra de rapporter des jugements qui de-vraient servir à l'heureuse solution, si nécessaire pour tous. »

Mea Mebara est une tribu exemplaire, tenue d'une poigne de manager rural par un ebef ingé pas comme les autres, M. Nomeba Ne.

cet effort, qui est d'abord un effort

de compréhension... Comprendre les

autres, surtout quand ces autres

sont eux-mêmes sans solution, ou

bien s'en tiennent strictement à la

leur, sans vouloir aller plus avant

dans la connaissance de ce que veu-

lent les différentes fractions qui

denon, comptable de son état à la so-ciété Le Nickel (SLN), principal employeur de la région. Naguère membre de l'UC (Union calédo-nienne, premier parti untonomiste du territoire), M. Nedenon professe anjourd'hui un indépendantisme modéré; tellement modéré qu'à la fin de l'année dernière, il est venu offrir symbolisant son attachement à la France. C'est dire si, à Mea Mebara, on n'a pas trop pleuré la mort d'Eloi Machoro.

Souriant de plaisir, le chef de l'Etat se fait présenter quatre femmes appartenant à quatre eth-nies de l'île. Cur la régiou de Kousoua, à laquelle appartient Mea Mebara, est aussi une petite casis de tolérance multiraciale. Européens, Canaques et Tahitiens travaillent en bonne harmonie à la mine, la pre-mière en importance de la SLN. Les retombées financières du nickel ou, permis aussi de subventionner des activités d'élevage, également favo-risées par la qualité des terres.

M. Mitterrand est resté trop pen de temps pour s'enquérir des re-cettes d'une telle félicité. Dommage, il surait pu apprendre qu'ici, davan-tage qu'à la mine de Thio, la direction locale a su favoriser la promo-tion des Canaques. Propriétaire des terres, la SLN les loue aux tribus environnantes pour un montant symbo-lique. Le problème foncier ne se pose done pratiquement pas. Le haut commissariat aime tellement Mea Mebara qu'il montre la tribu à tous les bôres officiels. Ainsi M. Georges Lemoine, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, y est-il passé en octobre dernier, ce qui n'avait pas forcément contribué à hi donner une idée exacte de la réalité

Après la Calédonie idéale, voici la Calédonie raisonnable. Le président est à Poindimié, ville de la côte est, dont le maire, M. Francis Poaduy, appartient au LKS de M. Nidoish Naisseline, parti indépendantiste «modéré». Il a appelé à voter aux élections du 18 novembre dernier, ce qui lui a valu de se faire quelque peu rosser par les militants du FNLKS de la tribu de Tieti toute proche.

A tonte allure, le cortège officiel visite le chantier de la future mairie, de graffitis. Une halte à la gendarmerie, à la demande du président qui souhaite rendre bommage à cette arme pour le rôle qu'elle a joué depuis le début des événements. Et une conversation à bâtons rompus dans le salon du sous-préfet. Des conscillers mnuicipaux auti-

indépendantistes attendent le président à la sortie, mais emportés dans le tourbillon de la suite officielle et des gendarmes du GIGN qui assu rent sa protection, ils u'auront pas le temps d'ouvrir leur cœur.

On a donc montré an chef de l'État une Calédonie miraculeuse. De ses entretiens du matin dans le haut commissariat où venaieut mou-rir les rumeurs de la manifestation anti-indépendantiste, le président a, eu outre, retiré le sentiment que « tous sont prêts au dialogue, autour des propositions faites par le représentant de la France, là où on pouvait croire le fil rompu il me pa-raît renoué. Vu de Paris, on pouvait avoir l'impression qu'il faudrait beaucoup de temps pour retrouver un langage. Cet après-midi, ce lan-gage, je l'ai entendu.

Dialoguer, donc, Dans l'entourage du chef de l'Etat, on souligne que si les modalités du plan Pisani peuvent être discutées, la philosophie -c'est-à-dire la protection des intérêts des différentes communautés - est la seule envisageable pour le territoire, et donc ne changera pas.

### Nouméa tricolore

« Un meeting n'était pas prévu au programme», a plaisanté le chef de l'Etat pour expliquer qu'il n'ait pas rencontré la population de Nouméa. Si le président s'était aventuré hors des grilles du haut commissariat il aurait cependant déconvert dans les rues une ambiance bien peu propice an dialogue. Dès 8 heures du matin alors que sou DC-8 ne s'était pas enaiors que son DC-a ne s etait pas en-core posé, la place des Cocotiers était entièrement tricolore. A l'appel du RPCR, murs, trottoirs, passages cloutés avaient été -ripolinés- aux trois couleurs. Pour cette kermesse baignée de soleil Nouméa, s'est maquillée, tatonée, vêtue de tricolore. Comme au 14 juillet, on vendait dans les Prisunie des drapeaux et des tee-shirts. A Lorient ou à Car-pentras, cette débauche de tricolore saluant l'arrivée du ches de l'Etat aurait comblé d'aise le préset. Mais Nouméa - La blanche » utijourd'hui

ne criait pas son enthousiasme. Elle a plutôt clamé ses craintes et sa mé-fiance. - Mitterrand, pas de trahison », disait une pancarte. » Mitter-rand, faus le camp », disait une autre. Une craime d'ailleurs moins simple à cerner qu'il y paraît. Non-méa criait peut-être moins son attachement à une métropole lointaine, meonnue, idéalisée, qu'à cette dolce vita tropicale qu'elle pressent depuis deux mois menacée par l'univers in-saisissable et hostile de Kanaky.

Un groupe de femmes canaques surgit sous une banderole : « Kanaky, pas question. La France, c'est la liberté. Nous vivons à Nauméa; nous ne voulons pas retourner en tribu. » Sous les cocotiers, le vieux maire, Roger Laroque, dont les appels au calme se confondent parfois avec des appels à l'émeute, harangue ses adminitrés : « Je suis prêt à marcher à votre tête quand vous le voudrez, et quand ce sera néces-saire. L'ensemble de la nation française vous soutient », crie Jacques Lasseur, visiblement ragaillardi par son séjour en métropole. Le député RPR est follement acclamé.

Jamais la manifestation, qui a rassemblé environ vingt-cinq mille per-sonnes, n'a tenté de forcer les bar-rages qui interdisent l'accès an haut commissariat. Elle a cependant obligé M. Jean-Marie Tjibaou à se rendre à l'iuvitation du chef de l'Etat dans un bélicoptère de la gendarmerie.

M. François Mitterrand venait sur le territoire prêcher la raison. Il a rencontré en brousse une Calédo-nie raisonnable, inespérée, qui a traversé sans dommages ces deux mois de troubles. L'espoir du plan Pisani repose là, à Kouaoua et à Poindimié. Mais le président n'a entendn que les échos assourdis de l'autre Calédonie, celle des refus, des slogans et des drapeaux, cette Calédonie déchirée entre deux légitimités contradictoires. De ce pays, qui ne cesse de balancer entre la raison et l'emportement, entre l'outrance et le compromis, il n'aura vu, en fait, qu'un

DANIEL SCHNEIDERMANN.

### » Il reste un principe qui peut réaliser la synthèse, et il appartient en effet à la France, non pas de se substituer aux volontés populaires multiples, mais de chercher la voie

commune et d'obienir sur elle le consentement le plus général possi-« Le devoir est dicté, a conclu le président de la République (...), et c'est un devoir qui doit permettre de pérenniser et d'assurer partout la continuité des services, le premier

de ces services étant le respect des

Ainsi le chef de l'Etat a-t-il affirmé son soutien sur toute la ligne au plan Pisani.

FRÉDÉRIC FILLOUX.

M. Rocard:

### de meilleurs résultats permettront de s'attaquer au chômage

D'autres universitaires, essentiellement des professeurs de droit, rappellent dans un communiqué que le gouvernement a la possibilité de pro-céder à des remodelages cantonaux afin de prendre en compte les évolurions démographiques, et que les avis du Conseil d'Etat sont secrets. Ils précisent en outre que des découpages cantonaux out été pratiqué antérieurement à 1981 et « indépendamment de l'avis du Conseil d'Etat », celui-ci u'étant dans cette affaire - qu'un conseiller du gouvernement, au même titre que le conseil général et les conseils muni-Dans l'Isère, l'assemblée départementale comme la majorité des

conseils municipaux ont émis des avis favorables à la proposition de remodelage des cantons.

De notre envoyé spécial

étapes de la crentrée » — bien qu'il récuse le terme — de M. Michel Rocard se suivent et ne se ressemblent pas. Après la cConvention nationale du PS au moie de décembre à Evry, le minsitre du l'agriculturu avait choiui Strasbourg où l'un de ses pro-ches, M. Jean-Claude Petitdemange est candidat aux élections cantonales de mars, pour tenir la vendredi 18 janvier sa première réunion publique depuis un an en dehors de sa propre circonscrip-

S'expriment en dehors du PS. M. Rocard a'est scrupulausement conformé à la règle de la solidarité gouvernementale au point de ne pas prononcer un sage de son discours écrit qui critiquait le caractère dissussif des dispositions fiscales actuelles en matière de créations d'entreprises. Longuement, à grands renforts de comparaison médicales - c la question qui se pose est de savoir si l'accident a fait de nous des infirmes à vie ou si nous sommes en convalesconce » - le ministre de l'agriculture s'est livré devant quelque quatre cents auditeurs à un exercice de pédagogie de la rigueur. Ainsi, a-t-il copliqué que le gouent ne peut pas rei

le croissance, c il y a trop de risques, ce n'est pes possible », a-

Strasbourg, - Les diverses t-il dit. Ainsi a-t-il reconnu après avoir rappelé les premiers résultats obtenus, que e c'est seulement quand cas résultats seront encore meilleurs que nous pourrorist commencer à attaquer sérieusament le chômage ».

e L'effet Rocard », a-t-il suffi à

convaincre les Strasbourgeois.

pas vraiment portés vers la socialisme? Le ministre, en tout cas, a parlé devant un public très attentif et selon son entourage exceptionnellement nombreux. Outre ce meeting et un entretien locaux, M. Rocard a aussi profité de son passage pour participer à un exercice de décrispation politique locale. Venu décorer de l'ordre du mérite M. Aifred Muller, maire socialiste de Schittigheim (qui a'est mis en congé du perti après l'affaire du synchrotron), M. Rocard a pu constater que les représentants de l'opposition, dont M. Deniel Hæffel (UDF), sénateur, adversaire de M. Petitdemange, étaient présents à la réception, e Seuls Muller et Rocard pouvaient réussir ça », confiait l'un de ses proches, savi de la réussite de ce « pari », ajoutant : c Rocard, kui, n'est pas boycotté par l'opposition quand il vient en

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

### Selon M. Pflimlin (CDS) M. MITTERRAND

### EST PLUS « EUROPEEN » QUE M. GISCARD D'ESTAING

La politique européenne de M. François Mitterrand apporte M. Pierre Pflimlin (CDS) que celle de son prédécesseur à l'Elysée, M. Valéry Giscard d'Estaing. Ainsi s'exprime le président de l'Assem-blée des Communautés européennes de Strasbourg, dans une série d'entretiens publiés par les Der-nières nouvelles d'Alsace du 14 au 20 janvier.

Je le reconnais, déclare M. Pflimlin, M. Mitterrand a fait ce que nous aurions dû faire : droit de recours individuel devant la Cour curopéenne des droits de l'homme, convention sur la coopération transfrontalière, efforts de lo présidence française pour sortir la CEE de l'impasse, discours du président de lo République devant le Parlement européen... Je ne suis pas d'accord sur taut [avec le chef de l'Etat].(...) Mais-je défends taute politique qui met l'Europe en avant.

Pour le président de l'Assemblée de Strasbourg, qui se définit comme « un fanatique de l'unité européenne», la « pause Giscard » ne fui pas une période faste pour la cause qu'il défend : « Il ne fallair rien paire qu'il défend : « Il ne fallair rien par puis qu'in passe désleire « » P.P.P. faire qui puisse déplaire au RPR. On a mis notre drapeau européen on a mis more arapeau european dans la poche. Mai, je suis favora-ble à une politique qui déploie lar-gement le drapeau européen, très largement et très fièrement.»

Trop souvent, le projet européen n'est pas véritablement défendu par les pouvoirs nationaux, déplore encore M. Pflimlin : «Je suis au regret de dire, lance-t-il, qu'il y a dans les gouvernements – y compris chez les Allemands – un décalage extraordinaire entre les professions de foi et les actes concrets. »

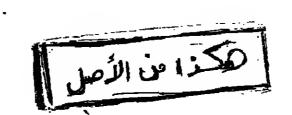
### M. MITTERRAND A UNE CONCEPTION SADO-MASOCHISTE DE LA POLITI-QUE, ESTIME M. TOUBON

(De notre correspondant.)

La Rochelle. - M. Jacques Tou-bon, secrétaire général du RPR, a lancé, le veudredi 18 janvier, à Saint-Jean-d'Angély, la campagne de son parti pour les élections cantonales en Charente-Maritime. Cette campagne s'annonce mouvementée dans ce département, où M. Phi-lippe Marchand, député (PS), ris-que de perdre la présidence qu'il dé-tient depuis 1982, car la majorité de gauche de l'assemblée départementale paraît menacée. «Le renouvel-lement de 1982 avait marqué lo fin de l'état de grâce, a dit M. Toubon, En 1985, il s'agit des débuts irréfragables de la marche de l'apposizion pour la victoire aux élections législatives de 1986. »

Selon le secrétaire général du RPR, la dernière intervention télévisée du président de la République u'est pas de nature à rassurer les Français. • On a vu Mitterrand déconcertant et décancerté, à dit M. Tonbon. Trop bavard, il a beau-coup parlé, mais il n'a rien dit, sinon pour reconnaître qu'il est impopulaire, mais que c'est sans importance: j'y suis, j'y reste. C'est une conception sado-masochiste de la politique. Soulignant l'opposi-tion du RPR à une modification de la loi électorale. M. Toubon u fait état d'un propos du géuéral de Gaulle à son fils, l'amiral Philippe de Gaulle : « Il faut choisir : on ne peut être, à la fois, l'homme des grandes tempêtes et l'homme des basses combinaisons.»

M. G.



••• Le Monde • Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985 -- Page 9

## France

## La Nouvelle-Calédonie sous le regard des ethnologues

Ethnologue, spécialiste de la Nouvelle-Calédonie, maître sesistant à l'université de Paris-V. M. Alben Bensa a répondu à nos questions sur la revendication indépendantiste canaque, ses formes, le peuple qu'il a soutient et les diverses formes de compréhension... et d'incompréhension qui l'accompagnent. M. Jean Maisurie, directeur de recherche su Centre national de la recherche scientifique et à l'Ecole de souties et sur les peuples s'étème, d'autre part contre des hautes études en sciences sociales, s'élève, d'autre part, contre l'ignorance, voire le mépris des pouvoirs publics à l'égard des recherches en sciences sociales.

### A quoi servent les sciences sociales?

Sans doute à rien puisqu'il apparaît que, sur le plan politi-que, les décisions sont prises tenir compte, le plus souvent, de leurs travaux et recom-Le feu embrase la Nouvelle-

Calédonie. Ne pouvait-on le prévoir de longue date ? Le gouvernement ne pouvait-il régler ce problème plus tôt avec la hauteur et la vigueur nécessaires ? Des actions violentes, nées comme par hasard, décident en toute hâte les pouvoirs publics à agir. A qui fait-on eppel ? A un homme politique — au reste des plus estimables — et qui est mandaté en quelques jours pour régier un problème sociologique séculaire sur lequel des générations de chercheurs ont travaillé dans l'obscurité.

La guerre d'Algérie, une des grandes défaites intellectuelles et morales de le France, aurait pu être une leçon pour nous Français, qui n'avons pee su, elors qu'il en était temps encore, comprendre et résoudre le multiculturalisme que notre débarquement à Sidi-Ferruch, le 14 juin 1830, ellait susciter.

Le problème est d'autant plus urgent qu'il se situe désormais en France, Notre pays: en raison de se démographie négative, fait un appel croissant à l'immigration, L'immigration contemporaine peut être une chance pour le France, mais à la seule condition de s'y préparer et de former l'opinion par l'école; le livre, le film. Une chance ? La France, si longtemps économiquement iée sur son pré cerré, pour survivre doit désormais exporter. Grace aux Portugais, elle peut s'auvrir au monde lusophone; grâce aux Maghrébins, sur le monde erebe ; grâce aux Vietnamiens et aux Chinois, sur l'Asie du Sud-Est.

Les prublèmes d'intersociétés sont des problèmes politiques de première imporvivons. Ce n'est pas seulement par le bulletin de vote que ces problèmes peuvent se régler nisurement pas par les actions

Il convient aujourd'hui d'avoir une action résolue préslablement éclairée par une réflexion historique, sociologique et psychologique approfondie.

Mais la question demeure. A quoi servent les sciences sociales puisque - notre histoire outremer l'établit - les traveux des géographes, historiens, ethnoloques, sociologues epparaissent comme académiques, voire littéraires, pour la classe politique ?

La Nouvelle-Calédonie, où les spécialistes - ethonloques, sociologues - ont été consultés au dernier moment, est un exemple affligeant de ce manque de lien entre le pauvoir et ceux-là mêmes qui ont mission de réfléchir sur le devenir des sociétés. Par exemple, un atlas considéra-ble s été réalisé par l'ORSTOM sous le direction du profess Sautter. Il établit en particulier que la société coloniale dispose de par le privilège de la colonisa tion des deux tiers - terrains domaniaux compris, - pour ne pas dire des quatre cinquièn de la terre calédonienne, la population autochtone étant réduite à la plus modeste part.

Si l'on rappelle que la pensée communaliste kanake est liée comme religieusement à la terre ce que les travaux de Leen hardt ont établi. - on saisit le caractère, sinnn explosif du qui, en privilégiant des intérêts perticuliers égoïstes, est contraire à l'intérêt national. Ce ne sera pas la première fois dans notre histoire que la Nation perdra l'essentiel en tentant de préserver l'intérêt de quelques-uns.

La politique étant l'expression de la volonté des citoyens, on est stupéfait de la désinformation des Français sur ces problèmes que l'on nous dit d'autant plus importants que le Pecifique doit être le centre névrsigique du monds ds demain. Où sont les reportages

Où sont les films documentaires des télévisions et redlos ? L'information paraît n'être com-muniquée à l'opinion qu'après événement et eprès que la feu ait embrasé un espace.

Les pouvoirs publics consultant-ils les travaux des chercheurs français spécialistes en sciences sociales? Chacun sait qu'un lien organique manque entre l'administration et les grands corps de recherche, alors peys étrengers avancés les ministères ont des cellules permanentes de consultation.

### Ravaudage

Tout ministère devrait avoir par secteur une cellule de consultents. C'est ainsi le cas du Foreign Office pour l'Arctique, En ce qui me concerne, j'ai eu le regret de constater que, dans ma spécialité — en l'occurrence, les problèmes de heute latitude. des ministères m'ont consulté mais ils étaient danois ou cansdien... En France, si un ministre m'e fait l'honneur de me consulter récemment sur des problèmes arctiques d'actualité. Il sait si l'Arctique, maloré des meeures plus habilne qua constructives, je le crains, prises en faveur des peuples autochtones, de la menace aggravée de pollution écologique, reste un

Tout se passe an Franca comme si les chercheurs ne pouvaient toucher le pouvoir que par des livres destinés au grand public, et l'on observe ainsi que nos hommes politiques, qui devraient éclairer l'opinion et définir l'avenir à moyen et à long terme, suivent les mouvements d'opinion en pratiquant une nolitique d'improvisation et de ravaudage à court terme.

Etre convaincu que les peusociétés occidentales, des peuples d'avenir. Se convaincre, comme l'e établi Vico, que chaque civilisation e un « sens commun », son propre génie, et dialogus. Et il n'est pas de civilisation supérieure. Egaux, mais différents. Il n'y a pas qu'une vérité, mais des vérités...

Les événements calédoniens éteblissent à l'évidence que notre administration est. à cet égard, en retard de cinquante ans et que ni l'école ni les médias n'ont joué le double rôle d'éducation et des populations locales et surtout des Blancs, afin de faciliter la cohabitation inévitable et nécessaire. C'est dans la vie quotidienne, dans les comportements, que des situations « colonieles » se déterminent ; à l'oublier, un magnifique effort d'équipement technique d'un territoire aboutit à l'échec humain. Les Eglises protestantes, plus que les catholiques, ont tenté l'effort de compréhension de ces difficiles problèmes. Mais tout se passe comme si l'on agissait touours trop tard, une histoire malheureuse devent sans casse as

Ainsi, c'est en vain que des pareonnalités comme Rané Dumont affirment, dens un noire est mai pertie s. Aujourd'hui, on assiste au naucontinent et à l'échec des politiques tiers-mondistes suivies. On millions de morts de faim, famine que des programmes tiersmondistes vicieux ont aggravés. C'est en vain que les écologistes éclairés annoncent la pollution dramstique des mers et des océans, la montée du CO 2.

Mes collègues et moi-même nous demandans parfais, à l'issun de nos conseils scientifiques, pour quelles raisons nos connaissances sont si peu utilisées par le pouvoir. Ne serionsnous donc qu'un alibi de luxe d'une société décadente ?

JEAN MALAURIE

## La société mélanésienne est éminemment politique

Des portraits très divers de Machoro ont été faits. Il vous est arrivé de le rencorarer lors de vos séjours en Nouvelle-Calédonie. Quel portrait en dressiez-vous?

- Effectivement, j'ai en l'occa-sion de rencontrer Eloi Machoro à diverses reprises, entouré de ses amis et de militants indépendan-tistes. M'est restée l'image de quelqu'un d'une extraurdinaire générosité de sa personne, s'expri-mant vite et bien, entièrement babité par cette cause indépendanhabité par cette cause indépendan-

 Cette générosité et cette passion crenaient forme dans un formidable numour. Il était de noteriété qu'Eloi Machoro par ses mots d'ordre, ses analyses, par les images qu'il stili-sait – resouant d'ailleurs avec la tradition politique canaque qui est très profonde – savait toujours tirer d'une situation un parti humoristi-

. Il est vrai que cet hamour était toujours tourné et en quelque sorte orchestré selon l'idée qu'il fallait effrayer les Blancs par des prepos et des actions syant une forte portée symbolique.

» A partir du 18 novembre 1984, quand le boycottage a été décidé, Eloi Machoro e pris en charge, dans un autre registre que celui de Tji-baou, mais à mon avis complémentaire. l'expression de la violence symbolique sur le terrain.

- Machoro manigit parfuis l'image avec excès. Il était pour cela tance par ses camarades. Il le faissit aussi quelquefois avec une certaine intuition de l'ensemble des situa-

» En 1983, par exemple, après la mart des gendarmes à Knindé, Machoro, interviewé, avait dit : Dans le système colonial nous ne voulons pas être que quelques petits pais perdus dans un potage. » - Eloi Machoro était origi-

naire de la tribu de Canaia, mar-quée par une histoire riche et complexe. Cette circonstance a-t-elle joué un rôle dans l'accom-plissement de son itinéraire per-sonnel?

En co qui concerne son action plus récente, il est évident à mon avis qu'Eloi Machoro s'est appuyé sur la caractéristique spécifique de la région de Thio-Canala dont il était originaire. Cette région avait armé les auxiliaires de l'armée coloniale qui avaient, en 1878, tué le chef Ataï au moment de la révolte.

### Réconciliation

» Il y a deux ans les gens des côtes est et ouest se sont réconciliés à l'occasion d'un échange contumier extrêmement important sur ce point. Les gens de Thio-Canala, de la côte est, out demandé pardon à leurs frères des autres côtes pour leur res-Atal à la fin de l'insurrection de

» Ça s été un moment très important dans cette longue préparation vers l'indépendance, qui est en branle depuis une dizaine d'années, depuis cinq ans de façon très active. Tous les événements ouxquels nous essistons anjourd'hui ont une histoire et sont le produit d'an travail

» Donc volonté de rachat de la région de Thio-Canala. Mais cela n'aurait pas été possible, notamment dans la région de Thio, s'il n'y evait eu une longue tradition ouvrière. C'est une région minière, à forte tradition syndicale.

» Il fant quand même dire ou rap-peler qu'à Thio aucun Blanc n'a été tué et que c'était plutôt une vaste mise en sobne, quelque fois un peu macabre, pour effrayer les Blancs. Contrairement à l'image donnée, par les caldoches, de Machoro, il était un élément modérateur. Derrière lui ou autour de lui se trouvaient quan-tité de jeunes moins rodés à l'action politique, prêts à une violence plus concrète, révant d'en découdre.

- La perte de Machoro est difficilement réparable pour le FLNKS et pour les Blancs eux-mêmes. Car sa mort met fin à une forme d'expression de la violence qui restait symbo-lique et finalement modérée.

- Est-ce que vous avez des violence, tout à fait concrètes, cette fois, qui ont été prètées, dans les derniers temps, à Machoro?

 Je n'en sais pas plus que vous.
 Ce que je peux dire, c'est qu'on est dans un pays de la rumeur et du fantasme, des deux côtés ; dans un pays du discours. Les rumeurs les plus folles circulent en permanence, en Nnuvelle-Calédanie, même par temps social calme.

» Je ne pense pas que Machero ait été un enfant de chœur. Un certain nombre d'exactions n'entrainant pas

a quelques jours dans les condi-tions controversées que vous savez. La polémique sur ces faits s'étend aussi à sa personnalité.

mort d'hommes mais ayant une forte connotion d'exclusion symbolique des Blancs ont pu avoir lieu. Mais il faut là encore faire la part des choses. On peut se demander si cette choses. On peut se demander si cette choses. On peut se demander si cette espèce d'effervescence idéologique espece d'entervescence successignate qui caractérise la presse et la vie sociale en Nouvelle-Calédonie n'a pas aveuglé pendant ces derniers jours M. Pisani, et ne l'a pas amoné prendre des décisions qui allaient dans le sens de tous ces fantasmes, de toutes ces folies.

- Deux voies, disiez-vous. Celle d'une certaine forme de violence et celle du consensus. violence et celle du consensus.
Diriez-vous que lo première est
morte avec Eloi Machoro et que
le consensus peut maintenant
s'imposer? Ou au contraire ce
consensus vous paratt-il problématique, voire illusoire, entre
Canaques ious d'abord?

 Le consensus entre tons les Canaques, au delà même des indé-pendantistes organisés, affirmés, qui prement la parole sur l'indépen-dance au sens le plus large du terme (mettre fin an système colonial dans le cadre d'une sorte de prise de pouvoir par les Canaques pour qu'ils décident de leur propre destin), n'a jamais été brisé. Les différentes attitudes observées ne sont pas des dif-férences de courants politiques. Ce sont des modalités particulières de ce consensus canaque global. Fai le sentiment, an contraire, que la mort d'Eloi Machoro unifie encore, si c'est possible, le mouvement cam-

Et entre une majorité des Canaques et une majorité de ce qui constitue l'univers caldoche? - Pour les Canaques, ce n'était

pas jusqu'à présent de l'ordre du von pieux. Il est évident que les Canaques ont toujours lié leur reven-dication de souveraineté à l'exercice d'un droit d'accueil. Ils ont toujours gardé une main tendue vers ceux qui voudraient travailler à leurs côtés tunt en acceptant leur volonté

### La main tendue. dans le vide

» Il y a même un tout petit nom-bre de caldoches dans le mouvement ore de calonemes cans le mouvement indépendantiste. Il faut en parler ansai. Ce sont des gens courageux qui jouent an rôle très important. Par idéologie, par affection, quelquefois aussi — j'en si comm — par calcul politique, ils ont pensé qu'il valait mieux s'engager tout de suito dans une négociation sur l'avenir plutôt que de s'enfermer dans des positions irreductibles metrant face a face deux camps.

vu officiellement se mettre en place un ensemble politique qui répon-drait à cette main tendue par-delà les enjeux politiques intérieurs fran-çais. Il y n la quelque chose de

Certains chercheurs ont cru pouvoir mettre en avant le surgissement, à une génération d'échéance, d'un fait socio-économique néo-calédonien qui reléguerais en quelque sorte au second plan le fait strictement canaque. Qu'en pensez-vous?

C'est un fait chiffré: depuis une vingtaine d'années, les conditions d'existence des Mélanésiens. d'une partie d'entre eux, se sont modifies. Cela étant dit, il est tota-lement illusoire de prendre ces chif-fres et d'en tirer des conclusions immédiatement sociologiques. Les déplacements de personnes, la transfarmatian éventuelle de leurs revenus, leur accès à certain nombre pas corrélatifs d'une déstructuration sociale, d'une perte d'identité et de la fin de la société canaque.

On peut en avoir pour preuve nucédiate cet élément : le mouvement indépendantiste s'est appuyé sur une revendication culture Cette revendication culturelle, puis politique, a été développée, non par des gens qui sersient restés dans des réserves, mais par des gens qui out subi le système colonial de la façon la plus dure. Fait significatif: la revendication indépendantiste devient explicite après le boom du

- En tant qu'ethnologue, que pensez-vous des innombrables analyses ou bribes d'analyses appelées en renfort par les uns et les ouvres deputs que la Nouvelle-Calédonia occupe le devant de la scène?

- Il est normal que des événo ments aussi graves survenant dans un pays aussi mal commi donnent lien à des interventions suscitées ou volontaires de gens qui ont séjourné en Nouvelle-Calédonie, y ont mené des recherches ou assumé des resbilités. En tant qu'ethnologue, pensabilités. En tant qu'emison je dirais qu'il est beaucoup moins normal que certains véhiculent sur la société canaque, sans y svoir beaucoup travaillé apparemment, un discours qui provient d'une «ethonnaire ». Je pense tout particulièrement au texte d'Eliane qui essaient de comprendre la Calé-donin dans son ensemble et la

société canaque en particulier? An début de ce siècle, les canaques étaient considérés comme des gons en voie de disparition. Les missionen voie de disparition. Les mis naires, protestants ou autres, qui sont intervenus à la fois pour les évangéliser et pour les proteger, out développé le discours saivant : «II faut protéger les Canaques parce que ce sont des êtres humains, Mais ce ne sont pas tout à fait des êtres humains, parce qu'ils ne connaître sent pas Dieu. Pour leur apporter Dieu, il faut essayer de connaître leurs traditions.

### La soi-disant conscience mythique

» Car la théorie missionnaire la plus en vogue à l'époque était que les Canaques, comme d'autres populations éparpillées dans un monde, avaient connu Dieu mais l'avaient oublié. Une sorte de théorie platonicienne de la réminiscence. Il fallait pour le missionnaire révêler au Canaque cette divinité qu'il avait en

On avait ainsi abouti à ce que j'sppellerai l'ethnologie missionnaire : la perception d'un Canaque ad hoc, naturellement mystique, mais dont le mysticisme devait être réorienté dans le sons du christia-

» Il en résulte une sorte de théologie ethnologique missionnaire qui affirme que, d'une certaine façon, les anaques ont plus Dieu que nous-mêmes. Ils seraient dans une sorte de primitivité originelle qui les sap-procherait de la divinité mais sans en avoir une conscience exacte. univers canaque est présenté par cette ethnologie missionnaire à tra-vers la notion de « conscience myth-que». Les gens habités par cette roi-

disent conscience mythique n'auraient pas conscience de leur corps, vivraient dans un était de fusion et de symbiose avec le monde naturel, confondraient la parole. l'action et l'êtra. Reste alors, dans cette ideolo-gie, à faire-émerger l'individu de cette gangue mystique. Vision qui va à l'encontre des faits : les sociétés mélanticames sont des sociétés émi-nemment politiques, où, comme je le dissis tour à l'heure, la discussion et l'art de faire valoir son point de voe

sont très développés

Cette et inclugie missionnaire (2) est, aujourd hui, dépassée
et va même à l'encoutre de la prise en compte sériense de ce que les Canaques disent. C'est pourtant cette image qui leur est le plus son-vent renvoyée, sous une forme ou sous une suitre.

A l'inverse, existe-i-il, selon vous, une elknologie qui, consciente de ces errements, tombe au contraire dans d'autres formes d'aveuglement, par exemple par sympathie politique avec la cause cunaque ?

avec la cause candque?

Oui. Il peut y aveir le risque inverse d'une ethnologie ou d'un discours à teneur etimologique qui mettrait, par exemple, en avant le caractère communautaire, présocialiste, de la rociété sanaque. Discours éventuellement développé par des courants d'extrême gaiche, au écologistes, qui reprend du reste de façou différente le discours musica par les Canadnes sivent dans en naire des Canaques vivent dans en milieu naturei exceptionnel

- Des enseignants postsoitante huitarda arrivée à Nouméa ont contribué à véhicules cette ten-dance. Ils ont projeté sur la société

dance. Ils out projeté sur la société canaque le type de société fouriériste dout ils pouvaient réver.

Sinon, l'ethnologie rigoureuse, celle qui preud sa compte ce que disent les Canaques, dans leur langue le plus souvent, cette ethnologie le ne peut que rentiner les fonctionnements réels de cette société. Pas comme un objet clos, mais telle qu'elle se développe à l'intérieur du système colonial dans elle essae de meuer aussi lein que possible l'analyse peur pouvoir l'abolir.

.(1) Le Monde de 15 janvier. (2) L'ouvinge qu' s le plus explicitement développé cette vision est Lo Kamo, de Maurice Lecabardi (Gallimard, 1947).

## Corses: ni Canaques ni caldoches

Bastia. — « Coraes : ni Cana— et népublicaina. Sans douta ques ni celdoches. » Le stogan observerons és la mênie discrétion que lors de la « neutralisa-tion » de Guy Orioni. » séparatisme le 6 décembre 1984 à Ajaccio. Ni boutade ni exercisme, mais plus symplement une reaction instinctive, une replique qui agitait la mouvence nationaliste corse depuis deux bonnes semaines, youx tournes vers kilomètres de là un autre Front de libération nationale puisse tenir tête avec un pareille audace au « colonialisme français ». Les fusillades de gendarmene et le sir mortel contre un CRS à Bastia l'e Monde du 4 décembre) ne sont-ils pas aussi à mettre au compte d'un mimétisme instinctif, qui aurait guidé cette fois les ultres ?

Aujourd'hui, du côté natione-liste, l'heure est à la solidarité sans faille avec « la lutta du pau-ple canaque », comme si sa légitimité reconnue au plus heut révesu de l'Etst rejaillessit sur ceux qui, en Corse, utilisent les ceux qu, es concepts et militant pour les mêmes concepts et militant pour les mêmes finalités. Et c'est avec une antisfaction non dissimulée une satisfaction non dissimulés qu'une délégation du Mouvement corse pour l'autodéterni-nation (MCA) à rencontré le 19 décembre dernier à Paris une 19 décembre dernier à Paris une délégation du FNLKS. Selon le MCA, le Mouvement

independantiate canaqua a débuté « ses contacts internationsux en Europe per les nations istes corses. » Un projet de rencontre en Corse a même été évoqué lors de cette réunion. Pour les nationalistes de l'Île; surtout chez les plus jeunes, les conditions de la mort d'Eloi Machoro apportent une dimension supplémentaire émotion-nelle à cette solidarité entre les nelle à cette solidarité entre les deux peuples, « En Canague comme en Corse, le colonislisme tan », titre catte semaine à le « -unn » l'habdomadaire U Ribonbu ll'Echo), l'organe de MCA. L'altesion à Guy Orsoni, le, jeune militant netionaliste disperse la 17 into 1992 de la factionaliste disperse la 17 into 1992 de la factionaliste disperse de la factionaliste de la fac paru le 17 juin 1983 dehs des circonstances mai élucidées, est transparente. Le Petit Bestiais, un autre hebdomadaire proch des nationalistes, établit d'ail-leurs ouvertement le lien : « On stiend, ecrit-ii, avec que curiosité la condamnation de ca double crime (celui d'Eloi-Machoro et celui de Ma ware) per nos insulaires français

Mais, surdelà de cette volonte de coller » à la situation culédo nienne, fee indépendentistes corses, qui militent eux sus pour l'autodétermination, obser-vent avec un intérêt partein la façon dont le gouvernement s pris en compte la revendication canaquii de la souveraineré nationale, et sa traduction juridi-que. M. Pierre Rossi, le président du comité, de soutien à la liste e Units nezionalista » aux élec-tions régionaliss, note qua e l'exemple calédonien ne sau-rait, certes, convenir en tous points au destir de la Corse.
Mais l'arteligience politique appliquée là-bas à rendre justice à un peuple, ouvre à notre réflexion des perspectives plus enge geantes ». U Ribonbu lui-mêm parle du plan Pisani comme d'un e processus remarqueble de concision, qui ne peut manquer d'intéresser tous ceux qui sou-heitent voir la França prendre la mesure des temps represents. Si les réponses: gouvernementales au problème calédorien permes-tant aux indépendentieres corses de mieux cadrer leurs propres revendications, force est de constater que la pouvair n'entend plus n'en leur céder, la président de la République l'a

Et c'est sans doute cet histus qui indispose le plus les netions-listes insulaires, forcés du constator que le pouvoir traite différenment deux situations qu'ils s'efforcent d'inscrire, pour leur part, dans le même moule. A l'opposé de l'échiquier politique aussi, on a l'iméresse à l'avenir de la Nouvelle Calédonia.

M. François Rielecci, conséiller général (RPR) de Haute Conse, a souhaité que l'Assemblée départementale prenne position en faveur de e caux qui désignet resle cadre de la République fran-calce s. M. François Giàcobbi (MRG), président du conseil général, s'est dit favorable au position de vote s'est perdue deris les sebles d'une fin de ses-sion. A l'évidence, le débet eut

DOMENIQUE ANTONI.

De notre correspondant

Ca M. Miches E Treatment ab gramer, en (w) it. To death. une couler verte sur ben Silidee naurait jarnast print. as a dicinum secramente mit TGV vers Attantagen out mebilise in the hornesses with motort is carde a remain ment proteger on y wear the 5 Simuites forte .. sires ?. THE LE VOIC AU MALLENSE ... languant tout the logger when the term is my proper is a consider in Zet is tompenant top de la later. Marie Vilesie

The second of th

With the state of the state of

AND THE PARTY OF T The Marian Charles &

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Service Servic

SECTION OF THE PROPERTY OF THE

Transfer tera ligare d'ann

Aratice in the Management

The state of the s

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

ST 122 CT TO FIRST STATE

SE SE STATE LA SESSE SE

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSONS ASSESSED.

A PART AND THE PARTY PROPERTY.

TO A PROPERTY VELLE & PARTY

property sens de Rev.

CONTROL OF THE PARTY IN

la colle verte est enurer som

The state of the s

El rent de . . Elle ent M

leverier fut erite de la maie.

en Bers Charters, that Canada

signature on the Rank

appearing expression tracks

since miles de la marie des sies Deutière de best, comme riscoure Acid que deutie

mark passage de Palantine

this et sengonifere promite

Suppresse part la a servicione

ent teas de cette abiente.

tommauna attitutat de faire

actor is meme 1754s 48 1286

gam bar er sin feine

Selom dans les parches de

figmet-la ac tint pan

CH THE THE LC

TOTAL TENT

Erms com

Permi de la les epècentiment : Manter d'amenagement de

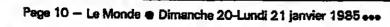
le dernie

had de Rosnay a quitté las inchinoises le Amembra 1984 sur care iche à voile pour travarage limon de Formose et To be pied & Tenven. On

tars nouvelles de fui

dets. laversée des détraits & de à voile est le grande d'Amand de Rosney geldece penice avaol 46 taire, il note dons son carrier ford de il a cessenti man. belle fois . le choe des his en arrivant dans le pesit et Taisan. En auts 1870 ante l'Alaska américana e is sortique en franchessant the traverses de il sense. The Sule handles de name the man der Meuric Person ologi de symbolic

to plus tard, il refie es lours les iles Marquestes & At Abe, près de Tabrés Cor to contesté en trance La 4 1982 il établit en une id directe minnier en become de la manche mer de la Manche mer de de à luic Qui taces tonicore fenter 1983, il refie une lie un



ethnologue

nemment politique

Bear dign der til de transport The Control of the Co THE STATE OF THE PARTY OF THE STATE OF THE S STREET, STREET

A Profile Company of the Company of Service for contractions of a service for the · OL S RES ( Dog 2) Spirate Com Committee and States a touch transfer with Hou of Guille Glass the same name of Section In Parties Statistics THE PERSON OF TH Taken de Creme a design Ser. is residence? Sand telefer Committee ins chreftein ? mate the finite of the the or . make transmit

Spaces, fe unt labati mit !!

Same or abelia material

. at 2 to the set of fi

ett. - --

a dec lawy water

15-12-15 15 15 15

SALES OF BUTTER

AND REAL OF THE PARTY OF THE PARTY. territ of A. or Director of · Jones Charles THE RESERVE Fer of the State of the PROPERTY OF A SECURE ACT NO AS ANY DE DE And the second section of the the state of the same of the s war and with all the freit. Laga Land Land o'N, 1984) AL BOOK MIDE UN S. Mar .: Same a "Tige wa i e bag

THE SHOW AT MARKET LANCE FROM THE PROSPERATION OF A PROPERTY and the second second BANK W. THE DE MONTH THE REAL PROPERTY OF THE PROPE THE THE HER MINISTER worker go hours as if ci .. principlement of Carrier Services Characters. the second section in the second NAMES OF A PERSON THE PARTY OF THE PROPERTY OF there are the same to the the market of the telephone is a a annual light maintain April 1 4 1 4 2 12 13 Mar II RISTON AND THE PROPERTY OF what have a d 9 v 2 d. der 7 3 2 2 27

Man - Jakapan Tanasa where a cont & wind's state. man you a largery large

La très petite et la très grande vitesse Ce sera à coup sûr une inaugu- l'Ile-de-France (IAURIF) ont ration dont on se souviendra. Dans trois ans, e'est promis, M. Michel Giraud, président du conseil régional d'Île-de-France, enfourchers sa bicyclette pour parcourir quelques hectomètres de la première sortie verte de

encore cinq minutes à consacrer à la capitale, il sautera, lui eussi. raient. C'est ce que l'on n prévu. sur le magnifique vélo bleu qu'on lui e récemment offert. L'ouverture de la coulée verte ( le Monde du 12 janvier) fera figure d'évé-

nement historique. Partant de la gare Montparnasse, cette donble voie cycliste et piétonnière traversera la banlieue sud de l'agglomération parisienne sur près de quatorze kilomètres. Un beau symbole du nouvel urbanisme que les écolos ont imposé après quinze ans de manifestations : la flâneric verte à petite allure sur les rives même du TGV-Atlantique, la flèche ferroviaire la plus rapide d'Europe.

Paris. Et si M. Jacques Chirac a

La coulée verte est encore loin d'être une réalité, mais son projet, déjà, revient de loin. Elle est le fille de trois échecs.

Le premier fut celui de la voie ferrée Paris-Chartres, par Gallardon, qui capota en 1890. Restèrent les terrains expropriés, trouée insolite au milieu de la marée des pavillons. Deuxième échec, cehii de l'autoroute A-10, qui devait trancher le paysage de Palaisean à Paris et s'engouffrer jusqu'à Montparnasse par la «radiale Vercingétorix ». Les associations eurent la peau de cette absurdité. Mais on imagina aussitôt de faire passer sur le même tracé un tramway ou un bus « en site propre ». Ce projet-là-ne tint pas long-

### Sialom dans les jardinets

C'est M. Miehel d'Ornano, alors ministre de l'environnement, qui le premier; en 1980, fit étu-dier une coulée verte sur ces espaces décidément à l'abandon. Mais l'idée n'aurait jamais pris corps si la décision socialiste de lancer le TGV vers l'Atlantique n'avait mobilisé la banlieue et, par ricochet, le conseil régional. Comment protéger les riverains des tumultes ferroviaires? En couvrant la voie au maximum et en ménageant tout du long des espaces verts tampons. La coulée verte est la compensation du train à grande vitesse.

A partir de là, les spécialistes de l'Institut d'aménagement de

mitonné un projet assez séduisant. L'idée force consiste à tracer un double cheminement continu partant du centre de Paris et débouchent snr lcs plutcanx de l'Essonne. Une piste de deux on trois mètres de large pour les cyclistes et un chemin de deux mètres pour les marcheurs suffi-

UNE COULÉE VERTE EN ILE-DE-FRANCE

An départ, Jacques Chirac o montré l'exemple L'ancienne radiale Vercingétorix, qui pénétrait dans la capitale en longeant les voies SNCF, s'est muée, grâce

lomant entre des jardinets:

Mais elle bute sur le double

fossé do bonlevard des Maré-

chanx et du périphérique. On la

prolongera donc à travers Mala-

kdff. Chatillon, Fontenay-

aux-Roses ct Sceaox jusqu'à

Châtenay-Malabry, où se trouve

nn earrefour de promenades

Là se trouve en effet le sentier

de grande randonnée numero 11

qui donne aceès an parc de

encore passent on passeront plu-sieurs pistes cyclables transver-

sales livrant tout ce secteur aux

amateurs de balades à deux roues.

Plus loin encore, à Verrières et à

Massy, d'autres voies cyclistes

meneront à la vallée de la Bièvre

siens ces terroirs de l'Ile-

de-France converts de parcs, de

Mais les délaissés de l'ex-

autoroute A 10 et les bordures du

TGV permettent d'imaginer

mieux encore. Ao total, une cin-

quantaine d'heetares encore

libres. Certaines communes se

sont laissé convaincre de les trans-

et à celle de l'Yvette.

châteaux et de villages

à lui, en piste cyclable. Elle

jardin botanique. Les enfants profiteront d'un parc de jeux pendant que papa mettra le grand braquet pour parcourir l'anneau d'une piste de vitesse. A Verrières, on fera halte sur une aire de piquenique, et les sportifs s'en donneront à cœur joie sur un parcours sylvestre long de 2 500 mètres et démarre an pied des nouveaux immeubles Bofill et s'en va en slasemé d'obstacles.

former en jardins et en espaces de

jeux. Voici la coulée verte en train

A Fontenay, la piste desservira

un chapelet de terrains de rugby.

de tennis et de jardins familiaux.

Sceaux offrira un théâtre de ver-

dure, nn belvédère avec vuc

imprenable et des allées à la fran-

caise. A Antony, les cyclistes met-

tront pied à terre pour visiter un

### Tracé en pointillé

Le syndicat intercommunal qui sera chargé de réaliser tout cela en trois ans, ao prix de 163 millions de francs, o'est pas au bout de ses peines. La coulée verte o'est encore, sur la carte, qu'un tracé en pointillé. Deux ouvrages dont le coût o'a pas été chiffré Sceaux et au bois de Verrières. Là seront d'abord nécessaires pour que la piste cyclable sorte de Paris en enjambant le boulevard Brune et le périphérique. Puis. tout au long de son avancement, elle devra traverser vingt-cino rues et routes avant d'arriver à Massy. De l'aménagement de ces croisements périlleux dépendra la sécurité et donc la fréquentation Le ruban de macadam et le de la voie. Il faudra en tout cas ntier picton ouvriront aux Parirenoncer à lancer sur ce ruban des

enfants sans accompagnateur. La coulée verte elle-même aura bien du mal à être continue. Dès le départ, à Malakoff, elle bute sur un garage dont on ne sait si on parviendra à la déplacer. Mais e'est sur la commune de Châtilion que se dresse le plus sérieux obstacle. Snr les plans, la piste

d'édifier sur ces terrains des usines, des bureaux et des logements. La SNCF, elle, projette une gare de marchandises. Le maire n'a consenti à la « coulée verte » que le seul passage de la piste cyclable qui s'insinuera an milieu du béton.

Voici ce qui devrait être la coulée verte si les prin-

cipes d'aménagement retenus par les élus de l'Ilo-do-France sont appliqués : 1) piste cyclable, 2) tranchée du TGV, 3) plaine de jeux, 4) belvédère, 5) carrefour urbais, 6) muit, 7) terrain de sports. (Dessin de Jean-

Louis Pages, IAURIF.)

s'interrompt sur 200 mètres en

bordure des voies. Un hlane fort

ioqoiétaot. Ensuite, sur

800 mètres, le tracé emprunte le

large passage de l'ex-autoroute

A 10. Des jardins en perspective?

Pas du tout. La municipalité rêve

Cette fureur de construire sur le moindre espace libre, on la retrouve à Bagneux avec un projet de la SNCF, puis à Châtenay avec une grande opération dite Banlieue 89 ». A Sceaux, la coulée devra encore chasser plusieurs dépôts et bâtiments provisoires.

Ces handieaps n'ont pas échappé aux associations qui défendent l'environnement. Leur fédération Ile-de-France estime que la coulée verte perdra une partic de son intérêt parce qu'elle côtoie une voie ferrée à grand trafie dont la couverture o'est prévue qu'à 60 % Ouant aux . Verts ». lis parlent de \* caricature » et accuseot M. Michel Giraud d'avoir « sacrifié la coulée aux appétits fonciers des com-

Comme on le voit, le grand projet du conseil régional n'est cocore qu'une promesse déjà jugée insuffisante. Ponr qu'elle se réalise, il faudra de l'obstination aux associations qui la réclament depuis longtemps et du courage aux responsables régionaux. Mais cette fois an moins, un rendezvous ferme est pris.

MARC AMBROISE-RENDU.

### Martin du Revest

De notre correspondant

Toulon. - Haut et fier perché sur un piton, à une dizzine de kilomètres de Toulon, Le Revest est un de ces villages varois qui s'enorgueillit de son provençalisme. Avec une trentaine de siècles d'histoire et de beaux vestiges médiévaux, ca gros bourg de trois cents habitants vit resserré autour de sa place, de son église et de ses tradi-tions. Joseph Martin y tient la vedette depuis les récents événements qui ont seme l'émoi au

Joseph Martin pour l'état civil, Jojo pour les villageois, est né au Revest, il y a toujours vécu, il y mourra sans doute. Rond, le teint cuivré, un beret visse sur la tête. l'œit malicieux et le verbe haut placé, voils longtemps que chacun e'est habitué à sa silhouette alourdie par un large pantalon soutenu par une paire de bretelles croisées sur le ventre...

S'exprimant par bribes at onomatopées, Joseph Martin est, sans conteste, le plue caime et le plus affable des Revestois. Quand it n'est pas dans la colline à ramasser du bois ou à cueillir des fleurs et dee plantee ecuvegae il s'enferme chez lui où, entre des repas frugaux, il fait secher ses cherbes > dont tout le village profite en infusion, onguents ou décoction.

Joseph aime les bêtes : il a six chats auxquels il e coupé la queue quand ils étaient petits. Ca les protèga contre les vers. a Amoureux de couleurs. il aime à c'entourer d'une multitude d'objets eussi rutilants ou'inutiles : des brocs, des bassines qu'il achète par demi-douzaines dès qu'il touche sa pension d'invalidité. Il aime coudre sur ces vêtements de gros bnutnna jaunes, bleue nu foudes...

Autant de fantaisies qui font sourire les gens du village, et carteine eimereient avnir l'inenucianca râveuse du

Mais voilà... En mai 1984, la mère de Joseph meurt, et le maison où île vivaient tous les deux revient à un maçon qui avait eccepté d'v effectuer des travaux pour en devenir propriétaire à la mort de Mre Martin.

Désormais, Joseph n'e plus de toit. La municipalité e'en émeut, elle lui prête le local du syndicat d'initiative. Elle lui fait porter des repas chaude. Mais ca ne peut être qu'une solution d'attente. Le maire, le docteur Charles Vidal, préfère demender eu tribunel une miee eous tutelle. Un juge est nommé et saisit la gestion des biens de l'hôpital psychiatrique de Pierrefeu (Var).

Le médecin-chef de l'établissement eccueillant également des personnes âgées pense que la meilleure solution est d'hospitelieer Jaseph paur une perinda d'abservation precedant une orientation future.

Il finira sa vie avec les eliénés ou dans un hospice.

il a pleuré à chaudes larmes en sanglotant : « Jojo pas fou... Joio pas vieux ! »

### La mémoire du village

. Dès le lendemain le village e'est mobilisé et a fait circuler une pétition pour s'opposer à la mesure administrative. Quelques-uns n'étaient pas favorables et ont refusé de signer. « Seul, il ne pourra pas vivre en sécurité. Il ne fera que des bêtises. Il a besoin d'être assisté en permanence... » Pour la majorité des Revestois, la solution devait pesser par le village, L'administration à accepté de faire machine en arrière et de confier la tutelle à un couple qui aménage actuellement une plèce dens laquelle Joseph pourra vivre.

Satisfait de cette solution, le maire reste cependant circonspect... ∉.C'est tout de même Joseph a été marqué per une séquence d'orage à la télévision. Quend le film a été terminé, il a voulu refaire la tempête et il a versé un grand seau d'eau sur le récepteur ! » Chacun est conscient des imprévus. « C'est un enfant ; il a mēme ses caprices et ses humeurs mais il n'est jamais violent ni

agressif », témoigne Mme Jacqueline Aude qui, comme tant d'eutres, fait eppel à Joseph quand il s'agit de dater un evé-nement du village : une mort, un meriage, une naissance. Joseph est la « mémoire » du

Revest. Il sait tout, è qualques jours près, sur la vie écoulée ici eu cours des cinquante dernières années. Perfois même au-delà. Il conneît chacun, surveille les plus petits, alerte les plus grands. Quand un incident mineur vient troubler le sérénité du village, Joseph sert souvent de boue émissaire. Bris de glace ou courrier disparu... Joseph se prête à l'accusation avant de se rétracter. Toujours le même rituel.

e Ca nous porterait malheur de le faire partir », effirme une vieille femme. Les autres eutour sourient mais n'en pensent pas

Lui ne dit rien ou presque. Il e repris le chemin de la colline et, de temps à autre, il se rend au cimetière pour répartir plue équitablement les fleurs.

- JOSÈ LENZINI.

## Le dernier passage d'Arnaud de Rosnay

Arnaud de Rosnay a quitté les côtes chinoises le 24 novembre 1984 sur une planche à voile pour traverser le détroit de Formose et mettre le pied à Taiwan. On est sans nouvelles de lui depuis cette date.

La traversée des détroits à planche à voile est la grande passion d'Arnaud de Rosnay. Quelques hource avant de disparaître, il note dans son carnet de bord qu'il n ressenti uoe nouvelle fois - le choc des détroits » en arrivant dans le petit village de pêche de Quangzou, en face de Taiwan. En août 1979, il avait relié l'Alaska américain à la Sibérie soviétique en franchissant les 96 kilomètres du détroit de Behring. Une traversée qu'il avait effectuée sans l'autorisation des antorités mais qui prenait, selon lui, valeur de symbole.

Un an plus tard, il relic-en douze jours les îles Marquises à l'atolt d'Abé, près de Tahiti. Cet exploit est contesté en France. En ioillet 1982, il établit en une heure et quatre minutes un record de la traversée de la Manche sur planche à voile qui tient toujours. En janvier 1983, il relie une île

mois plus tard, il effectue lo traversée aller et retour du détroit de Gibraltar. En janvier 1984, il part de Floride et rejoint Cuba après une treversée de 160 kilomètres en près de sept heures dans une mer très forte. En juillet de l'année dernière, il quitte le Jopon sans autorisation pour débarquer dans lo zone stratégique du cap Sakhaline, en

Arnaud de Rosnay a détenn le record du monde de vitesse sur planche à voile. A trente-sept aux, en 1983, il participe à la première Coupe du monde de funboard, où il fait bonne figure, se classant meilleur Français.

Mais sa grande passion reste les détroits, sur lesquels il projette d'écrire un livre. En cette fin 1984, il en a franchi sept sur les vingt-deux qu'il a identifiés et qu'il vondrait mettra à snn palmarès, soit pour leur intérêt géngraphique, bistorique, légendaire ou même stratégique, soit pour des raisons purement sportives.

A la fin de l'été 1984, il met donc à son programme le détroit de Formose, qui serait suivi d'une traversée entre l'Inde et Ceylan.

1985. Les premiers contacts sont pris avec les autorités de Chine populaire et de Taiwan. Pékin tergiverse et propose de remettre le projet à 1985. Arnaud de Rosnay n'obtient pas non plus de réponse positive des autorités de Taiwan. Il décide malgré tout de ne pas repousser d'un an une tentative qui doit avoir lien pendant le mois de novembre, période durant laquelle les vents dn nord permettent une traversée rapide d'un détroit de 160 kilomètres.

Sans ration ni balise Débarquant à Hongkong an milieu du mois de novembre et ne réussissant même pas à trouver un bateau accompagnateur, il se rend dans la région de Xiamen et Foshion, occompagné d'un photographe de l'agence Gamma,

sur place dens l'attente de nouveaux mâts car ceux qu'il a emportés ont été cassés pendant le transport. Le 24 novembre. Arnaud de Rosnay décide de partir seul pour les 160 kilomètres de traversée du

Pierre Perrin. Il reste oce semaine

30-35 nœuds (environ 60 kilomètres à l'benre). La température de la mer est à 20 °C, et il s'équipe d'une combinaison isothermique intégrale. Malgré l'incident des mâts, il est sur de son matériel : la planche est un prototype très solide, la voile peut être réduite de plusieurs mètres carrés grace à un système de fermeture à glissière.

physiquement cette traversée qu'il compte effectuer en six on sept. benres. C'est pour cette raison qu'il n'emporte avec lui que deux boîtes de boisson à l'orange, un miroir de détresse, un sifflet et du colorant. Il ne prend ni balise Argos ni rations de survie. Il n'envisage qu'une scule bypothèse : la réussite de son entreprise, car il a déjà franchi des détroits sans outorisation dans des conditions climatiques plus difficiles.

Il se sent capable de surmonter

Cette fois encore, il prend, seul, la décision de partir. Pour son frère Joël: « Arnaud est un. professionnel du risque comme Sylvain Saudant, Niki Lauda ou Marc-Pajot. Il prend des risques détroit. Les ecoditions calcules en fonction de su ses capacités. Ces accusateurs

des Caraibes à Porto-Rico. Huit Il projette également de franchir climatiques sont favorables. Le condition physique et de sa mois plus tard, il effectue lo le détroit d'Ormuz eu début de vent est bien oriente et sonfile à résistance. Personne n'est mieux vent est bien orienté et souffle à résistance. Personne n'est mieux placé que lui pour décider de prendre ou non ces risques. »

Le 24 novembre au matin, Arnaud de Rosnay part donc sous les yenx de Pierre Perrin et de plusieurs habitants de la région qui ont vu les préparatifs les jours précédents. Dans les heures qui suivent, les conditions météorologiques restent aussi favorables. Mais Arnaud de Rosnay ne donne pas signe de son arrivée à Taiwan, et Pierre Perrin déclenebe les recberches, qui n'ont donné aucun indice à ce jour.

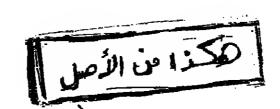
Le mystère qui plane autour de cette disparition remet bien sûr en mémoire les conditions dans lesquelles Arnaud de Rosnay disparaît en août 1980 quand il entreprend la traversée entre les îles Marquises et Hawaï. Après douze jours de navigation, seul snr unc planehe à voile transformable la unit en radean tiré par un cerf-volant, Arnaud de Rosnay avait touché l'atoll d'Ahé. Une polémique était née en France sur la réalité de cet exploit après que des planehistes méridionaux eurent mis en doute

sont aujourd'hui revenus sur leurs témoignages.

Il a fallu plusienrs mois à Arnaud de Rosnay pour oublier cette polémique, qui l'avait profundément blessé, selon ses procbes. Mais la tentative du détroit de Formose, comme les autres traversées, n'a pas constitué pour autant une réponse à ses détracteurs. Reconnu par les sportifs, il n'avait plus rien à prouver dans ce domaine.

Si l'on écarte aujourd'bui toute explication définitive à la disparition d'Arnaud de Rosnay victime d'une novade, victime d'un accident contre un récif ou même des balles de gardes-côtes ou de pirates, on peut retenir quelques hypotbèses. En cas d'ennui technique au milieu de la traversée, il aurait pu dériver vers l'archipel des Pescadores, mais les Nots ont été passés au peigne fin par les autorités de Taiwan. Il aurait pu être recueilli par l'un de ces milliers de bâteaux de pêchc qui sillonnent la mer de Chine, mais les semaines écoulées depuis sa disparition ont pratiquement mis fin à tout espoir de voir une de ces embarcations rentrer eu port avec Arnaud de Rosnay à son

CHRISTOPHE DE CHENAY.



## Société

### LE CONSEIL CONSTITUTIONNEL ET LES ÉCOLES PRIVÉES

### Les communes ne pourront s'opposer à la conclusion d'un contrat d'association

Saisi le 21 décembre de deux recoors déposés l'ou par plus de soixante sénateurs, l'autre par plus de soixante députés appartenant tous à l'opposition, le Conseil constitutionnel s'est prononcé vendredi 18 janvier sur la loi « modifiant et complétant la loi du 22 juillet 1983 et portant dispositions diverses relatives aux rapports entre l'Etat et les collectivités territoriales ».

Les disposition relatives au caractère propre des établissements d'enseignement privé constituaient l'essentiel des critiques des parle-

Le Conseil constitutionnel a retenu l'un des moyens soulevés : la soumission de la conclusion des contrats d'association, pour les classes do premier degré, à la com-mune intéressée (après avis des communes où résident au moins 10 % des élèves fréquentant ces

C'est à la commune siège de l'école qu'il revient de signer le contrat d'association avec l'Etat et l'établissement intéressé.

Pour l'opposition, le fait de donner aux communes, sièges de l'école, le pouvoir de s'opposer à la conclusion d'un contrat d'association, leur ouvre la possibilité de tenir en échec la liberté de l'enseignement. En outre, l'opposition estime que familles et enfants seraient placés dans une situation d'inégalité devant la loi, selon la position à l'égard des projets

de contrats d'association adoptée per la commune où ils habitent. Sans se prononcer sur la question de savoir si cette disposition porte ou non atteinte à la liberté et à l'égalité, le Conseil constitutionnel l'a jugée anticonstitutionnelle : « Si le principe de libre administration des collectivités territoriales a valeur constitutionnelle, il ne saurait conduire, explique le Conseil, à ce que les conditions essentielles d'appilication d'une loi organisant l'exercice d'une liberté publique dépendent de décisions des collecti-vités territoriales, et, ainsi, puissent ne pas être les mêmes sur l'ensem-

A l'exception de cette disposition, les neuf Sages ont déclaré conforme à la Constitution l'ensemble de la

Ils o'ont pas retenu les motifs malité invoqués par les parlementaires. Ces derniers estimaient que la suppression des modi-fications introduites en 1971 et en 1977 à la loi Debré portaient atteinte au « caractère propre « des établissements privés et à la liberté de l'enseignement, dont ce caractère propre est l'expression. Le Conseil constitutionnel rappelle que la loi de 1959 énonce le respect du caractère propre. Dans ces conditions, indique-t-il, la portée des modifications introduites par la nouvelle loi à la législation en vigueur, « doit être appréciée en tenant compte de

### La loi Chevènement amputée

LES PREMIERS JEUX MONDIAUX D'ATHLÉTISME EN SALLE

A la télévision, grâce au froid

(Suite de la première page.)

Le seul point que le Conseil constitutionnel a jugé non conforme à la Constitution porte sur les conditions de conclusion des contrats d'association entre l'Etat et les établissements d'enseignement privé. Le texte de M. Chevènement soumettait cette conclusion à l'accord de la commune-siège. Pour l'opposition, cette condition represeniait un facteur d'inégalité, en raison des choix politiques qui pouvalent être ceux des communes concernées. Il s'agissait des lors, à ses yeux, d'une disposition portant atteinte à lo fois au principe de l'égalité et à celui de liberté de l'en-

Eo condamnant les packs du Tournoi des Cinq nations aux tisons,

le froid a permis à l'athlétisme d'ac-

céder à la télévision en direct. Sans

ce concours de circonstances, les

premiers Jeux mondiaux d'athlé-

tisme en selle u'auraient pas eu cet honneur, accordé finalement par

Antenne 2 samedi après-midi 19 jan-

Uu plus large public que celui qui

garnissait vendredi 18 les gradins du Palais omnisports de Paris-Bercy

peur la première jooruée des

épreuves devait ainsi pouvoir décou-

vrir la fulgurante beauté des exer-

cices athlétiques réduits aux dimen-

sions de l'indoor. De l'intérêt qo'ils susciterent en France et dans le monde dépend le succès de plusieurs

paris. Pour la Fédération internatio-nale (IAAF), il s'agit de montrer

que cette éprenve a sa place dans un calendrier sportif déjà surchargé

parce qo'il peut être un nouveau moyen de promotion pour le premier

sport olympique. Pour la capitale française, il s'agit de faire la preuve

de sa capacité à organiser une mani-

festation importante dans la perspoctive dos Jeux de 1992.

En dépit de l'obsence de nom-breux médaillés olympiques de Los Angeles qui ont préféré monnayer

leur talent sous les chapitaux nord-

eméricains - notamment le quadru-

ple champion olympique Cari Lewis

élevé avec trois cent cinquante sélec-

tionnés représentant soixante dix-buit pays. Les performances de la

à la logique d'un début de saison hi-

ière journée ont été conformes

la participation est d'un niveau

SPORTS-

Royal n'o pas retenu ces griefs. En revanche, elle a estimée, au nom de l'unité de la République, qu'une collectivité territoriale ne peut en-traver l'application d'une loi relative aux libertes publiques. Ainsi veut-elle éviter que l'autorité de l'Etat ne soit contredite par une commune. Le Conseil fixe ainsi une limite supplémentaire à l'esprit de la décentralisation, d'autant qu'il confirme le pouvoir donné aux pré-fets de résilier un contrat d'association, des lors que les conditions de validité ne seraient pas réunies.

ANNE CHAUSSEBOURG.

Dans ces conditions les sélec-

tionnés français ont bien tiré leur

épingle du jeu, Marie-Christine Ca-

l'obligation inspirée par la loi de respecter le caractère propre de l'établissement ».

De ce principe, le Conseil constitutionnel tire la conclusion que, même si la nouvelle loi abroge la disposition de la loi de 1977 imposant aux maîtres enseignant dans les classes sous contrat d'association l'obligation de respecter le caractère propre de l'établissement, ceux-ci ne sont pas pour autant soustraits à cette obligation qui découle de la loi de 1959, et qui leur « impose d'observer dans leur enseig devoir de réserve ».

Pour le Conseil constitutionnel l'obligation faite d'un enseignement dispensé selon les règles de l'enscignement public et non selon les règles « générales « comme depuis 1977, ne porte pas atteinte an « caractère propre « ; celui-ci n'est pas davantage otteint par le fait que la désignation des maîtres soit prévue désormais « en accord avec la direction de l'établissement », et non plus « sur proposition de la direction », comme le disposait la loi de 1977.

Enfin, le Conseil constitutionnel ne considère pas comme contraire à une règle ou à un principe de valeur constitutionnelle, le fait que le pouvoir de résiliation d'un contrat d'association soit conféré au représentant de l'Etat.

Le Conseil constitutionnel a également rendu ses décisions sur deux recours déposés le 19 décembre par plus de soixante députés de l'opposi-tion. Ces deux saisines touchent à deux des quatre volets de la réforme du droit des faillites entreprise par M. Robert Badinter, garde des sceaux, ministre de la justice. La première concerne la loi relative au edressement et à la liquidation judicaire des entreprises; l'autre, la loi relative aux administrateurs judiciaires, mandataires-liquidateurs et experts en diagnostic d'entreprise.

Le Conseil constitutionnel a déciaré non conforme à la Constitution l'article de la première de ces deux lois, qui prévoit des sanctions pénales pour l'administrateur judiciaire qui se rendrait coupable de « malversation ». Le Conseil a

## Carnet

- Patrick GRANDPERRET et Pascale LEGENDRE sont hebreux de faire part de leur mariage, célépré dans l'animité familiale, le samedi 29 décembre 1984, l Essect-Romand

74110 Morzine

constaté, en effet, que ce délit o'est pas défini. Il a annulé, aussi, une dis-

ition de cette même loi fixant un

délai de deux mois pour les décisions

de la cour d'appel en matière de re-

dressement et de liquidation judi-

Pour ce qui est de la loi sur les ad-

ministrateurs indiciaires, le Conseil

a déclaré non conformes à la Consti-

tution les dispositions confiant à une commission administrative le soin de

désigner provisoirement les rempla-cants des mandataires de justice dans l'impossibilité temporaire d'exercer leurs fonctions.

L'ensemble des autres disposi-tions de ces lois ont été déclarées

M. MICHEL BOUCHAREISSAS

**Etonnement** 

taire général du Comité national d'action laïque (CNAL) nous a ex-

d'action laque (CNAL) nous a ex-primé son «étonnement» devant cette décision. Affirmant qu'il réagi-rait officiellement après avoir étudié le texte du conseil constitutionnel, il

a néanmoins ajouté : « Que ce soit la

tière qui décide de la création

d'écoles privées ne touche pas le fond de la question. Pour moi, la

norme c'est qu'il y ait des écoles lat-

ques d'abord et partout, le reste est

*<b>∢CETTE DÉCISION* 

SUPPRIME

**TOUTE DISCRIMINATION>** 

estime

le chanoine Guiberteau

a déclaré le chanoine Paul Guiber

teau, secrétaire général de l'ensei gnement catholique le 18 janvier

Elle supprime en effet toute dis-

fonction du territoire où il se situe

et évite la dépendance trop stricte vis-à-vis d'une politique locale puis-

que la possotion d'un contrat dépen

dra seulement de la volonté des éta-blissements et de la reconnaissance

par l'Etat d'un besoin scolaire. C'est le maintien de la législation antérieure (lot Debré) et nous pou-vons espèrer qu'elle sera désormais appliquée sans défaillance».

«Les considérants du Conseil

constitutionnel auront une impor-

ntale pour l'in

de la loi et l'esprit dans lequel se-

ront pris les décrets d'application car on pouvait craindre que les

conditions d'une rédulementation

nouvelle restreignent gravement l'exercice concret de la liberté d'en-

seignement», a ajouté le chanoine Guiberteau, rappelant qu'au mo-

ment où va s'ouvrir la concertation

sur les décrets d'application - luci-

dité et vigilance demeurent les mots

d'ordre de l'enseignement catholi-

Dix ans de réclusion

pour le meurtrier

d'un jéune Algérien

Un des dix jeunes Marseillais accusés d'avoir tué un jeune Algé-

rien et blessé un de ses amis, dans la

cité « Jas de Bouffao « à Aix-

co-Proveoce, co 1983, a 6t6

minelle, vendredi 18 janvier, par la

cour d'assises des Booches-

Après-quatre jours de débats teous à huis clos, pour la raison que
l'un des accusés était mineur lors
des faits, - le jury a condamné Eric
Alboreo, âgé de vingt-deux ans, à
dix ans de réclusion tandis que ses
complices ont été condamnés à des

prison. L'avocat général avait requis vingt aus de réclusion contre Albo-

reo et cinq ans de prison avec sursis

Grime, âgé de dix-huit ans, et Mohamed Bensabeur, âgé de dix-

sept ans, avaient été attaqués par un commando armé alors qu'ils conver-saient sur le pas de leur porté. Le premier avait été mortellement tou-

C'est le 10 août 1983 que Salim

contre les neuf autres accusés.

ché d'une balle en pleine tête.

es allant de deux à quatre aus de

damné à dix aus de réclusion cri-

Cette décision est importante »

mune-ou la collectivité tout en-

M. Michel Bouchareissas, sécré-

conformes à la Constitution.

cisire d'entreprises.

Décès M= Madeleine Clauss, M. et M. Georges Classe M. et M. Pierre Barbaud M. et Mar Paul Barband

font part du décès de leur regretté,

doctour Albert CLAASS.

médaille d'argent de l'Académie de médecine de Paris, sucien médecin-chef des mines de la Sarré, ur honomire de la Commissi

mirvenu à Nice, le 16 janvier 1985, dum sa soxunte dix-neuvième année, à Sain Blaise (Alpes-Maritimes).

- M. Maurice Dehnas. La princesse Clande Ruspoli, Le prince et la princesse Ste Ruspoli et leur fille Léonore. Le prince Fabrizio Ruspoli, ont la douleur de faire part du décès de

M" Franck DELMAS. née Charlotte Perret de la Ro

leur mère, graud-mère et arrière-grand-mère, survenn à Mougins, le 17 janvier 1985, à l'âge de quatre-

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église de Mougins, le lundi 21 janvier, à 14 h 30.

45, bonievard de la Côte d'Argent, 17200 Royan.
25, quai d'Anjou,
75004 Paris.
La Respelido,
595, boulevard Courtefine, 06250 Mougins.

- M. Charles DÜRAND.

professeur honoraire au lycée Buffon,
ancien élève
de l'Ecole normale supérieure,
agrégé de mathématiques,
chevalier de la Légion d'honneur. croix de guerre 1914-1918,

décédé le 13 janvier 1985, à Versailles. De la part de Pierce Brandely, tes enfants et petits enfants,

Geneviève Durand: les enfants et petits enfants. Rémy et Marie-Thérèse Durand, curs enfants et petits enfants, Michel et Rose Durand. leurs enfa ars enfants. Alain et Chantal Duraud,

leurs enfants Dominique Durand, Frère francis-

La cérémonie religieuse a co liou à Notre-Dame de Versailles, suivie de l'inhumation au cimetière de Boarg-la-Reine, le 15 janvier 1985.

- Nous apprenous le décès, survent le 24 décembre 1984, de

M- Maurice ENJINE, née Germaine Mangar.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale... - Le ministre de l'urbanisme, du

logement et des transports,

Le secrétaire d'Etaz chargé des trans Le délégué à la recherche et à l'inno

vation,

Le chef du service des études de la recherche et de la technologie,

L'ensemble des personnels du ministère de l'urbunisme, du logement et des transports, out la tristeme de faire part du décès de

M. Michel FICHEUR. ingénieur en chef des pouts et chaussées, parvent le 13 janvier 1985.

Une messe som célébrée à son inten-tion le mardi 22 janvier, à 14 h 30, en l'église Saint-Etienne-du-Mont.

- M Marcel Garrigues. M. et M Robert Cresswell leurs enfants.
M= Xavier Garrigues

les familles Jolly, Capman, Senot, ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel GARRIGUES.

surveus à Marseille le 13 janvier 1985,

Les obsèques religiouses out en lique dans la plus stricte intimité familiale. Cet avis tient lieu de faire part. 83400 Hyeres.

Ma Ma Guy Penne Present.
M. at M= Michel Donost

et lours cafants,
Les familles Gargon, Eathoven,
Medioni et Cohen, Medioni et Cohco, ont la douleur de faire part du décès de

M. Lies GARCON,

parvene le 18 janvier 1985. Les chadques agrent lies le hard 21 janvier, à 16 h-15, au cimetière pari-pien de Pantin. Ni fleurs ai couronnes. La famille ne recoit pas. Cut avis tient lieu de fair

37, rue Traversière 75012 Paris

pouec, Anno Merie Losses, M. Elizabeth Lesagn, M. et M. Alein Lesagn,

Marie of Gall Longe, s petits enfants. M Françoise Demin et son file. M. et M- Michel Longs

set sœur, frère, belle suur, new nièces. Les families Oliveux, Allard, Nicoles, Haymann, Bichon, Bezinn, Pel-letier, Deuss, Corpel, Hamel et Hiolie, Et ses nombreux smis,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Jeen-Louis LESAGE.

La cértimonie raligiouse sera célébrée le 22 janvier, à 9 à 15, en Péglise Sainte-Margherite, rise de Maréchal-Foch, au Vénnet, sa percise, saivie de l'inhumi-tion la cimelle de Montparasse à Paris, dans le sépalture de famille.

nite des Cultures,

78110 Le Vésilet. 15, avenue de Rigay, 91110 Ris-Orangis. M. et M.—André Litaise,
M. et M.—François Litaise,
M.—Jacqueline Blanchet-Litaise,
M. Dominique Litaise,
M. et M.—André Laroche,

Et tous ses parents et amis, out la douleur de faire part du décès de Pierre LITAISE

profession agrégé.

La cérémonie religieure et Frahumation au cimétière parision de Saint-Ouenout ou lieu le 14 janvier 1985, dans
l'intimité. - On nous pose d'annoncer le décès

M. André SETBET.

entougé de la tendresse des siens, le 18 janvier 1985, à l'âge de quatre-vingu aux. Il a rejoint son épouse

Margaette,

qui l'avait précédé deux la Pair, le 21 juillet 1984. Les obséques seront célébrées le mardi 22 janvier, à 10 h 30, en l'église de Sargé-sur-Braye.

De la part des ses enfants, Georges et Chude Seibel, Et de leurs families, De ses frères.
Georges et Guy Schel
Et de leurs familles.
Et des familles Schel et Chardes. I, rue des Centenières, Sargé sur Braye, 41170 Mondoubleure

- M= Pierre-André Voltz. ses cufants, ses petits cufants,
Sa famille et ses amis,
our la tristosse de faire part du rappel à
Disu de

Plette-André VOLTZ.

survena le 16 janvier 1985, dans se soixante-quatrième année. La cérémonie réligieuse anne lieu le mardi 22 parvier, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, rue Bossuet, Paris-lo, suivie de l'infannation su cimetière Notre-Dame à Versailles (72) (78). Cet avis tient lieu de faire-part

41, rue Saint-Goorges, 75009 Paris

Mosses anniversaires Les amis qui se souviennent de

Elound DHORME s'univent per le pinnée et le prière des siens le 19 jagvier, dix-écnysime ami-versaire de son imposi à Dieu, durant les messes chichrées ce jour à son intention.

Communications diverses

- La preclaine conférence de Col-lige international de philosophie aura hou la mardi 22 janvier, 3 15 h 30, amphithélètre Poincaré, 1, rue Des-carter, 75005 Paris, elle sers proconcée par J.-C. Milger sar le thème : - L'incarnation des Elbertés » président de séance Jean-François Lyotard. Ren-seignements : (1) 634-36-91.

La procas. M. Jack Links contact son management at its particular son contact son connections decisions

-

The second second Constant Language per bort of a mineral access to N Main or the promises STATE COLUMN TO A STATE OF THE PARTY OF THE Content of the second and areas are property of the same British of the state of the sta Bertit que la comitate d'ess ses the structure of the second was not revenient & Add must egation to Mark 18 martin the transfer of the second indica deput at an in the stores. Ce sent thepterations mette ministration et majore l'agreement at tonstamment paroners tenne me del a de la sedan Concession, feet a second in part prisers, selle all mente themprepent departs

frience La Liviacousce. A figure information. 20th Automotive of the contract termelered, or you have commented the structures on an accordance to the structures of the structures man robet from premier fre de des arts planteners. A y a the same and are the same bed a me drought the land Mile. Cite an autor me Sans dente faut al books adding. אינה ביני בי בי בי בי אינה אינה this information of the property of En Ciajustice . . evice. On The .. menteni i l'increment de ani te l'avenir du part parent de l'avenir de l'avenir du part parent de l'avenir in I Tolpha is Park Scipling la chilles affortes as particulation

equa inqueter pour l'avent

L'opposium parrencent articles de la vrai dire, il autant pro-

Minerie – et tels Gepare Faissie

be his avail commercial M. James

foliation of the property of the state of th

more parall a very or print the

Berner, Sans d. otr par see

ECHAMPIONNAT I 43° partie : 37° 1

hade surprise a Moscow. the surprise a second of the s mis parties despusées. Larpov, qui possait avent for Manuelle la propir l'une de Bez manufacture le la largue des des la largue le la largue la largue de la largue le la largue le la largue le largue largue le largue l

leg de ser lemps de desseus Essentiere. Le per ernt de legente de

loutefois, après le viage de composite comp. les pontrions des faires anniblements de la louisier de composite de composit sulculive à cette quarante

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985 •••

### LIVRES ANCIENS\_ Librairie MUNARI 9, rue Bayard

F 38000 GRENOBLE **CATALOGUE** 

Envoie contre 4 F. (timbres)

zier a pris la deuxième place du 200 mètres derrière l'aocieuoe championne olympique de RDA Marita Koch en réalisant une meilleure performaoce fraoçaise (23 s 33). Laurence Elloy et Anne Piquereau se sont classées respectivement 2º et 3º sur 60 mètres haies derrière la Hongroise Siska. Enfin Bruno Marie-Rose o réalisé la meilleure performance nationale sur 60 mètres (6 sec 62) en devançant

son, futur vainqueur. ALAIN GIRAUDO. LES PREMIERS VAINQUEURS

en demi-fianale le Canadien John-

MESSIEURS 60 mètres : Johnson (Can.), 6 s 62; hauteur : Sjoeberg (Sué.) 2,32 m; triple saut : Makov (Bul.) 17,22 m

DAMES 60 mètres haies: Siska (Hon.), 8 s 03; 200 mètres: Koch (RDA), 23 s 09; longueur: Radtke (RDA), 6,88 mètres; poids: Lisevskaya (URSS), 20,07 mètres; 3 000 mètres marche: Salce (IL), 12 mn 53 s 42.

• Tennis: Monte-Carlo et Roland-Garros assurés contre la pluie. - Les billets des spectateurs des tournois de Monte-Carlo et de Roland-Garros seront remboursés cette année en cas de pluie sous trois conditions: uvoir réservé sa place à l'avance; avoir composté le billet à l'entrée du stade; u'avoir pu suivre plus d'une beure de jeu effectif à cause du mauvais tamps. Les spectaleurs pourront faire rembourser leur billet dans les bureaux de la compa-guie d'assurance UAP.

· SKI ALPIN : descente du Lauberhorn. - L'Autrichien Hel-mut Hoeslehmer a remporté, ven-dredi 18 janvier à Wengen (Suisse), la première des deux descentes du Lauberhorn. Il a devancé le Suisse Franz Heinzer de 11 centièmes de secoode, et l'Autrichien Peter Wirnsberger de 55 centièmes de

### Championnats du monde de ski nordique

mière fois qo'on assiste à une telle performance d'ensemble des Fran-

dente. Ils o'en avaient pas saisi la autres disciplines.

années 50, puis de Jean-Paul Pier rat, jamais oo Français o'était monté si haut dans la hiérarchie internationale. Jamais non plus quatre fondeurs n'avaient réalisé un tel tir portes de l'espoir à un sport intéres l'ont déconvert depuis quinze ans.

LLIBERT TARRAGO.

Tir groupé des Français (De notre envoyé spécial.).

Secfeld. - La première médaille d'or des Championnats du monde de ski nordique o été remportée, vendredi 18 janvier, par le Suédois Gunde Svan. Il a parcouru la dis-tance de 30 km en 1 h 18 mn 24 s. devançant le Norvégien Ove Aunli de 25 s et le Finlandais Harri Kirmiemi de 36 s. L'épreuve a été marquée par la déroute des Soviéti-ques (Alexandre Batiuk, le meilleur d'entre eux, est 14), mais aussi par le tir groupe des Français avec Pa-trick Fine, 15°, Jean-Denis Jaussaud, 19. Dominique Locatelli, 25. ét Claude Pierrat, 32. C'est la pre-

Les Français avaient pris un retard considérable dans ce domaine précis. Ils ovaient mal apprécié, alors que Jean-Paul Pierrat ne se trouvait pas encore aux commandes, la formidable évolution de la discipline (*le Monde* du 17 décembre 1984). La pratique du «*demi-pas de patineur*» et l'otilisation de skis non fartés en retenue, avaient commencé à révolutionner la technique du ski de fond dès la fin de la saison précé-

La petite colonie française préente à Seefeld, dans le grandiose décor de la montagne tyrolienne, était oux anges vendredi matin en accueillant Patrick Fine. La place de 15 du jeune Brianconnais, doua-nier de son état, suffisait donc à leur bonheur, alors qu'une telle position passerait pour bien modeste dans

Dans l'histoire du ski de fond, les résultats français de ce genre sont rares. En dehors des Jurassiens Jean Mermet et Benoît Carrara dans les groupe qui ouvre aujourd'hui les sant deux millions de personnes qui

### rancis Javitt **SOLDES** Centres commerciaux de: CRETEIL SOLEIL TOUR MONTPARNASSE Comptoir d'Italie au KREMLIN-BICETRE

### LA FIN DES ANNÉES 80

### Les maîtres mots de M. Jack Lang: « action, invention, réalisation »

M. Jack Lang, ministre de le culture, se M. Jack Lang, ministre de le culture, se prépare à de nombreux rendez-vous avec la presse. Le 20 janvier, il est l'imvité de l'émission « 7 sur 7 s sur TF 1, avant d'intuguer l'Année européenne de la musique. Le 22, il présente la nouvelle commission d'avance sur recettes et une série de mesures en faveur de le création ciné

Me Market Carpe

M & M- Mark Medican or from Madison or Codes

THE PARTY OF THE P

- M+ Implession

Mark C. late Cont.

Me to Man Market Lange as new tites before

to an include Court to desire from the Court to the Court Court to the Court to the

THE RESERVE OF STREET

PRINCIPALITY BETT. WE BETT

San M. Marie M.

in in favour migrate the

Margarita für Ge Margari

Visite as particular de Maria

the se charge a light by

Friend See Callege

a version de l'appe

M C N- ADOT ME

Maria water Barrer 12

P MET STORE , ENDE

A STANDAY MANNEY N.

THE REAL PROPERTY AND RESERVED.

the fire of a party of

and the first of the property of it

I'V WHE BEE COMME!

M. LIMSCE

Margarita

THE PERSON WELF

an indicate the first

CONTRACT CONTRACT

weign, or the wife

the same and the same

m (4' ruspate

No other tends

No Part Care

Party Later 172

a is seen at

11.11.11.11

The second second

of The Party of th

and the second second

THE PERSON AND A PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF T

W. 10 . 126

A A RISE PORT 

\* W. 15th

Mr. Crad

Pier I.T.S.

to a great ration tone

M. Permanen Liber.

THE MERCHANISM OF THE PARTY AND THE

T. . . Far Page

Person da to at al religion to be

M. Jan Law LTG

Man Parison Deale

\$5 rat Transplace

M. Line GARON

le création cinématographique.

Puis les « Clubs de la presse » se succèdent ; celui de Bordeaux le 24 janvier, à l'occasion d'une visits su « forum culture et quartiers », celui d'Europe 1 le 27, celui de Lyon, enfin, le 31. Entre-temps, M. Jack Lang aura visité le Salon international de la bandu dessinée à Angoulème, et le Midem à Cannes.

La presse, M. Jack Lang kul a présenté ses vœux le 18 janvier, entreinent dans un même combet son ministère et les journalistes qui traitent des domaines culturels. « Faire avancer

le bonne parole », telle est la mission de l'un et des autres, tous « amoureux et militants de la culture », face aux gens qui a'matains de la France « comme un pays d'ilotes », alors que « des millions de gens se passionnent pour les loisirs, l'art et la culture ».

M. Jack Lang a ávoqué l'opération « Coups de talents dans l'Hexagone » en février et mars, et la traditionnelle fête de la musique avec l'ampleur européenne qu'elle va prandre (ralliement à Athènes le 21 juin). Le ministre e également annoncé une fête pour le cinéma et une autre pour le disque, ainsi qu'une « grand avanture » qui verra la patrimoine du vingtièma siècle « placé sous la sauvegarde des Français ment : « aller de l'evant, à l'écoute des artistes, des créateurs, des professionnels ».

Maîtres mots pour 1985 : « action, invention, réalisation ». On pourrait ajouter celui de communication — dix-neuf personnes en sont chargées eu ministère - et cent eutres dés nences en « tion » qui figurent dans le bilan de la politique culturelle 1981-1984, juste publié. Elles reviennent environ neuf cents fois dans la synthèse de ca volumineux et précieux dossier en neuf volets. En tête, les termes création et formation (l'animation, elle, u disparu du voca-

Ces vocables à forte densité énergétique étaient sans doute inévitables : en trois ans, la ministère de la culture ne s'est pas contenté d'avoir de l'argent, il s'est employé à défricher. construire, rénover, inciter, bref à aider et à se battre pour cela. Si ses détracteurs lui reprochent d'avoir créé trop d'organismes en faisant l'économie d'une réflexion sur le rôle des crès

teurs, nul ne conteste que M. Jack Lang e réveillé la rue de Valois, et qu'il remplit sa

Ministre de le culture. M. Jack Lang a su accompagner l'évolution de la société, donner droit de cité au rock, à la mode, à la création industrielle, et comprendre l'essor de certains secteurs, comme la danse. Une attitude qui semble avoir été bien perçue puisque, selon une étude menée en juin 1984 par le service d'informetion at de diffusion du premier ministre, 57 % des Français expriment une opinion favorable à la politique culturella, et plus de 69 % des jeunes de moins de vinat-cina ans l'approuvent.

**CLAIRE DEVARRIEUX.** 

## De la droite à la gauche : patrimoine et création Décentralisation : l'avenir d'une idée

L'année culturelle s'est ouverte sur un joli rebondissement de la polémique du Grand Louvre : un livre, écrit d'une plume acide et meurtrière; une association, dont M. Michel Guy est le président équanime, puisqu'il oherche à sortir de l'opposition droite-ganche qui sert de jupon au projet (le Monde du 18 janvier). L'opposition droite-ganche et la volonté d'en sortir pour ne servir que la culture, c'est ce qui caractérise et la droite et la ganche qui utilisent presque les mêmes termes pour revendiquer la même unique légitimité. Mais la culture elle même s'est caractérisée par des couples d'opposition plus complexe, d'autant plus qu'ils ont largement évolné depuis un an ou deux.

Ce sont l'apposition patrimoine/creation et encore l'opposi-tion art/argent qui, depuis la guerre, ont constamment parcouru le domaine mal défini de la culture. Curiousement, c'est l'opposition patrimoine/création, ou, si l'on préfère, passé/présent, celle qu'il mat-trise théoriquement depuis le plus longtemps, que le ministère de la culture paraît avoir le plus de mai à dominer. Sans doute par manque de réflexion. La succession, à bien des égards frénétique, des actions (coniquées) dans l'un ettes on revend l'autre domaine a entretenu, et peut-être renforcé, ce qui les sépare et qui définit, par leur opposition même. Les structures du ministère mettent cela en relief. Pour prendre l'exemple des arts plastiques, il y a une direction du patrimoine, il y a une délégation aux arts plastiques et puis il y a une direction de l'archi-

tecture... dans un autre ministère. Sans doute faut-il bien sérier les problèmes et les actions. Mais il est alors inévitable qu'une importance accrue donnée à l'un laisse un sentiment d'injustice à l'autre. On l'a vu récemment à l'occasion du colloque sur l'avenir du patrimoine qui s'est tenu à l'hôpital la Pitié-Salpétrière (le Monde du 23 novembre 1984). Les chiffres affectés au patrimoine, tels que sa direction les avait ellede quoi inquiéter pour l'avenir.

L'opposition patrimoine/création est, à vrai dire, d'antant plus curiouse que, d'un côté, la notion de patrimoine – et cela depuis l'année que lui avait consacrée M. Jean-

Philippe Lecat, prédécesseur de M. Lang - s'est considérablement étendue et que, de l'autre, la notion de création, envisagée par l'Etat, s'est singulièrement rapprochée d'une politique d'achat muséele et, pour tout dire, patrimoniale : la générosité publique permet désor-mais aux artistes de passer directo-ment au musée, sans l'intermédiaire du marché. Les chiffres? Le marché? Nous voilà dans l'un des termes de la seconde opposition, celle qui, traditionnellement, faisait s'affronter l'esprit et la matière, l'art ct l'argent, pour rester simple.

C'est ici que l'évolution - et notamment depuis un au - s'est révélée la plus notable. Et cela sur deux plans : d'une part, la culture a commencé à entrer à part entière dans les rouges de l'économie; d'autre part, l'argent public (celui dont précisément usent MM. Mol-lard, Landais et leurs homologues pour la musique ou le théâtre), longtemps considéré comme seul respectable par les institutions dans tous les sens du terme, n commencé à laisser sa place à l'argent privé (on

Industries culturelles, marché culturel, commençait-on à dire et à écrire à la fin de 1983. Et M. Lang. dans une de ces envolées qu'il affec-tionne, parlait, un an plus tard, riels. (le Monde du 1ª décembre 1984) et, sommme toute, des matières de l'esprit. On notera ici que ce souci de faire rentrer la culture dans l'économie ou, dans une large mesure, de lever l'hypocrisic qui consistait à dire que l'art n'a pas d'odeur s'est accompagné d'une large ouverture au monde. C'est ainsi qu'après s'être » réconcilié » avec le cinéma américain M. Lang u'a pas peu contribué à établir des nions régulières des ministres de la culture européens ou à obtenir l'appui d'un de ses homologues alleds, lors du récent procès sur le prix unique du livre.

Au ministère de la culture même, si l'on sait dépenser, on a commencé aussi à apprendre à gérer des sommes qui, il est vrai encore, se sont sensiblement accrues depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir. Il n'est plus guère de rapport, d'action ni d'aménagement qui ne soit accompagné d'une étude financière

simultanée ou préalable. M. Jacques Sallois, qui dirigeait jusqu'an mois de septembre le cabinet de M. Lang, ne perdait pas une occasion de le répèter. Son successeur, M. Thierry Le Roy, bien gn'arrivé récemment semble partager le même souci de maîtrise des deniers publics.

Mais l'argent, c'est désormais anssi celui des entreprises publiques ou privées qui, spontanément, ou incitées par des mesures fiscales, d'ailleurs renforcées récemment par le ministère, ou intéressées par l'amélioration de leur image de marque ou encore dociles aux suggestions d'un ministère de tutelle, se sont prises de goût pour l'art. On a, il y a peu, constaté l'évolution des mœurs en la matière, lors de la présentation à la presse de la prochaine exposition du Grand Palais : • les Impressionnistes et le paysage ..

C'est, en effet, un représentant de la firme IBM qui a présenté en premier cette manifestation, largement sponsorisée par sa firme, avant qun M. Laclotte, directeur du musée d'Orsay, n'en entreprenne l'exposé officiel.

### La chasse aux sorcières

Le mécénat, et nous voici tout soudain dans ce qui faisait notre préoccupation initiale, la politique, l'opposition droite-ganche, lorsqu'on parle de culture. A la fin de l'année 1983, on s'inquiétait avec raison du comportement des municipalités revenues nouvellement à l'opposition et qui, pour les plus extremistes, semblaient vouloir s'engager dans une sorte de chasse aux sorcières, chasse si ambiticuse qu'elle concerpar la majorité du septennat précédent... Depuis, là encore, une sensible évolution s'est manifestée, aux exceptions d'asage près. L'opposi-tion semble s'être mise à réfléchir sur cette culture dont elle avait inventé le premier ministère avec André Malraux, pour ne plus trop se poser de questions par la suite, sin proportionnelles à un budget dérisoire. On atteignait, en effet, après quelques hésitations de courbe. 0,48 % du budget national à la veille de 1981.

Une droite extrémiste continue bien sûr de dire des bêtises. Ailleurs, ou réfléchit, on trace des plans, dont on peut penser qu'ils ne sont pas tirés sur la comète. Et l'on essaie, pour le public, de définir une politique déterminée et cohérente. Dans ce but, les observateurs les plus impartiaux auront noté, au milieu de l'année 1984, la nomination de M. Jean-Claude Groshens, ancien président du centre Pompidau, improdemment écondait par

M. Lang, comme secrétaire national délégué à la culture du RPR. Et, nu mois de décembre, la nomination comme directeur des affaires culturelles de la ville de Paris, de M. Jean Musy, ancien directeur de l'Ecole des beaux-arts, logiquement mais brutalement limogé par l'actuel

Comment définir la culture de l'opposition par rapport à la culture de la majorité? La difficulté est qu'en gros tons ces gens-là ont fait les mêmes études et ont, somme toute, la même culture.

Mais une constante plus ou moins manifeste dans les disenurs de l'opposition est d'estimer accessoire. et même superflue, à tout le moins exagérée, cette profession de ministre. Un poste à supprimer ? Il est peu probable qa'nn rencontre aussi formellement parcille affirmation au cours des mois qui viennent, surtout dans la bouche de ceux qui pourraient occuper un tel poste.

Il reste qu'nn vandrait dans l'opposition un ministère moins visible, ayant moins de gros travaux à conduire à leur terme, comme ce Grand Louvre, cet Opéra de la Bastille, ce musée d'Orsay, ce parc de La Villette, etc., qu'a entrepris ou poursulvis l'équipe de M. François

Et la gauche ? Sans prendre sur-tout le temps de réfléchir, car on croit à gauche penser plus vite qu'à droite, l'équipe de M. Jack Lang s'active dans une incroyable mesure et, comme on crevait jadis sous soi les chevaux, épuise les journalistes. Un aperçu? Passnus sur les du patrimoine du XX<sup>a</sup> siècle déjà nommée, l'Année Victor Hugo, l'Année Bach... tout ça en moins En même temps, on inaugurera

tour à tour la grande halle de La Villette, le musée Picasso, le musée de la mode, la géode de La Villette. l'Ecole da cirque de Châlons, celle de la photo à Arles, un Centre national de la bande dessinée... Nous aurons en outre un Printemps du Mécenat - c'est bien le moins, une vaste exposition qui réunira arts et industries et une nouvelle ligne de luminaires. On a déjà cité quelques expositions. En voici une nutre qui vient de nous être annoncée pour dans deux ans, après que nous ayons regretté le peu de cas fait de l'Année Degas... (l'habitude des années)... Une grande exposition Degas, dont on voit mal l'inauguration se passer de ministre de la culture.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

Dans cette seconde moitié des amées 80, on a l'impression que la perspective de la décentralisation administrative redonne à la capitale un rayonnement dont elle nvait failli perdre le monopole, et une question se pose : que deviendre la décentralisation culturelle, quelles seront les nouvelles donnes dans les rapports entre l'État et les collectivités locales?

La décentralisation culturelle a été le mouvement le plus important de l'après-guerre. Centres dramatiques, maisons de la culture, centres d'action culturelle (CAC), compagnies permanentes... Quel que soit leur statut, les organismes du sec-teur public, à l'exception des théâtres natinnaux, dépendent des contrats entre l'État et les diffé-rentes collectivités locales qui participent à leur financement. Les deniers publics étant en jeu, ces organismes deviennent un enjeu, sinon politique, du moins électoral. Ils sont immergés dans des conflits permanents, on l'Etat u'a pas touours le dernier mot.

Les centres dramatiques sont des entreprises privées subventionnées. C'est l'État qui nomme les direc-teurs, en accord avec les villes où ils sont installés. En cas de désaccord, les centres peuvent poursuivre leurs activités, mais out intérêt à aller ailleurs. Exemple récent : en 1983, Béziers étant passé à l'opposition, le centre dramatique du Languedoc-Rnussillan, dirigé par Jérôme Savary a pris pour base Montpellier. Ce qui est plus logique, mais le maire précédent tenait à son centre.

Structures associatives gérées parun directeur, auquel l'État et la ville donnent leur aval, les maisons de la culture - et les CAC - sont plus fragiles. En cas de désaccord, l'État peut retirer son financement, e'est son seul moyen de pression. Le bâtiment reste à la municipalité, qui peut le fermer, ou y installer sa propre équipe. Entre 1968 et 1983, plusieurs - affaires - ont éclaté : à Cann, Saint-Etienne, Chalunsur-Saone, Animay-sous-Bois, outre

D'autre part, les maisons de la culture sont le noyau de l'éternelle pnlémique actinn culturellecréation, entre la tendance qui donne priorité à la mission pédagogique, et celle qui donne priorité à la production artistique.

L'intérêt du ministre de la culture, Jack Lang, va sans ambi-guné à la tendance • création ». Il compte sur l'expérience de Greno-ble, où, sans modifier les statuts, sous la codirection de Georges

le personnel employé aux activités de création. Autre exemple, plus radical encore, à Nanterre, où maison de la culture est devenue un

théâtre dirigé par Patrice Chereau et Catherine Tasca. A plusieurs reprises, Jack Lang a déclaré que, pour lui, les hommes sont plus importants que les institutions, e'est-à-dire qu'il est nécessaire d'adapter les institutions aux besoins des créateurs, et aussi de favoriser leur mobilité. En fait, on voit qu'il compte sur la qualité d'hommes de prestige : Strehler à l'Odénn-Théâtre de l'Europe, ou - pent-être - Youri Lioubimov à la Maison de la culture de Bobigny, pour dynamiser non seulement la création theatrale, mais le mouvement créatif, Ces grandes machines devraient avoir une valeur d'entraînement. comme le TNP avec Planchon, le Théâtre de Marseille avec Marcel

### Prestige et habitude

Maréchal, le centre dramatique dn

Nord avec Gildas Bourdet....

Est-ce que les grandes machines entraînent effectivement de nouyeaux talents dans leur sillage, ou est-ce qu'elles s'assurent, par leur force même, un monopole de fait ?

Le ministère leur demande de produire an moins un spectacle par an d'un jeune metteur en scène. Que devient ensuite ce » jeune metteur en scène » ? Il revient à son point de départ. Il n'existe pas en France, comme en Allemagne, un théatre de répertoire, bien subventionné, dans chaque ville. Les aides attribuées aux compagnies sont des incitations pour les collectivités locales ou les coproductions. Les aides attribuées à des projets - pour décourager la formation de compagnies sans avenir - ne résolvent pas le problème majeur, qui est le nombre insuffisant de théâtres équipés et disponibles, capables d'entreprendre des actions cohérentes et suivies - comme a su le faire René Gonzalès au TGP de Saint-Denis - et de mobiliser un

Encore que la « mobilisation du public . ne se fasse pas sans mal, dès que le prestige n'est pas à l'affiche et que l'habitude ne june plus – ce n'est pas d'aujourd'hui. En période de réductions budgétaires, le ministère de la culture demande aux compagnies, aux centres dramatiques de consacrer au minimum la moitié de leur budget à la production de spectables, manière de favoriser la création an détriment, parfnis, d'autres domaines, comme l'animation, Il leur demande aussi d'inelure au budget les recettes, au minimum pour 20 %. Comme il n'a pas les moyens de tous les entretenir complètement, il leur demande explicitenent de remplir les salles, et implicitement de ne pas entrer en conflit avec les collectivités locales appelées à prendre une part plus impor-tante dans l'organisation et le financement de la politique culturelle.

Au pire, on peut craindre une décentralisation baignant dans l'homête moyenne reposante, rassemblant de spectateurs contents de se reposer. Au mieux, on peut imaginer un partage : l'Etat prenant en charge les activités artistiques de niveau national, les collectivités se chargeant des autres. Mais e'est une utopie particulièrement naïve : comment priver les collectivités locales des bénéfices du prestige? Comment définir les critères de nivean ? Allez donc dire à un centre, à une compagnie qu'ils ne sont pas de miveau national! Tous et toutes viennent ou veulent venir à Paris, quel que soit le prix à payer.

COLETTE GODARD.

### Échecs

### LE CHAMPIONNAT DU MONDE 43° partie: 37° nulle

Pas de surprise à Moscou, Anatoli Karpov et Garry Kasparov se sont séparés, vendredi 18, sur un résultat nul Le trente-septième en quarante-

trois parties disputées.

Karpov, qui jouait avec les blancs avait repris l'une de ses ouvertures favorites, 1. 64, à laquelle le jeune challenger répondait par l'une de sea défenses... favorites, 1..... c5, une si-clienne dont il est l'un des plus grands spécialistes. Jusqu'au dixième coup, les deux adversaires ont rejoué fidèlement leur cinquième partie. C'est le tenant du titre qui a ensuite changé de tactique, cherchant le moyen de dominer Kasparov. Ce qui explique, d'après les spécialistes, le jeu lent de Karpov, qui a utilisé an total une heure quarante de son temps de réflexion. contre quarante-cinq minutes à Kas-

Tuntufois, après le vingt et umème coup, les positions des deux joueurs étant sensiblement égales sur l'échiquier, Garry Kasparov a proposé une nulle à son adversaire

qui l'a acceptée. La seule décision importante consécutive à cette quarantetroisième partie est celle de la télévision soviétique qui a décidé d'abandonner, à partir de lundi, les commentaires quotidiens faits per un grand maître.

L'absence de cette émission, dans les programmes pour la semaine pro-chaine publiés vendredi à Moscou, nvait conduit à une série de spéculations sur une fin imminente du championnat du munde. Cette trente-septième partie nulle est venne les démentir.

La quarante-quatrième partie doit se dérouler lundi 21 janvier, Kasparov jouera avec les blancs.

Blencs : KARPOV Noirs: KASPAROV Ouarante-troisième partie Défense sicilienne

65 12 65 66 13. 5 dx45 66 1 13. 55 exc44 14. fx66 C26 15. 6xf7+ a6 16. Cxf3 66 17. Fg5 F67 18. a3 0-0 19. Cd2 Dc7 28. Dxf1 b5 21. T61 Fh7 Fx13 Tx17 Ct7 Pf8 Ct6 TXI 18 Dél



**ETATS-UNIS:** 

ETAU . MONDE.

COUTEUSE REPRISE PERSISTANT DÉCLIN CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX

### Nouvelles brèves

**■ MORT DE DANIEL LECOUR-**TOIS. - Le comédien Daniel Lecour-tois, ex-pensionnaire de la Comédie-Française vient de mourir à Challex, dans PAIn. Il aliait avoir quatre-

[Né le 25 janvier 1902, Daniel ourrois a travaillé avec Lugné-Poe, Lecourton à travante avec Lugne-Poe, Dullin , Jouvet avant d'entrer à la Comédie-Française, une première fois de 1948 à 1952, une seconde fois de 1958 à 1968. Il tenait l'emploi de «rai-sonneur». Il était également professeur d'interprétation à l'école de la rue Blan-

TRENTE-CINQUIÈME FESTI-VAL DE BERLIN. - Le film américain 2016, de Peter Hyans, « suite » de 2001, l'odyssée de l'espace, ouvrira, le 15 février, le trente-chaquième l'estival de Berlin, qui consacrera cette santée une rétrospective aux effets spéEn compétition, la France sera représentée par Je vous salue Marie, de Jean-Luc Godard, Péril en la demeure, de Michel Deville, et les Enfants, de Marguerite Duras.

Parmi les films hors compétition programmés au cours de la manifesta-tion (jusqu'au 26 février), citous le documentaire du cinéaste japonais Masaki Kobayashi, The Tokyo tréal. - TERMINATOR >, GRAND

PRIX D'AVORIAZ. — Le jury du Fes-tival d'Avoriaz, présidé par Robert de Niro, a attribué son grand prix au film de James Cameron Terminator (USA) où Pon voit Arnold Schwarzenegger, où Pon voit Arnold Schwarzenegger, androlde programmé pour tuer, faire un boud dans le temps pour empécher une jeune femme de mettre au monde le Messie, Le jury a également couronné The Cold Room de James Dearden—une histoire de parapsychologie — et The Company of Wolves adaptation piecesque du Petit Chaperon rouge parmi les losse-parases.

🗫 Le Monde 🌢 Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985 — Page 13



## théâtre

### LES SPECTACLES NOUVEAUX

UN RITE POUR LE DIRE : Mandapa (589-01-60), sam. 20 h 30.

MILLE FRANCS DE RÉCOM-PENSE : Cité universitaire, grande salle (589-38-69), sam. 20 h 30.

LA DROLESSE : Épicerie (272-23-41), sem. 20 h 30. LOVE: Gaht-Montpernasse (322-16-18), sam. 20 h 45; dim. 14 h 30 et 17 h 30.

LE CHAT DE LA SAINT-SYLVESTRE : Moulfetard (331-11-99), sam. 17 h, dim. 15 h 30. TAILLEUR POUR DAMES :

Bouffes Parisiens (296-60-24), sar 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. TOUS AUX ARRIS : Splendid Saiot-Martin (208-21-93), sam. 20 h 30, dim. 16 h.

UN DROLE DE CADEAU : Mathurins (265-90-00), sam. 18 h et 20 h 45, dim. 15 h 30. TEMPORALE (POrage, en ita-lien): Odéon-Théâtre de l'Europe (325-70-32), dim. 15 h.

### Les salles subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), sam. 20 h 30 : Bérénice ; dim. 14 h 30 : Rue de la Folie-Courteline.

de la Pene-Courtenne.

ODÉON (Théâtre de l'Europe) (32570-32), dim. 15 h : Temporale (Orage, d'A.
Strinberg, en langue italienne),
PETIT ODÉON, Théâtre de l'Europe
(325-70-32), sam. 18 h 30 : Des mystiques

TEP (364-80-80) Théatre: sam. 20 h 30; dim. 15 h, Clair d'usine; dim. 20 h : Okraha (v.o.), de B. Barnett; Dans la ville blanche (v.o.), d'A. Tanner.

blanche (v.o.), d'A. Tanner.

BEAUBOURG (277-12-33), CinémaVidée, sam., dim. 13 h : Miss Universo en el
Peru, du Grupo Cheski; à 16 h : LoadresParis : Première en ULM; 19 h, Ananas, de
A. Gitai; sam., dim. 14 h 30, 17 h 30,
20 h 30 : le Cinéma chinois (programme
complet aux banques d'accueil) : sam.,
dim. 15 h : Kandinsky et la découverte de
l'art abstrait; sam. dim. 18 h : George Landow.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), dim. 14 h 30 : ia Chanve-souris ; sam. 20 h 30 : la Fille de madame Angot. THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), sam. 20 h 30, dim, 14 h 30 : Richard III; sam. 18 h 30 : Lluis Llach (Catalogne).

### Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), sam, 21 h, dim, 16 h : Le Moine noir. AKRAKAS CENTER (258-97-62), sam.

24 h: Opus Anomique.

ANTOINE-SIMONE RERRIAU (208-77-71), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h; le Sablier. ARCANE (338-19-70), sam. 20 h 30, dim.

ARCANE (338-19-70), sain. 20 ii 30, oin.
17 h : le Damoë.

ARTS-HEBERTOT (387-23-23), sain.
21 h, Dim. 15 h : Poil de carotte — Un
voyageur ; sain. 15 h : Donogoo.

ATALANTE (606-11-90), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Journal d'un chien. ATELIER (606-49-24), sam. 21 h, dim.

ATHÉNÉE (742-67-27), sam. 20 h 30 : les Serments indiscrets ; Sam. 20 h 30 : Voyages d'hiver. BASTILLE (357-42-14), sam. 19 h 30 : Conversation chez les Stein sur monsieur

Grethe absent; sam. 21 h, dim. 17 h: Still Life.

BOUFFES PARISTENS (296-60-24), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Tailleur BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-16), sam. 18 h et 21 h : Théaire de

CARTOUCHERIE, Th. de la Tempète (328-36-36) sum. 20 h 30, dim. 16 h : Rèves. CENTRE MANDAPA (589-01-60), sem. 20 h 30 : Uo rite pour le dire.

CITÉ UNIVERSITAIRE (589-38-69), Grand-Théâtre sam. 20 h 30: Mille francs de récompease: La Resserre sam. 20 h 30: Le train fauit à l'heure; Galerie sam. 20 h 30: le Plus heureux des trois.

CITHEA (357-99-26), sam. 22 h : le COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41).

sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (723-37-21), sam., 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Leocadia.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : Messieurs les roods-do-cuir, sam. 22 h 30, Dim. 17 h 30 : Lili.

DAUNOU (261-69-14), sam. 17 het 21 h, dim. 15 h 30 : le Canard à l'orange. DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 19 h : Mystère bonfie ; sam. 21 h : Et si je mettais un peu de musique.

DIX HEURES (606-07-48), sam. 20 h 30 : Repas de famille : 22 h : Seènes de ménage.

EDOUARD VII (742-57-49), sam. 17 h et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II. EPICERIE (272-23-41), sam. 20 h 30 ; la escalier D'OR (523-15-10), sam. 17 h et 21 h; dim. 17 h; le Misanthrope.

ESPACE ACTEUR (262-35-00), sam. 20 h 45, dim. 15 h : Cahier de brouillon Sur une peluras accessor Sur une pelouse entretenue. ESPACE KIRON (373-50-25), sam. ESPACE MARAES (271-10-19), sam. 18 h 30, Dim. 16 h : les Hivernants; sam., dim. 20 h 30 : le Misanthrope; nam. 22 h 30 : Madras.

ESSAION (278-46-42), L sam. 19 h : Hiroshima mon amour 35; sam. 17 h : Uo habit d'homme. II. Sam. 18 h 30 : la Tour d'amour ; 21 h : Caméléon. GATTÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), sam. 20 h 45, dim. 14 h 30 et 17 h 30: Love.

GALERIE \$5 (326-63-51), sam. 20 h 30: Pink Thunderbird. GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), sam. 21 h, dim. 18 h: But-K, (dera.).

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30: la Cantatrice chaove; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Offenbach, tu comais?

JARDEN D'HIVER (255-74-40), sam. 16 h et 21 h : Usinage. LA BRUYERE (874-76-99), sam. 21 h, dim. 15 h : Guérison américaine. LUCERNAIRE (544-57-34), Sam. L

18 h: Le pupille veut être tuteur; 20 h: les Eanx et les Forêts; 21 h 45 : le Prophète. — IL 18 h 00 : la Gazelle après minuit; 20 h : Pour Thomas; 22 h : Hiroshima mon amour. Petite saffe, 18 h : Parlons français, n° 2; 20 h : M. Lourie; 21 h 30 : Cocknail Bloody M.

LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), sam. 19 h 30, dim. 16 h : Hedda Gabler; sam. 21 h 30 : ia Plus forte. MADELEINE (265-07-09), sam. 20 h 45, dim. 15 h : l'Ouest, le vrai.

MARIE-STUART (508-17-80), sam. 22 h : Savage Love. MARIGNY (256-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon ; Salle Gabriel (225-20-74), 21 h, sam. 21 h 30 :

la Berlue.

MATRURINS (265-90-00), sam. 18 h,
dim. 15 h 30: Uo drôle de cadeau;
Petite salle,mm. 21 h, dim. 16 h 30:
Louki que quoi dont où.

MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30; On dinera as lit. MICHODIÈRE (742-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Bluffeur. MONTPARNASSE (320-89-90). Granda selle, sam. 18 h et 21 h 15, dim. 16 h; Dao pour une soliste. Petite salle, sam. 21 h, Dim. 16 h : Arbres de vie.

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : le Chat de la St-Sylvestre. NOUVEAUTÉS (770-52-76), dim., sem., 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 ; Lou-

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam, 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 ; le Din-

PALAIS DES GLACES (607-49-93), sam. 21 h, dim. 15 h : A l'ombre des années en fleurs. anness en ricurs.

POCHE MONTPARNASSE (54892-97), sam. 21 h : Kidnapping.

PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53),
sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h : Deux
hommes dans une valise.

QUAI DE LA GARE (585-88-88), sam, 20 h 30; dim. 17 h : la Fille de Rappac-

RENAESSANCE (208-18-50, 203-71-39), sam, 16 h et 21 h, dim, 15 h : Une clé

SAINT-GEORGES (878-63-47), sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On m'appelle SPLENDID ST-MARTIN (208-21-93), sem, 20 h 30, dim, 16 h : Tous aux abris

STUDIO BERTRAND (783-64-66), sam. 20 h 30 : le Café par exemple. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES De si lendres liens, TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L

Sam. 20 h 30, dim. 17 h: l'Ecume des jours, IL Sam. 20 h 30 : Huis clos. THEATRE D'EDGAR (322-11-02), sam. 20 h 15 : les Babas-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où ou nous dit de

THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), sam., 21 h, dim. 17 h : les Bâtisseurs d'empire.

THÉATRE DU MARAIS (278-03-53), sam. 20 h 30 : Androciès et le lion. THEATRE 14 (545-49-77), sam, 20 h 45; THÉATRE DE LA PLAINE (842-32-25), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Exil.

THEATRE DU TEMPS (355-10-88), sam. 21 h : Lysistrata. THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), sam. 20 h 15: Rattraper le temps; dim. 20 h 30: 12 m² de théatre

THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80). Grande salle Sam. 19 h, dim. 15 h : Cinq N6 modernes. THEATRE DE L'UNION (246-20-83), sam. 20 h 45, dim. 16 h 30 : Dis à la Lune

TOURTOUR (887-82-48), sam. 20 h 30 : Calamity Jane ; 22 h 30 : Carmen cru. TRISTAN BERNARD (522-08-40), sam. 21 h, dim. 15 h et 18 h 30 : Chacun pour

VARIÉTÉS (233-09-92), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Temps diffi-VINAIGRIERS (245-45-54), dim. 18 h : Deux sous pour tes pensées ; sam. 20 h 30, dim. 15 h : Derrière vous, il y a 'une (dern.).

Les concerts

SAMEDI 19 Eglise Saint-Merri, 21 h : G. Rabol (Bach, Brahms, Debussy...). Radio-France, Grand Aoditoriom, 16 h 30: même orchestre (Ratin, Bacri, Busoni...); 20 h 30: Groupe vocat de France, dir.: M. Tranchanz (Ligeti, Miro-glio, Clementi...); 22 h 30: B. Kuczer.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Pour adhèrer au Club du Monde des Spectacles envoyez le bulletin ci-dessous au journal Le Monde, service publicité, 5 rue des Italiens 75009 Paris. e désire recevoir la Carte du Club du Monde des Spectodes et je joins 100 F français par chèque ou mandat-lettre à l'ordre du journal Le Monde. .

Samedi 19 - Dimanche 20 janvier

Salle Cortest, 20 h 30: O. Evin, (Bach, Beethoven, Brahms...). Runelagh, 21 h: Chezurs d'hommes de Chaillot, dir.: S. Guerin. Heure aussicale de Montanartre, 18 h: R. Sottens (Bach).

DEMANCHE 20 Salle Pleyel, 17 h 45 : Orchestre des concerts Lamoureux, dir.: M. Atzmon concerts Lamoureux, dir.: M. Atzmon (Wagner). Théâtre des Champs-Elysées, 18 h 30 : Orchestre des concerts Pasdeloup, dir. : Cl. Pichanreao (Smetana, Dvorak,

Defaye...).
Théâtre du Roud-Point, 10 h 45 : Solistes de l'Orchestre national de France (Schn-

Eglise Saint-Thomas-d'Aquia, 17 h : L. Leclerc (Bach, Bobly). L. Lecierc (Baeh, Bolly).

Radio-France, Anditorium 106, 15 h:
P.-V. Artand, S. Beltrando, J.-L. Caillard,
G. Marais, R. Masino, R. Leroux (Deoust,
Malherbe, Taglietti...). — Crand Anditorium, 17 h 30: Quatmor Arditti (Wood,
Spahlinger, Redgate...); 20 h 30: Ensemble Musique oblique, dir.; M. Swierozewski (Mitrea-Celeriams, Pagh-Paan,
Lindbergh...).

Eglise des Billettes, 10 h; N. Genatus (Bach, Messiacn); 17 h; D. N'Kaona

Chopin).
Théâtre 14, 11 h: H. Demarquette,
N. Angelich (Bach, Schumann, Brahms).
Eglisc hathfrieume Saint-Pierre, 16 h:
Ensemble vocal Sotto Voce, F. Deseaclos
(Bach, Bertrand, Blow...). Oratoire du Louvre, 16 h : Ensemble poly-phonique de Versailles, dir. ; S. Roger (Gabrieli, Scarlatti, Monterverdi...).

### cinéma

Les films marqués (\*) sont interdits sux roles de treize sus, (\*\*) sux moins de dix-

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 19 JANVIER SAMEDI 19 JANVIER

15 h: Hommage à James Mason: Hero's island, de L. Stevens; Cinéma chinois. Florièlège: 17 h, la Marche des belles/Trois destinées, de Ch. Liting: 19 h: Printempt de paix, de S. Hu; 21 h: 70 ans d'Universal: Taza, fils de Cochise, de D. Sirk.

DIMANCHE 20 JANVIER chéance, de Z. Lin; 19 h : Debout mes sœurs, de Z. Lin; 21 h : 70 ans d'Universal : le Bandit d'E.-G. Ulmer.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 19 JANVIER Carte blanche à Theo Angelopoulos ; 15 h, Shanghai, de J. vou Sternberg ; 17 h : Huit et demi, de F. Fellini ; 19 h 30 : Ci-néma japonais. La guerre : la Torpille lu-maine, de K. Okamoto ; 21 h 30, remale ; Des pierres sur le chemin, de T. Tasaka.

DIMANCHE 20 JANVIER Carte bianche à Theo Angelopoulos ? 15 h : l'Intendant Sansho, de K. Mizogu-chi ; 17 h, Ordet, de C.-T. Dreyer ; 19 h 15 ; Cinéma ianonais. La gaerre : l'Evasion à Cinéma japonais. La guerre : l'Evasion à l'oube, de Taniguchi ; 21 h 15 : le Payange après la bataille, d'A. Wajda.

Les exclusivités

AIDA (1t., v.o.) (inédit): Cinoches Saint-Germain, 6 (633-10-82). ALSINO EL CUNDOR (Nicaragna, v.o.), Républic Cinéma, 11 (805-51-33).

Républic Cinéma, 11° (805-51-33).

AMADEUS (A., v.o.): Forum, 1° (297-53-74); Vendôme, 2° (742-97-52); UGC Odéon, 6° (225-10-30); Gaumont Champs-Elysées, 8° (359-04-67); Escurial, 13° (707-28-04); Parassiens, 14° (335-21-21): 14 Juillet Beangrenelle, 15° (575-79-79). – V. f. Rex, 2° (236-83-93); Impérial, 2° (742-72-52); Montpernos, 14° (327-52-37); Gaumont Sud, 14° (327-84-50); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Murat, 16° (651-99-75).

AMOUR A MORT (Fr.) : Quintette, 5 (633-79-38).

(633-79-38).

ANOTHER COUNTRY (Histoire d'une trahison) (Brit., v.o.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Saint-Germaia Huchette. 5" (633-63-20); Olympic Luxembourg, 6" (633-7-77); Pablicis Saint-Germain, 6" (222-72-80); Pagode, 7" (705-12-15); Elysées Lincoin, 8" (359-36-14); Ambassade, 8" (359-19-08); Olympic Entrepôt, 14" (544-43-14); Bienvenße Montparnasse, 15" (544-25-02). — Vf.: Impérial, 2" (742-72-52); Miramar, 14" (320-89-52); Gaumont Convention, 15" (828-42-26).

A NOUS LES GARCONS (Fr.): Forum
Orient Express, 1" (233-42-26): Richelies, 2\* (233-56-70); Publicis ChampeElysées, 4\* (720-76-23); Saint-Lazare
Pasquier, 8\* (387-35-43); Marigana, 8\*
(359-92-82); Français, 9\* (770-33-88);
Bestille, 12\* (307-34-40); Nation, 12\*
(343-04-67); Franvetta, 13\* (33160-74); Mistral, 14\* (539-52-43); Montparmense Pubé, 15\* (320-12-06); Ganmont Convention, 15\* (828-42-27);
Pathé Wepler, 18\* (522-46-01); Ganmont Gambetta, 20\* (636-10-96).
ATTENTION LES DÉGATS (1t., v.f.);

ATTENTION LES DÉGATS (lt., v.f.):
Réz, 2 (236-83-93); UGC Montparmassa, 6 (574-94-94); Normandie, 8 (563-16-16); UGC Bonlevard, 9 (574-95-40). AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) :

Espace Gaîté, 14 (327-95-94). RÉPÉ SCHTROUMPF (Beig.) :
George V, 8º (561-41-46) ; Bastille, 11º (307-54-40) ; Nation, 12º (343-04-67) ;
Fauvette, 13º (331-60-74) ; Montparnasse Pathé, 14º (320-12-06) ; Grand Pavois, 15º (554-48-85) ; Clichy Pathé, 18º (522-46-01).

BOLERO (A., v.) (\*): UGC Danton, 6\* (225-10-30); Ermitage, 8\* (563-16-16); v.f.: UGC Montparnasse, 6\* (574-94-94); UGC Boulevard, 9\* (574-95-40).

95-40).
BOY MEETS CIRL (F.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25); Olympic, 14 (544-43-14).
BRIGADE DES MŒURS (F.) (\*\*): George-V, 8 (562-41-46); Marignan, 8 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88); Maxéville, 9 (770-72-86); Fauvette, 13 (331-56-86); Montpurnasse Pathé, 14 (320-12-06); Gumbetta, 20 (636-

10-96).
BROADWAY DANNY ROSE (A., v.o.):
Reflet Logos II, 5° (354-42-34).
CARMEN (Esp., v.o.): Bolto à films, 17° (622-44-21). CARMEN (Franco-it.): Publicis Mati-gnon, 8 (359-31-97).

gnoa, § (359-31-97).

LE CONTE DES CONTES (Sov., v.o.):
Cosmos, & (544-28-80).
COTTON CLUB (A., v.o.): Gaumont
Halles, 1\* (297-49-70); Saint-Germain
Huchente, \$^\* (633-63-20); Hannefeuille,
6\* (633-79-38); Ambassade, 8\* (35919-08]; Colisée, \$^\* (359-29-46); Escurial,
13\* (707-28-04); Parnassiens, 14\*
(320-30-19); 14 Juillet Beangrenelle,
15\* (575-79-79); Mayfair, 16\* (52527-06); VI.: Bertifez, 2\* (742-60-33);
Richelion, 2\* (233-56-70); Bertagne, 6\*
(222-57-97); Saint-Luzare Pasquier, 8\*
(387-35-43); Nation, 12\* (343-04-67);
Fauvette, 13\* (331-60-74); Gaumont
Sud, 14\* (327-84-50); Gaumont Conven-

Sud. 14 (327-84-50) : Gaumont Com tion, 15 (828-42-27); Paramount Mailot, 17 (758-24-24); Paris Clichy, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96). DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg. 4 (272-63-32). DON GIOVANNI (It., v.o.) : Studio de la

Harpe, 5 (634-25-52). EMMANUELLE IV, Goorge V, 8 (562-LES ENRAGÉS (Fr.) (\*): Gammont Halles, 1\* (297-49-70); Berlitz, 2\* (742-60-33); Ambassade, 8\* (359-19-08); Bastille, 12\* (307-54-40); Parnassicus, 14\* (335-21-21).

14 (335-21-21).

LÉTÉ PROCHAIN (Fr.): Rez, 2 (236-83-93); Forum Orient-Express, 1\* (233-42-26); Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount Odéon, 6\* (325-59-83): Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 12\* (343-79-17); Paramount Galaxie, 13\* (580-18-03); Paramount Opéra, 14\* (580-18-03); Paramount Opéra, 15\* (580-18-03); Paramount 79-17); Paramount Galarie, 13\* (580-18-03); Paramount Obelins, 13\* (707-12-28); Paramount Montparasse, 14\* (335-30-40); Paramount Oriéans, 14\* (540-45-91); Coovention Saint-Charles, 15\* (579-33-00); Passy, 16\* (288-62-34); Paramount Maillot, 17\* (758-24-24); Pathé Clichy, 18\* (522-46-01).

46-01).

GREMLINS (A., v.o.): UGC Normandie,

\$\( \) (563-16-16); - V.f.: Paramount
Opéra, 9. (742-56-31); UGC Gare de
Lyon, 12- (343-01-59); UGC Gobelins,
13- (336-22-44); Gaumont-Sud, 14(327-84-50); UGC Convention, 15(574-93-40); Pathé-Clichy, 13- (52246-01).

GREVSTORES VALEGEROUS

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-GREYSTOKE, LA LEGERIDE DE TAREZAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.o.): Quintette, 5' (633-79-38); George-V. 8' (562-41-46); Parmasions, 14' (335-21-21). — V.I.: Français, 9'

(770-33-88).
L'HISTOIRE SANS FIN, (All., v.o.):
UGC Marbeuf, 8- (561-94-95); Grand

ois (H. sp.), 15 (700-89-16). IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.): Cinoches Saint-Germain, 6 (633-10-82). MAUDIT (A., v.o.); Marbouf, 8 (561-149).

94-95). - V.I.: Capri, 2 (508-11-69).

EAOS, CONTES SICILIENS (R., v.o.); 54-58); Berlitz, 2 (142-60-33); UGC

EAOS, CONTES SICILIENS (R., v.o.); 54-58); Berlitz, 2 (142-60-33); UGC

Daman, 6 (225-10-30); UGC

Daman, 6 (25

Chichy, 18 (522-46-01).

LOVE STREAMS (A., vo.): Forum Orient Express, 1\* (233-42-26); Olympic Saint-Germain, 6\* (222-87-23); 14 Juillet Parusse, 6\* (326-88-00).; George V, 8\* (562-41-46); Action Lafayette, 9\* (329-79-88); 14 Juillet Bestille, 11\* (357-90-81); 14 Juillet Bestille, 11\* (357-90-81); 14 Juillet Bestille A L'OMBRE (Fr.)

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Pera-mouot Marivaux, 2º (296-80-40); George-V, 3º (562-41-46); Gafté Rocho-chouart, 9º (878-81-77); Montparnot, 14º (327-52-37); Paramonat Orléans; 14 (347-323); Paramonas Griesia, 14 (540-45-91). MARIA'S LOVERS (A., v.o.).: UGC. Opéra, 2 (274-93-50); Ciné Beaubourg, 2 (271-52-36); Cluny Ecoles, 5 (354-97-76); UGC Rounde, 6 (574-94-94); UGC Biarritz, 8 (562-20-40); Calypso, 17 (380-30-11).

IE MEILLEUR (A, v.c.) : Boite à Films (H. sp.), 17 (622-44-21)

(H. sp.), 17° (622-44-21).

MEUETRE DANS UN JARDEN
ANGLAS (Brit., v.o.): Epéc de Bois, 5° (337-57-47); Saint-Ambroise (H. sp.), 11° (702-89-16).

1984 (A., v.o.): 14 Juillet Parasse, 6° (326-58-00); Marignan, 8° (359-92-82); Saint-Ambroise (H. sp.), 11° (700-89-16).

LE MOMENT DE VERITE (A. v.f.) :-Opéra Night, 2 (296-62-56). NEMO (A., v.o.) : Bonaparte, 6 (326-

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE LES NUITS DE LA PLEINE LUNE
(Fr.): Quiotette, 5. (633-79-38);
George V, 8. (562-41-46);
LE PAPE DE GREENWICH VILLAGE
(A. v.o.): Ciné Beaubourg, 3. (271-52-36); Saint-Michel, 5. (326-79-17);
UGC Champs-Elyaées, 8. (561-94-95);
Parmassiems, 14. (335-21-21); 14 Juillet-Beaugreneile, 15. (575-79-79). — V.f.:
Ren, 2. (236-83-93),
PARIS, TEXAS (A., v.o.): UGC Opéra, 2. (574-93-50); Panthéon, 5. (354-15-04); Saint-Apuric-des-Arts, 6. (326-48-18); UGC Biarritz, 8. (562-20-40).
PAROLES ET MUSSIQUE (Fr.): Gan-

48-18); UGC Biarritz, 8: (362-20-40).

PAROLES ET MUSROUE (Fr.); Gnismont Halles, 17: (297-49-70); UGC Opera, 2: (274-93-50); Berlitz, 2: (742-60-33); UGC Odéon, 6: (225-10-30); Colisée, 8: (359-29-46); Biarritz, 8: (562-20-40); UGC Gobelias, 13: (336-23-44); Marral, 14: (539-52-43); Minamar, 14 (320-89-52); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Pathe Clichy, 18 (522-46-01); PARTENAIRES (Fr.); Reflet Quartier Latin, 5 (326-84-65); George-V, 8 (563-41-46).

LE PAYS OUREVENT LES FOURMES VERTES (All., v.o.): Gaumont Hallet, 1st (297-49-70): Hautesenille, 6 (633-79-38).

LA POULE NOIRE (Sov., v.f.) : Comps, 6 (544-28-80).
PRÉNOM CARMEN (Pr.) ; Grand.
Pavois (H. sp.) / 15 (554-46-85).
QUILOMBO (Brésilien, v.o.) ; Denfert, 14 (321-41-01). RÉVEILLON CHEZ BOB (Fr.) : Para-

REUBEN REUBEN (A., v.a.): Studio Alpha, 9 (354-39-47).

LES RUES DE L'ENTRE (A.) (\*\*\*) v.a.; Paramount Criv. Triomphe, 8 (562-48-76); Manéville, 9 (770-72-86); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount delaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montaugues, 18 (606-34-25).

SALIVACE: ET ERAB (Fa.): Montaccino, 8 (725-08-33); UGC Danton, 6 (225-10-30); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Galarie, 13 (580-18-03); Paramount Galarie, 14 (35-30-40); Convégaios Saino Charles 15 (579-33-00); Paramount Maillot, 17 (758-74-24).

(758-74-24)
LA 7 CIBLE (Fr.): Richelieu, 2\* (233-56-70): Berlitz, 2\* (749-66-33): Bretagne, 6\* (222-57-27): La Piris, 5\* (359-53-99): Paris Ciné I. 10\* (770-21-71): Gammont Convention, 15\* (828-42-27): Patific Cilchy, 19\* (222-46-01).

SHIEFNA, LA REINE DE LA JUNGLE (A., v.f.): Galté Budevard, 2\* (233-67-06): Paramount Maxivana, 2\* (296-80-40).

90-40). SOLLERS JOUE DIDEROT (Fr.) : Sta-

SOLLERS FOUE DRIBEROT (Fr.): Sendio 43, 9: (779-63-40).

SOS FANTONIES (A. E.C.): Paramount Oddon, 6: (325-59-83): George V. 8: (561-41-46): Paramount City, 8: (562-43-76): V.!: Markeville, 9: (770-72-86): Paramount Opera, 9: (742-56-31): Feaveste, 13: (331-60-74): Paramount Montparasse, 14: (335-30-40): Tourelles, 20: (364-51-98).

SOUVENIES SOUVENIES (Fr.): Reflect Quartier Latin (H. sp.), 5: (326-84-65).

STAR WAR LA SAGA (A., vo.): LA GUERRE DES ÉTOLLES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, -ER-RETOUR.
DU'IED!: Escurial, 13: (107-21-04): Espaco-Gafté, 14: (327-93-94). ace Galté, 14: (327-95-94). . . .

Espace Gifté, 14 (327-9594).

STRANCER THAN PARADISE (A. v.o.): UGC Opéra, 2 (574-93-58); Cné Beaubourg, 3 (251-52-56); Seint-André-des-Arts, 6 (326-88-18); Pagode, 7 (705-12-15); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Parriassièns, 14 (344-43-14); 14-Juilles-Bustille, 14 (344-43-14); 14-Juilles-Bustille, 14 (347-90-81).

90-81). TRAIN D'ENFER (FL) Ret. 2 (236-TRAIN DENFER (Fr.) Res. 2 (23623-93) : Ciné Benubourg, 3 (22152-36) : UGC Oddon & (225-10-30)
UGC Montparmane; b (274-94-94) :
UGC Barritz, b (562-20-40) : UGC Boulevard, 9 (574-94-94) : UGC Gobelius, 13 (336-22-44) : Mistral, 14 (53952-43) : Montparmane Paths, 14 (32052-06) : UGC Convention, 15 (574-93-40) : Margat, 16 (651-99-75) : Images, 18 (522-47-94) : Secretar, 19 (241-77-99) : In AMOUIE DE SWANN (Ft.) : Studio Galande, 5 (El 191) (354-72-71)
UN DIMANCHE, A LA CAMPACNE

GRINDO, Y (1.38) (334-12-11)
UN DIMANCHE A LA CAMPACNE
(F1) Luberning, 6 (344-7-36)
UN EXPERIFER (F1) (\*) TMarignum,
1, 5-(359-92-92) TMarignite, 9-(770-72-86), Français, 9-(770-73-88); Monteparmase Bathé, 1-6 (320-12-06).
LA VENOGANCE: DUI SERPENT A PLUMES (Fr.) Ambassade, & (359-19-08): Galté Boulevard, 2 (233-67-06).

Convention, 1.9 (564-93-40) ; Paths Wepter, 18 (522-46-01) ; Secretan, 19 (241-77-99)...

### LES FILMS NOUVEAUX

LES AMANTS TERRIBLES, film français de Danièle Dubroux; 7º Arr Bombourg, 3º (278-34-15); Olym-pic Linxembourg, 6º (633-97-77); Elysées-Lincolu, 8º (359-36-14); ressions, 14 (320-30-19). ... L'ARBRE SOUS LA MER, film Arabas Seven La Paris, in français de Philippe Muyl : Forum Orient-Express, 1°: (233-42-26); Quintette, 5° (633-79-38) : George-V, 8° (562-47-46) ; Lamilere, 5° (246-49-07) ; Parnassiem, 14° (320-30-19)

30-19). 30-19). L'AUBE ROUGE, film américain de L'AURE ROUGE, film américain de John Milius, v.o.: Forum Orleut-Express, 1= (233-42-26); Quintrite, 5- (633-79-38); Paramount Odéon (325-59-83); Gaumont Ambessade, 8- (359-19-08); Paramount City, 8- (562-48-76); V.f.: Paramount Marivaux, 2- (296-80-40); Gaumont Richolieu, 2- (233-56-70); Paramount Bastille, 12- (343-79-17); Athéna, 12- (343-00-65); Fauvente, 13- (331-56-86); Paramount Galaxie, 13- (580-18-03); Paramount Montparnaise, 14- (325-30-40); Gaumont Sad, 14- (327-84-50); Gaumont Convention, 15- (828-42-27); Convention Saint-Charles, 15- (579-33-00); Montparnaise, 14- (327-52-37); Paramount Montparles, 14- (327-52-37); Paramount Montparles, 14- (327-64-9); Paramount Montparles, 14- (1926-64-42); Images, 18- (522-47-94); Paramount Montparles, 18- (606-34-25).

[A CORDE BAIDE (\*), film améri-

13º (606-34-25);
LA CORDE RAIDE (\*); film américain de Richard Tuggle (v.o.); Forsun, 1\* (237-53-74); UGC Opéra, 2\* (574-93-50); Ciné Beaubourg, 3\* (271-52-36); Cluny Palace, 5\* (334-67-76); UGC Notonide, 6\* (275-94-94); Pablicis Chamips-Elysées, 8\* (720-76-23); UGC Normandie, 8\* (563-16-16). V.f.: Gammont Richeleu, 2\* (233-56-70); UGC Bostoward, 9\* (574-95-40); Athéms, 12\* (343-00-65); UGC Gare de Lyon, 12\* (343-01-59); Nations, 12\* (343-04-67); UGC Gobelins, 13\* (336-23-44); Miramis, 14\* (320-89-52); Mistral, 14\* (539-52-43); UGC

19 (241-77-99).

LE CRIME D'OVIDE PLOUFFE, film canadien français de Denys Arcand: Sejni-Gérmain Village, 5 (633-63-20) : Gaument Colinée, 8 (959-29-46): Paramount Optica, 9-(742-56-31).

LES FOLIES ORDINAIRES DE CHARLES BUKOWSKI, film français de Barbet Schroeder : Stu-dio 43, 9- (770-63-40).

dio 43, 9 (770-63-40)

GLAMOUR, film français de Français Meriet : Forum Orient-Express,
1 (233-42-26) : Rex. 2 (236-83-93) ; Ciné Beanbourg, 2 (271-52-36) ; UGC Danton, 6 (225-10-30) ; UGC Biarritz, 8 (562-20-40) ; Français, 9 (770-33-83) ; UGC Gare-de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; Montparmasse Parié, 14 (320-12-06) ; UGC Convention, 15 (574-93-40) ; Images, 18 (522-47-94) ; Secrétan, 19 (241-77-99).

PHILADET PHILA EXPERIMENT. PHILADELPHIA EXPERIMENT.

PHILADELPHIA EXPERIMENT, film smaricain de Sussant Rafill. V.a.: Hautefeaille, 6- (633-79-38): George-V. B. (524-146); Marigman, B. (359-62-82): Parassisan, 14- (335-21-21). V.I.: Lumière, 9- (247-49-07); Maxisville; P. (770-72-86); Mintral, 14- (539-52-43); Images, 18- (522-87-94).

RENDEZ-VOUS A. BERGAD-STREET, film sundricain de Peter Webb. V.a.: Gaumann, Halles, 1- (297-49-70); Cluny Palace, 5- (354-07-6); Märigman, B. (359-92-82); Bionvense Montphrasse, 19- (544-25-02). Elmopassisme, 15- (305-50-50).

LES SAINTS INNECEMIS, dim ampagnol de Mario, Carma, 1/2, Forma, 1- (297-53-74); Hantefeuille, 6- (633-79-38); George-V. B. (502-41-46); Parassisma, 14- (335-21-21); Ofympic Entreph., 14- (346-49-07); Faurorie, 13- (231-60-74).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE 1975-1985 : L'ACIC FÊTE SON DIXIÈME ANNIVERSAIRE

CONCERT-PROGRAMMŒUVRE AU MUSÉE GUIMET, 6, PLACE D'IÉNA, 75016 PARIS

Page 14 - Le Monde Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985

SCHERE CHAINE . 78 1 PHILADELP EXPERIME! SELECTION of Au Chartes de post La des

RADIO-TELEVI

S Court to Apparent the San Court of the Carried R Carlot on 20 Journal

23 40 Ouwart to realt. EUXIÈME CHAIME : A. 2 85 30 Varieties Cha LONG OF STAND LINE THE Ship Adres Series Paris 21 5 Magazine Las en Special Security Concess Sec g t 20 Journal. 18 45 Bertacus van silligen.

REMERE CHAINE : TE Ereration sales

15 A Sibit to reserve. 1) 30 Source de rie. TA Presence to them 8 h 30 La Jour du Sengalita Hit Manne without South In the 2) 2 MGs present The Poll. last Herr Krameti, an 1 30 Coupe du mareire de mareire JOURNAL! 25 Strie Streetle at al H 25 Sports demanding.
H 30 Variation . La Marine de Grand / Ferral Variation . La Mar I'l 30 Lee animus Marie

11 5 Série. La varie de Sept sor seift. 2 h 35 Cinémes de Ma He andresses of A. Help Street, E. Marze Seren.) Veneral E. His par errors pund with the publicate fact Se Manager percent par Chi. a gra Manuar percent par Chi. mes remperare summers, par mostperare siden 12 anniones. 2 h 50 Sports dire

2 i 35 Journal 34 56 C'est & fers. BIXEME CHAINE : A 3 16 25 Journal or melecha 14 40 Récré A 2.

11 10 Les Cheveux du Marie 75 40 Gym tonic. 1 is Demanche Martin. To th 45 Journal Th 20 December Marries for Strie ten Br maden die Ba Feuilleton Charge

the Pole Kasan .. a see D. Li Journal. Ab 36 Jou : Le grand said. 21 30 Dies des erse. Journal. 2 t 25 Bonsoir les cities.

ROSEME CHAINE : THE Musique pour un d Theatre : le line Cycle Shakespeare, or annual state monds and Printing amount à ton (144). Le s'illiant de la contract de d son and in

Fraggle Rock 1 25 Decam empres : Lainly Labor. 1 50 Les aventures de l'assesses Au nom de l'almand. RFO Hebdo. 35 Architectura on old la transition eatre ! or species of

WAL PLUS

o Charlest Holms: Paul & In Man

### RADIO-TÉLÉVISION

### Samedi 19 janvier

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

the Business of the

Active to the second se MANUAL BUT CALCULA

SAME AND ADDRESS OF THE PARTY O

The second secon

MARIE SALE ST ME ALL SALES

Cara Maria

Marie Constitution of the Constitution of the

MARKET PRESIDENCE

THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

A Table Circles In the Control of th

-----

TRAIN CONTRA : English

A contract to the contract to

the second Pale as

AND THE THE PARTY AND ADDRESS.

TALLES OF THE REAL CHEESE

الطرابات العاشلان ويتجهر THE REPORT OF A STORY

en Willia

Section 1. The section of the section of

1 10 24 333

Charles and E. B. W. Roy

The second secon

. . .

117.

والمراجع والمناور

regal fig.

TOTAL TO BE

AND A MARK THE APPRICATE MARKET

OUVEAUX

The second section of the

### PHILADELPHIA EXPERIMENT SELECTION AVORIAZ

20 h 40 Au théâtre ce soir : Le noir te ve si bien.

De J. Massan, d'après O'Hars avec J. Le Poulain.

Drolle de manière de gigner sa vie : John épouse des danses riches, les tue et hérite de leurs fortunes. Sa compagne Lucie pratique une méthode parallèle : elle épouse des hommes richissimes et les envoie dons fautre monde. Une comédie typiquemens « british ».

22 h 60 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction : Des livres et moi. Emission de Michel Polac.
Avec P. Rambaud, J. Folly, R. Soria, G. Vaugeois,
R. P. Droit, M. Spories, E. Hanska, F. Weyergans,
C. Parnet, R. Jaufay. 0 h 20 Journal

O h 40 Ouvert le nuit.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

20: h 30 Variétés : Chemps Elysées. Autour de Sheile, Georges Moustaki, Céline Dion, Isabelle Aubret, Snowy White...

22 h 5 Magazine: Les enfents du rock.
Spécial Bruce Springstom: Rockline avec P. Young.
Violent Femmes, Duran Duran...

23 h 20 Journel 23 h 45 Bonsoir les clics.

### TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Benny Hill. 21 h 35 Journel. 22 h Feuilleton : Dynastie. 22 h 45 La vie de château. 23 h 15 Prélude à la nuit.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 35, Inspecteur Gadget; 18 h 25, Un trait, e'est tout; 18 h 36; Clip-Clap; 19 h, Fanilleton; Foncouverte; 19 h 5, Atout PIC; 19 h 15, Journal; 19 h 55, Dessin animé: SOS Saturnin.

20 h 30, Série: Ma cousine Rachel; 21 h 20; Girls of Paris; 22 h 35, Boxe; 23 h, Cinéma: Emmanuelle IV, de Francis Levo; 1 h 8, Cinéma: la Truite, de Joseph Losey; 2 h 50, Cinéma: Survivance, de Jeff Liberman; 4 h 17, Cinéma: Girls, girls, girls, de Norman Taurog; 5 h 50, Cinéma: la Faume tatonée, de T. Takabayashi.

### FRANCE-CULTURE

20 h 30 Nouveau répertuire dramatique : Images de Mus-solini en hiver, d'Armando Llamas. Avec J. Belly, C. Cotte, G.-P. Couleau, P. Deplanche, L. Guierd, D. Peron. 22 h 10 Démarches, avec Emmanuel Hocquard. 22 h 30 Musique : libre parcours variétés, la chanson dans les petits lieux. France entre le semedi 19 janvier i 0 heure et le dimanche 20 janvier i

### FRANCE-MUSIQUE

28 h 4 Concert (en direct de Munich): Onverture de Tamhaliser, de Wagner; Quatre derniers lleder, de R. Strauss: Symphonia nº 6 en la majeur, de Bruckner, par l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, dir. B. Habink, sol. L. Popp, soprano.

23 h Les solrées de France-Musique : le club des archives: Dian Lipatri; tenvres de Bach, Mozart, Enesco, Ravel, Chopin; à 1 h, l'arbre à chansons.

Rétablissement progressif par l'onest d'un finz perturbé cocamique qui appor-tera de l'air nettement plus doux, sur-tont à partir de dimanche soir, sur Dimanche matia, de la Bretagne et du Cotantin jusqu'aux Pyrénées, temps convert avec pluies précédées de neige. Les pluies serom souvent verglaçantes.

Les plaies serom souvent vergiagantes, surtout en arrivant au nord-est de la Seine en fin de marinée. Sur le Nord-Est et le Contre-Est, des brouillards givrants seront observés, rendant les chaussées encore très glissantes. En Conze, des averacs résiduelles se produiront alors que des éclairoies matinales auront lieu en général dans le sud-est du pays. En cours de journée, la hande pluvioneigouse se décalers vers l'est et traversers tout le pays en domant souvent du vergias, notamment dans le Nord et l'Est. Les chutes de neige pourront être assez importantes sur les reliefs. A l'arrière, le temps restera très nuagenx avec quelques rares averses près des côtes de l'Atlantique où les vents de sud seront assez forts. Le soir, de nouvelles pluies aborderont les côtes de l'Atlantique avec un renforcement des vents du one avec un renforcement des vents du sud-ouest. Ces pluies apporterent un très net radoucissement.

Les températures ininimales seront de l'ordre de là 4 degrés de la Bretagne et du Cotentin sur Pyrénées et près des côtes de la Méditerranée, — 1 à —5 degrés ailleurs. L'après-midi, il fera, an and et à l'onest d'une ligne an and et a ? onest a une light Cherhourg-Grauoble, de + 4 à + 12 degrés du nord au sud, 14 degrés en Corne. Au nord-est de cette ligne, il fera de 0 à + 4 degrés localement, de 0 à - 2 degrés sur l'extrême nord du pays. La pression atmosphérique réduite au miveau de la mer érait, à Paris, le 19 jan-

MOTS CROISES

fait des réponses

de Normand Ne

fait les choses

qu'à moitié. - V.

Un peu échevelé.

Manyais souvenir

pour un général autrichien. Un oi-

sean qui a du

Consulté avant

morceau. C'est à

elle qu'on doit

d'avoir des «poches » sous les

youx. - VII. Ac-

cneillent ceux qui

ont démenage.

Prouve qu'il y a

da changement

Lieu de fouilles.

Degré. - VIII.

Intéresse l'ato-

nez!

PROBLÈME Nº 3885

HORIZONTALEMENT

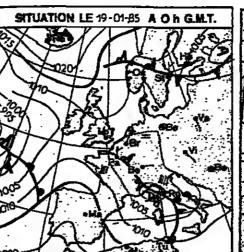
II. Lieu de rencontres pour de véritables musies. Dans l'horizon familier

d'un Béarmais. - III. Voyage sans bagages. Moteur à explosion. - IV. On y

L A l'origine d'un profond dégoût pour les crapauds. En instance. -

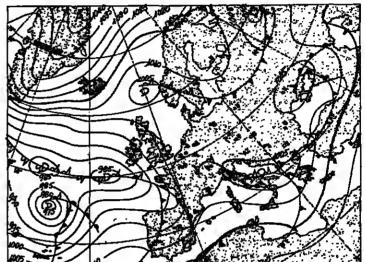
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

### MÉTÉOROLOGIE-



PRÉVISIONS POUR LE 20-0185 DÉBUT DE MATINÉE 1000 1005

### PRÉVISIONS POUR LE 20 JANVIER 1985 A 0 HEURE (GMT)



### vier, à 7 heures, de 1 007,6 millibars, soit 755,8 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum euregistré an cours de la journée du 18 janvier; le socond, le minimum de la muit du 18 au 19 janvier): Ajaccio, 13 et 7 degréa; Biarritz, 10 et 6; Bordeaux, 7 et 1; Bourges, 3 et 0; Brest, 4 et 0; Caen, 1 et 1; Cherbourg, 2 et 1; Chermont-Ferrand, 8 et 0; Dijon, 1 et -1; Grenoblo-St-M-H., 5 et 0; Grenoblo-St-Geoirs, 3 et 1; Lille, -4 et -6; Lyon, 3 et 0; Marseille-Marignane, 11 et 3; Nancy, -3 et -4; Nantes, 2 et 1; Nico-Côte d'Azur, 8 et 6; Paris-Montsouris, -3 (min.); Paris-Orly, 1 et -4; Pau, 8 et 2; Perpignan, 11 et 6; Rennes, 0 et 0; Strasbourg, -4

et -5; Tours, 1 et 0; Toulouse, 6 et 2; Pointe-à-Pitre, 29 et 17.

Pointe-à-Pitre, 29 et 17.

Températures relevées à l'étranger:
Alger, 17 (max.); Amsterdam, -6 et -7; Athènes, 9 et 5; Berlin, -3 et -7; Bonn, -2 et -3; Bruxelles, -5 et -9; Le Caire, 19 et 11; Copenhague, -7 et -13; Dakar, 23 et 16; Djerba, 16 (max.); Genève, 1 et -1; Istanbal, 8 et 4; Jérnsalem, 11 et 6; Lisbonne, 14 et 7; Londres, 2 et 0; Luxembourg, -3 et -3; Montréal, -14 et -19; Moscon, -8 (min.); Nairobi, 28 et 16; New-York, 0 et -3; Rio-de-Janeiro, 24 et 21; Rome, 8 et 4; Stockholm, 0 et -9; Tozeur, 11 et 4; Tunis, 12 et 9.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

3. Ses toiles n'ont aucune valeur

### Dimanche 20 janvier

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

8 h Journal. 9 h Emission islamique. 9 h 15 A Bible ouverts. 9 h 30 Source de vie... 10 h Présence protestants. 10 h 30 Le Jour du Seigneur.

10 h 30 Le Jour du Seigneur.

11 h Messe célébrée avec la paroisse de Vertheull (Gironde), préd. Mgr Mazien.

12 h 2 Midi praese. De P. L. Séguillon.

Invité : Heart Krasseki, secrétaire général de la CGT.

12 h 30 Coupe du monde de ski à Megève.

13 h Journal.
13 h 25 Sária : Staraky at Hutch.
14 h 25 Sporta dimanche.
16 h 30 Variátéa : La balle via. De Sacha Distel.
Avec G. Bicand, P. Perrin, Y. Salas-Martin...

17 h 30 Les enlimaire du monde. 19 h 5 Série : Le vent d'Australie. 19 h Sept sur sept.

20 h Journal.
20 h 36 Cindona : la Mort aux trouseea.
Film américain d'A. Finchcock (1959), avec C. Grant,
E. Maine Saint J. Masin, J. Rayco Landia.
Prix per errein pour un union et un assessin, un agent
de publicies fuit de New York au Dakota du Sud, en
pursant per Chicago. Monde de cauchemar avec personnages trompeurs, sommet, par la mise en scène, de l'art
du suspense chez Hitchcock.

22 h 50 Sports dimensiss soir. 23 h 35 Journal 23 h 55 C'est à lire.

### DEUXIÈME CHAINE: A2

9 h 35 Journal et métao: 9 h 40 Récré A2. 10 tr 10 Les chevaux du tieros. 10 h 40 Gym tonic. 11 h 15 Dimenche Mertin. Entrez les artistes. 12 h 45 Journal 13 h 20 Dimenche Martin (suite).

17 h Sărie : let Brigades du Tigre. 18 h Stade 2 (et à 20 h 20). h Fauliston : Clémence Aletti. Réal Poter Kassovitz, avec D. Labourier, Jacques Beni 19 h

20 h 35 Jeu: Le grand raid. 21 h 35 Sports : athletisme. 22 h 30 Désir des arts. 23 h Journal 23 h 25 Bonsoir les clips.

### TROISIÈME CHAINE: FR 3

Mossique. Emissios de l'ADRL - .... Megazine 85. Musique pour un dimenche (et à 17 h 40). 15 h 16 Théâtre : le Marchand te Venise. Cycle Shakespeare, v.o. sous-titrée, avec W. Min Bassanto, noble Vénitées y consulté

15 h 15 Théâtre: le Merchend de Venine.

Cycle Shakespeare, v.o. sous-tirtée, avec W. Mischell.

Bassanto, noble Vêntries, a gaprillé sa fortune et demande à soit ant. Te riche marchand Antonio, 3 000 ducats pour mener à blen la cour qu'il fatt à Portia, me riche héritière. Mais par disposition du testament paternel; Portia devra épouser le prétendant qui lui aura offert trois coffreis, un en or, un en argent et un dernier qui contient son portrait.

18 h Fraggle Book.

18 h 25 Dessin animé: Lucky Luke.

18 h 50 Les aventures de l'oura Colargoi.

18 h 50 Les aventures de l'ours Colargol. 19 h Au nom de l'amour. 20 h RFO Hebdo.

h 35 Architecture et géographie sacrée.
Strie de P. Barba-Negra.
Notre-Dame de Paris, rosace du monde. Les symboles de l'architecture de Notre-Dame de Paris, témoignage de la transition entre l'art roman et l'art ogival. Une

de la transition entre l'art roman et les vojets. Ces série grandiose, der images prophétiques, un commen-taire parfois impiré. h. 30 Ampiente du court métrage français. Un village inspiré: Saint-Paul-de-Vence, de Dominique Un village inspiré : Saint-Paul-de-Vence, de Dominique Rimbault : la Rose de Pablo, de Philippe Brack.

22 h 30 Cinéma de minuit (cycle « curiosités ») : The h 30 Cartenan and Crimoon Kimono.

Crimoon Kimono.

Film américain de S. Paller (1959), avec V. Shaw, G. Corbett, J. Shigeta, A. Lee, P. Dabow, J. Greece (v.o. sous-tirrée. N.).

(v.o. sous-turée. N.).
 A la suite du meurtre d'une strip-leaseuse, deux inspecteurs de la brigade criminelle, un blanc et un jaune, enquêtent dans le quartler japonais de Los Angeles. Film inédit en Érance, à découvrir.
 23 h 60 Prélude à la nuit.

7 h 42, Document : Les nonveaux avenumers ; \$ h 40, Cabon Cadin (Sheriock Holmes ; Paul et les Dizygotes ; Mister T ;

les Quaire filles du D. March; Benji); 10 h 35, Gym à gym; 10 h 55, Chôma: la Benenière, de Francis Girod; 13 h 30, Cabou Cadin (Gil et Jo, Max Romana); 14 h 15, Ellis laland; 15 h 5, Série: Soap; 15 h 30, Batman; 16 h, Série: Robin des Bois; 16 h 50, Documentaire: les ateliers du rêve; 17 h 45, Top 50; 19 h 15, Club de la presse; 20 h 30, Chôma: le Darzier Nahah, d'Elia Kazzur; 20 h 30, Chôma: le Darzier Nahah, d'Elia Kazzur; 20 h 30, Chôma: le Chèma: des chica types, de Jacques Monnet; 0 h 15, Chôma: le Retour des agents très spéciaux, de Ray Austin; 1 h 56, Patrick Sébustien.

### FRANCE-CULTURE

7 h 3, Chesceurs de son : disporamas; 7 h 15, Horizon, magazine religieux; 7 h 25, La fembre ouverte; 7 h 30, Listirature pour tous : avec Michel del Castillo; 7 h 45, Dits et récits : le Prince aux cheveux noixs; 8 h, Foi et tradition; ricite: le Prince aux chevaux noirs; 8 h. Foi et tradition; 8 h 25, Protestantiume; 9 h 5, Ecoute Israil; 9 h 35, Divers aspects de la pensée contemporaine : la grande loge de France; 16 h, Messe à Saint-Denis-du-Saint-Secrement au Marain; 17 h, Efistulres du fatur; 12 h, Des papous dans la Méte; 13 h 40, L'exposition du dimenche : exposition Flandrin, musée du Luxembourg; 14 h, Le temps de se parier; 14 h 30, En direct de la Comédie-Française : la Cruche, de . G. Courteline; 15 h 32, La tesse de thé. Rencoure avec Deivisios Service à luterre-acromèté (les candidates en Rémultique G. Courteline; 15 h 52, La tasse de thé. Rencoutre avec Delphine Seyrig; histoire actualité (les souidaiss en République fédérale d'Allemagne); 19 h 18, Le chaénas des cinéastes; 28 h, Mastique; collection de timbres.

20 h 30 Atelier de création radiophonique; Gilles Ailland, portrait de l'artiste en ours blanc puis en chameau jaune Vermoer.

22 h 30 Manique; l'Inde et le jazz (concert donné le 19 octobre 1984 salle Benoît-XII à Avignon).

### FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les units de France-Musique; 7 h 3, Concertpromende: musique viennoise et musique légère: œuvros de Boleldieu, Zelweker, J. Strauss, E. Strauss, Wieniawsky, Ketelbey, Offenbach, Rossini...; 9 h 5. Cantate BWV 13. de J.-S. Bach; 10 h, Guetav Mahler à Vienne: la saison 1902-1903; 12 h 5, Magazine interintional; 14 h 4, Programme annical en diagun compacts: cuivres de Haydn, Chopin, Mendelsisohn, Beethoven, Bach, Dyorak; 17 h, Comment l'unimies vous ? la musique et la révolte ; œuvres de Mozart ; Anber, Schumann, Verdi, Chopin, Rossini...; 19 h 5, Jazz vivant : le quartette de Joan-Louis Chantempe ; 20 h 4,

h 30 Concert (Festival des Flandres) : Siegfried-Idyll, de Wagner; Symphonie in 8 en ut mineur, de Chostako-vitch, par l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, die R Haitink

· Les soirtes de France-Munique : Ex-libris ; à 1 h.

### Les mots de Françoise Xenakis. LES SOIRÉES DU LUNDI 21 JANVIER

20 & 35, Cinema: Adleu Poulet, de Pierre Granier-Deferre; 22 h 05, « Etoiles et toiles », magazine du cinema; 23 h, Journal; 23 h 20, «Cest à lire».

20 h 35, Le grand échiquier, de Jacques Chancel, avec Serge Lama; 23 h 15, Journel; 23 h 46, «Bossoir les chips ».

FR 3: 20 h 35, Cinéma: le Voyage fanastique, film de Richard Floischer; 22 h 15, Journel; 22 h 45, «Thalassa », magazine de la mer; 23 h 30, Charles Bukowski; 23 h 35, « Prélude

- DIMANCHE 20 JANVIER

- M. Hewi Kraucki, scortaire général de la CGT, répond aux questions des journalistes à l'émission « Midi Presse »; sur TF 1; à 12 heures.

- M. Marcel Debarge, socrétaire national du PS est reçu au « Forum de RMC »; sur RMC, à 12 h 30.

- M. Philippe Mestre, député UDF de la Vendée et directeur de « Presse Océan » participe au « Grand Jury RTL-le Monde », sur RTL, à 18 h 15.

- M. Jann Jaconnet président de l'UDF est juvité.

- M. Jean Leconnet, président de l'UDF, est invité au « Club de la presse » d'Europe 1, diffusé simultanément en clair sur Canal Plus, à 19 h 15.

**LUNDI 21 JANVIER**  M. Vallery Giscard d'Estaing, ancien président de la République, est invité au journal de 13 heures, sur M. Dominique Baudis, député européen (CDS), maire de Touloase, participe à l'émission «Face au public», sur France-Inter, à 19 h 20.

TRIBUNES ET DEBATS

### PARIS EN VISITES **LUNDI 21 JANVIER**

miste. Où il y a anguilles sous roches. - IX Réserves naturelles.

Préposition Divinité. - X. Note. A

souvent la tête lourde. Nombreux

fois de manger ses mots. -

XIII. Pronom. Ne porte pas toujours

un collier. Adverbe. De la poudre

«Chardin», 14 h 30, musée du Lou-vre, porte Deson (Arcus).

«Le Marais», 14 h 30,métro Hôtel-de-Ville (G. Botteau).

«La Sorbonne», 15 h, 46, rue du Saint-Jacques (Connaissance d'ici et

«Trabories de Paris», 14 h 30, métro vre (Résurrection du passé).

**MARDI 22 JANVIER** Les frères Flandrin ., 15 h, 19, rue de Vangirard (Approche de l'art). "Thiers", 15 h , 27, place Saint-Georges, (M Ferrand).

«La piace Dauphine», 15 h, 2, rue du Poat-Neuf, Paris antrefois. «De la mode et des lettres», 15 h, 10, avenue Pierre I« de Serbie (Paris et son histoire). «Le restaurant Lapérouse», 15 h 30, 51, quai des Grands-Augustins (Tou-

## VERTICALEMENT

1. Excellent dans l'art de sonner

qu'on pourrait jeter aux yeux. — XIV. Grecque. Preuve d'un certain renouveau. En France. — XV. Femme de chambres. Jette souvent un froid.

XIA ZIII

souvent la tête lourde. Nombreux sont ceux qui l'ont senti passer. Coule dans de belles gorges. – XI. Trop habile pour se jeter dans la gueule du loup. Travailla la torre. Conjonction. – XII. Les Espagnols le premnent à cœur. Il lui arrive par les cloches. Ce n'est pas lui qui fait chanter les bateliers vénitiens. -2. Long cours. Un pour tous mais certainement pas tous pour un. -

à sec. - 4. A fait jubiler un Ajaccien. Quartier de Toulouse. Où l'on n'arrête pas de pousser. - 5. Empê-ehe de voir les choses tontes en noir. Un homme qui est tombé de haut. Préposition - 6. Epclé : tout de même pas porté aux nues. Certaines devaient fréquenter les berges de la Volga. - 7. A certainement aperçu la Volga. A des parties creuses. En Corse mais aussi en Perse. Manque de bon sens. - 8. Blanc qui noircit. Deux parmi seize. — 9. A fait un trou qu'il est impossible de boucher. — 10. Signes de véhémence. Compagne de roi. – 11. A un mauvais jeu de jambes. Grecque. – 12. Préposition. Rude épreuve pour celui qui a horreur du violon. - 13. Avec elle, on avait vite fait de toucher du bois. Conjonction. - 14. Se met à table. Fait salle comble. - 15. Courant d'air. Point chaud.

### Solution du problème n° 3884

Horizontalement I. Héritiers. - Il. Epiderme. -III. Rime. Reid. – IV. Nées, Urne. – V. Ars. Api. – VI. Art. Va! – VII. Intimider. – VIII. Léo. N.D. – IX. Eternité. - X. Urus. Bru. -

### Verticalement

. Hernani. Us. - 2. Epier. Nuer. - 3. Rimes. Tub. - 4. Ides. Ailes. -5. Tc. Armer. - 6. Irruption. 7. Emeri. Ibn. - 8. Rein. Ventre. -9. Débardeur.

GUY BROUTY.

### JOURNAL OFFICIEL

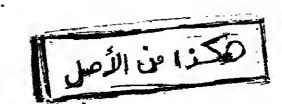
Sont publiés au Journal officiel du samedi 19 janvier 1985 :

### DES DÉCRETS

· Relatif au service de radiotélévision mis à la disposition du public sur un réseau câblé.

• Relatif à la prorogation du décret du 26 novembre 1965 modisie portant création d'une prime

••• La Monde • Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985 — Page 15



### Chaussure : bon mois de janvier

Le froid peut faire des heureux : janvier 1985 devrait battre tous les records de vente d'après-skis et de chaussures fourrées en tout genre. Les chausseurs repartent du bon pied, après un an de morceité. Au cours des onze premiers mois de 1984, la production de chaussures a régressé de 4,8 %, et le nombre des emplois a diminué de 6 % à 7 %, alors que les importations de chaussures synthétiques venant surtout d'Extrême-Orient augmentaient de 24 %.

### Consommation des ménages : stabilité en décembre

La consommation des ménages en produits industriels est restée stable en décembre, s'élevant à 19,65 milliards de francs (valeur 1970), contre 19,43 milliards en novembre. En octobre, la consommation des ménages avait effectué une chute brutale, passant à 18,66 milliards de francs, après 20,16 milliards en

La production industrielle a baissé en France, au mois de novembre, l'indice s'établissant à 132, contre 134 en octobre et 131 en septembre (base 100 en 1970). L'indice était également de 132 en novembre 1983 (hors bâtiment et travaux publics).

### Sénégai : réaménagement de la dette

Les pays créanciers du Sénégel, dont la France, ont accepté, le 17 janvier, « un résménagement important » de la dette extérieure garantie de ce pays, qui prévolt un remboursement sur neuf ans, avec une période de grâce de quetre ans. Dans un communiqué publié à l'issue d'une réunion de deux jours dans la capitale française, les enze principeux pays créenciers du Sénégal, rassemblés au sein du Club de Paris, se félicitent de l'accord de confirmation donné par le Fonds monétaire international (FMI), le 16 janvier, au programme de redressement économique et financier du gouvernement sénégalais.

### Social

### LA FLEXIBILITÉ DE L'EMPLOI

### Un scénario de relance des négociations est à l'étude

difficile question qui se pose aux partenaires sociaux pour transformer l'échec des pégociations sur la flexibilité de l'emploi en succès. dix jours -, confie un négociateur. Mais comment? Lors de son assembiéc générale du 13 décembre 1983, le CNPF avait évoqué la possibilité de dénoncer de grands necords interprofessionnels • afin d'obliger nos co-contractants à les modifier pour tenir compte de la réalité ». Le gonvernement ne désirant pas intervenir sur l'ensemble du protocole nvorté du 16 décembre 1984, le patronat pourrait être tenté de dénoncer l'accord interprofessionnel sur la sécurité de l'emploi de 1969. Hypothèse peu probable dans l'immédiat.

Ce que le CNPF refuse aujourd'hui, c'est de renégocier le protocole du 16 décembre « tel quel », rejoignant ainsi la volonté de la CFDT qui n'entend pas le « rafistoler ». Les syndicats - CGT exceptée - sont donc invités à proposer une nouvelle négociation sur de nouvelles bases. . Tout dépend de l'imagination sociale, dont, paratt-il, la France est prodigue», a déclaré M. Chotard au Nouvel Economiste La bande des quatre (CFDT, CFTC, CGC, FO) devrait donc se réunir dans les derniers jours de janvier, pour examiner des initiatives tant de renouer le dialogue.

La manœuvre est délicate car les intérêts des uns et des autres ne sont pas les mêmes. FO veut se hâter len-

Comment avancer sans... donner tement. La CFDT est pressée de l'impression de reculer? Telle est la conclure sur le dossier flexibilité avant son congrés confédéral de juin. La CGC souhaite repartir de - zéro • après s'être déclarée prête à signer. Quant à la CFTC elle mise qui en tout état de cause ne permettrait pas d'aboutir à des modifications législatives.

> Un autre scénario est donc actuellement à l'étude, les contacts tous azimuts restant nombraux. Les syndicats pourraient proposer an CNPF de négocier un nvenant nu protocole du 17 juillet 1981 sur la durée du travail pour rediscuter de l'annualisation du temps de travail et de sa réduction, Parallèlement, ils suggéreraient de réviser le protocole de 1969 sur la sécurité de l'emploi sur les procédures de licenciement et d'y ajouter un avenant sur les mutstions technologiques.

Sur le travail différencié, le gouvernement pourrait prendre quelques mesures ne suscitant pas d'opposition syndicale majeure sur les contrats à durée déterminée pour les commandes à l'exportation et les chômeurs de longue durée. Il ne resterait qu'à trouver une procédure pour ré-aborder (éventuellement) le chapitre numéro quatre du protocole, celul sur les seuils. Un tel sosnario paraît plansible alors qu'une sur circule sur une négociation que saggéreraient les pouvoirs publics autour des congés de conver-

MICHEL NOBLECOURT.

### Echec de la grève dans les mines

L'appel à la grève lancé par la CGT dans les mines pour le 18 janvier n'a rencontré que pen d'échos sauf dans les mines du Centre-Midi où le mot d'ordre a été suivi par 55 % des mineurs selon la direction des Charbonnages de France. En revanche, le nombre des grévistes a été inférieur à 3 % dans le Nord-Pas-de-Calais. En Lorraine, il a été de 11 % pour l'équipe du matin et de 19 % pour l'équipe de l'après-midi.

La CGT, qui n'e publié aucun chiffre de participation, reconnaît le relatif échec du mouvement dans un communiqué parlant d'un • certain nombre d'inégalités [dans le suivi de la grève] et de difficultés toutes provisoires ». Elle dénonce également les autres organisations syndicales qui ont décidé de « rompre

l'unité ». Le mot d'ordre de grève s'adressait aux mineurs de toutes subs-tances (charbon, fer, etc.), soit envi-ron 70 000 salariés, pour protester contre « la politique de casse actuelle », notamment la suppres-sion de 6 000 emplois décides par Charbonnages de France.

Les autres syndicats de mineurs (CFDT, FO, CFTC, CGC) ont refusé de s'associer à la grève. La CGT représente 37 % des salariés de CDF, selon les résultats des dernières élections an comité d'entre-

Cette grève n'a été évoquée dans l'Humanité du 19 janvier que par un entrefilet d'une dizaine de lignes.

## Le redressement économique de la France

(Suite de la première page.)

Les performances de la France étaient même meilleures qu'elles ne le sont maintenant : elles ont, en effet, légèrement décliné à la mi-1980, puis de nouveau à la mi-1981, sans jusqu'à présent retrouver leur niveau moyen des anisées antérieures (2)

Un nutre chiffre confirme cette évolution : en 1984, la part des ventes françaises dans le total des exportations des douze principaux pays industrialisés était de 8,6% alors qu'elle atteint 10,4% en

Le chef de l'Etat, s'il avait fait une analyse détachée du court terme et de ses contingences politiques, aurait souligné cette performance de l'exportation française depuis dix ans. Il aurait dù d'autant plus le faire qu'il s'appuyait dans ses raisonnements sur de tels indices pour assurer que « nous avons fât beaucoup de travail » et qu' « il y a des com-mencements de redressement ». Redressement par rapport à quelle période? Le doute entretenn n'est pas tout à fait innocent : M. Mitterrand critique beaucoup plus volontiers la politique économique menée sous le précédent septennat («La France a pris, selon mol, une dizaine d'années de retard ») que la coûtense relance menée par le gouvernement Mauroy en 1981.

L'examen sur longue période des évolutions économiques permei pourtant de rendre à César ce qui lui appartient et, en l'occurrence, nos succès à l'exportation à une stratégie mise en œuvre et à des efforts accomplis bien avant mai 1981, juin 1982 ou

### Le freinage des prix

Le même examen sur longue période, qui éclaire singulière-ment la vision et relativise les ements, permet aussi de rendre à MM. Mauroy et Delors ce qui leur revient : un fremage des prix qu'on n'avait pas connu depuis longtemps en France et, mieux encore, un retrecis vu depuis le début de 1976 de nos cearts d'inflation avec la RFA (3). Sans doute cette performance aussi brève que récente est-elle entachée par une réglementation des prix unique en son genre dans les pays industrialisés, réglementation qui reste contraignante pour beaucoup de professions (les commerces et surtout les services mais aussi les industries produisant des biens de consommation). Cependant, dans la mesure où cette performance semble bien avoir pour cause nu moins partielle - un extraordi-

Agriculture

leur casquette, leur ciré, leur sesu à la main, les pâcheurs à pied ramassant les coques en-baie de Somme, en face de Saint-Valery ou du Crotoy, sont

devenus des silhouettes telle-ment familières qu'on aurait ten-

dence à penser qu'ils sont

courbés là, au-dessus du sable

courses la, al-cessis ou saine mouillé par la mer qui se ratire, saulement pour camper des per-sonnages à contre-jour dans le paysage gris-bleu du ciel et de la mer qui se rejoignant.

il ne s'agit pourtant pas de-folidors. Ils sont encore cent quatre-vingts à vivre de la pâche à pied dans cette région. A es-

a pad dans cette region. A co-gues que l'on trouveit naturelle-ment sous les rides de sable laissées par la mer descendants ont aujourd'hui presque totale-

ment disparu. Le phénomène n'est pas spécifique à la côte pi-carde. On l'observe de la Belgi-que à la Normandie. Meis on en

Après une année 1983 diffi-cile pour les pécheurs de coques,

ionore la cause.

DANS LA BAIE DE SOMME

Plus de coques en stock

De notre correspondant

Amiens. - Avec leurs bottes. l'année 1984 a été catastro-

salaires, elle apparait comme un véritable et paradoxal succès de la politique économique menée par la gauche depuis juin 1982.

De ce point de vue, la réduction de l'écart d'inflation entre la France et la RFA est peut-être plus significative que l'évolution des prix en France depuis dix ans, et cela pour deux raisons. - La première est que la

mark dépendre surtout - lorsque le dollar sera redescendo des sommets où il se trouve actuellement - de l'écart de nos prix avec le grand voisin da Rhin. - La seconde est qu'il n'est

parité du franc avec le deutsche-

pas possible de juger des politi-ques économiques menées depuis 1974 au seul vu des courbes d'inflation en France.

En parlant de la hausse des prix de 1974 (= 15%, c'est énorme !=)-et de celles de 1980-1981 (13,6% puis 14%, « notre plus mauvaise année, c'est-à-dire la fin du dernier septennat .), M. Mitterrand a porté des jugements sévères lors de son entretien télévisé. Il aurait pu ajouter - car cela était essen-tiel - que ces deux périodes étaient précisément celles an cours desquelles étaient survenus les deux chocs pétroliers de fin 1973 et da début 1979:

Les conséquences des hausses massives du brut imposées par l'OPEP aux pays industrialisés ont été très savamment quanti-fiées depuis : elles sont considérabies (4). En njoutant aux effets directs (prix de revient majorés pour les transporteurs routiers, par exemple) les effets de diffusion dans les salaires (indexation sur les prix) et le renchérissement des produits importés (le choc était également subi par nos fourhisseurs strangers), on arrive à des impacts de 5,3 points en 1974, 3,8 points en 1975, 4,9 points en 1980. En d'autres termes, si l'OPEP u'avait pas relevé massivement ses tarifs fin 1973 et début 1979, l'indice de l'INSEE aurait progressé en moyenne annuelle de 8,4.% en 1974 (au. (au lieu de 11,8%) et de 8,7 % en 3,4 % du pouvoir d'achat su cours 1980 (au lieu de 13,6 %).

### Une crise à laquelle on ne croyait pas

On voit à quel point a été sousestimé l'effet des chocs pétroliers sur les économies des pays industrialisés, en particulier sur l'évolution de leurs prix. Le Japon, par exemple, qui luttait déjà avec une forte inflation en 1973 (+11,7 %), voit ses prix augmenter de 24,5 % en 1974 et encore de

phique. Le chambre de com-

a'est saisie du problème et a décidé de financer — en collabora-tion avec les effeires maritimes, le conseil régional et le conseil

L'opération s'est terminée en

été semées dans le baie par les pacheurs eux-mames. Mais c'est

un pari, car on ne sait pas si pe-tite coque deviendra grande.

M. Guy Sergheraert, conseiller scientifique auprès du président

du conseil régional, a dit aux pro-

fessionnels: «Le temps de la . cuellette est fini. Vous devez

passer à la culture. » Et pas for-cément la culture de coques.

L'institut français de recherche

pour l'exploitation de la mer (IFREMER) va d'ailleurs tenter

une culture de la palourde sur

trois sites. Dès mars 1985, 2000 mètres carrés vont être

MICHEL CURIE.

embre. Les jeunes ocques om

merce et d'industrie d'Abbey

général – un réenseme

de 200 tonnes de naissains.

naire et durable freinage des 11,8 % en 1975. En 1980, la commic un accident. An cours de hausse atteint de nouveau 8 %, alors qu'elle n'était que de 3,6 %

> Le monde entier vivait, à la veille du premier choc pétrolier. dens un formidable climat d'euphorie créé tout à la fois per la croissance économique et par Pinflation : le chômage était bas et le nivean de vie augmentait partout rapidement. Tous les pays industrialisés furent surpris par la première vague pétrolière et aucun n'en discerna bien les consequences. Tous les gouverne-ments choisirent alors d'amortir le choc en le faisant payer soit par les entreprises (qui réduisirent leurs profits), soit par les budgets publics (qui aggravèrent ou créèrent des déficits), cela pour éviter aux particuliers de payer la facture énergétique sous forme d'une. baisse de pouvoir d'achat.

La France n'échappe pas à la règle, et, si on peut lui en faire reproche, il fant bien voir qu'elle ne fut pas seule à commettre l'erreur. Il faut bien voir aussi que, survenant après des années de forte croissance économique (+ 5,9 % en moyenne annuelle ntre 1969 et 1973), les esprits n'étaient probablement pas prêts à accepter les sacrifices qui eussent été nécessaires

Le deuxième choc pétrolier est, au contraire, payé par les particuliers dans presque tous les pays industrialisés. An Japon, par exemple, le pouvoir d'achat, qui a progressé de 2,5 % en 1978 et encore de 2,3 % en 1979; baisse de 1,6 % en 1980 et stagne presque en 1981. C'est que le gouvernement a choisi cette fois de faire supporter à la population le coût du renchérissement des prix pétroliers (les hausses de salaires ne compensent pas les hausses de prix). L'effet ne se fait pas attendre : la consommation des Japo-nais augmente de moins de 1 % pendant deux années de suite (1980 et 1981). En France, le taux de salaire

horaire progresse de 12,9 % en 1979 et de 15,3 % en 1980, corresde ces deux années. C'est probablement trop et le signe - en même temps que la cause - d'une inflation non maîtrisée. Mais une cortaine pédagogie de la crise s'est déjà répandue qui fait accepter sans trop de drame en 1980 une baiste du pouvoir d'achat du revenu disponible (prenant eu compte les impôts et les presta-tions sociales) de 0,1 %, la première depuis vingt ans.

Si la France a réagi moins énergiquement au second choc pêtro-lier que la plupart des pays industrialisés (les profits de ces entreprises s'en sont alors beaucoup rédnits), elle n'en a pas moins amorcé une politique de

celle ci, un pays industrialisé encore déséquilles reploye dans les déficits comme peix d'une amélioration du pouvoir d'achat des ménages des ménages les moins fortunés tout spécialement. Le revenn disponible brut progresse de 2,8 % en 1981 et encore de 2,4 % en 1982. C'est évidenment beaucoup trop, et des juin 1982 M. Manroy doit revenir sur la ligné de rigueur amorcée en 1979-1980. Il le fait avec son style propre (blocage des prix et des salaires, suivi neuf mois plus terd d'un accrossement des impôts et des charges sociales) mais selon une logique qui ne différe pas fon-damentalement de celle du gouvernement Barre et qui consiste à faire payer aux ménages le colle du redressement financier du pays. Le pouvoir d'actifit régresscra en 1983 et en 1984

Vir sous cet angle, on s'apercont que, non sculement n'existent pas deux temps économiques diffé-rents (avant mai 1981, après mui 1981), mais qu'il y a bel et bien continuité à l'exception d'un écart de conduite qui dure tout

Le peradore veut que l'écart en question rende plus indispensable encore une politique de rigueur la resente de 1981 a propoqué de tels déséquillères de déficit de la belance, des paiements courants avait affectet. 75 milliards de france en 1982) que la France a du s'endettes de façon importante en 2 de 18 de 1 en de vis de l'émanger (5) pour équilibrer ses comptes extérieurs (6).

Le remboursement de cette dette en capital et en intérêts pèsers lourd sur les années qui viennent dept. 67 milliards de franca en 1984 sur la base d'un dollat 2 9,25 F. probablement 100 milliarde de francs des 1987. Si lourd que les gouvernements à venir seroit contrinats pendant longtemps qu'ils snient de drone ou de gauche de respec-ter la même logique de rigneur fenancière. Où l'on von que l'économic sait tot ou tard imposer son que, lui enlevant par là tonte pos sibilité de chossis.

### ALAIN VERNHOLES

France calculé sur douze mois avec le taux d'inflation de la RFA calculé sur douze mois est revenu à moins de 5 % (4.7 % enactement), au cours du dernier trimestre 1984. Il faut remonter au pre-mier semestre 1976 pour frouver un écart aussi faible et qui était alors de 4.6 %.

(4) Voir l'ouvrage de MM. Michel Benard et Pierre Marin, « Les effets sur l'économie des variations du prix du plurole » (Documentation française).

récondition des restants de la ment a pas moins amoré une politique de rééquilibrage interne et externe con le voit à l'excédent de comptes publics enregistré en 1980 et à la réduction des déficits du commerce extérieur au début de 1981.

Cette amorée qu'on peut effectivement juger maintenant trop timide est stoppée net par le politique menée par M. Mauroy au printemps 1981 : les déficits que le doit impérativement residence extérieur se détériore rapidement.

La rupture stratégique est tellement pour une fois d'isoler facilement une fois d'isoler facilement une période d'un au qui constitue de fances lin juir 1984 (55.2 milliards de fances lin juir 1984 (55.2 milliards de dollars au cours de \$5.6 pt 1869 milliards de la printe proposition de de la printe proposition de della printe printe proposition de printe proposition de la printe proposition de

### Glissements et moyennes annuelles

Les hausses de prix d'une année sont différentes selon qu'ell sont experies en glissements (décembre d'une année confideré à décembre de l'année précédents) ou en mayennes annuelles (moyerne de l'ensemble d'une année comparée à le moyenne de l'ensemble de l'année précédentel. Les années des chocs pétrollers donnent les récultaits aufyants :

Gesettent 3 13.7 1980 1981

. Page 16 - Le Monde O Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985 \*\*\*

. تود

The state of the s Approximation And the Control of th THE STATE OF THE S Cock # 5 Company of the last of the las The state of the s

184 a market 14 Mar. STATE OF THE STATE 1 Tar 2 1 1 1 1 2 14 The first three or grades ATTEN AND MARKET STATE OF THE PROPERTY. The same of the same MET S. Fr. C. W. C. Ship the same of the same of the same The second second

- 11: Lat 1704

atelia ter er . chamb

main trace et en frame

المعتنات المعتاد عمدت

Campenes Permare

m - fatherfelies free

20000

CONTRACT OF PROPERTY. War and Allen Sea PERSONAL PROPERTY. \* \*\* SETTLE OF THE PARTY. Marie de la laction de la contraction de la cont Make to Lever mett Bell in the services THE DAYS IS IN THE amprenent of Core de entre a pospular Un residen. mater of the same bear maria . Train . en umaffer/ past a armit de

min faller fine the man gare water . . . Silver TOTAL COLLEGE OF BALLS

set chittes alimes participerates in the en de Cent Butela en marieda lord. - I has

Comme de leur d'Art. man er dens bie bei ben da Chine et autre un Vert Legation Burnston 1 49 million Le Boulege Ballande de fear er dame and the complete being E en sen a la fene fode-3 fre et le 7/2, 27034 ganes mais gent ceats Same a Page 1 comments Bunte-butt claster sers the is zone described Sheethen . I. frantite te la director de la Spice Campanian Res-

STREET (CBC) -C TEAT Seriament a Promyses an point les dermanes desimilare d'un confrage personn d'un hac de Sem chambies com alements d'une vaign alleur suprès du siège ge sixte boat in bear the centrale mucleaire

F. To Chine C. D. MK-SE-S. Control of the contro Sector Power Investon ugoc, it were Combre 3 Perio, Gra The same of the same of enction de la premiere Ser une period of the standard of Spirit bedeliche ungegen.

Contract of the second

HATS-UNES

AND OF THE dipenibles recik to de Americales des similar est attropraera

### **Transports**

### Feu vert pour la ligne de car-ferries Caen-Portsmouth

Pléthore?

Section of the party of the par

me derrors in Porty in

A SECOND OF THE PROPERTY OF TH

States of the second se

State of Library Control of the State of the

Beiten if will bie bei ber

Milderick about the finding his be

S. NO. TO ACCOMPANY OF MANY

Comment of the first of the fir

Constitution of the Sale

Steam of the Print of the and

PRINCE DRIVE WAY AND AND

Se MELKENMEN !!

be be the borning them to

Vo west C. Lingue, or high

den sam merenden arrent

west their committee of

takes | seet; mr | St. D

Man , was a man of 1 145

green a transferrie fr fermintel

Berger de Bullette des een be

The state of the state of the state of

September of the second in the

SE " TE TO THE TE THE PER

Wie Contractions enter

betame for persons and

\*\*\* a're mt 's R. barn

teature un l'hi des e fan

die er dat im in interne

fa e. .... set 13mmm

is comparation as

Marie de leber e a la

printer brach all as some

Marie . With the British

fregue or a had not in book for

Address & Silver Property

era and arms as had as a

Now the particular

THE WATER WATER THE

man and the region of the state of the state of

An an at the East of the

have the sent controlled for the

Transport of the second to

makes of the colored the more

ALTERNATION OF UNITED SEE

war in anterem per giber

TO SHEET YOUR ESTE

Was in the waybout K.

speed with the till the till the till

read of missions as to Linear

des a sam to dante and

TALE STREET, STREET

Service and a control of the second of

Alle biete affig ; du fil St.

Berne Committee Committee

STATE OF THE P.

the state of the s

the second of

- 4 mile 2

10 mg c. 1500

with the same of the same of

ALAM PENNIS

Barber out has a faction

200 - 14E-

fie lieben ber ber eine fem.

100 S 21: 27.

r 神経性 15

MATE BY LEE CT CE LANG.

islégué chargé des PTT et consciller général du Calvados, a amoncé le général da Calvados, a amoncé le 17 janvier que les pouvoirs publics étaient d'accord pour l'ouverture d'une ligne de car-ferries entre Caen-Ouistreham et Portsmouth.

Caes-Onistreanin et rortsmourn.

Desservie par la compagnie bretonne Britanny Ferries présidée par
M. Alexis Gourvennec, la ligne, qui
implique la construction d'une passerelle dans le port français, devrait
ouvrir à l'été 1986. Elle fera l'objet d'unn exploitation triangulaire Saint-Malo-Portsmouth-Caen.

M. Mexandeau, qui cherche à ti-rer un profit politique de cette déci-sion vis-à-vis des autres responsables régionaux, et notamment de M. Michel d'Omano (UDF), président du cunseil régional de Basse-Normandie, et qui semble, dans cette affaire, avoir quelque peu force la main au gouvernement, no-tamment au secrétaire d'Etat à la mer M. Lengagne (1), a déclaré :
Cest un plus pour notre région, au delà des craintes légisimes susci-tées dans le nord du Coientin, mais ces craintes d'une concurrence sauvage dotvent être d'ores et déjà dis-

Il est vrai que les responsables économiques et politiques de Cher-bourg comme du Havre sont très hostiles à l'ouvesture d'une nouvelle ligne sur la Manche, alors que les navires actuellament en service sont loin de «faire le plein».

Les perspectives de trafic mari-time de marchandises et de passa-gurs untre le cuntinunt et la Grande-Bretagne ne sont pas parti-culièrement florissantes. On comaît aussi les difficultés de l'armement naval SNCF. Bref, ne risque-t-on pas, en ouvrant une nouvelle ligne, d'accroître exagérément la flotte de

M. Lengagne a proposé de rece-voir une délégation de responsables du Calvados le 24 janvier, Les collectivités locales et la chambre de commerce de Caen devront s'engager à financer les travanx et éven-tuellement le déficit d'exploitation de la ligne. - Nous ne metirons pas un sou de notre budget 1985 dans cette opération», indique t-en au se

crétariat d'Etat à la mer. En revanche, des financements publics provenant d'autres sources pourront être obtenus, puisque Caen est à l'inté-neur d'un pôle de conversion (on parie de 13 ou 14 millions de francs imputables sur le Fonds spécial des grands travaux).

- A la chambre de commerce de Caen, où l'on ne cache pas une - vive satisfactions, on indique que la so-ciété d'économie mixte chargée d'acquerir le navire (d'occasion) qui sera exploité sur la ligne aura un capital de 30 millions de francs. Les partenaires de cette société seront, sur le modèle de ce qui existe en Bretsgne vis-à-vis de Brittany Fer-ries, la chambre de commerce, le conseil général du Calvados, le euuseil régiunal du Basse-Normandie, la ville de Caen, Brit-tany Ferries, des entreprises privées et des institutions financières.

...(1) Il s'agit d'un dossier délient pour M. Lengagne, qui est maire de Boulogne-sur-Mer, candidat aux pro-chaînes élections cantonales et qui défend le intérêts de sa ville et de son port, dont le trafic avec la Grande-Bretagne est très important (quatre mil-lions de passagers en 1983).

• La compaguie de navigation Townsend-Thoresen modernise sa flotte. - La compagnie de navigation Townsend-Thoresen, filiale du groupe britannique European Fer-ries, a décidé de « moderniser » quatre de ses car-ferries dans le cadre d'un programme de développement de sa flotte d'une valeur de 100 millions de livres (1 milliard de F). Ces travaux de transformation, confiés à des chantiers mavais allemands; concernent les navires Free Enterprise VI et. VII, qui assurent les tra-versées entre Zeebrugge et Douvres ainsi que le Viking-Venturer et le Viking-Valiant affectés à la liaison Le Havre-Portsmouth. Le programme du développement de Townsend-Thoresen prévoit également la construction de nouveaux

### Faits et chiffres

Affaires

 Deux firmes participeront à la construction de deux hôtels en Chine et en Corée da Nord. - Deux firmes françaises - Logistica Building et Campenun Bernard Construction - participeront pro-chainement, chacune de leur côté, à construction de deux grands hôtels, l'un en Chine et l'autre en Corée du Nord. Logistica Building va investir 400 millions de dollars (près de 4 milliards de francs) dans a construction d'un complexe hôtelier en Chine, qui sera à la fois l'édi-fice le plus élevé et le plus grand hôtel (plus de trois mille deux cents chambres) de ce pays, apprend-on de bonne source à Paris. L'immeable de soixante-huit étages sera construit dans la zone économique spéciale de Shenzhen, à la frontière d'Hongkong. Les dirigeants de la société française Campenon Ber-nard Construction (CBC) se rendront, eux, le 27 janvier, à Pyonyang afin de mettre au point les derniers détails de la signature d'un contrat pour le construction d'un hôtel de mille deux cents chambres dans la capitale nord-corcenne, d'une valeur de 1.15 milliard de francs, a t-on appris par ailleurs auprès du siège de CBC.

o Société mixte pour la première grande centrale aucléaire se. - La Chine et la société Hongkong Nuclear Power Investment Company ont signé, le vendredi 18 décembre à Pékin, un contrat établissant une société mixte pour la construction de la première grande centrale nucléaire chinoise à Daya-Bay, dans la province méridionale du Guandong...

ÉTATS-UNES

• Progression de 6,8 % des revems des Américains en 1984. – Les revenus disponibles réels – après impôts - des Américains ont augmenté de 6,8 % en 1984, contre 3,5 % seulement en 1983, ce qui représente la plus forte progression an-nuelle depuis 1973 (6.8 % également). Ce résultat est attribuable

essentiellement, selon le départe-ment du commerce, à l'importante amélioration de la situation de l'emploi enregistrée l'an dernier aux Etats-Unis du fait de la reprise économique. Compte non tenu de l'inflation, les revenus personnels dispombles des Américains out progressé de 9 % en 1984 et leurs dépenses personnelles de 8 %. - (AFP.)

Social

 Négociation chez Pengeot à La Rochelle. - La négociation surle plan social propose par la direc-tion de l'usine Pougeot de La Ro-chelle (Charente-Maritime) pour résorber le sureffectif de 560 salariés sur 1 680 s'est terminée le 18 janvier. La CGT a refusé ce plan, tandis que la CFDT et la CSL ont obtenu une hausse de 25 % des incitations financières proposée par la direction pour favoriser la mebilité du personnel. La direction se donne jusqu'au 18 avril prochain pour tronver 560 ouvriers volontaires pour occuper un poste dans une antre usine

 Nouvelle occupation de la mairie de Saint-Chamond. — Après avoir été délogés par les forces de l'ordre le 17 janvier à 21 h 30, des salariés de Creusot-Loire-Marelle, qui occupaient la mairie de Saint-Chamond (Loire), ont repris leur action le 18 nn matin. Les manifes tants espèrent obtenir la suppression des mesures de licenciem faute grave engagées par la direction à l'encoutre de trois délégués CGT. Au cours de sa visite au Creusot le 18 janvier, M. Henri Krasucki. secrétaire général de la CGT a affirmé que «le processus en cours n'était pas irréversible » et a appelé à la mobilisation la pins large possi-

 Reprise du travail à l'ustae Isorer-Saint-Gobain de Rantigny. — Les piquets de grève installés depuis le 2 janviur à l'usine Isover-Saint-Gobain de Rantigny (Oise) ont été levés le 18 janvier. Le travail a repris normalement pour les 400 salariés avant conservé leur emploi.

LA COUR D'APPEL D'ABIDJAN CONFIRME LE LICENCIE-MENT DES PILOTES GRÉ-**VISTES D'AIR AFRIQUE** 

La cour d'appel d'Abidjan a confirmé, le 19 janvier, le décision du tribunal de première instance de prononcer la résiliation des contrats de travail de cent seize salariés, pi-lotes et navigants techniques, de la Air Afrique.

Le tribunal avait conclu, le 31 octubre 1984, que ces persounes avaient rompu leur contrat de tra-vail en déclenchant, le 11 septembre dernier, une grève sans respecter les préavis requis par la législation sociale ivoirienne.

Ces décisions de justice consa-crent l'échee du Syndicat national des pilotes de lignes (SNPL) fran-çais qui était à l'origine du mouve-ment de grève destiné à défendre les accords d'entreprise et les avantages

Une soixantaine de ressortissants français font partie des licenciés en dépit des démarches effectuées auprès du gouvernement français et du président de la République de Côte-d'Ivoire, M. Félix Hunphouët-Boigny. Le syndicat n'est pas par-venn non plus à paralyser Air Afrique qui a affrété des appareils appareils et emérileves marocains et améri-

Tontefois, la direction d'Air Afrique ne peut guère se réjouir de l'is-sue de ce conflit interminable qui a mi à son image de marque, divisé le personnel et provoqué des pertes fi-nancières importantes. Sa « viotoire • sur ses pilotes profitera sur-tout aux directions des compagnies françaises Air France, Air Inter et UTA, qui peuvent désormais tabler sur une moindre combativité de leurs persunuels techniques échaudés par l'exemple de leurs col-lègues d'Air Afrique.

LA BASE AÉRIENNE D'ÉVREUX ACCUEILLERA DES APPAREILS CIVILS

(De notre correspondant.)

Rouen. - Le ministre de la défense vient d'autoriser l'aviation civile à utiliser les pistes de la base aérienne 105 d'Evreux. Cette décision permettra à la ville de Rouen de disposer d'un aéroport à une demiheure de route à quatre voies.

Elle met provisoirement un terme à la querelle qui opposait les partis de gauche et de droite de Haute-Normandie sur l'emplacement d'une infrastructure aéroportuaire régionale. M. Roger Fossé, président RPR du conseil régional avait demandé que l'aérodrome de Rouen-Boos soit agrandi dans le cadre du plan. M. Laurent Fabius, ancier député de la circonscription où se trouve Boos, et le parti socialiste avaient pris position contre cette extension pour des motifs de défense de l'environnement

A ce jour, Le Have est la scule ville de la région à bénéficier, à Octeville, d'un aérodrome capable d'accueillir des avions de lignes régulières ainsi que l'aviation d'affaires.

· Prix des matières premières : 2,3 % (cn devises) en 1984. - Le prix des matières premières impor-tées par la France a diminué (en devises) de 2,3 % en 1984. Toutefois. exprimé en francs français, ce prix a augmenté de 15,5 % durant la même période. Comme 70 % des prix des matières premières sont fixés en fonction du dollar, les prix exprimés en francs subissent la hausse de la monnaie américaine, qui fait plus que compenser la baisse des cours internationanx.

Ainsi, en décembre, le prix des matières premières a diminué de 0.9 % (en devises) par rapport au nis précédent, mais, exp francs, il a augmenté de 1,4%. En devises, le prix des matières premières alimentaires a diminué de 3,7 %, tandis que celui des matières premières industrielles augmentait

· Les Canadiens construirons

une centrale micléaire en Turquie. - Le gouvernement d'Ankara a annoncé, le 17 janvier, qu'un proto-cole d'accord nvait été signé avec la société AECL (Atomic Energy of Canada Ltd) pour la construction à Akkuyu, sur la côte méditerra-néenne, d'un réacteur nucléaire à eau lourde de 665 mégawatts. Plusieurs compagnies européennes dont Framatume (France) et KWU (Aliemagne) avaient fait des offres, KWU restant en négociation pour la construction d'un second réacteur sur le même site.

**Affaires** 

d'une OPA.

### OPA sur Dunlop

Cnup de théfitre vendredi 18 janvier à la Bourse de Londres. L'on apprenait, en fin de matinés, que la célèbre firme Dunlop, qui depuis plusieurs années défraie la chronique, d'abord avec l'arrivée d'un nouvel actionnaire, la société alaisienne Pegi Berhard, puis avec ses insurmontables difficultés marquées par la vente de tous ses actifs en Europe continentale uu japonais Sumitorno, enfin, par la pénible restructuration de son capital pour éponger le gros de ses dettes (4,8 milliards de francs), était l'ubjet

L'initiateur de cette opération est la conglomerat BTR, dont l'activité est principalement axée sur le fabrication de produits industriels à base de caoutchouc (tapis roulants pour l'industrie mi-nière), de matériels de transmission hydraulique et da divers composants pour les véhicules automobile

BTR offre d'échanger deux de ses actions contre cinquante-neuf actions Dunlop, ou de payer en espèces 20 pence per action Dunlop. Le moins que l'on puisse en dire est que l'entrée en scène de BTR complique singulièrement la

Le nouveau président de Dunlop, Sir Michael Edwardes, le-« seuveur » de British Levland. avait eu bien du mal à mettre sur

pied le plan de restructuration fi-nancière (le Monde du 17 janvier), mais enfin il y était parvenu. Sans entrer dans le détail, disons que ca plan était assis sur une aug-mentation de capital de 142 milions de livres (1,8 milliard de france) et sur un prêt de 280 millions livres (2,9 milliards de france) que les cinquante-trois banques créancières avaient accepté de prêter à la société.

Il ne restait plus que deux obstacles à contourner pour mettre ca plan en œuvre. La Bourse de Londres devait d'abord donner un avis favorable. La cotation des ections Dunloo, suspendue depuis la B décembre 1984, devait reprendre le jeudi 17 janvier (dernier cours, 25 pence).

Un écroulement du titre eurait été catastrophique cer il aurait tout remis en question. Rien de tel ne a'est produit. Le marché au contraire a bien accueillí la plan de sauvetage de Sir Michael, et l'action Dunlop est montée jusqu'à

Le second écueil était et reste toujours constitué par les petits actionnaires, à qui l'on demande bien sür d'apporter de l'argent et dont il faut aussi et surtout obtenir l'accord à l'assemblée extraordinaire du 8 février prochain. Or ces petits actionnaires sont tres réticents (le Monde du 10 janvier)

et, redoutant une dilution du capi-tal, ils unt menacé de faire appel aux porteurs américains si des accommodements n'étaient pas trouvés. En mettant leur menace à exécution, ils pourraient, en rassemblant plus que la minorité de blocage (34,8 % des actions), empëcher Sir Michael Edwardes de réaliser le sauvetage de l'entreprise.

Ce n'est pas tant l'OPA lancée per BTR qui est dangereuse dans l'immédiat. Beaucoup dans la City la juge insuffisante pour aboutir. is BTR a rachete en Bourse quatre millions d'actions préférentielles Dunlop, soit plus du quart se retrouve de facto ectionos il est donc assuré, avec son paquet de titres, d'avoir une voix prépondérante lors de cette fameuse assemblée.

On apprenait ultérieurement que l'OPA de BTR avait été catégoriquement rejetée, à l'unanimité par le conseil d'administration de Dunlop qui la jugeait vent de l'opportunisme». Selon certaines sources boursières, toutefois, les 25 % du capital détenus par BTR seraient suffisants pour bloquer la projet de restructuration du capital de Dunico tel qu'il a annoncé le 15 janvier.

### Etranger

### En Grande-Bretagne

Les prix ont baissé de 0,1 % en décembre + 4,6 % en 1984

Le coût de la vie britannique a diminué de 0,1 % en décembre. En un an, la hausse des prix a été de 4,6 % contre 5.3 % en décembre 1983, 5,4 % fin 1982 et 12 % fin 1981. Pour les douze mois arrêtés fin novembre 1984, elleatteignait 4,9 %. Ainsi le gouvernement Thatcher a atteint à peu près son objectif, fixé en mars dans le budget, qui était d'abaisser l'inflation à 4,5 % à la fin de 1984.

Pour l'année en cours, les spécialistes officiels prévoient également un tanz d'environ 4,5 %. Toutefois les analystes de la City craignent une accélération de la hausse des cause de la récente baisse de la hyre sterling. Celle-ci se traduit déjà par une forte augmentation (2,9 % pour le seul mois de décembre) des prix moyens des matières premières et combustibles consommés par

> La déréglementation des marchés financiers

LES CERTIFICATS DE DÉPOTS NEGOCIABLES SERONT LANCÉS LE 15 FÉVRIER

Un nouvel instrument de placement pour la trésorcrie des entreprises, les certificats de dépôts négociables, sera lancé lu 15 février prochain, après étude par les banques de la « note d'orientation » que le Trésor leur a adressée. L'annonce de cette mesure par M. Pierre Bérégovoy, sans consultation préalable de la profession, avait provoqué une secousse mémorable sur le marché des obligations (le Monde des 7 et 8 décembre 1984).

Les caractéristiques de ces certificats de dépôts, soumises à la discussion, sont les suivantes : montant unitaire minimum de 10 millions de francs; durée comprise entre 6 mois et 2 ans ; émission réservée aux banques de dépôts ; achat ouvert à tous, y compris les SICAV et fonds communs de placement à court terme, dans la limite de leur plafond de liquidités (40 % pour les SICAV); régime juridique des billets à ordre; régime fiscal des dépôts à terme, c'est-à-dire absence de retenue à la source et imposition à l'impôt sur les sociétés à 50 % (24 % pour les orga-nismes à but non lucratif) ou à l'impôt sur le revenu de droit commun (46 % à 52 %) réserves ubliga-toires sur les dépôts ainsi effectués. Les dépôts sur certificats pourront être effecmés en devises on en ECU, mais seront réservés aux nun-

Ce nouveau produit aura un rendement au plus égal à celui du marché monétaire (actuellement entre 10 1/4 % et 10 1/2 %), et, donc. inférieur au rendement des SICAV court terme et des obligations.

La réduction des taux d'intérêt sur les prêts pour le logement, inter-venue en décembre et qui a contribué au premier chef au résultat de ce mois, va en outre être suivie d'un le février, à la suite de la majoration du loyer de l'argent causée par la baisse de la livre. Les compagnies pétrolières se prépareraient pour leur part à relever lu prix de l'essence en raison de la hausse du lollar. De plus, l'hiver exceptionnellement rigoureux fait monter en flèche les prix des denrées périssables, surtout des légumes frais dont les prix ont triplé depuis le Nouvei An.

Les analystes font aussi remarquer que la hausse des salaires demenre excessive : environ 7,5 % par an en moyenne, alors que la productivité ne s'améliore plus, qu'an rythme annuel d'environ 2,5 %. Enfin l'aggravation du déficit budgétaire de l'Etat, confirmée encore récemment, menace de ranimer les pressions inflationnistes. Selon ces analystes, tout dépendra du comportement de la livre sterling et des prix pétroliers au cours des prochains mois, ainsi que des mesures que prendra le gouvernement en mars dans le cadre du budget annuel. -(AFP.)

M. BÉRÉGOVOY SATISFAIT DE LA REUNION DES **« CINQ » A WASHINGTON**

L'accord intervenu le 17 janvier entre les ministres des finances du groupe des Cinq (le Monde du 19 janvier) constitue « un avertisse plus tard.
ment aux marchés financiers », et En l'esp montre que « les positions francaises ont été mieux entendues cette fois-ci qu'en d'autres circons-M. Pierre Beregovoy, ministre français des finances, en quittant Washington. Selon lui, le communiqué commun indique que - des interventions coordonnées sur les marchés » seront entreprises « si nécessaire ». Toutefois le ministre français des finances a refusé de préciser les conditions d'intervention des banques centrales, mais a laissé entendre que la poursnite d'une évointion semblable à celle de ces derniers jours, « qui a été spéculative, de l'avis de la plupart des experts . déclencherait des interventions. -

**A** Londres LE SULTAN DE BRUNEI RACHÈTE L'HOTEL DORCHESTER

Le sultan de Brunei, petit Etat

pétrolier situé dans l'île de Bornéo (Sud-Est asiatique), vient de rache-ter le Dorchester, l'un des plus prestigieux hôtels de Londres pour une omme -nettement supérleure à 40 millions de livres sterling « (1 sterling = 10,9 F environ) a indiqué la direction de l'établissement. Le sultan Muda Hassanal Boliah Mu'Izzadin Waddulah, qui passe pour être l'un des hommes les plus riches du monde, avait déjà essayé à plusleurs ruprises de se porter acquéreur de cet hôtel dont il est un fidèle client et où il loun en permanence une suite. Lors de la mise en vente du Dorchester en 1984, il avait été «doublé» par un antre acheteur, le groupe Regent Interna-Kong, et qui avait finalement acquis l'établissement auprès de son propriétaire de l'époque, un consortium dn Moyen-Orient pour la somme de

40 millions de livres sterling. Depuis, le sultan de Brunei avait effectué plusieurs tentatives d'achat, sans succès jusqu'à présent, mais sa nonvelle offre, dont on ne connaît pas le montant, exact a été jugée - irrésistible -, précise la direction de l'hôtel. Selon cette dernière, nutre le prix pavé (que certains situent à plus de 45 millions de livres), le souverain s'est engagé à consecrer une somme supplementaire de 20 millions de livres à la rénovation de l'établissement au cours des trois prochaines années pour en faire - l'hôtel le plus luxueux du monde ».

Simé à Park Lane, en bordure de Hyde Park, et non loin du palais de Buckingham, le Dorchester compte denx cent quatre-vingt-cinq chambres ou suites dont les tarifs vont du 85 à 500 livres par jour. Il avait appartenu jusqu'en 1976 à la famille de Sir Malcolm MeAlpine dont l'entreprise de bâtiment avait entrepris sa construction en 1930. Cette amille l'avait ensuite cédé pour 10,5 millions de livres à un consor-tium d'hommes d'affaires qui l'avait revendu à un autre eunsortium arabe pour 17 millions de livres en 1979 avant de le voir changer de main, une nouvelle fois, cinq ans

En l'espace de six mois, le Dorchester aura ainsi changé deux fois de propriétaire, et l'ancien a affirmé, par la voix du directeur général de Regent International, M. Georges Rafael, que l'accord conclu avec le sultan de Brunei ne prévoyait pas de licenciements ni de modifications au niveau du personnel. - (Reuter, AFP.)





🖦 Le Monde 👁 Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985 — Page 17

La Caisse centrale de coopération

économique (CCCE) en a profité

pour lancer au pair une curo-

emission à teux variable de 300 mil-

lions de dollars. Les euro-obligations

qui sont garanties par la République française auront une durée de vingt

ans. Leur taux d'intérêt trimestriel

sera l'addition d'une marge de

0,125 % à la moyenne des taux inter-

bancaires ufferts et demandés à Londres sur les dépôts en eurodol-lars à trois mois. Le tout étant sau-

poudré d'une commission pour les banques totalisant 0,575 %, le coût annuel pour la CCCE est le plus bas

jamais obtenu par une entité publi-que française : 9,13 points de base

arithmétiquement ou 13 points sur une base actuarielle. Ceci est appelé

à faire date, tout particulièrement sur une échéance nussi longue.

lars, s'est révélé un bean succès.

Merrill Lynch, l'établissement à la tête du syndicat bancaire, n'a eu qu'à intervenir modérément pour permettre à l'émission de se bien

comporter sur le « marché gris ».

Vendredi, les euro-obligations de la CCCE étaient recherchées à 99,55,

est destinée à remplacer une euro-émission de 100 millions de dollars

faite il y a trois ans, est appelée à avoir un impact très étendu sur tons

les curo-emprants à taux variable

présentement en circulation des

déhiteurs français. Cenx-ci vont

maimenant chercher à renégocier toutes les euro-émissions réalisées

antérieurement sur la hase de

La BNP, par exemple, entend d'orês et déjà rembourser per antici-

pation son euro-emprunt de 125 mil-lions de dollars levé en 1979 et ne

venant à échéance qu'en 1991. Le CCF fera de même en mai prochain

avec son euro-émission 1996 de

la Banque européenne d'investisse-ment (BEI) va lancer son euro-émission de 200 millions d'ECU essentiellement destinée aux inves-tisseurs français. Ceux-ci pourront

l'acquérir sans passer par la devise-titre faisant ainsi une belle économie

à la suite de sa récente remontée. Les euro-ohligations qui se présente-

ront sous forme de titre un porteur unitaire de 1 000 ECU seront simul-

tanément cotées sur les bourses de

Paris et de Luxembuurg. Elles

nuront une durée de dix ans et verrout le jour avec un coupon ammel de l'urdre de 9,375 %. Un bou

crire. L'euro-emprunt est assuré

reprise précédente. La production

de l'Inde sera supérieure de 15 % à

la précédente. Le marché international des sucres blancs de Paris a ac-

cru son activité en volume de 2,20 %

CEREALES. - Effritement des

cours du blé sur le marché aux

grains de Chicago. La production mondiale est évaluée par le Conseil international du blé à 515 millions

de tonnes (+ 3 millions de tonnes)

et les ochats de l'URSS à 51 mil-

lions de tonnes (+ 2 millions de tonnes) dont 37 millions sont déjd

tonne): cacao, mars. 2 186 (2 091); mai, 2 207 (2 114); sucre, mars. 4,23 (4,36); mai, 4,57 (4,77); café, mars. 146,26 (142,84); mai, 142,98 (140,35). — Londres (en livres partonne): sucre, mars. 121,60 (125); mai, 128,20 (134); café, mars. 2 380 (2 339); mai, 2 379 (2 340); cacao, mars. 2 082 (1 980); mai, 2 094 (1982). — Paris (en francs parquintal): cacao, mars. 2 255 (2 166); mai, 2 245 (2 168); café, mars. 2 560 (2 512); mai, 2 560 (2 528); sucre (en francs par tonne), mars. 1 359 (1 410); mai, 1 403 (1 457). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), mars. 147,40 (147,30); mai, 152,90 (152,70). — Londres (en livres par tonne), fév... 151,70 (149,50); svril, t51,50 (148,50).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents per boisseau): 516, mars, 352,75 (350,25); mai, 344,75 (342,75); mais, mars, 271,75 (269,50); mai,

INDICES. - Moody's, 960 (964,20); Renter, 1 999,70 (1 956,50).

277,75 (274,75).

par rapport d 1983.

places sous contrat.

LES COURS DU 18 JANVIER 1985

(Les cours entre parenthèses som ceux de la semaine précédents)

CHRISTOPHER HUGHES.

seil : n'attendez ou

d'être très rapidement couvert.

C'est le mercredi 23 janvier que

marges de 0,25 %.

150 millions de dollars.

L'opération CCCE, dont la moitié

soit en deça de la commission.

Malgré ses termes extrêmement tirés pour les prêteurs, ce qui est le premier euro-emprant français de l'année dans le secteur libellé en dol-

## Crédits – Changes – Grands marchés

### L'euromarché

## L'indigestion persiste

Après l'avulanche d'euro-émissions nouvelles lancées la semaine précédente, on aurait pu croire que le secteur primaire du marché international des capitaux allait faire une pause. Il u'en a rien été. Bien que le volume proposé cette semaine dans la partie du marché libellée dans la devise des Etats Unis ait été inférieur aux 3 milliards de dollars offerts au cours des précédents huit jours, il n'en a pas moins encore atteint près de 2 milliards.

Si l'on ajoute à ces montants les quelque 6,5 milliards de dollars qu'il este encore à libérer sur des euroemprunts à paiements différés émis de dollars que in marché euro-obligataire s'est, en quinze jours, engagé à recueillir. C'est évidem-ment beaucoup trop, même pour le plus grand marché des capitaux du

En conséquence, la quasi-totalité des euro-emprunts à taux fixe libellés en dollars américains récemment ufferts, sunt uffeetés de lourdes décotes qui vont hien sou-vent au-delà des commissions bancaires. La perte théorique pour les enruhunques ayant dirigé les 4,7 milliards d'euro-émissions ainsi proposées depuis le début de l'année doit avoisiner les 25 millions de dollars. En l'espace de deux semaines, e'est assez spectaculaire – même pour une industrie aussi puissante one l'eurobancaire.

Aussi longtemps que la courbe des taux d'intérêt demeure positive – e'est-à-dire que les taux à court terme, comme il en va présentement, restent inférieurs à ceux à moyen et long terme, - la perte pour les banques u'est que poten-tielle. Elles se contentent, en attendant des jours meilleurs, de refinancer à court terme leurs engagements à plus longue échéance.

Devant ce qui est un formidable pari sur l'évolution des taux d'intérêt, ou frémit en pensant à ce qui arriverait si, soudainement, la courbe des taux s'inversait.

Qu'arriverait-il, par exemple, si M. Ronald Reagan disparaissait brutalement? Le mythe retrouvé d'une Amérique forte et confiante qui, entre autres, u encouragé les capitaux internationaux à s'investir outre-Atlantique, risquerait d'étre remis en question. Pour retenir aux Etats-Unis lus funds des unu-résidents, le « Fed » n'aurait dès iors guère d'autre arme qu'un relèvement brutal des taux d'intérêt à

Parmi les euro-émissions qui ont échappé à la tourmente provoquée par le déluge de nouvelles transactions, se trouvent celles des emprunnées aux investisseurs domiciliés dans l'Empire du Soleil Levant. Ceux-ci les engloutissent dans leurs portefeuilles d'où elles ne bougent

ont encore joué un rôle important sur les différents marchés. La politi-

que qui sera suivie en matière de constitution de stocks stratégiques excreera une influence non négligea-

ble. Si la Grande-Bretagne se pré-pare à remettre sur le marché ses

stocks de circonstances - (guerre

des Malouines), le Congrès améri-

cain, en revanche, envisage de ren-lorcer ses réserves en «métaux sen-

sibles -. Il s'agit du chrome, du

cobalt, du manganèse et du platine

dont près des trois quarts de la pro-

duction mondiale proviennent de l'URSS et de l'Afrique du Sud. Le directeur des Stocks stratégiques

américains pourrait être autorisé à procéder pendant plusieurs années à des achats portant sur plus de 1 mil-

METAUX. - Les cours du cui-

vre viennent d'atteindre leurs ni-

veaux les plus élevés depuis plus de cinq ans au Metal Exchange de

Londres. Plusieurs facteurs ont

contribué à entretenir cette hausse :

nouvelle contraction des stocks bri-

tanniques de métal revenus d 1/9475 tonnes, en diminution de 5600 tonnes, fermeture de mines en-

visagée aux États-Unis si le désar-

cord persiste entre syndicats et di-

rection des cumpagnies, enfin

rumeurs d'achats plus étoffés pour compte chinois. Pourtant en Europe

l'industrie du cuivre est en surcapa-

cité de 30 à 40 % par rapport à la

de l'aluminium à Londres. Les am-

putations de capacité de production

commenceraient-elles à produire

blication prochaine des statistiques,

on note que durant les onze pre-

miers mois de l'année 1984 la pro-

leurs effets? En attendant, la pu-

Nouvelle progression des cours

liard de dollars par an.

Les matières premières

L'évolution du dollar et de la livre duction des pays non communistes a enregistré une progression de 16 %, ar les différents marchés. La politi-

plus. Jusqu'à présent, Tokyo a fermé les yeux sur une pratique qui va à l'encontre de la réglementation officielle. Mais, face un nombre croissant d'opérations de ce type, les autorités nippones continueront-elles de se muntrer aussi tulérantes an'elles l'ont été jusqu'ici ?

A cet égard, une étude faite par la firme américaine Lehman Brothers muntre que ee sont les enroemissions à taux fixes en dollars des émetteurs japonais qui ont réalisé les meilleures performances en 1984. Avec une moyenne de 15,11%, les euro-emprunts nippons ayant encore entre une à sept années ayant encourse and a courir, sont ceux qui ont procuré les rapports les plus élevés l'an dec-uier. Les débiteurs souverains n'ont permis d'ubtenir que 15,01 % et les emprunteurs américains que 12,70%.

Le relativement faible rapport des derniers s'explique par le fait que ce sont principalement les débiteurs américains de toute première qualité qui sollicitent le marché international des canitanz.

Les meilleurs, c'est-à-dire ceux dont la dette est prestigieusement classée « AAA », ont émis 2,1 milliards de dollars sur le marché euro-obligataire en 1984, soit 17% au total, alors qu'ils n'ont levé que 500 millions aux Etats-Unis mêmes (2% seulement). Cette désaffection a précisément pour cause le coût inférieur qu'ils obtiennent sur l'euromarché. Mais les euro-investisseurs, et tout principalement les particu-liers, out un tel penchant pour le papier des grandes sociétés industrielles et commerciales américaines qu'ils acceptent de gaîté de cœur des rapports inférieurs.

### La CCCE montre l'exemple

Il y avait dix-neuf ans qu'on n'avait pas vu British Petroleum (BP) sur le marché des euroobligations. Aussi l'euro-emprant de 150 millions de dollars lancé jeudi un pair par BP a été bien reçu malgré un environnement peu propice. D'une durée de sept ans, il est doté d'un coupon anmel de 11,125 % et agrémenté de la traditionnelle com-mission bancaire de 1,875 %.

Le fait que la transaction était vendredi l'une des rares à se traiter sur le « marché gris » à l'intérieur de la commission globale, est un signe de succès et ressète la rareté du papier BP.

Si le climat u'est pas favorable aux curo-émissions à taux d'intérêt fixe, il s'avère plus clément pour les transactions à taux variable. Cellesci ont été beaucoup moins nomhreuses au conra des dernières semaines et elles permettent de se protéger vis-à-vis de l'évolution encore incertaine des taux d'intérêt

Nouvelle hausse du cuivre et du cacao

DENRÉES. - Reprise confirmée sur le marché du cacao dont les

cours retrouvent leurs niveaux les

Le déficit mondial de production est

évalué par l'Organisation interna-tionale du cacao d 3000 tonnes seu-

lement, au lieu de 96000 tonnes pré-

cédemment, chiffre en contradiction

avec l'évaluation par une sirme bri-

tunnique d'un excédent de

25000 tonnes. Les utilisateurs ont

procédé d des achais plus impor-

tants pour reconstituer leurs stocks

WETAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comptant, 1251 (1177,50); à trois mois, 1249,50 (1186,50); étain comptant, 9785 (9835); à trois mois, 9786 (9805); plomb, 374 (363); zine, 720 (715); aluminium, 995 (944); nickel, 4382 (4290); argent (en pence par once troy), 557,50 (541). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 59,65 (57,65); argent (en dollars par once), 6,30 (6,03); platine (en dollars par once), 275,5 (273,8). — Penang: étain (en ringgit par kilo), inch. (29,15).

TEXTILES. — New-York (en cents

TEXTHES. - New-York (on cents par livre): coton, mars, 65,79 (67,12): mai, 66,79 (68,07). - Londres (en nonveaux pence par kilo), laine (peignée à soc), mars, 524 (516). - Roubaix (en francs par kilo), laine, inch. (53,50).

CAOUTCHOUC. - Londres (en livres

par tonne): R.S.S. (comptant), 585-635 (580-630). DENREES. – New-York (en cents par

lb ; sauf pour le cacao, en dellars par

plus élevés depuis mai 1983.

### Les devises et l'or

### Stabilisation de la livre sterling Le dollar sur un butoir

Deux événements ont marqué, cette semaine, sur des marchés des changes d'abord très nerveux et beaucoup plus calmes par la suite. La chute de la livre sterling a ésé stoppée, du moins dans l'immédiat, par un relèvement massif des taux d'intérêt britanniques. La hausse du dollar, qui a battu à Paris son record historique, a été contenue. Un léger repli s'est même produit en fin de semaine, comme si le cours du « billet vert » butait sur une résistance à l'approche de la barre des 3,20 DM.

Lundi, la livre sterling battait tous ses records de baisse, tombant à 1,11 dollar. Le gouvernement de Mine Thatcher se voyait contraint Mme Thatcher se voyait contraint de réagir. La Banque d'Angleterre, qui avait déjà, à la veille du week-end précédeut, ruluvé son taux d'intervention de 9,5 % à 11 %, le portait à 12 %, allant jusqu'à rétablir pour une juurnée son taux d'intérêt minimum (MLR). Du coup, la livre sterling remontait à 1,12 dollar, niveau nuquel elle s'est maintenne le restant de la semaine. maintenue le restant de la semaine, comme si son marché avait été

Son glissement reprendra-t-il ultérieurement, pour arriver an niveau de 1 dollar pour 1 tivre, comme le parient les bookmakers londoniers ? On peut seulement observer que le maintien de taux élevés en Grande-Bretagne serait malaisément sup-porté par l'industrie et qu'il ne sanrait se poursuivre très longtemps. En juillet dernier, le même procédé avait été utilisé, mais très temporairement, pour défendre la livre.

En fait, tout le problème est de savoir si la baisse des prix du pétrole se poursuivraet jusqu'à quand. A l'heure actuelle, en dépit de l'offensive du général Hiver, la demande brut, et une nouvelle diminution des tarifs n'est pas à exclure, ce qui réduirait en dollars les ressources tirées par la Grande-Bretagne de ses gisements de mer du Nord.

Selon la firme de courtage Savory Millin, la faiblesse de la livre est exagérée, car le prix du pétrole, exprimé en mountie anglaise, a pessablement augmenté depuis un an et la situation de l'économie britannique n'est pas mauvaise, loin de là. On peut répondre que cette faiblesse de la livre est due essentiellement à son caractère de pétro-monnaie et que les producteurs de pétrole ne paraissent pas avoir le vent en poupe

Le dollar a bette tous ses records historiques à Paris mardi, atteignant 9,78 F. A. Francfort, il montait 9,78 F. A. Franctort, il montair, jusqu'à près de 3,20 DM. A une demande commerciale toujours très active se sont ajoutés des actives se sont ajoutés des actives spéculatifs effectués par les opérateurs sur graphiques à l'International Monetary Market de Chicago.

Comme toute approche de la barre des 3,20 DM pour un dollar rend très nerveuse la Banque fédérale d'Allemagne, les marches s'attendaient à ce qu'elle intervienne mais suus quelle forme? Des rumeurs insistantes confaient sur un «Lombard» dont aurait été partisan son vice-président, M. Holmut

Mais ansaitht; les banques et les caisses d'épargne d'outre Rhin allumaient un contre fen en mettant publiquement en garde la Banque fédérale, d'Allemagne contre tout

relevement des taux susceptible de ment de 1 % à 2 % qui aux tout-bard, jugé insupportable et nuisible, pouvait être d'une certaine effica-cité, au lieu de modeste relèvement de 0,5 % envisagé par la Bundes-bank Finalement, cette dermère n'a rien fait, et le Lombard est resté fixé

. no productive &

15 to page

والمراب الماعة

g profiles

in françaires er parerabili, e.

STATE STATE OF THE STATE OF ST

And attached to heart carry in the series

Titres partic

Enouvelle tranche

The contraction of the contracti

- -

Joseph Design

Bergeren eine eine feine ber

Carrier of the

de teres , artermande

The months of A . Sugara.

Sandan tom a set in

Talke years of Towns of the State of

Character state of DALO

The miles of the same of

The rates of the state of

Cast and a second secon

the caster of marine

The Project Comments 548

March Land And Sales

Trees to the same of the same

Sale Sea Transfer Constitute

Island the title to be pro-

the plant man

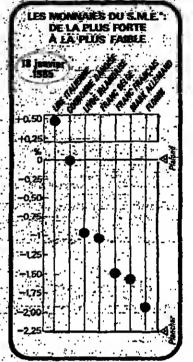
Sintic Indianate &

Andrew Strategicky

Car - Later Printer 8,50 Services The same of the same 

En revanche, la déclaration inhabituelle, et même exceptionnelle, des ministres des finances du groupe des Cinq (Etats-Unis, Japon, Allemagne, France et Grande-Bretagne) réunis à Washington le jeudi 17 janvier, a un peu impressionné les mar-chés. Les Cinq, en effet, ont « réaffirmé leur engagement pris au sommet de Williamsburg de procéder à des interventions sur les mar-chés des changes outant que néces-

Bien que les marchés des changes ent à se montrer sceptiques pur l'efficacité de telles interventions, toujours consestées, au sur-plus, par les milieux officiels améri-caint, cette déclaration les a incités à se montrer prodents. De ce fait, à la veille du week end, le dollar reve-uait à moins de 3,17 DM sur le front de New-York et retombait aux envi-



### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 11 JANVIER AU 18 JANVIER

PLACE	Liero	SEU.	Francis .	Franc.	D. stock	Franc	Florie -	Un
		-					-	-
andres	1 -			_				-
"	1,1235	_=.	10,2827	37,3771	31,4960	1,5720	27,2540	6,664
iow-York , ;	1,1390	-	10,3788	37,8748	31,7763	1,5868	28,1452	. 1,000
	18,9268	9,7250		363,68	304,30	15,2884	271.34	8.000
WH	10,3276	2,6350	. = .	364,96	306,26	15,2848	271.18 ·	4,000
	3,8642	3,6748	21,661		84,2284	4,2837	74,5885	6,654
uriais	2,9832	2,6408	27,4001		23,8894	4,1891	74,3834	- 400
	3,3671	3,1750	32,6(1)	118,73		4,9913	88,5634	2.000
resident	3,5561	3,1470	32,6672	119,34	_	4,3936	. B8,5730	0,000
	71,4658	CLG	6,5409	23,7883	24,4346		17,7433	0,000
	71,2126	63,82	6,5407	23,8712	28,8754	-	17,7371	1,000
	4,0277	3,5858	36,8659	1,3406	H2.91	5,6359		- LIM
-	4,014	3,5530	36,2760	1,6458	112,50	5,6379		L
	2189,70	1949	208,41	728,87	613,85	30,6398	543,45	-
Miles	2191,87	1939	201.25	734,47	616,14	.30,7688	545,74	-
	285,76	254,30	26,1492	95,1609	38,8544	3,9978	78,3344	0.000
ago ,	216.51	253,55	26,3155	%JK17	. 20,5628	4,0233	71,3622	B.Ore

## Marché monétaire et obligataire

## Maussade et indécis

La reprise du début d'aunée a-t-elle démarré trop vite, a-t-on voulu calmer un peu le jeu, ou la crainte d'un relèvement des taux d'interêt allemands a-t-elle pesé sur les mar-chés financiers? C'est difficile à dire, mais une chose est sfire : ces marchés, dopés la semaine dernière par une baisse générale des taux, en France tout au moins, se sont mon-trés, cette semaine, plutôt maus-

Tunt d'abord, la Banque de France devait, d'entrée de jeu, stopper nue remuntée du luyer de l'argent au jour le jour, qui passait de 10 1/2 % à 10 3/4 % pour tomber toutefois, mercredi, à 10 1/4%, le plus bas myean depuis le 9 août 1979. Joudi, néanmoins, la même Banque de France bloquait, en début de matinée, ce taux à la baisse, cette fois-ci à 10 3/8 %. Tout le monde attendait, en effet, la déci-sion du conseil de la Banque fédé-rale d'Allemagne, réunie ce jour. Selon des rumeurs persistantes (voir en rabrique «Les devises et l'or»), la possibilité existait d'un relève-ment du taux d'intervention de la Banque fédérale. Dans ces conditions, la prudence s'impossit, notam-ment de ce côté-ci du Rhin.

En fin de semaine, la Rue de Rivoli rendait public le projet de certificats de dépôts négociables qui nvait été communiqué aux banques pour examen, jeudi 17 janvier, avec, comme limite, le 15 février. On s'attend que ce nouvel instrument de placement recueille de 10 à 20 milliards de francs en année pleine. Il sera réservé, en pratique, aux entreprises, puisque son montant unitaire minimum serait de 10 millions de francs sur une durée de six mois à deux ans, avec le régime fiscal classique des dépôts à terme (impôt sur

les sociétés de 50% ou impôt sur le revenu des personnes physiques de 46 on 52%).

Il est prévu que les banques pour-ront acheter ces certificats négociarom aenetar ces cerunicais acgoca-bles, à l'exception de cenx qu'elles auront émis elles-mêmes, de tels empleis suivant le sort du papier interbancaire et, donc, échappant à l'encadrement du crédit. Les rendements seront an plus éganx à ceux du marché monétaire et inférieurs à ceux du marché ubligataire. Le négoce de ces certificats serait assuré par les banques an départ, les courtiers pouvant intervenir par la

La mise en place d'un tel produit, plus rapide que prévu, a pu impres-sionner — mais dans une faible mesure — le marché obligataire, car ce produit est ouvert aux SICAV et aux fonds communs de placements (FCP) court terme.

C'est peut être cette dernière disposition, de nature à freiner un peu les achats d'obligations par les SICAV, qui a donné au marché des valeurs à revenu l'ixe sa physionomie un peu maussade.

Ainri, les emprunts qui, à lour lancement en début de semaine, bénéficiaient d'un excellent placement, ont-ils été bien plus mollement accueillis par la suite, avec queique retour de papier à la veille du week-end. Cela a été le cas-pour la CAECL (3,5 milliards de francs à duuze uns et à tanx fixe de 12,20 %). L'émission des sociétés de développement régional (15 mil-liard de france à 12,30 % avec garantie de l'Etat) ne s'est pas arrachée en fin de parcours.

Il faut dire que les rendements du marché secondaire, après avoir sen-siblement baissé la semaine précédente, se sont légérement orientés à la hausse. Passant de 11,13 % à 11,26 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, de 10,91 % à 10,97 % pour ceux à moins de sept ans et de 12,39 % à 12,42 % pour les emprums du secteur public, selon les indices Paribas.

Quant à l'empruit d'Etst, signalé comme prochain par M. Pierre Béré-govoy, il ressemble un peu à l'Arléme. Pour la semaine prochaine son apparition est peu probable, puisqu'on annonce le lancement d'un gros camprant du Crédit foncier de France (4 1 5 milliards du francs) au taux fixe de 12.20 % ou 12,25 % Ce taux, s'il est ratifié, décevrait le marché, qui attendrait plutôt 12,10 %. Le maintien de taux plus élevés que prévu traduit les préoccupations da Trésor, soucieux de ne pas aller trop vite dans la baisse des rendements et de calmer un marché dont le démanage, la semaine dernière, a paru bien trop

### 89 FM à Paris du kindî ali vendredî à 8 h 50 Colette Goderd

Page 18 - Le Monde Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985

The transfer of the transfer o A STATE OF Service Advances FRANÇOIS RENARD. A PARTY OF THE PAR the state of the s Control of the Contro Manage 136 to 1979 A Paris of the Paris of ga fag taleggi now it consider maruca precedent Con the state of t 20 22 - 13 Claire Devarrieux Topic to the second Caroline de Baroncelli

## la livre sterling butoir

The second secon

The second secon

The second secon

1

A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY.

414

All a med seek a

The second

The state of the state of

100

का का का

- 11 - 12 - 12

C.C. ELECTION 2.1.

of Lagran

こう は 思い は

7.1

....

4 9 # 31

Matériel électrique

Alsthom-Atlantique . 214 CIT-Alcatel . . . . 1 263 Alsthom-Atlantique

18-1-85

245

2 100 2 055

386 · 678

445 1 325 337

170 392

services publics

Intertechnique .....

Lyonnaise des Eaux Matra Merlin-Gérin Moteurs Leroy-Somer Moulinex PM Labinai

Radiotechnique ....

SEB .....

Thomson-CSF ....

IBM ....

grand ..... onnaise des Eaux ,

The second second

AND THE PARTY OF T The second second ----AND THE PROPERTY OF THE PROPER PROPERTY CAN LAND TO THE PARTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF The second of the second

重编的表 医脱毛霉素 四十十二 Call San San San San MATORIA REPORTED TO THE PARTY OF Service Control of the service of th THE WASHINGTON TO 1.

· 医中毒素 新 3000年 7年 1年 40 PM

ACCOUNT OF THE PARTY OF THE PAR THE SHARE THE CHARLES TO THE PARTY OF THE PARTY OF The same and the same of the A TOWN ALSON FOR MINISTER matter stepart At 1 mm ...

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR THE PERSON OF STREET man providente de la companion de la companion

THINK IF ME Marin of the Marin

THE WASHINGTON TO SELECT

The state of the s The same of the same of the same of winds the Breeze and a service Company of the same AND DESCRIPTION OF THE PERSON THE STATE OF The second second second second The state of the s

Since the State of the AND THE PROPERTY OF THE PARTY O Men Chan Marie and recorded to a Section 2 - Continues White the Park of top vertains

A TOP OF THE PARTY The se to the second was The second second second The second

AND MARK STORY The same of the sa E gray marine Burn Burnston A SECTION OF SECTION

Name of

4-6-2

A STATE OF THE STA

The second second Store Supplement 3 min 3 the water in the The same of the same

### **BOURSE DE PARIS**

OUS somme partis pour comnaître une année d'activité, et au total satisfaisante pour le marché boursier parisien en 1985 , s'est borné à indiquer, lundi, M. Xavier Dupont, le syndic de la Compagnie des agents de change, invité par le chib Presse Financa. Pousse dans ses retranchements, il a, toutefois, concédé que « l'indice de la compagnie (le fameux CAC) devrait se situer, cette année, au-dessus du niveau atteint fin 1984 -...

Visiblement, le brouillard, qui régnait ce jour-là sur Paris, avait embué la boule de cristal de M. Dupont. Pour expliquer son extrême prudence à l'égard de tout pronostic, celui-ci ajoutnit que depuis la confirmation de ses prédictions pour l'année précédente (le syndic avait escompté une hausse de 15 % nuviron des valeurs françaises en 1984 et l'indice CAC a finalement grimpé de 16.4 %.) Il lui était désarmais pratimement impagnible de 16,4 %) Il lui était désormais pratiquement impossible de croiser le moindre quidan rue Vivienne sans que celui-ci n'exige aussitôt l'oracle de ce nouveau gourou!

Sans vonloir jouer les prophètes de la finance, une catégorie socio-professionnelle très prisée pourtant à Wall Street, où l'on ne semble guère enclin à condamner tel prédicateur en chaire boursière dont les sentences ont fait souvent « chou blanc », M. Dupont a cependant mis en avant un certain nombre d'éléments susceptibles d'encourager » un certain optimisme à l'égard du marché financier français » et qu'il convient de rappeler :

• Les Français redéconvrent les vertus de l'entreprise, de l'épargue et de la Bourse », encouragés en cela par l'attitude des pouvoirs publics, et il s'agit là « d'un phénomène durable » si l'on en juge par le transfert de capitanx opéré au cours de ces deux ou trois dernières aunées sur les instruments de gestion collective (Sicav, fonds commun de placement...).

 « La politique de rigneur mise en place par le gouvernement en 1982 et renforcée l'année suivante est maintenue», souligne M. le syndic. A cet égard, les propos tenus mercredi par le président de la République an cours de son entretien télévisé n'ont fait que confirmer la nécessité «de persévérer dans la rigueur» en écartant

• Le redressement des comptes financiers des sociétés françaises se poursuit. De fait, si les remboursements d'emprants et les dépenses nouvelles d'investissements sont encore deux éléments préoccupants pour les sociétés, admet l'INSEE dans sa dernière enquête réalisée en décembre (et dont les résultats viennent d'être publiés), la situation financière s'est globalement améliorée au second semestre 1984, et les entreprises interrogées

Diff.

+ 0.5 + 24

- 40 + 82

+ 6 + 71 + 55 + 13

+ 19.50

+ 3

+ 45 + 18 + 24

### Quand le bâtiment va...

(secteur concurrentiel, soit les deux tiers de l'activité nationale) out retrouvé le niveau atteint au début 1980.

• Les investisaeurs étrangers sout tonjours chroniquement présents sur notre marché », constate le syndic, admettant toutefols que la perspective de l'échéance de mars 1986 (élections législatives) peut fausser en partie le comportement boursier cette année.

Pour l'heure, Paris a'est bien comporté cette semain face aux grandes places internationales qui continuent à grimper de record en record depuis le début de l'année en essayant d'entraîner Wall Street dans leur sillage (1). Jeudi, l'indice CAC a uttein! son plus haut niveau Jeudi, l'indice CAC a utteini son plus hant niveau historique (reproduit le lendemain), à 190,1 et les valeurs françaises sont apparues très résistantes au cours de ces cinq dernières séances, en dépit de prises de bénéfices justifiées par la hausse des cours. Celle-ci atteini 0,4 % pour l'ensemble de la semaine et 5,69 % pour le mois boursier, à quelques jours de la liquidation mensuelle prévue pour le 23 janvier.

Sans rééditer l'exploit de janvier 1984, lorsque la Bourse de Paris avait grimpé de 13,5 % en un mois, le cote fait preuve de bonnes dispositions dans des transactions très actives, ainsi qu'en témoigne un volume d'affaires quotidien de 300 à 400 millions de francs. Cette poursuite de l'activité intervient alors que sont connus les chiffres officiels sur les transactions boursières réalisées en 1984 à la Bourse de Paris : 503,8 milliards de francs, soit une mentation de 56,8 % sur l'amée précédente, les pations assurant, il est vrai, 82,1 % de l'activité globale obligations assurant, il est vrai, 82,1 % de l'a à elles seules, avec 409,6 milliards de francs.

Peudant loute la somalne, les boorsiers qui surveillaient du coin de l'œil la réunion du Groupe des cinq (France, Graude-Bretagun, Allomague fédéraln, Etats-Unis, Japon) à Washington, ont craint que le relèvement des taux d'intérêt décidé en Grande-Bretague pour freiner la chute de la livre sterling ne s'étende à la RFA, mais la Bundesbank u finalement annoucé qu'elle ne relevail pas ses taux directeurs,

Rassérénée par cette information comme jeudi soir, la communauté financière a trouvé d'autres facteurs d'encouragement dans la publication, par le Crédit lyonnais, de l'échéancier des intérêts et remboursemen sur lesquels peut compter le marché obligataire en 1985 et dont une partie devrait être dérivée vers les actions. Aux 26 milliards attendus pour janvier - un chiffre déjà connu

### Semaine du 14 au 18 janvier 1985

- vont s'ajouter 13,5 milliarés en février, 16,8 milliards le mois suivant et pratiquement autani en avril pour ne citer que les tout prochains mois.

Au sil des compartiments, les écarts de cours sout restés limités dans l'ensemble. La hausse de 27 % enregistrée lundi sur Mumm lors de la reprise de cutation de ce ntre (elle était interrompue depuis le 12 décembre 1984) était directement liée à la publication des termes de l'OPA du canadicu Sengram, lequel détenait déjà directement et indirectement, nue particiapation majuritaire dans la firme champenuise. Par ailleurs, Creusol-Loire, tnujours cotée « par boite » pour casser, en principe, la spéculation, terminait vendredi à 4,25 F, en baïsse de 15 % sur la veille par rapport à un plus hant uiveau de 6 F curegistre huit jours plus lûl. GTM-Entrepose u'a partiquement pas réagi après sa reprise de Doris, « soufflé » à Bouygnes qui lorgnait depuis plusieurs années cette entreprise : pas plus que Hachette qui vient de reprendre 16,5 % de Pathe-Cin en rachetani une participation délegue jusque la par

En fin de semaine, plusieurs valeurs du matériel electrique (Legrand-Radiotechnique, Télémécanique...) ont fail premu de bonnes dispositions alors que le groupement professionnel de ce secteur, le Gimelee, évaluait à 10 milliards de francs l'excèdent commercial dégagé en 1984 à l'exportation par les fabricants français de matériel dectrique et d'èlectronique industrielle. Mais de tous les compartiments, le plus en vue aura èté le bâtiment c'es travaux publics, après les propos tenus par M. François Mitterrand en faveur de ce pan d'activité « choisi comme secteur nouveau pour une reprise ».

Exception faite d'Auxiliaire d'entreprise et de SGE-SB, tous deux en baisse, les outres titres (Bouygues, Screg, Lafarge-Coppée, Poliet...) étaient en progrès jeudi an Palais Bronguiart, mais ce réveil du BTP devait être aussi modeste que limité dans le temps, si l'on en juge par l'absence de ces mêmes valeurs le lendemain au palm des plus fortes hausses de la séance de vendredi. Une prodence qui s'explique par les nombreuses inconnues que recèle encore ce fameux plan de relance impatiemment attendu et sur lequel un voile devrait être lesé nu cours des prochains jours. Mais quand le batiment va...

18-1-85

7 700 + 2 97,10 + 97,20 -116,40 -97,20 + 97,56 -97,66 + 93,70 -99,30 -10,53 + 106,55 -111,59 -

117,21 - 0,12 117,21 - 0,56 114,60 - 0,20 4 087 + 2 102,3: - 0,09

102.60 + 0.10

18-1-85 Diff.

98 + 4.90 870 + 10 33.50 - 9.80 4.25 - 3.75 393 - 2.70 1025 - 45 366 + 4 57,50 - 0.80 173.50 - 8.5 692 + 17 249.50 - 9.5 49.85 + 6.65 157 + 18 1350 - 20 235 + 10 97.20 - 2,60

(1) Compte tenu d'un coupon de

(2) Compte tenu d'un coupon de 324 F.

construction mécanique

1 645 7 700

Diff.

0,30 0,12 0,59 0,20

Valeurs à revenu fixe

(1) • Le Monde de l'économie • publié landi prochain (édition datée du 22 janvier 19851, présentera un panorama des places boursières mondiales eo ce début d'année.

ou indexė

4 1/2 % 1973 ..... 7 % 1973(1) ..... 10.30 % 1975 ..... PME 10.6 % 1976 ...

8,80 % 1977 .....

10 % 1978 9,30 % 1978 8,80 % 1978 9 % 1979 10,80 % 1979

10,80 % 1979 12 % 1980 13,80 % 1980 16,75 % 1981 16,20 % 1982(2) 16 % 1982 15,75 % 1982

5 000 F ...... CNB 5 ucz 5 000 F .....

Métallurgie

Alspi
Avions Dassault-B.
Chiers-Chāstilton
Creusot-Loire
De Dietrich
FACOM
Fives-Lille
Fonderic (Généralet
Marine Wendel
Penhoët

Penhoèt ....

Peugeot SA ......

Pompey .....

CNE 3 % CNB bq. 5 000 F. ...

Diff.

### **BOURSES** ÉTRANGÈRES

**NEW-YORK** 

Légère hausse L'indice des valeurs industrielles a atteint mardi matin son plus haut niveau depuis le 6 novembre avant d'entamer un retrait continu bien que modeste, ce qui lui a permis de terminer avec des gains de 9.27 points à 1.227.35, par rapport à la elôture de vendredi der

Selon les analystes, les investisseurs ont été encouragés par la généralisation de la baisse du taux d'intérêt de base bancaire privilégié, lequel s'établit ainsi à 10,509, soit à son minimum depuis dix-sept mois. Par ailleurs, la progression de 0,6 % de la production industrielle au décembre ainsi que celle de trielle en décembre ainsi que celle de 2.1 % des mises en chantier de loge-ments uni été interprétées comme des indices que la récente détente des taux d'intérêt avait commence à relancer l'activité économique qui sommeillait depuis l'été dernier, ootamment dans le secteur du bâtiment.

	Cours 11 janv.	Cours 18 janv.
Alcoa ATT Boeing Chase Man. Bank Du Pont de Nemours Eastman Kodak Exxon Ford General Electric General Foods General Motors Goodyear 1BM 1TT Mobil Oil	11 janv. 37 1/4 20 1/2 52 1/8 47 1/2 48 3/4 71 3/4 45 46 1/8 52 53 1/4 79 1/2 26 3/4 122 3/4 29 7/8 26 1/2	18 janv. 36 3/4 20 5/8 56 1/8 51 1/2 48 70 1/2 46 3/4 47 3/4 60 7/8 55 80 3/8 26 1/2 124 1/8 31 3/4 27 1/8
Plizer	40 1/2	39 3/8
Schlumberger Texaco	36 33 3/4	36 3/4 34
UAL Inc.	46 3/8	43
Union Carbide	38 1/4	38 7/8
U5 Sice!	27 3/2	26 3/8
Westinghouse	26 7/8	277/8
Xerox Corp	39 1/8	40 1/8

### LONDRES

Niveau record

Après un départ très nerveux, le marche a repris du terrain el l'indice des in-dustrielles a franchi la barre des 1 000 points pour la première fuis vendredi, pour atteindre un nouveau record histo-rique de hausse de 1 004,4 points, 6 % de plus que son plus bas niveau de la se-maine. Le senument a été déprimé an départ per le nouveau relèvement lundi par les principales banques de dépôt bri-tanniques de leur taux de base à 12 %. La meilleure contenance de la livre sterling pendant le reste de la semaine, écar-taot l'éventualité d'un prochain nouveau relevement des taux de base, et la dé-tente des taux d'intérêt outre-Atlantique ont appayé le marché.

Indices - FT - : industrielles : 1 004,4 contre 968,3; mines d'or : 466,3 contre 474,2; fonds d'Etal : 80,06 contre

	Cours 11 janv.	Cours 18 janv.
Becchain Bowater Grit. Petroleum Charier Courtaulds De Beers (*1 Dunlop Free State Geduld Glaxo Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell Unilever Viekers War Loan (*1 En dollars.	376 220 463 203 145 395 22 3/4 11 1/4 769 756 658 1100 5/8 224 35 1/8	716 786 685 11 3/4 228
TON	YU	

Au plus haut Pour la cinquième fois depuis le début de cette année, les indices boursiers se sont hissés à leur plus haut niveau hisse sonl hisses à leur plus naut inveau nis-torique sous l'effet d'achats importants, et les analystes pensent que le seuil psy-ehnlogique des 12 000 yens pourrait être prochainement franchi pour l'indice Nikkeï Dow-Jones. Ce dernier a clos la semaine à 11 952,09 (contre 11 812,24)

tandis que l'indice général gagnait 2,26 points, à 933.65 points.			
	Cours 11 janv.	Cours !8 janv.	
Akar Bridgestone Canon Fuji Bank Honda Motors	470 544 1 410 1 310 1 290 1 600	450 550 1 390 1 370 P.C. 1 560	
Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp Toyota Motors	254 3 880 1 250	252 3 840 1 260	

### **FRANCFORT**

Hesitani Après les hausses enregistrées lundi les réserves de la elientèle étrangère, dues à la hausse du dollar, et les rumeurs prétant aux autorités mocétaires l'intention de relever un de leurs taux directeurs (le Lombard) ont perturbé le marché en provoquant de nouveaux re-plis. Toutefois, les cours se sont raf-fermis jeudi, lorsque la Bundesbank a décidé de maintenir le Lombard à son niveau actuel. Indice de la Comr bank: 1 167,90 contre l 142,70.

	Cours 11 janv.	Cours 18 janv.
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	107 183,50 192,50 175,20 396,50 125,70 241,50 155,50 492,50 206,50	108,69 184,20 195 174,30 405,70 188,50 240,50 158,50 500 205,50

### (11 Compte teno d'un coupon de 2,90 F. Titres participatifs:

une nouvelle tranche pour la CGE

Récidivant après son opéra-tion da septambra 1963, la émis en septembre 1963 s'est Compagnie générala d'électricité établi à 9,471 %. Un délai da (CGE) vient de communiquer les modalités exactes d'une nouvelle émission de titres participatifs dont le principe âteit ecquis depuis quelques aamaines, la chef de file étant (e Société générale. Cette émission dont les détails seront publies au BALO du 21 janvier, portera finelement sur 1,57 milliard de francs sous forma de titres participatifs de 1 000 F nominal emis au prix de 1 430 F (cotées au marché à règlement mensuel, les précédents titres participatifs se sont

traites à 1 456 F le 18 janvier). Assimilés, dès leur émission, à ceux émis précédemment, ces nouveeux titres participatifs seront créée juuiesanca du 10 octobre 1984 et ils comporteront une rémunération double

Sur une partie fixe à hau-teur de 60 % de la valeur nomi-naie du titri (soit 600 F) sur le base TMO des emprunts garantis par l'Etat et assimilés ;

 Sur una partie variabla
pour la reste (40 %) sur laquelle sera appliqué un taux de 8,50 %. le résultat ninsi obtenu étant multiplié par le rapport existant entre deux MBA (marge brute d'autofinancement) consolidées : lle du dernier exercice clos et cella de l'exercice 1962 de façon à calquer les résultats du dernier exercice sur les méthodes comp-

tables de l'exercice précédent. Ainsi, ces titres qui ne sont pes remboursables, sauf en cas de liquidation, au pair (la CGE se réservant, toutefois, la responsabilité d'un remboursement en 1998 dans certaines conditions), seront assortis d'un intérêt mini-mum égal à 8,50 % du nominal. A titre de comparaison, le taux d'intérêt payé le 10 octoprintité de quinza joure est accordé aux propriétaires des titres lancés en septembre 1983 pour souscrire à le nouvelle émission à raison d'un titre participa-tif nouveau pour un ancien, à concurence d'un million de nouveaux titres.

Bâtiment, travaux publics

Auxil d'entreprises

Bouygues ..... Ciment Français ...

Dumez G.T.M. J. Lefebvre

Laffarge Maisons Phénix Poliet SCREG

Institut Mérieux . . .

Laboratoire Bellou . .

Roussel-Uclaf . . . . .

BASF ....

Bayer .....

Produits chimiques

18-1-85 Diff.

855,00 - 55,00 742,00 + 32,00

316,00 + 6,10 718,00 - 1,00 269,00 + 3,90 168,00 + 20,00

18-1-85 Diff.

1 500

+ 20 + 30 - 70 + 2 + 14

385.00

A l'occasion de cette opération, M. Georges Pebereau, pré-sident de la CGE, a précisé à propos du derner exercice qu'il n'éteit pas question « de réédites l'axploit da 1983 lorsque la marge brute d'autofinancement consolidée avait progressé de 38 % », estimant cependant que la pourcentage de 7 % de progression avencé par certains analystes « n'était pas déraisonna-ble ». En 1984, la groupe CGE a enregistre un bénéfice net consolidé da 662 millions de francs sur un chiffre d'effaires de 82,4 millierds de francs.

Interrogé sur l'éventualité d'una introduction en Bourse de l'une ou l'autre des filiales du graupe (autre la Campagnia générale d'électricité, quatorze filiales al sociétés affiliées sont actuellement présentes sur le marcha finencier), M. Pebernau n'a pas écarté l'idée de voir quarre eutres entreprises figurer en Bourse (CGEE Alsthom, Câbles de Lyon, Talic, Genérale de services informatique) « dans des periodes qui doivent être sans risque pour l'actionnaire, donc sans développement exagére des sociétés concernées ». « Toute-fois, a-t-il précisé, nous n'envisageons pas d'introductions so Bourse en 1985, ce qui n'exclut pas l'entrée d'une banque amie au capital de ces sociétés en

ntation			Bangues, assurances		
	18-1-85	Diff.	18-1-85		

Béghin-Say	276	_ 19	Bail Équipement	273,90	+ 1.5
Bongrain		- 11	Bancaire (Cie)	594	- 8
BSN GDanone		+ 165	Cetelem	485	+ 11
Carrefour	1805	- 66	Chargeurs SA	420,50	+ 11.5
Casino	840	+ 25	CFF	625	= 25
Cédis	534	_ 27	CFI	293,10	- 3,7
Euromarché	875	+ 15	Eurafrance	t 194	+ 22
Guyenne et Gasc,	301	inch.	Hénin (La)	391	- 25
Lesieur	860	+ 16	Imm. PlMonceau	446	+ 25
Martell	1865	+ 15	Locafrance	361	- 4
Moet-Hennessy		+ 19	Locindus	727	+ 5
Mumm	759	inch.	Midi	2 172	+ 2
Occidentale (Gle) .	662	+ 7	Midland Bank	235	inch.
Olida-Caby	266	+ 12	OFP (Omn. Fin.		
Pernod-Ricard	697	+ 8	Paris)	945	+ 55
Promodès	1617	- 45	Parisienne de réese.	791	- 29
Source Perrier	465	- 20,5	Prétabail	1 054	+ 9
St-Louis-Bouchon	316.50	+ 1,5	Schneider	108	- 8,2
C.S. Saupiquet	570	- 5	UCB	298	+ 17
Veuve Clicquot	2.550	- 129			
Viniprix	900	+ 20	77 1 71		
Nestlé	24180	+ 390	Valeurs diverse	25	
-					

*** ** **				18-1-85	L
Mines d'or, die	unants		Accor	239,50 627	<u> </u>
	18-1-85	Diff.	L'Air Liquide	569	=
Amgold	889	+ 30	Appl. Gaz	215 653	∓
Anglo-American	121,70		Bic	538	-
Buffelsfoutein	371 41.90	+ 3,70	Bis	310	+
Driefontein	263.78		CGIP	575 1 180	=
ree State	248	+ 3		2 9 10	Ι."
Gencor	116.68		Europe I	904	ίŦ
Gold Field	59,50		Hachette		l ÷
larmony	140,10	+ 1,60	Navigation Mixte	340	<u> </u>
President Brand	272,80	- 1,20	Nord-Est	79,50	l
Randfontein	975	- 16		2 375	۱-
Western Deco	183,30 380	+ 0,39	Presses de la Ché		Į –
Western Hold	307	+ 12	Sanofi Skis Rossignol	571 1 920	13

MARCHÉ LIBRE DE L'OR			VALEURS LE PI TRAITÉES		
	Cours 11 jenv.	Cours 10 janv.	Inalicco		
Or fin fittio un berre)	94 700	98 000		Nore de	Val. en cap. (F)
- (Idio en lingat)	94 900	98 000		autes	cap. (r)
Pièce française (20 fr.) .	696	597		_	<b>-</b>
Pièce trançaise (10tr.) .	451	e70 [	BSN	49 090	119 069 160
Pièce sulese (20 a.)	565	558	Moët-Hennessy	44 649	86 887 607
Pièce inches (20 2.)	684	652	Thomson Particip.	56 678	70 098 663
a Pièce tunisienne (20fr.)		551	Crédit fonc. imm.	220 917	64 795 163
Souverain	892	701	Fcaise Pétroles	232 282	
Souverain Elizabeth II	700	702			
# Demi-souverein	380	371	lmm. Moncesu		
Pièce de 20 dollars	4 140	4 145	Pernod Ricard		
- 10 dellars			IBM	31 780	42 238 475
2 - 5 dollers	1 900	1 300	Presses Cité	82 373	39 513 783
- 80 peece	3 700	3 706	Poliet	34 233	39 330 725
2 - 20 marks	662	690			
46 Harles	ERO.	E77			

	Cours	Cours	TRAITÉES	A TERM	E (°)
} fr.i fr.i 20fr.i	94 700 94 900 596 451 565 564 692 700 380 4 140 2 075 1 900 3 700 6 559	98 000 98 000 537 670 539 652 551 701 702 371 4 145 2 050 1 300 3 705 680 677	BSN	Nbre de stres — 49 090 44 649 56 678 220 917 232 282 99 651 57 007 31 780 82 373 34 233	Val. en cap. (F) - 119 069 16 86 887 60 70 098 66 64 795 16 57 119 76 44 001 95 40 075 60 42 238 47 39 513 78 39 330 72
·	380	281	(*)04112417)24	IAICL FIRCUS.	

LE VO	LUME DES	TRANSAC	CTIONS (en	milliers de f	rancsi
	14 janvier	15 janvier	16 janvier	17 janvier	18 janvier
RM	396 244	554742	522 456	505 464	433 12
R. et obl.	2 043 323	2612520	3 623 367	2 503 676	1 942 57.
Actions	77 162	98 837	97 413	112457	79 86
Total	2516729	3 266 099	4 243 236	3 121 597	2455 55
INDICE	SQUOTED	IENS (INSI	E base 100,	28 décembr	e 1984)
Franc	103,2	103	102,9	- 1	-
Etrang	106,2	107	107,5	- 1	-
(		IE DES A0 e 100, 28 d		CHANGE 84)	
Tendance .	103,7	103,9	103,6	104,1	103,9
	(ba	se 100, 31 d	écembre 198	31)	
Indice gén.	189.7 I	189.9	189.8	190,1	190.1

### LINDICE DU SECOND MARCHÉ

Comme prévu, la Chambre syndicale des agents de change a étanli, le 18 janvier, pour la première fois l'indice de cours du second marché que le Monde publiera chaque fin de semaine dans son tableau vulume des transactions/indices, en même temps, d'ailleurs, que l'indice, également bebdomadaire, des bourses reginnales. Coté presque neux ans, jour pour jour après l'ouverture offi-cielle du second marché (1= février 1983), cel indice prend en compte les quarante-six socieles colées à Paris et les vingt-six entreprises traitees en province, soit une capitalisatinn boursière de respectivement 20 el 2,9 milliards de francs.

Toutefois, pour ne pas quire à la validité de cet indice, les deux sociélés les plus importantes cotées à Paris, dont la capitalisation boursière est supérieure à 2 milliards de francs et qui contribueraient à elles scules à concurrence de 27 % de la capitalisation boursière totale, n'ont pas été retenues, précise la Chambre

Indices (base 100 le 28-12-84): 104,3 (18-1-85), 102,9 (11-12-84), var. en %: 1,4; extrêmes 1985: 104,3 (plus haut), 99,7 (plus bas).

the same of the sa

••• Le Monde & Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985 - Page 19

mier ministre, à la recherche d'un

électrochoc pour Rensult (le Monde du 19 janvier), a t-il déjà jugé et condamné? C'est bien possible, car

il est non moins sur que trois hommes au moins, MM. Giraud et

Beullac, deux anciens ministres gis-cardiens, et M. Georges Besse, PDG

de Pechiney, ont été approchés ces derniers jours pour une succession éventuelle. Et que les deux premiers se sont récusés. M. Beullac, ancien

de Renault, estime qu'il faudre plus

de quatre ans pour redresser la Régic, et qu'il sera atteint avant cela

par la limite d'âge.

Reste M. Besse qui, effectivement, aurait donné son accord si la

succession était ouverte. Renault,

comme ELF, sont sûrement les deux

plus beaux postes de fonctionnaires dans l'industrie en France. M. Gi-

raud avait naguère tenté vainement

d'imposer M. Besse à la place de M. Chalandon à ELF; on propose à

ce dernier aujourd'hui la place de M. Hanon. Les successions diffi-

Cet X-mines de cinquante-sept

ans est avant tout un pragmatique préférant la pratique et les idées simples - mais rapidement appli-

quées - aux théories. Au Commis-

sariat à l'énergie atomique, à la construction d'usines isotopiques, puis chez CIT-ALCATEL avant de

retourner dans le nucléaire comme

président d'Eurodif, puis de la Co-

gema, l'entreprise chargée du cycle du combustible, il laissera aux

equipes dirigeantes l'empreinte de sa ferme personnalité. C'est pour cela que les socialistes l'appelleront à la tête de Peebiney-Ugine-Kubinann qu'il réduira bien-

tôt en Pechiney, cédant, sans drame, la chimie lourde, regroupant les unités de production d'aluminium et

ramenant la société hors du rouge.

Avec l'aide d'une reprise du marché

de l'aluminium. Mais les hommes de caractère doivent aussi avoir de la

Reste que dans « le plus grand théaire de France » qu'est la régie

Renault - si l'on en croit son ancien patron, M. Dreyfus, - ce scrait la

première fois qu'un dirigeant serait pris hors du sérail. Le gouvernement pense-t-il vraiment que ce soit là le traumatisme nécessaire à une entre-

prise, dont une partie des malheurs

vient justement de relations trop pri-vilégies avec les pouvoirs publics?

Beaucoup des « conseillers » du pré-sident de la République, tels

MM. Dreyfus et Dalle, ne le pensent pas. Réponse lors du conseil d'admi-

nistration de Renault, le 22 janvier,

· Automobile : chômage techni-

que chez American Motors. - La

société American Motors, dont Re-

nault est le principal actionnaire, a décidé la mise en chômage techni-

que pour deux semaines à compter

du 21 janvier à son usine de Keno-sha, dans le Wisconsin. Cette déci-

sion a été prise en raison de la fai-

blesse des ventes de modèles de

voitures compactes Renault Al-

liance et Encore. AMC avait déjà annoncé une réduction de 10 % de sa

production d'Alliance et d'Encore.

BRUNO DETHOMAS.

chance pour réussir.

### UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

S. L'anarchie et le désarroi au Liben.

FRANCE

9-10. Le voyage du président de la République en Nouvelle-Calédonie. SOCIÉTÉ

12. ÉDUCATION : le Conseil constitution

CULTURE

13. LA FIN DES ANNÉES 80 : Les maîtres

### **ÉCONOMIE**

- 16. SOCIAL : la flexibilité de l'emploi. TRANSPORTS. AFFAIRES: OPA sur Dunkop.
- 18. CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHES.
- 19. REVUE DES VALEURS.

RADIO-TÉLÉVISION (15) Carnet (12); Programmes des spectacles (14); Météorologie (15); Mots croises (15).

### M. Besse, PDG de Pechiney, pourrait remplacer M. Hanon à la tête de Renault

Selon le Matin, Renault va changer de patron. Le quotidien affirme que M. Laurent Fabius n offert la succession de M. Bernard Hanon è M. Georges Besse, présidentdirecteur-général de Pechiney, qui a accepté. Etrangement, après la publication de cette information que ce soit. « Cela est prémoturé », Matignon se refusait à quelque confirmation dissis en ion disait-on.

Ce qui est sur, e'est que le patron de Renault doit remettre au gouvernement un rapport sur l'avenir in-dustriel, financier et social de la Régie dans les heures qui viennent. De ce rapport dépendra peut-être le maintien à son poste d'un homme pourtant confirmé dans ses fonctions le 23 mai dernier par M. Fabius, alors que toutes les données du problème Rennult étaient déjà connues.

Il est vrai que le ministre de l'industrie d'alors imposait au patron de Renault quelque ebose comme la quadrature du cercle : - Mener à bien l'indispensable modernisotian industrielle -, - renforcer le rôle d'entrainement écanomique que jaue votre groupe », tout cela en » bonne cancertation avec les organisations représentatives du personnel - et en - assurant rapidement l'équilibre financier - malgré le blocage des prix des automobiles en

Six mois plus tard - ce qui est bien court dans l'industrie, - le pre-

### Le conflit saharien

### RABAT A CONFIRMÉ L'ACHÈ-VEMENT D'UN QUATRIÈME « MUR DE DÉFENSE » FACE A L'ALGÉRIE

Rabat (AFP). - L'armée marocaine a réussi à boucler la frontière du Sahara occidental avec l'Algérie per la construction d'une quatrième ligne de défense longeant la fron-tière algérienne à une distance de quelque 20 kilomètres, confirme un sage adressé an roi Hassan II par le commandant de la zone militaire du sud du Maroc, le colonei-major Abdelsziz Bennani, et rendn public le jeudi 17 janvier à Rabat.

Longue d'environ 400 kilomètres cette nouvelle « ceinture de sécu-rité » est un remblei de 4 à 5 mètres de haut, truffé de mines et de détec-teurs électroniques. Selon les indications fournies par le colonel-major Bennant, le nouveau « mur » protège 17 000 kilomètres carrés supplémen taires du Sahara. Elle u'englobe cependant pas les régions limitro-phes du territoire mauritanien, relèvent les observateurs.

Cette stratégie, estiment-ils, semble traduire le souci de l'état-major marocain d'empêcher les forces du Polisario de s'infiltrer au Sahara pocidental depois l'Algérie, où leur poursuite par l'armée marocaine comporte le sérieux risque d'une conflagration. Les Marocains essaieraient, en revanche, d'obliger le Polisario à attaquer depuis les bases plus lointaines que, selon eux, il a instal-lées en Mauritanie, où il constitue-rait alors une proie facile pour l'aviation marocaine.

### Après l'Allemagne fédérale

### la grande-bretagne par-TICIPERA AU PROJET AMÉ-RICAIN DE STATION SPA-TIALE PERMANENTE

Washington (AFP). - La Grande-Bretagne participera an fi-nancement de la construction de la station spatiale permanente Co-lumbus, à l'invitation du gouverne-ment américain. Dans un entretien au Washington Post, le ministre d'Etat britannique à l'industrie et à 'information technologique, M. Geoffrey Pattie, a précisé que l'annonce officielle de la participation britannique - à hauteur de 300 millions de dollars - sera faite au cours des deux prochaines semaines, alors que sera réunie à Rome l'Agence spatiale européenne à la fin de janvier.

La Grande-Bretagne a été précédée par l'Allemagne fédérale, qui a annoncé sa participation, à concur rence de 900 millions de dollars, au projet de station spatiale, dont le lancement est prévu en 1992 (le Monde des 16 et 18 janvier 1985).

[La France amonocera vraisemble-blement à la Conférence spatiale curo-pérane de Rome, les 30 et 31 junvier, su participation as programme Columbos, pour un montant supérieur à 10 % du coût global du projet qui est estimé à 17,8 milliards de francs.]

### la direction du « Monde » André Foutsine a été élu, vendredi 18 janvier, directeur-gérant du

Monde par l'essemblée des porteurs de parts de la SARL. Ce vote, acquis par 890 parts sociales sur 1 000, entérine ainsi le choix des différentes sociétés de personnel (journalistes, cadres et employés), qui, cha-came à une large majorité, se sont ralliées à la candidature d'André Fontaine, également soutenne par la totalité des porteurs de parts « A », qui lui avaient confié le 20 décembre une mission d'exploration.

André Fontaine prendra le 21 janvier

André Fontaine devient ainsi le quatrième directeur du Monde depuis la fondation du journal, succédant à Habert Beure-Méry, son fon-dateur, Jacques Fanvet, et André Laurens, démissionnaire depuis le

Il prendra ses fonctions le lundi 21 janvier, entouré de trois collabo-ateurs : Bernard Wouts, administrateur, Daniel Vernet, rédacteur en chef, et Claude Sales, corédacteur en chef.

INé le 30 mars 1921 à Paris, André 1Né le 30 mars 1921 à Paris, André Fontaine, licencié ès lettres, diplômé d'études supérieures de droit public et d'économie politique, débute dans le journalisme à Temps présent (1945-1947). Entré au Monde dès 1947, il devient chef du service étranger en 1951 pais rédacteur en chef en 1969. Membre du conseil d'admistration de l'Institut français de relations internationales, André Fontaine est aussi l'auteur de tut français de relations internationales, André Fontaine est aussi l'anteau de aomètres ouvrages, dont Histoire de la guerre froide (1969), le Derrier Quart de stècle (1976), la France au Bots dormant (1978) et Un seul lit pour deux rèves (1981), prix Pietre-Lafue 1982 et prix des Ambassadeurs 1983. André Fontaine a présidé, d'antre part, le Groupe de stratégie internationale de la France pour la préparation du IX Plan. De ses travaux, il a tiré un ouvrage, coagné par Pietre Li, initialé Sortir de l'Hexagonie (Stock).]

Thexagonie (Stock).]

[Né le 21 mai 1945 à Chamalières (Puy-de-Dôme), Daniel Vernet est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Débutant dans le journalisme à la Montagne, quotidien de Clermont-Ferrand (1965), il collabore ensuite à la Compagnie française d'édition, qui publiait alors des revues industrielles. Entré an Monde en 1973, il devient la même année son correspondant particulier à Bonn. Nommé pour rempir les mêmes fonctions à Moscon en septembre 1977, il gagne ensuite Londres, où il est correspondant jusqu'en 1983. En juillet de la même année, il revient au siège du Monde pour occuper le poste

milet de la meme amee, il ferent am sège du Monde pour occuper le poste de chef adjoint du service étranger. Daniel Vernet est, en collaboration avec sa femme Marie-Thérèse, auteur d'un ouvrage récent, Vivre à Moscou, des deux côtés du miroir (Editions

Rochevigoes).] [Né le 21 juillet 1930 à Lubersac (Corrèze), Claude Salos est titulaire d'an diplôme d'émdes supérieures de lettres classiques. Débutant en 1956 à Témolgange chrétien, il mure en 1960

Sur 89 FM ANDRÉ FONTAINE A KALLO le Monde »

an service étranger de France-Soir, dont il est, de 1966 à 1972, chef adjoint, Directeur littéraire aux éditions de l'EPI, pais professeur su Centre de formation des journalistes, il entre, en novembre 1976, au Point comme chef d'enquête, avant de devouir chef du service «nation». M. Claude Sales est aoumé adjoint du directeur de l'information de Radio-France en octobre 1982, avant de devouir, en septembre

1982, avant de devenir, en septembre 1983, directeur de la rédaction de France-Soir, functions qu'il quitte en

[Né le 22 mars 1940 à Rouhaix

[Né le 22 mars 1940 à Rouhaix (Nord), Bernard Wonts est ingénieur de formation. Eatre dans le groupe Buyard-Presse (la Croix, le Pèlerin du vingtième stècle) en 1965, il devient directeur technique en 1970. Nommé directeur général adjoint en 1974, il couvre les secteurs imprimerie, informatique et messages du groupe jusqu'en 1981. M. Bernard Wonts devient alors conseiller du PDG de Bayard-Presse Fin

1981. M. Bernard Wouts devient alors conseiller du PDG de Bayard-Presse. En août 1983, il quitte ces fonctions pour assumer l'emière responsabilité de la SPER (Société de publications et d'éditions réunies), qui édite notamment Agri 7. Clair Foyer, Volles et voillers, Panorania aujourd'hul. Il est aussi directeur de la publication de Minitel magazine, édité par la société Sernas.]

ANT THE PERSON !

ptembre 1984.]

L'indistion «Allé de Monde», our 39 FM à Parle, sura pour thème, luidi 21 jaivier, de 19 is 25 à 20 houres, is realize qui visuit d'intervenir au journal le Monde. André Fontaine, Manuel Luc-bert et Yves Agnès participeront à l'émission.

### LE SMOG DANS LA RUHR

### L'alerte maximum est déclenchée contre la pollution

Le bassin de la Ruhr et de la vallée rhénane se souviendra de cette fin de janvier 1985. Les autorités de la Westphalie-Rhénanie-du-Nord de brouïllard et de pollasats) dans la partie ouest de la Ruhr, y interdire toute circulation pendant vingt-quatre heures au moius et demander à l'industrie de rédaire son activité. Les écoles sont restées fermées ce samedi 19 junvier. Toute la journée de vendredi, la concentration de la pollution provoquée par les conditions atmosphériques, avait dépassé le seuil de 1,7 milligramme par centimètre cube. Non loin de là, un grave incendie s'est, en outre, produit, à Godorf, entre Bonn et Cologne, dans une raffinerie de pétrole. Pour des raisons qui restent encore indétermi-nées, une cuve d'éthylène a explosé, déclenchant un immense incendie que les pompiers out mis plusieurs heures à maîtriser. Vingt-neuf persomes out été blessées.

### De notre correspondant

Duisburg - Duisburg repose sous un soleil incertain. Un fin voile de brume recouvre la ville comme une mantille. Comme si les 16 % de chômeurs ne suffisaient déjà pas, que les industries nouvelles ne préféraient déjà pas le sud aux sombres rives de la Ruhr, que le départ des immigrés turcs ne sonnait pas le glas de la tradition des métallos ! Non ! Il a falle que la météo s'en mêle. Duisburg vit, depuis vendredi, à l'heure du smog, comme Oberhausen, Gelsculcichen et tout l'ouest de la Ruhr.

Dans l'hôtel de ville quasi désert, les quelques responsables encore présents s'émeuvent à l'arrivée du journaliste de passage. « C'est la première fois que vous venez à Duisburg? Et vous venez pour le smog! - Vendredi, à 14 h 30, la municipalité a été prévenue par un coup de téléphone de Dusseldorf : en raison de nouvel accroissement de la pollution, M. Farhtmann, ministre de la santé du Land de Wesphalie-Rhénanie-du-Nord, vient de décré-ter l'alerte maximum. Pendant au moins vingt-quatre heures, toute cir-culation est interdite au centre de la ville, comme dans les agglomérations voisines.

Mais cela ne change plus grand-chose. Depuis la veille au soir, les automobilistes avaient été prévenus qu'il leur faudrait emprunter pour rejoindre leur travail les transports publics, notamment aux heures de pointe, entre 6 heures et 10 heures du matin, ainsi qu'entre 15 heures et 20 heures. Les barrages de police étaient déjà en place. Il n'y a eu qu'à les prolonger. Quelques maineureux pris par le temps, n'ont qu'à laisser leur véhicule sur place. Les protestations ne servent à rein. On ne passe

En ce début de week-end, à l'heure où l'on se bouscule babituellement dans les rues marchandes, la ville est comme paralysée. De rares pictons pataugent encore sans s'attarder dans la neige sale de jan-vier. Mais c'est le calme, maigré le choc suscité la veille au soir par la diffusion à la télévision d'un film catastrophe sur le smog.

Seule une certaine agitation règne encore au siège des grands maîtres de forges, les Thissen, les Klöcker, qui ont fait jadis la fortune de la ville. L'alerte maximum signifie que toutes les grosses industries pol-luantes doivent ralentir leur activité. A la prériphérie de Duisburg, les es cheminées des hauts fourneaux, des cokeries, qui se décou-pent en ombres chinoises sur la neige, déversent encore des flots de vapeurs et de fumées noires. On s'apprête à y réduire l'activité. Mais tout a été, là aussi, prévu avec les autorités régionales. Duisburg u'a plus qu'à s'installer dans l'attente, en espérant que des vents viendront. pendant le week-end, rétablir la situation.

### HENRI DE BRESSON

 Six attentats à Bastia et Ajac-- Six attentats per explosif ont été commis en Corse pendant la nuit du vendredi 18 au samedi 19 janvier. L'un a endommagé le rectorat d'académie à Ajaccio, et les cinq autres visaient, à Bastia, un commis sariat de police, un burean des PTT et trois magasins du quartier sud. Les dégâts sont peu importants. Ces attentats ont été précédés d'une distribution de tracts et d'un affichage réclament le statut politique pour les détenus corses.

### AU COLLOQUE « GÉNÉTIQUE, PROCRÉATION ET DROIT »

### Le sexe des anges

Il est toujours passionnant de voir moralistes et juristes tenter d'établir des ponts avec la médecine et la biologie. C'était l'un des aspects du colloque « Génétique, procréation et droit », réuni à Paris jusqu'au samedi 19 janvier.

La médecine de cette sin du vingtième siècle propose de nouvelles thérapeutiques de la stérilité qui heurtent brutalement les règles traditionnelles de la filiation autant que les gestes de la procréation « naturelie. Depuis quelques années, l'attention du public est attirée sur ces nouvelles pratiques - encore marginales, il est vrai - que sont l'insémination artificeille, la fécondation in vitro et les «locations d'uterus . On connaît l'essentiel des aspects techniques. On mesure mal en revanche les retombées psychologiques, sociales et démographiques de ce qui dépasse aujourd'hui le seul chapitre de la thérapeutique pour rejoindre les courants divers du féminisme, largement représentés lors du colloque.

Faut-il ou non légiférer en cette matière? • Oui et vite •, répond en substance M. Raymond Forni, député (PS), et président de la commission des lois de l'Assemblée nationale. M. Forni estime que pour l'insémination artificielle avec donneur, il y a un accord général sur la gratuité du don et l'anonymat des donneurs et se déclare personnelle-ment opposé à l'insémination artificielle des femmes seules. - Non, il faut laisser murir -, lui répond Me Monique Pelletier, ancieu secrétaire d'Etat à la Justice. - Il faut faire parler les jeunes. -

En dépit de la qualité de la plupart des interventions, on est frappé par les o priori sur lesquels, bien souvent, elles s'appuient. Car, enrieusement, on ne dispose lei d'aueun recul scientifique, d'aucun travail expérimental d'envergure permettant de bâtir une réflexion sur des données rationnelles et des faits reproductibles. Certains propos en faveur des - locations d'utérus : n'exprimaient rien d'autre, au fond, qu'un seminisme mai dirigé, alors qu'on est dans le plus épais brouil-lard quant aux fondements inconscients du désir d'enfants ou aux répereussions sur les différents acteurs (demandeuses, porteuses, conjoints, enfants) de ces scénarios

thérapeutiques d'un nouveau genre. De la même manière, on a beaucoup parle de l'anonymat des donneurs de sperme. Anonymat à conserver, comme le pense la Fédération des CECOS (Centre d'étude de conservation du sperme) ? Ano-

nymat nécessaire, eu égard aux intérêts de l'enfant à venir, comme l'a brillamment développé M= Catherine Labrusse, professent à la faculté de droit de l'université Paris-Sud ? Anonymat à lever comme vient de le décider le Parlement sué dois (le Monde du 26 décembre) ? Mais de quels éléments médicaux dispose t-on anjourd'hui pour se prononcer? Et surtout, qu'en pensent les donneurs de sperme sans lesquels l'insémination ne serait rien d'autre qu'un discours théorique (1) ?

Le professeur René Frydman (hôpital Antoine-Béelère à Clamart) note par exemple qu'une forte proportion des femmes susceptibles de donner des ovules veulent en réserver l'utilisation aux femmes de leur famille ou de leurs amis proches. Comme si la procréation artificielle et manipulée devait exclure

### Mise en carte génétique

Ces questions se posent quelques années sculement après que des pays occidentaux aient légalisé l'avortement. Elles se posent aussi alors que les spécialistes de la réanimation néonatale reculent sans cesse les limites de la gestation minimum. Quel statut, dès lors, accorder aux embryons bumains? S'agit-il de personne bumaine ou d'un simple objet de propriété? Un embryon congelé pourrait-il avoir un droit à la vie alors qu'on décide sans sourciller d'avorter d'un foetus? Ces questions ne sont pas la version moderne du sexe des anges. Publiquement posées, elles appellent une position officielle, füt-elle symbolique.

Que penser par exemple, s'est interrogé le professeur Jean Rosa (Créteil), des avantages de l'anonymat, compte tenu de l'absence de données sur le bagage génétique de l'un des deux parents? N'ira-t-on pas, pour les meilleures raisons médicales - du monde à une mise en carte génétique de l'individu, qui s'étendra à sa descendance, qu'elle soit ou non le fruit d'un pratique sexuelle? Une époque qui verra la médecine et la biologie offrir toutes les chances de filiation, en même temps qu'elle tuera le secret des enfants adultérins.

JEAN-YVES NAU.

Le Fédération des CECOS lan-cera prochainement une grande enquête auprès des donneurs de sperme.

L'Arabie saoudite négocie l'achat d'avions Mirage 2000 La société Dassault-Breguet a démenti, vendredi soir 18 janvier,

des informations faisant état de la vente d'avions de combat Mirage 2000 à l'Arabie sacudite. Elle reconnaît, cependant, avoir avec Ryad des négociations qui ont commencé, en réalité, en 1978 (lorsque l'Arabie saoudite avait conçu le projet de participer au financement du programme Mirage 4000) et qui se sont inten-sifiées il y a dix-buit mois malgré la concarrence de sociétés améri-caines (avec le F-15) et de sociétés germano-britanniques (avec le Tornado).

On espère à Paris que la conchirion d'un contrat avec les Saou-diens aura lieu avant le printemps. L'opération se complique, en effet, du fait que les Mirage 2000 éventuellement aebetes par Ryad seraient destinés aux forces aériennes saoudiennes et, pour par-tie, à un autre pays du Proche-Orient. Déjà, dans un passé récent, l'Arabie saoudite a aidé au financement d'un contrat de quarante Mirage 2000 (en deux lots de vingt) pour l'Egypte.

Le nombre de Mirage 2000 saoudiens en discussion se situe entre quarante et cinquante exem-plaires, pour un coût de 23 mil-

Le numéro du « Monde » daté 19 janvier 1985 a été tiré à 459 59 1 exemplaires

FGH

В

CD

lions de dollars par avion. Il y a quelques années, les Saoudiens avaient évoqué le chiffre d'une centaine d'appareils, mais, depuis, il semble que cette estimation ait été réduite de moitié pour des rai-sons de coût du projet. D'autant que Ryad est soumis à de fortes pressions d'autres fournisseurs, à commencer par les Etats-Unis, qui ont déjà livré une soixantaine d'avions F-15 à l'armée de l'air saoudienne et où le roi Fahd ben Abdel Aziz d'Arabie saoudite a prévu de se rendre le 11 février prochain, sur l'invitation du président Reagan. On ne cache pas, du reste, à Washington, que les dos-siers de l'assistance militaire et des ventes d'armes américaines aux

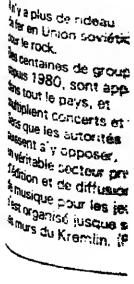
A ce jour, et sans compter les commandes françaises, le Mirage 2000 a été officiellement et définitivement acquis par l'Inde (quarante exemplaires), l'Egypte (vingt fermes et vingt options), le Péron (vingt-six) et Abou-Dhabi (dix-buit). Les négociations conti-nuent non seulement avec l'Arabie saoudite, mais avec la Grèce (qua-rante) et avec Abou Dhabi (dixhuit autres) (le Monde du 18 janvier). De même, la société Dassault-Breguet négocie l'acquisi-tion d'avions Alpha-Jet avec le Nigeria, l'Egypte, l'Irak, l'Algérie, le Cameroun et le Gabon, et l'achat de Mirage III ou Mirage F-1 avec le Venezuela, le Maroc et l'Irak.

pays arabes seront examinés.

## QUELLES STRATÉGIES POUR L'AVENIR DE NOS ENFANTS?

Études longues ou courtes ? Universités ou écoles ? Lettres ou sciences ? Comment raisonner à l'horizon 2020 ?

> La réponse dans ? Le Monde le numéro de janvier 📙



# Le Monde Aujourd'hui



**TYPOGRAPHIE ET GRAPHISME:** FRANCE, **OU EST TON CARACTÈRE?** 

Beaucoup des caractères le plus couramment utilisés dans le monde ont été créés dans notre pays. La photocomposition, qui a, depuis quinze ans, définitivement supplanté le plomb, a été inventée par deux ingénieurs français. Mais les machines en service aujourd'hui sont pour la plupart allemandes ou américaines. Y compris en France. Pour relancer la recherche graphique au service de la typographie, le gouvernement e ennoncé récemment une série de mesures concernant l'enseignement, l'industrie, et l'éducation au sens large d'une sensibilité à ces disciplines. L'année 1985 s'annonce bien pour les amateurs de belles lettres. (Page III.)

## **ROCKERS**

Pentaine prendra le 21 direction du . Monde

> Il n'y a plus de rideau de fer en Union soviétique pour le rock.
>
> Des centaines de groupes,
> depuis 1980, sont apparus dans tout le pays, et multiplient concerts et festivals. Sans que les autorités puissent s'y opposer, un véritable secteur privé d'édition et de diffusion de musique pour les jeunes s'est organisé jusque sous les murs du Kremlin. (Page VIII.)

## **JEAN POPEREN** ÉCRIVAIN-BRETTEUR

A un an d'échéances capitales, le secrétaire national du Parti socialiste chargé des élections publie un ouvrage intitulé « le Nouveau Contrat socialiste ». Rien n'échappe à sa plume durcie dans le combat politique. Ni les hommes de droite, « traftres » et « revanchards », ni la « deuxième gauche », qui prêche le réalisme au détriment des valeurs de la gauche. Une façon de réchauffer l'ardeur de ses militants. (Page XI.)

## **SOUS-MARINS** DE GRANDS FONDS (Page VI.)



Supplément au nº 12435. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 20-Lundi 21 janvier 1985.

### C'était l'hiver

souvenez ? La France, frileuse par tampérament, était vraiment transie. Gauche ou droite, rien ne tenait plus des clivages enciens. Il n'y avait plus que deux tendances dans le pays : chaud ou froid. C'était la conseneus dans l'engelure, l'unanimité dans l'enfouissement sous le manteau neigeux, la programme commun du gel. La lutte des claeses était rayée ds la conscience collective. Seule comptait slors is lutte des masses : masses d'air polaire contre masses d'air tropical.

Des images nous reviennent en mémoire, terribles, inoubliables. Dans l'Oise, des dizaines de vieillards mouraient la nuit dans un hospice en feu tandis que l'eau gelait dans les lances des pompiers. A Troves (en Champagne), un vieux quartier partait en fumée par moins 24 degrés. Le lendemain, il ne restait que des ruines décorées d'énormes stalactites da glace. comme autant de balcons featonnés. On faisait du ski en Normandie. La mer gelait dans le Sud-Ouest. Le RER subissait des retards. Les routiers qui. l'ennée d'evant, avaient volontairement barré les routes, les barraient cette fois sans l'avoir voulu, contemplant, impuissants, leurs moteurs devenus silencieux.

Il y avait Nice sous sa chape de bianc. Le mimosa fleuri à peine visible sous son fardeau de neige. A Paris, le métro s'était fait accueillant aux miséreux, à ces milliers de sans-abri dont la France douillette découvrait à la fois le nombre et la misère que trois mots, trois besoins, résumaient : manger, dormir, se chauffer.

Cet hiver-là, aussi, la nature fut plus que cruella : meurtrière. Après deux semaines de froidure, on faisait la bilan : cent quarante morts de froid dans l'Hexagone. Comme au Moyen Age 1 L'un était mort chez lui parce qu'il ne pouvait pas se chauffer. L'autre était mort dans un fossé eprès une glis-sade nocturne. Là, une famille trop calfeutrée. Partout des solitaires, des marginaux des faibles parmi les faibles tombaient, en première ligne, sur le front du froid.

C'était cela, l'hiver 1985 avant le redoux. Paris-Match avait pour lui des mots très dures, comme ce titre : « Partout en France, le froid tue, détruit, saccage. » VSD a'interrogesit : « Qu'est-ce qui fait mounir de froid ? » Le Figaro Magazine choisissait traiter un sujet animal : e Froid : seuls les chiens de traîneau sont à la

Mais te froid, comme l'histoire, n'a-t-il pae un sens? L'hiver 84-85, c'est un peu du passé. Maintenant que l'encre ne gèle plus dans les stylosfeutree (pour combien de temps?), on peut sans doute, à tête reposée et réchauffée, faire un bilan, en tirer une leçon, un enseignement.

D'abord, ce fut l'occasion de touchantes retrouvailles qui ont, réjoui le cosur de Jean Cau. Il l'écrit dans Paris March à propos de l'aide apportée par l'armés sux chiffonnists d'Emmaüs : « Hernu donnant la main à l'abbé Pierre. La ministre socialiste et franc-maçon des armées volant au secours de la soutana d'un visux prêtre. Adieu socialisme, c'est saint Martin déguisé en Hernu qui, au nom de Dieu, partage son manteau d'officier romain avec le pauvre. Et la « solidarité » laique devenue la très humble et très éternelle charité chrétienne, à cause de ce que ne prévoyaient ni les statistiques, ni les bureaux, ni les papiers : la froid. >

Mais, au fond, maintenent que c'est fini, on paut bien admettre que ce n'était pas si terrible. Frisquet, bien sûr. Tra-Il y en a qui ont fait leur beurre

n'e eu qu'un temps (touchons

Si nous en avons souffert. c'est paut-êtra que nous sommes tout simplement des mauviettes. Dans le Nouvel Observateur, le professeur Jacques Labeyrie, physicien au Commissariat à l'énergie atomique, relativise noe petites misères et nous conseille de nous endurcir car e nous allons bientôt entrer dans une nouvelle période glaciaire ». Ce que nous venons de vivre ? Pas de quoi fouetter un météorologista : « On ne peut même pas dire que les températures, dans l'ensembla, aient été anormalement es pour la saison. C'est plutôt l'absence de pareilles vagues de froid, plusieurs hivers de suite, qui avait quelque chose d'anormal. »

Il peut donc y avoir pire. Il devrait y avoir pire. M. Labeyrie suggère que nous nous y préparions comme ces astronomes qu'il a vus travailler en hiver, la nuit, par moins 3 degrés en Haute-Provence : « Ils sysient la goutte au nez et guand elle tombalt sur leur anorak ella gelait. Cela ne les empêchait pas de procéder, avec leurs mains nues, à des montages électroniques délicats. Mais ils étaient entraînés. Tandis que la plupart des citadins, de nos jours, vivent comme des fleurs de serre. Si on s le malheur de les exposer à l'air libre, elles meurent. Elles n'ont pas l'habi-

Se faire traiter de plante de serre per un physicien n'est iarnais agréable. Mais reconnaissons qu'il n'a pas tort. A peine un flocon de neiga a-t-il effleuré le bout de nos creilles que nous crions au scandale. Non, l'hiver n'est pas un scandale, il est une saison. Dans Révolution, hebdomadaire du PCF, Pablo de la Higuera le dit très joliment ; « Viendra la temps du redoux (...) On s'spercevra alors que la neige aura été bonne car, comme l'expliquent les paysans de ma Castille natale - où il gèle tous les hivers sans en faire tent d'histoire. - elle rend la terre douce et tendre, propice à la fécondation. >

Et puis, que diable, l'a-t-on assez dit, ce n'est pas ls premier hiver qu'ait eu à subir la douce France ) Dans la Pèlerin Emmanuel La Roy Ladurie le redit : « Notre hiver 1984-86 n'est qu'un épisode dens un cycle normal et naturel. Au regard de l'Histoire, ce n'est pas du tout un événament extraordinaire. > Tout le problème, cher professeur, c'est de savoir si, quand il gèle à la petite aube, en rasant sa moustache craquante et ses joues gercées, le Français de 1985 situe ses petits soucis dans une perspective historique ou s'il n'a d'abord en tête l'épaisseur du paletot tricoté par madame ?

Reste que nous exagérons et que le froid nous e fait tous devenir, si l'on peut dire, méridionaux, excessifs, L'Evenement du jeudi e pris le parti de dénoncer au second degré un travers national: la recherche des responsabilités et ce thème qui traverse les Républiques : que fait le gouvernement ? Quo qu'il se passe dans l'Hexagone, le pouvoir est en cause. Et l'Evénement peut titrer se démonstration : « Le froid qui tue. Mitterrand complice. > On e bien accusé, dit ce journal, le Parti socialiste d'être e directement responsable de l'assassinat en chaîns de plusiaurs petites vieilles du 18º arrondissement de Paris ». Alors pourquoi le gauche ne serait-elle pas la cause de l'hiver ? Bon sang mais c'est bien sûr I Mais atten tion : si le printemps revient il faudra admettre — aussi — que c'est aux socialistes qu'on le

De l'air polaire dans les petites cellules grises : c'était aussi cela l'hiver 1984-1985.

BRUNO FRAPPAT.

### **Humboldt l'anarchiste**

Monda Aujourd'hui daté 30-31 décembre un article de M. Maurice Clender à propos de Wilhelm Humboldt, Cet article va permette de mieux faire connaître sa pensée, ment ignorée, ainsi que son apport dans le domaine linguistique. Tant mieux.

Mais pourquoi, en mentionnant ses prises de position antiracistas et anticolonialistes, parler de son humanisme libéral ? La simple lectura de ses Essais sur les limites de l'action de l'Etat (qui attendent tou-jours d'être réédités...) fait apparai-tre non pas un libéral, mais l'un des premiers et des plus vigoureux defenseurs des valeurs libertaires.

Libertaire ou anarchiste, au sens où cette doctrine se définit comme un communisme libertaire, à l'opposé donc du terme américanisé

 « libertarien » — très en vocue actuellement dans les mili définissant comme « libérallibertaire > — qui n'est qu'un nouvel oripeeu de la libre entrepriee, « pure > car « anti-étatique > : le renard libre dans le poulsiller libre.

Parler de Humboldt sans qualifier mectement sa pensée, qui permet justement de comprendre son action, c'est refuser de rappeler que le géographe Elisée Reclus était aussi un anarchiste, que le peintre Pissarro était aussi un anarchiste, que le linguiste Chomsky est auss un anarchiste... L'enarchie fait peur ; mais l'anarchie, ce n'est pas le chaos : c'est l'ordre moins le

JEAN-JACQUES GANDINI (Montpellier.)

### L'architecture sinistrée

Je tiens à vous dire combien l'ai apprécié la lettre de lonel Schein dans le Monde Aujourd'hui daté 13-14 janviar 1985, Intitulé « 20 000 srchitectes en herbe ». Doit-il être considéré comme ouvrant le débat annoncé par Frédèric Edalmann dans is mêma numéro ? Je vous félicite dans tous les cas d'avoir compris l'importance du drame qui pèse sur l'architecture en France depuis plus de quinze ans. Il appelle une violente réaction

de la part de ceux qui sont restés sensibles à l'art des constructions depuis la plus haute Antiquité jusqu'à nos jours.

Il paraît absolument nécessaire que l'architecture retrouve en France la place qui est la sienne dans les nations occidentales qui

PIERRE FORESTIER. architecte urbaniste (Paris).

### Plum! Plum! (suite)

Je viens de tire les quelques liones de Pierrette Bonnenfant parues dans «Le courrier des lecteurs » du Monde Aujourd'hui daté 13-14 janvier 1985 sous le titre « Plum | Plum | ».

Le « Hélas pudding » auquel elles se rapportent m'avait bien amusé et je nt'étais fait un malin plaisir d'en parler à mes enfants à qui, chaque année, j'inflige l'« épreuve » du pudding, ce dont ils sont ravis du reste.

J'estima qu'il na faut pas condamner ce que l'on ne connaît pas. Une restriction cependant : la recette de ma grand-mère pater-nelle, qui était anglaise, comportait du beurrs et non de la graisse de rognons de bœuf que nous n'avons utilisée que pendant les années de guerre,

Qu'il y ait encore pour moi de nombreuses années accompagnées de pudding ! MAUD VERDIER. (Champigny-sur-Marne.)



Boîte destinée aux lettres de dénonciation dans la cour du palais des Doges à Venise.

### Le bon usage des antibiotiques

Vous avez publié dans le Monde Aujourd'hui deté 6-7 janvier 1985 un fort intéressant dossier sur les antibiotiques. Vous y écrivez. page 5, que « l'Europe de l'Ouest a, en théorie du moins, interdit l'utilisation des antibiotiques à des fins d'élevage (...) s. N'est-ce paa, même avec la restriction « an théorie du moins », donner une image trop optimiste de la réalité ?

Car les faits sont les suivants. L'usage dans l'alimentation des animaux de nombreux antibiotiques. reste parfaitement légal. L'arrêté français du 20 mars 1981, toujours en vigueur à quelques modifications près, en donne une liste. Il est vrai qu'il ne s'agit pas, en général, d'antibiotiques largement utilisés en médecine humaine.

L'usage thérapeutique des antibiotiques en médecine vétérinaire reste autorisé, et là il s'agit souvent d'antibiotiques également utilisés culièrement préoccupant est celui du chloramphénicol, dont depuis

des années l'Organisation mondiale de la santé souhaite l'interdiction en élevage. Or, au cours du sympo-sium sur la sécurité du consommeteur face à l'alimentation (Paris, 21-22 mai 1991), le profassaur Milhaud rappelait qu'il était « largement utilisé en médecine vétéri-naire », plaidant d'ailleurs pour un maintien contrôlé de son emploi en raison des grands services qu'il rend

à l'élevage. Plusiaurs parlemen-taires ont interpellé la Commission des Communautés européennes sur l'interdiction du chloramphénicol : la réponse donnée (« JO CEE » du 16 svril 1984) à une question posée le 19 décembre 1993 signalait certaines interdictions et laissait espérer de nouvelles mesures, mais montrait qu'il y avait encore des emplois autorisés.

> ALAIN GAUSSEL. Laboratoire coopératif pour l'information, le protection et la représentation

## NRJ et ses calicots

### La manifestation était organisée par un publicitaire.

A publicité politique est, petit à petit, entrée dans les mœurs du temps. Giscard devant un planisphère on Mitterrand sur fond de France rurale bleublane-rouge, on connaît. Plus près de nous, il n'est pas iusqu'au candidat à l'élection cantonale qui n'en passe par les conseils d'une agence spéciali-

Fait plus surprenant et apparemment sans précédent en France: l'achat d'un encart d'autopublicité par l'agence de Bonneville Orlandini, paru en quatrième page de couverture du mensuel Création. Que nous montre-t-on? Une grande photo de la manifestation organisée principalement par NRJ le 8 décembre dernier à Paris contre une menace précise de suspension d'émission. Que nous dit-on? Sous le titre « De Bonneville Orlandini descend dans la rue », un texte court affirme : - Ils étaient 200 000 à 300 000 fans à la grande party de NRJ. Sous les banderoles de Bonneville Orlandini ( ... ) · »

Cette lecture incite donc à penser que ce ne sont pas de simples anditeurs qui sont venus, de l'Hôtel de Ville à la République, défendre leur station préférée, mais les « agents » de publicitaires en charge de la promotion d'un média nouvean qui s'est très tôt affirmé leader de la FM parisienne puis de la FM française, par la mise en place de filiales en province solidement organi-

Bonneville qui a entièrement monté cette manifestation. Puis on cherche à annoncer le émissions étoit dangereuse dont le succès a surpris, audelà des pouvoirs publics, les Tout de suite, le quotidien du instigateurs eux-mêmes. Une groupe Hersant Fronce-Soir première dans le monde de la publicité. « Samedi 1º décembre est paru au Journal officiel le décret annonçant les sanctions contre six stations FM parisiennes », raconte sance des annonces de la sta-Pierre de Bonneville, patron de l'agence qui porte son nom: laissera pas bouffer. »
« Le lundi, NRJ nous avertit . Le jeudi, l'agence fait qu'elle a décidé d'organiser un rassemblement à l'Hôtel de Ville le samedi suivant pour protester contre une suspension de trente jours. Tout de suite, nous leur donnons deux idées : ne pas politiser ce rassemblement, car la station est elle-même complètement apolitique, et tout débordement serait catastrophique pour son image. Un seul mot d'ordre donc : « NRJ continuera de chanter ». Pour le concrétiser, c'était notre deuxième idée, nous avons invité les auditeurs à amener leurs postes de radio afin qu'ils puissent chanter et danser lors du rassemblement. Celo résolvait du même coup l'éternel problème de la sono-risation des manifs. »

Après cette première phase d'« alerte», Pierre de Bonneville met sur le gril un directeur artistique, un concepteurrédacteur, un chef de pub et un commercial, le team habituel de toute bonne campagne de publicité, et leur demande de « concevoir » la manifestation. Enfin, l'attitude des pouvoirs On décide ainsi de la confec-tion d'un tract que les audi-Elle était maladroite, injuste,

Car c'est bien l'agence de teurs devront venir chercher à tardive, voire pernicieuse. On a la station pour les distribuer. dit que la puissance de nos rassemblement dans la presse. groupe Hersant Fronce-Soir seignement, pris, c'est une répond aux sollicitations de radio amateur qui, en déceml'agence et offre une page entière. Sur les tracts comme dans cette page, on retrouve le et brouillé une soirée les meshamburger, signe de reconnaistion, et un slogan : « NRJ ne se crite, très sournois. »

confectionner une série de banderoles, lettres noires sur fond jaune, qui reprennent les « jingles » de la station, les slogans publicitaires eréés chez de Bonneville et des accroches plus actuelles : - NRJ continue de chanter », « Nous ne vou-lons pas devenir des stars du muet », « Tous pour la musique », « La victoire en chantant ». Les manifestants, le samedi, chanteront d'autre part le «claim» NRJ, «la plus belle radio », diffusé sur l'antenne, inventé en 1983 par de Bonneville.

« La communication, si elle est un acte professionnel volontaire, peut faire des mer-veilles, explique Pierre de Bonneville. Mais une agence n'est rien sans son client. Or les menaces qui pesaient sur NRJ nous ont permis de réaliser un travail fort, centré sur lo personnalité de notre client. Nous avons choisi des slogans émotifs... Personne ne peut empêcher NRJ d'émettre, ce serait couper le cou d'un oiseau.

pour la circulation aérienne. C'était entièrement faux. Renbre 1983, o émis sur la fréquence de NRJ près de Roissy sages de la tour de contrôle. Tout cela était donc très hypo-

· Certes, nous devons au gouvernement socialiste notre droit d'exister, renchérit Jean-Paul Baudecroux, président de NRJ. Mais il n'avait pas compris. ovant natre initiative, l'importance des radios locales privees. La FM donne du plaisir aux jeunes, une qualité de vie énorme dont on les avait privés trop longtemps. Les pouvoirs publics ont essayé de nous marginaliser et ont mal traite le dossier de lo FM. Nous sommes l'avenir, les stations périphériques ne cesseront de perdre de leur audience. C'est pour toutes ces raisons que tant de jeunes sont venus nous soutenir. Nous ne défendons qu'un seul parti : lo musique. »

Il reste cependant, et c'est nn avertissement pour beaucoup, que la complicité d'un média fort et nouveau et d'une agence de publicité peut, en quelques jours à peine, permettre de trouver les soutiens nécessaires à une mobilisation que nul ne pouvait soupçonner jusque-là et inquièter le pouvoir. Encore ne s'agissait-il là que d'une cause toute simple.

OLIVIER SCHMITT.





the desirate was beitres it demaratus The same was the party of the party of the

we justiscitaire. A STATE OF THE STA

Will be the state of the state The state of the s 1 1 2 1 m Marine and the contract of Me adoption of A STEIN THE PERSON OF THE PERS 1000 C Marie Town

A STATE OF **基础** 计传递电路 计 A STATE OF THE STA The state of the s A STATE OF THE STA

s ben usuge des antibiotiques

a i tanis translations 5 - 7 - 2 Sec. 2 F - 1 - 28 1 1 2 2 2 TO STATE OF 1 / 1 les 2/2 The Court Hall torrest Public 2 ne manages er en anderer er a de test de come まって、F144 日本の開発支票 .... \* 100 mg = and without the state of and the second second second 5 3. . . tor t. THE STATE OF THE S

""""人"大型

Committee of the Commit

4 : " "1000

· 1 27987.1世

 $(x,y) = (x,y)^{-\frac{1}{2}}$ 

couplements hasardeux ou de distorsions mal contrôlées, ils nationalité:

des temples trop discrets, la France s'est laissé complètement distancer. La Lumitype a nous utilisons aujourd'hui est à

Typographie et graphisme

## La France avec du caractère

Un gouvernement de gauche pouvait-il ne pas entendre les doléances des amoureux de la belle lettre?

ES mots sont les singes des idées.... Non. des pardon! \* Les mots sont les sienes des idées. . Cette inversion de caractères qu'Eugène Boutiny, dans son Argot des typographes, réédité par Les Insolites, tient pour « la reine des
coquilles », illustre de façon
plaisante les liaisons dangereuses que l'esprit et la lettre
nouent par l'intermédiaire du
typographe

typographe Mais s'il convient de choisir sans se tromper les signes pour que leur union imprimée ait un sens, l'instrument de l'écriture mécanique, et désormais photngraphique, est lui-même charge de signification. Les caractères ont une silhouette, une histoire, une famille. Ils sont gras ou maigres, rnmains (droits) on italiques (pen-chés). Ils ont un œil, une tête et un pied (quand ils sont en plomb), un ou plusieurs jambages et, de tnute façon, un corps qui distingue leur taille

dans un même type. Ils: ont un nom. Les plus prestigieux portent celui de leur inventeur (garamond, baskerville, bodoni) ou de leur commanditaire, (simes, pei-gnot). Les plus récents sont af-fubles d'appellations fantaisistes (souvenir, tiffany, sorbonne) nu révélatrices d'une ambition hégémonique (univers). d'ailleurs en passe d'être atteinte.

La plupart des caractères ont du caractère : svelte, trapu, fort, élégant, franc, délicat, efféminé, sophistiqué... Pourtant, on pourrait craindre, à la faveur des nouvelles techniques. et du relâchement des mœurs esthétiques, qu'étant issus d'acaient de moins en moins de per-

Forte, pourtant, d'un glo-rieux passé graphique dont l'Imprimerie nationale est l'un 90% américain ou allemand.

nous revient sous quarante-sept variantes dans le catalogue américain.

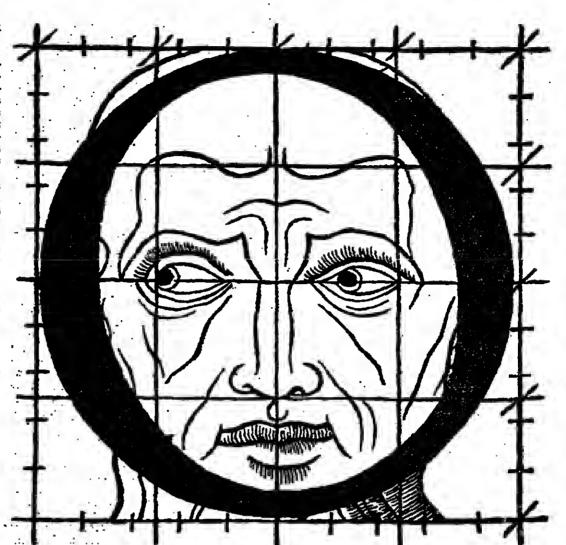
C'est dommage pour la ba-lance commerciale. C'est navrant pour les graphistes français - notre pays en compte de fameux, - qui ne peuvent faire entrer leurs créations dans des machines « verrouillées » électroniquement et sont contraints de travailler pour le compte d'entreprises étrangères.

Un gnuvernement de ganche qui se flatte de relever le gant tricolore dans la compétitinn culturelle ne pouvait manquer d'entendre les soupirs argumentés des amoureux de la belle lettre, graphistes et calligraphistes, graveurs nu écrivains-typographes...

En annoncant, à la fin de 1984, un « plan de relance graphisme et typographie », le mi-nistre de la culture a donc énnicé quatorze actions concernant l'enseignement, l'industrie, la commande publique, résultat des réflexinns d'un groupe de travail qui avait associé pendant deux ans des spécialistes et des fonctionnaires de plusieurs ministères.

Le souci de préserver ou de développer une culture technique nationale serait-il mieux partagé à gauche ? Jérôme Peignot, qui rapproche ci-dessous le travail des constructivistes russes et l'état d'esprit « socialiste » de quelques écrivainstypographes français des siècles passés, le pense: « La France n'a pas d'avenir graphique », estimait M. Jean-Philippe Lecat, rappelle-t-il.volontiers, et le précédent gouvernement laissait supprimer des emplois par milliers dans l'imprimerie, fermer des entreprises prestigieuses, acceptant ainsi que l'étranger traitat la moitié des livres de

Issu d'un famille de prestigieux fondeurs dont le caractère dessiné par Cassandre, dans les années 30, porte le nom, Jérôme Peignot se définit comme « un écrivain qui ne séété inventée par deux ingé-meurs, français, Higonnet et Moyroud, mais le matériel que graphique, il a été, avec graphique, il a été, avec Ladislas Mandel, avec les compagnons de Lure, et d'autres fantiques défenseurs d'une tra-Le garamond dessiné pour fantiques défenseurs d'une tra-françois I°, pieusement dition nationale, à l'origine des conservé sous vitrine à Paris, travaux interministériels de



« Les lettres sont naturellement bien proportionnées, à la semblance da corps humain. » Geofroy Tory dans Champtieury (1524) in Célébration de la lettre, de Raymond Gid (Rencontres de Lure, 1978).

parler de l'illisibilité de certains vidéotextes, où les lettres uniformement machees, geométriquement divisées, scintillent pour la plus grande confusion du « lecteur ».

Le développement rapide des nouvelles techniques de composition, l'abandon du plomb au profit de l'image photographique, n'ont pas êté ac-compagnés de la recherche approfundie de graphismes appropriés.

Les machines tournent de plus en plus vite (le laser arrive) et reproduisent plusieurs simplifications regrettables : centaines, voire plusieurs mil- ainrs que les caractères de

« relance » du graphisme dans liers de caractères par seconde. la typographie. Le dossier est On attend la quatrième générasolide, et il y fort à faire. Sans tion des photocomposeuses, mais on s'est généralement contenté d'y engranger, plus ou moins déformés, les signes utilisés au temps du plomb, et spécialement gravés pour lui. En aidant à l'industrialisation d'une photocomposeuse française, les pouvoirs publics vnudraient aussi améliorer le « contenu.». Où est le temps nu un grand jnurnal demandait à Stanley Morison de créer un

caractère qui allait porter son nom, le times? Le « progrès » entraîne des

plomb étaient redessinés pour les grands « corps », ils sont aujourd'hui directement agrandis par la phntographie, ou bien in-clinés pour passer en italique Dicin ct du vide soit adapté à leur nouvelle allure. Ainsi, la plupart des polices de caractères sont aujourd'hui disponibles en photocompositinn, mais seuls certains, dans quelques dimen-sinns, supportent bien, selon les spécialistes, ce transfert.

Un caractère dnmine, l'univers : spécialement étudié par le Suisse Adrien Frutiger en 1954 pour la Lumitype, prototype français de la première phntocomposeuse, conçu dès l'origine avec de numbreuses

variantes, il s'est imposé - notamment à la « une » du Monde Aujourd'hui – par une nudité et une rigneur modernes. C'est un caractère sans empattement, sans pleins ni déliés, à la sobriété un peu lassante, et qui supporte, hélas! d'être « ctroitise ». Les machines sont capables, auionrd'hui, de reproduire des tracés beaucoup plus com-plexes, mais on ne leur de-

Dans ce domaine comme dans d'autres, l'industrie commande une véritable uniformisation culturelle. L'exemple de Letraset, qui répand à partir de Londres, depuis vingt ans, ses lettres prèdessinées sur papiercalque, n'est que le signe le plus banal d'un désintéret pour la création graphique, chez les prnfessinnnels du dessin. pressés par la productivité, et chez les particuliers, à qui l'nn n'enseigne plus le goût de la calligraphie.

D'autres « signes ». plus gais? Outre la mise en place d'un atelier de créatinn à l'Imprimerie natinnale à la rentrée, l'année 1985 s'anunnee faste pour l'art typographique. C'est l'école Estienne, la • Pnlytech-nique » de cette discipline, qui expose jusqu'au 9 février au Musée de la poste, à Paris. C'est, pour l'automne, une grande exposition. « Typographismes », annoncée et prépa-rée par Jean Vermeil au Centre Pompidou. Le moment où jamais de s'interroger sur le sort réservé aux mots et aux lettres dans la société des annèes 80, si peu de temps après que Mar-shall McLnhan l'eut vouée au règne de l'image et du son.

Qu'une jeune imprimerie autogérée cultive avec succès le divertissement typographique peut sembler marginal... une grande entreprise de composition, l'une des quatre premières en France, édite un véritable magazine à la gloire de la lettre, en faisant appel aux créateurs de la publicité, pour s'exprimer chaque fnis autour d'une lettre (le A de nntre converture en est extrait) et qu'elle s'appréte à tirer le nº - D » à quatre mille cinq cents exemplaires, cela est plus significatif d'un gnût moderne pour ces « images » aussi anciennes que l'écriture.

· MICHÈLE CHAMPENOIS.

## Pour une politique du signe

Avant l'expérience des constructivistes russes, socialisme et typographie étaient déjà, en France, des compagnons de route.

vriers typographes que l'exer- il sait que rien ne peut l'afcice de leur métier a pen à pen franchir que la mort, dans l'es-transformés en écrivains en poir d'aller le dimanche à la gagés. A la façon de ces « cons-tructeurs de livres » (selon la formule d'El Lissitzky), de cheval équarissé avec le grostracts ou d'œuvres typographiques que sont les constructivistes russes. Ces écrivains sont Restif de La Bretonne, Pierre Leroux et Michelet.

Sous l'Ancien Régime, les ouvriers typographes portaient l'épée et, dans l'imagerie populaire, parce qu'ils savaient lire et écrire, ils passaient pour l'élite du monde ouvrier. Pour intellectuel qu'il fût, leur la-beur n'en était pas moins ha-rassant. Ce travail avait cependant l'avantage de faire d'eux des hommes d'autant plus aguerris pour le combat politique que seur souffrance, autant que leur intime connaissance. de la langue – jusque dans les arrière-plans de sa construction, - les armaît d'une puis-sance redoutable. Evoquant

1750 et 1850, des ou- muit les plus durs travaux dont sier et peu ragoûtant objet de son amour. >

Marc Chadourne précise dans som livre (1) que « ces criantes injustices, il fallait être, pour les constoter en attendant de les dénoncer et vouloir réformer, le compagnon Nicolas Restif payé cin-quante sous par jour à l'Imprimerie royale, une geole où tous les ouvriers étaient enfermés comme des animaux pour être lachés aux heures des repas ».

Des ouvriers plus exploités encore que d'autres mais aussi des travailleurs amoureux de la belle ouvrage. Comme si, investis du pouvoir quasi magique de capter l'impalpable, en bonne logique, un typographe ne pouvait être qu'un artiste.

ROIS auteurs de haute tif de La Bretonne écrit... était, Restif est devenu un écri- des principes typographiques vallée ont été, entre « L'ouvrier supporte jour et vain, c'est entraîné par le qu'il a définis, il semble que vniée ont été, entre «L'ouvrier supporte jour et vain, c'est entraîné par le 1750 et 1850, des oumuit les plus durs travaux dont même mouvement qu'écrivant il en est venu à élaborer une typographie à sa mesure. Dans les Illuminés, Gérard de Nerval nous décrit Restif compo-sant lui-même Monsieur Ni-colas: « Il avait pour système d'employer dans le même volume des caractères de diverses grosseurs, qu'il variait selon l'importance présumée de telle ou telle période. Le cicéro était pour la passion, pour les endroits à grand effet, la gaillarde pour le simple récit ou les observations morales; le petit-roman concentrait en peu d'espace mille détails fastidieux mais nécessaires. Souvent, pour marquer les longues et les brèves, il employait dans le milieu des mots soit des majuscules, soit des lettres d'un corps infé-rieur. Quand on sait d'où Restif vient, elle est belle cette volonté que l'écrivain manifeste de, typographiquement parlant, serrer la vie et, partant, la souffrance de toujours son travail épuisant de typographe à l'Imprimerie royale, Resque, d'ouvrier typographe qu'il a lui-même composés à partir précurseur de nos socialistes ».

l'on perçoive le frémissement d'existences d'êtres d'autant plus libertins qu'ils étaient dé-

Quant à l'homme engagé, c'est à un historien soviétique commentant l'œuvre de Restif que revient le mérite d'avoir, le premier, souligné l'nriginalité de son idéologie. « Chez lui, dit-il, le socialisme ne demeure pas dans le domaine abstrait, mais il veut le voir mis en pratique et fait de la propagande pour ses idées... Il ne considère pas le socialisme comme froid. irréductible et stationnalre, mais comme un mouvement qui se développe actuellement - Restif, un constructiviste avant la lettre? De toute façon, que Restif ait été un penseur révolutinnaire est incontestable. Il en a témoigné, ne serait-ce qu'avec le Paysan perverti, onvrage grâce auquel Pierre Leroux voyait en lui non seulement l'inventeur du phalanstère dont Fourier se préten-

Après Restif de la Bretonne. Pierre Leroux, justement. Curieux tout de même que cet inventeur du mot socialisme ait été, lui aussi, typographe. A croire que ce métier va, comme fatalement, de pair avec l'engagement révolutionnaire. Ce n'est pas ici le lien de rendre à ce très grand esprit, que Karl Marx appelait «le génial Le-roux», Michelet «l'illustre ouvrier», et à qui George Sand a rendn un hommage marqué, à ce compagnn de Victor Hugn en exil à Guernesey, la place qui est la sienne, an tout premier rang parmi ceux qui ont forgé le socialisme. Il importe surtout d'insister sur sa contribution au soulagement de l'oppression qui pèse sur les travailleurs, dont, parce qu'il fut l'un des leurs, Lernux connaît parfaitement la condition. Sa vie d'« ouvrier compositeur » devait le conduire à l'invention du pianotype, une machine qui, si Leroux était parvenu à en peaufiner le prototype, aurait été l'ancêtre de la mnnotype. Grâce à cet appa-

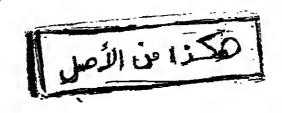
pris par la force, à la moderni-sation de la typographie, n'aspirait qu'à délivrer les nuvriers d'un labeur sous le poids duquel leur vie était littéralement broyée. Cette exploitation de-vait par la suite inciter Leroux à une réflexion sur la condition ouvrière de son temps et, par-delà, à faire de « l'ouvrier à l'imprimerle composant les livres des autres - un authentique écrivain.

Parmi les précurseurs des constructivistes qui ont manifesté la volonté de confondre en une seule et même action leurs métiers de typographe, d'idéologue et de révolutionnaire, il faut encore citer Michelet, qui appartenait à une famille d'imprimeurs et qui, lui aussi, exerça ce métier.

Dans une lettre à Edgar Quinet, à qui il envoie le Peuple, il écrit : « Ce livre, je l'ai fait de mni-même, de ma vie, ct de mon cœur. (...)

JÉROME PEIGNOT. (Lire la suite page IV.)

(1) Bulletin de L'académie des Sciences d'URSS ainsi que dans la Pen-sée, mars-avril 1958. Réf. Marc Cha-



ه حكدا من الأصل

## Typographie et graphisme

## Politique du signe

L'exemple constructiviste.

(Suite de la page III.)

Le vrai nom de l'hamme moderne, celui de travailleur, je le mérite en plus d'un sens. . Ivant de faire des livres, j'en ai compose matériellement ; j'ai assemble des lettres avant d'assembler des idées, je n'ignore pas les mélancolies de l'alclier, l'ennui des longues heures... Ce que j'ai de meilleur, sans nul doute, je le dois à ces èpreuves ; le peu que vaut l'homme et l'historien, il faut le leur rapporter. J'en ai gardé surtout un sentiment profond du peuple, la pleine connaissance du trésor qui est en lui: la vertu du sacrifice, le tendre ressouvenir des ames d'or que jai connues dans les plus humbles conditions.

Le parcours de ces travail de Mm Claude Leclanche. C'est parce qu'elle fait des constructivistes russes, qu'ils soient des auteurs de typographie ou de photomontage, de huer, avec les moyens de leur admirahlement saisir, dénoncé

dans le souhait que, dès 1913, formulaient Khlehnikov et Maīakovski, qui réclamaient pour le poète le droit - d'attribuer un sens aux mots selon leur caractère graphique et phonique » et la liherté d'utiliser à des fins poétiques même les lettres et les nombres isolés, les signes de l'alphabet étant considérés comme « une composante de la pulsion poètique. Est-ce à dire que, hien que dans leur familiarité quotidienne, comme nous, les Russes créditent leurs caractères cyrilliques d'une plastique envoûtante? Toujours estil que les constructivistes trouveront en eux le courage de lancer un défi au goût bourgeois pour proposer « une nouvelle typographie de masse typographes-écrivains éclaire le orientée vers le changement des mentalités », pour reprendre la formulation de l'auteur.

Cette fois, on le constate, cette fusion à laquelle les écrivéritables • écrivains • que vains engagés du XIX siècle leur démarche à chacun s'ex- n'avaient pas même osé songer plique à merveille et que se et qui voient le typographe et le trouve dénoncée la beauté de militant confondus en un seul leurs œuvres. Ces hommes et et même homme se trouve acces femmes animes d'un esprit complie. On n'avait pas, revolutionnaire veulent contri- jusqu'ici, et ce livre nous le fait

le moment n'est guère éloigné où, après avoir pris appni sur eux, l'appareil d'Etat soviétique ne verra plus dans les produits du constructivisme que des émanations d'un art bourgeois décadent. Si les constructivistes ont contrihué à l'étahlissement du socialisme, ils ne. sont pour rien dans son travestissement marxiste-léniniste et son avatar stalinien. Comme le prouve non seulement l'hostilité mais l'acharnement dont le pouvoir soviétique fera preuve à leur égard.

Il est intéressant de comparer ce à quoi, au regard du mouvement constructiviste russe, a abouti l'esprit du Bauhaus. Il est difficile de nier que, de l'universal de Herbert Bayer à l'univers de Frutiger, les dessinateurs de lettres, tout comme les typographes et les metteurs en pages, n'ayant visé qu'à l'élaboration d'une typographie soi-disant plus lisi-bles et plus « rationnelle », nous avons assisté à un appau-vrissement généralisé. Emboîtant ensuite le pas aux artistes du Bauhaus, les graphistes tra-vaillant essentiellement au service de la publicité, la déperdition s'est encore accentuée. Aujourd'hui, compte tenu des

> Jeu de typographie d'El Lissitzky (1928), extrait du très riche des Alphabets antbropomorphes édité par Jacques Damase (1983).

impératifs propres à la photo-

composition, impératifs aux-

quels, faute de moyens écono-

miques suffisants, la majeure

taux, n'a pas encore pu faire

face, on en vient à compromet-

tre l'alphabet dans son inté-

grité. Avec ce rapprochement,

je voulais attirer l'attention sur

le fait que le seul moven de re-

dresser la situation où nous

sommes est de faire appel au

procede dialectique qui carac-

térise le travail des constructi-

vistes. Tout en tenant compte

des possibilités offertes par les

nouvelles techniques d'impres-

sion qui venaient d'apparaître,

ils ont mis sur pied une forme

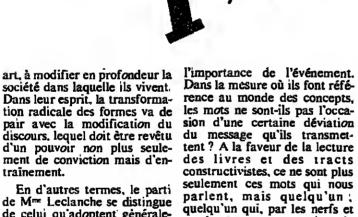
de raisonnement à laquelle on

ne saurait opposer une argu-

mentation qui vaille. Celle-ci

est d'autant plus forte qu'elle a

partie des pays, même occiden-



En d'autres termes, le parti de Mm Leclanche se distingue de celui qu'adoptent généralement les critiques d'art, qui, des qu'il est question de l'avant-garde historique, la revendiquent comme relevant de leur seule compétence. Un comportement aussi specieux que celui des typographes prosessionnels, qui s'obstinent à ne est enfermé, de comprendre voir dans la typographie que le produit d'un travail plastique. Comme s'il était possible de de l'échange aboli, il est remconsidérer quelque typographie que ce soit sans tenir compte du propos qu'elle véhi-

trainement.

· La langue russe ccrit Claude Leclanche, confondant dans une vocable unique - pisat - les verbes - écrire - et nir dans une même étude, leitres (mècaniques) et images de 1928, dont Lissitzky et Senrence Lissitsky, qui, le premier, de l'ensemble, submergé de configuration même de sa lan- n'était plus en mesure d'exer-

Avec leurs œuvres, les créatrice que réclamait l'idéoconstructivistes s'inscrivent logie constructiviste - Au vrai.

l'importance de l'événement. Dans la mesure où ils font référence au monde des concepts, les mots ne sont-ils pas l'occaconstructivistes, ce ne sont plus seulement ces mots qui nous parlent, mais quelqu'un; quelqu'un qui, par les nerfs et par le sang, nous entretient de ce qui le préoccupe et nous concerne au premier chef : no-

tre vie et notre liberté. Il y a plus encore. Ces textes sont l'occasion, pour le lecteur cherchant à saisir le sens qui y que c'est à lui de le façonner. Des lors, le processus ordinaire placé par une mohilisation effective au profit de la cause revolutionnaire. Qu'il s'agisse d'œuvres d'art ou de textes littéraires, il n'est aucun discours qui puisse prétendre avoir at-teint une telle efficacité.

Evoquant la fin du construc-- peindre - il est apparu natu- tivisme telle qu'elle ressort du rel aux constructivistes de réu- pavillon de Cologne, à l'exposition internationale de la presse (automatiques). - En d'autres kine avaient la charge, Mª Letermes, ce n'est pas par hasard clanche écrit : • Le visiteur si c'est un Russe, en l'occur- écrase par la monumentalité s'est écrié que • le nouveau li- textes et d'images, bombardé vre demande un nouvel écri- de signaux lumineux, plongé vain. Cette affirmation, si le dans un environnement photo révolutionnaire la profère, c'est - typo-électromécanique parce qu'il y a été incité par la qui échappait à son contrôle.

cer la participation active et

donné naissance à des œuvres dont la beauté ne saurait être remise en question. Il n'est donc que de penser droit, d'une manière authentiquement révolutionnaire, et la 13pographie suivra. JĖROME PEIGNOT. Typographies et photomontages constructivistes en URSS, par Claude Leclanche-Boulé, aux Editions Papyrus (1984), 173 pages, nombreuses illustrations poir et couleur.

 Jérôme Peignot est l'auteur de plusieurs romans et de nombreux cuvrages spēcialisés : De l'écriture à la typographie (collection - Idées -, Gallimard, 1967), Du calligramme (Chène, 1978). Du trait de plume aux contre-écritures (J. Damase, 1983), notamment.

'ON pourrait commencer ainsi, racontant. aux e trop petits pour avoir connu ça », comme si l'an 2000 était passé et que l'on était bien vieille, comment du temps des années 70 finissantes le journal où l'on travaillait était l'un des ultimes à fonctionner encore au plomb : l'imprimerie qui sentait l'encre et le chaud métal en fusion, le cliquetis des linotypes et les typos avec leurs tahliers de

drap hleu, erayon derrière l'oreille, pince à la main, dans la promptitude habituelle (la presse), parcourant sur le marbre des articles entiers à l'envers, à la recherche d'un mastie ou d'une coquille repérés en dernière seconde. Non. Il s'agit d'expliquer ici

que le ministère de la culture, via le Centre national des arts plastiques (CNAP), a annoncé récemment l'ouverture - prévue en principe pour l'automne 1985 - d'un atelier national de création typographique : une nouveauté. Rattaché administrativement à l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD), ce laboratoire à vocation de « creuset », sinon de fer de lance, sera installé pour toutes sortes d'évidentes et excellentes raisons dans les murs de l'Imprimerie nationale, abrité dans un local de 56 mètres carrés, à l'intérieur du saint des saints, où l'on n'entre qu'en montrant patte hlanche ou pièce d'identité. Il y a 41 700 mètres carrés de sur-face utile à l'IN, où travaillent près de deux mille personnes, sans compter les huit cent cinquante autres basées à Flersen-Escrébieux, près de Douai. Encore des chiffres ? En voici un : l'institution qui a le privilège de l'impression à destinations publiques consomme annuellement 70 000 tonnes de

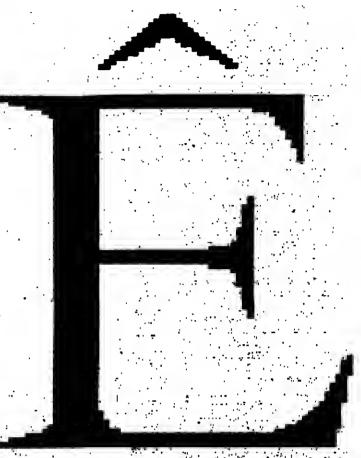
Quoi d'autre? Non, l'IN n'imprime ni le Journal officiel ni les timbres-poste ni les hillets de banque. Oui, elle a déménagé plusieurs fois depuis sa création en 1640, date à laquelle Richelieu décida de donner une imprimerie royale à la France (un siècle auparavant, François Ier avait créé la charge d'imprimeur du roi pour le grec et l'héhreu). L'IN, depuis 1910, est rattachée au ministère des finances, et installée rue de la Convention. On trouvera sur place dans une plaquette fort hien faite une foule de renseignements complémentaires sur l'histoire et les techniques de ce « Conservatoire national des arts graphiques >, selon l'expression d'Amhroise Firmin-Didot.

Le didot ? C'est aussi le nom d'un caractère datant de 1811, parce que Napoléon voulait une typographie qui reflétat sa grandeur (Louis XIV avant lni n'avait-il pas eu « son » grandjean, ce « romain du roi » dont les « l » minuscules étaient tous harrés en leur milieu d'une petite barre exclusive? On a même raconte que le général de Gaulle aurait rêvé un moment d'imposer ainsi « sa » marque pour les documents officiels.

Tout est là, du passé : on vous montre la rutilante presse à assignats d'Anisson, avec son fil relié à un compteur, pauvre Anisson guillotiné; puis la Bihliothèque où sommeillent des trésors insignes. Il faut aller ensuite à la rencontre de MM. Camus, Paput et Portron, les trois derniers graveurs de poinçons typographiques au monde, nous dit-on (à moins qu'à Oxford il n'en subsiste un quatrième).

## Ecriture digitale

Atelier du futur à l'Imprimerie nationale.



4.00

\*\*\*\*

C. Carlotte

The first of the second

Addition of the property

Service of the servic

false from the safe (A)

Santan Continue

Million and the

After the second of the second

Parker men er er er eine im

<sup>ម្តុស</sup>្ស ស្រុក ស្រុកក្នុង

Martin de la compansión d

THE WAY THE TO

Francisco Constant

States and the state of the

**基础设置的** 15 (4) 31

A 1. 1 ...... 30.224

Boundary on a corre-

the most off markett.

30.4 · M. 10 100 120

न्द्र देशका अभावतः करक

Assembly transmit con

Section of the lot of the letters.

הם בל יותר ויותר בל ה

वैद्यालय के अध्यक्त से से उत्तरहरू

The Element of the Page of Tage of Tag

de como como mostre

The state of the s

The second second second

Tanga Carterina and Annual

The second of the second

Service Courte

March 1812

Sine Maring Street Contract

Application of the

And the second s

Michael Title in File Till File

For any fire of the recomplete

to find the second as

The second of th

The second secon

HANGELA BARDONNIE

The same course of

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

22.5

# REF

Dessin d'un caractère destiné à une photocomposeuse à écran cathodique, décomposé en éléments discontinus dont l'irrégularité disparaît à la réduction.

tesques, immobiles et patientissimes, attelés à la tâche sans fin d'entretenir les quatre-vingt-douze mille pièces grages, les vignettes; et leurs outils, la lime, l'échoppe.

Le plus ancien des trois vous conduit au cahinet des poincons, chambre forte austèrement peuplée de caissettes et de tiroirs ohlongues : autant d'alphabets (soixante dialectes en cent formes différentes - sanscrit, tamoul, télinga, tibétain, géorgien, slavon, phénicien, punique, minivite) sans compter deux cent vingt-cinq mille caractères chinois en bois, les « huis du régent ») gravés pour la plupart en fait dans du poirier, et qui ont récemment laissé pantois des visiteurs de Pékin, où de telles traces du langage des mandarins ont disparu.

Et voilà que cinq ou six sta-giaires ou boursiers pourront bientôt tirer profit de ce patrimoine et des manipulations auxquelles il donne toujours lieu pour les éditions à tirage limité qui continuent de grossir lentement les collections maison. « Quatre chefs-d'œuvre de la littérature donnent chaque année lieu à ce traltement de luxe; ils vaudront très, très cher passe l'an 2000 », nous dit M. Guy Beaussant, directeur de l'IN.

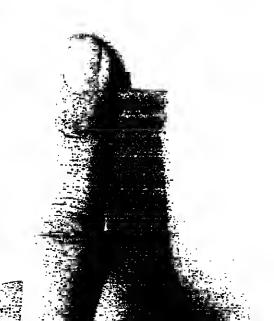
Les candidats à l'atelier. espérons-le, ne seront pas attirés uniquement par cet aspect de musée. Rne de la Convention, on ne compose pas uniquement à la main. L'IN n'est pas que l'nn des derniers bastions du labeur sur monotypes. On y trouve depuis 1960 tous les équipements possibles en photocomposition et en photographie, et l'un des soucis de M. Traband, directeur technique, est d'adapter, de transposer, sans les ahîmer, les caractères nobles de la typographie anationale » au traitement numérique.

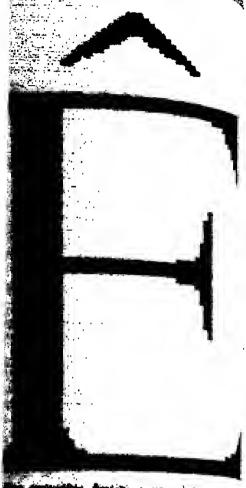
A ce moment, il est conseillé

Trois orfèvres donquichot- Palaiseau, où habite le spécialiste de la question, un maître, Ladislas Mandel. Disons qu'ils sont en France six dessinateurs de caractères (ou passionnés vées successivement par les de calligraphie) de ce calibre-Garamond, Luce, Didot, Mar-cellin le Grand, ou, c'était hier parmi eux, a milité beaucoup en 1950, Louis Gautier. Ils pour la cause perdue d'avance expliquent l'œil que l'on grave de la photocomposition. Car la à l'envers, la frappe des bataille n'a pu avoir lieu en son matrices, la fonte, l'art des ali-temps ; juste après la deuxième gnements et celui des équili- guerre, quand les deux invenieurs — Francais Higonnet et Moyrond, faute de trouver des moyens sont alles faire exploiter leurs idées aux Etats-Unis. Comme an dixneuvième siècle, avec les linotypes et monotypes venant d'Amérique ou d'Angleterre, la France subit anjourd'hui la typographie des autres, ne s'imagine plus de caractères.

Mandel s'en est aperçu des 1954. Aneien élève des Beaux-Arts et tailleur de pierre, il rencontre à cemoment-là aux Imprimeries Deberny et Peignot un dessinateur suisse, Frutiger. « Peignot, raconte-t-il, avait fait venir une machine Lumitype de chez Photon, en Amérique, dans l'idée de créer pour cette composeuse le caractère universel. On l'a appelé univers: nous avions pensé à galaxie. Il sourit. Evoque son travail avec F. Frutiger : « On recalculait des largeurs et des graisses en fonction du support, adaptant la silhouette des mots à l'æil du lecteur selon les corps; dėjà, à ce moment-là, des dizaines de variantes du garamond arrivaient des Etats-Unis qui n'avaient rien à voir avec le modèle initial. Si, par exemple, on se contente de réduire un corps 12 à 6, il n'y a plus de délié, et cela devient illisible.

» Notre erreur, toutefois, était de croire possible l'universalité d'un caractère. On le sait maintenant: tout\_révolutionnaire est devenu nationaliste. Une typographie reflète les spécificités culturelles d'un peuple. Si avec un seul alphabet on propose deux mille variantes électroniques, on est sur que mille neuf cent quatrevingt-dix-neuf versions seront mauvaises, et la deux millième on ne la verra pas. Il y aussi une question de rythme, d'homogénéité, de climat de prendre le RER, direction visuel. L'alternance des formes





at the plant plant a feet of CONTRACT SE CASTELL SECURIO pine days 21 21. 1 on trouting

10 10 12 12 2

Acres States

7. . . . 2

in the state of the Residence

化二二烷 化二甲烷

A 2

1 1705 10 10 10 10 10 PM 107

19.8

grands prētres. » MATHILDE LA BARDONNIE.

Im de compte de quoi se constitue à ses yeux le « caractère français », il remonte à l'Egypte. Et on l'y accompagne avant de revenir dans notre pays aù s'est inventée l'écriture gothique, verticale, rigoureuse, à deux temps, cadencée, où l'on a basculé - au temps de François la - vers l'Italie et la Renaissance, à l'écriture ronde,

même en digital.

Mandel, s'il ne croit guère à la percée industrielle d'une éventuelle photocomposeuse

française sur un terrain déjà plus qu'occupé, croit ferme-

ment à une concurrence par la qualité des signes made in

Est-il trop tard? Peut-être

que non. Il sait qu'existent des

prototypes d'une machine sim-

ple de la deuxième génération

qui pourraient faire l'affaire

que part sous nn hâche en

Suisse. Pas trop chère : le bre-

vet appartient à Autologic, qui

l'a hérité de la société Bobst. Il

croit que les Français pour-

raient récupérer, en le corri-geant, un projet d'Honeywell Bull baptisé « Mathilde », un

système d'imprimante non

choses compliquées, des termes

imagés, et si on lui demande en

Il choisit, pour présenter ces

compacte à laser.

sensuelle, écriture à quatre temps d'humanistes gais. · C'est cet équilibre instable, notre typographie. C'est Garamond abandonnant le gathique. Violence et douceur. Une mayenne entre la raison et le plaisir de vivre. Le rouge et le blev. Il faut intégrer l'intel-ligence de la lettre dans le langage des farmes. Sensibiliser

tous ceux qui, de près ou de loin, ont affaire à elle, et en premier lieu les informaticiens, cette nouvelle caste de

## Un empire sur papier-calque

Vingt ans après, Letraset est devenu un nom commun.

ne doit pas arrêter le regard. PRÈS avoir sélectionné J'ai réalisé, pour les Italiens et le type de caractère les Beiges, les caractères désiré, appliquez sur d'annuaires téléphoniques. Je la surface à imprimer le fais la même chose au Portu-gal. Chaque fois, il faut dessicalque-support et frottez le dos de celui-ci avec une spatule, ou ner différemment en fonction tout antre objet en faisant de la morphologie des noms office, à l'endroit de la lettre propres, de leurs musiques. On choisie... et voilà - presque insne peut pas manipuler électrotantanément et simplement niquement sans réfléchir à un mot, ou un titre, toot comcette question simple. Le lecposé, en cheltenham medium teur doit pouvair se projeter ou en new roman times (1). dans une écriture, y trouver le Qui n'a pas, un jour ou l'autre, employé le procédé reflet de sa psychologie. Pas

ma faute, à part ça, si le mini-Letraset pour se transformer annuaire français est illisien Gutenberg amateur afin de présenter un quelconque docu-Jusqu'à 1977, la firme Phoment, ou un dossier, concevoir ton - qui, déjà en 1968, avait l'en-tête du papier à lettres rapatrié son matériel de peur pour son entreprise, faire les peut-être, entre autres, de le légendes d'un tahlean ou d'une voir détourné à la française par carte? Les différentes applicace contrebandier – Ladislas Mandel a proposé des aménations sont innomhrahles et ne cessent de se multiplier, de la gements de programmes pour maquette de presse on d'édirépondre aux spécificités de tion an menu de restaurant, du l'Hexagone. Un É capitale, par plan d'architecte au projet exemple, ne se trouve jamais d'annonce publicitaire, de l'étiavec accent en anglais. Il quetage des produits dans les magasins à la signalisation ou redessinait. . On dessine d'abord avec la tête, dit-il, au fléchage à l'intérieur d'un immeuhle ou d'une exposition en passant par le générique de En 1977, ses employeurs télévision. américains ont fermé leur sno-

Letraset compte parmi son cursale en France. Cependant, immense clientèle les utilisale jour où nous l'avons rencontré on appelait Mandel de Boston pour lui demander un comme ce chanteur pop conseil du genre « accent sur la majuscule ».

Wolla pour unit il » a plus

davantage de caractère — a eu Voilà pourquoi, il y a plus recours au système de la lettrede deux ans déjà; il signait un transfert pour son maquillage rapport commandité par le de scène. Le catalogue Letraministère de la recherche sur la set a aujourd'hui les dimennécessité d'un atelier de créasions d'un annuaire téléphonition graphique intégré à que. Cette société britannique l'Imprimerie nationale - rapn'a guère de concurrents dans port que l'inspecteur des enseile monde « si ce n'est à un gnements artistiques,

Batty, directeur du marketing au quatrième rang de son marpour l'Europe. Non seulement Letraset s'est taillé un quasimonopole dans l'industrie internationale de la lettretransfert, mais encore la marque - dont le nom est devenu appellation générique - estelle en mesure d'imposer ses propres créatians dans le domaine de l'art graphique aû son influence est considérable.

L'entreprise est fondée en 1956 à Loodres. Elle ne compte que quelques dizaines d'employés et commence par diffuser des planches de caractères d'imprimerie à reproduire selon la méthode ordinaire de la décalcomanie, c'est-à-dire avec l'utilisation d'un tampon

Ce n'est qu'en 1961 que Letraset, qui compte alors trois cents employés, lance le pro-cédé de la lettre-traosfert «à sec», dont l'emploi, on ne peut plus facile, va connaître très rapidement un incroyable succès. Le développement de la société est tel que dès 1963 elle est cotée en Bourse. On s'arrache ses actions, et leur cours fait un hond de 70 % en quelques jours. L'année suivante, Letraset exporte déjà près de 75 % de sa production. En 1968; une usine est construite à Ashford, à la périphérie de Londres. A présent, Letraset compte mille quatre cents employés, et le montant de ses profits a atteint l'an dernier environ 100 millions de dollars

Au cours des années 70, la société accroît son hégémonie en établissant des filiales dans différents pays, aux Etatsniveau regional », precise, avec Unis, en France (qui est met la rénssite, M. Mark Bretagne, les USA et le Japon,

(près de 1 milliard de francs).

ché), et jusqu'en Australie (où est installée une petite chaîne de magasins). Elle recherche également la diversification en procédant au rachat de plusieurs sociétés, notamment dans les secteurs du jeu de

société et de la philatélie. A-t-on vu trop grand?
M. Batty affirme qu'il s'agissait plutôt pour Letraset de · trouver un cadre approprié, à la mesure des nouvelles dimensions de l'entreprise . En 1981, Letraset s'iotégrait dans le groupe multinational d'origine suédoise ESSELTE, qui est spécialisé dans l'étiquetage (Dyma), l'emballage, l'équipement de hureau, et qui étend menter sa part de marché maintenant ses activités à « sinon au niveau des prix en

Cela permet à Letraset de due de la gamme des produits complèter sa panoplie et par exemple, de prendre aux Etats-Unis le contrôle d'une fahrique plus brefs .. d'encadrement.

Mais le système de la lettretransfert perfectionné et lui aussi diversifié reste le pion essentiel de l'entreprise, d'autant que, dans cette chasse gardée, les rivaux sont rares, tenus à distance même sur leur propre territoire (Chartpack en Amérique du Nord, Mecanorma - du groupe Revillon en France et au Benelux. Non sans fierté. M. Batty affirme que Letraset, même quand il y a compétition, continue d'augl'insormatique et à la vidéo. tout cas pour la qualité, l'éten-

el une capacité à répondre à la demande dans les délais les

Après avoir gagné une vaste clientèle nouvelle, Letraset s'est de nouveau orientée vers la fourniture des professionnels: architectes, dessinateurs industriels, publicitaires. De la lettre, la société est passée aux signes et aux symboles, aux éléments préfabriqués de dessin. Letraset compte mettre de plus en plus l'accent sur l'innovation dans le style des caractères. Elle possède son propre studio de création et plus de deux cents caractères sur les six cent vingt-huit fournis par la maison lui appartiennent eo propre et sont couverts par un copyright.

M. Collin Brignall, directeur du stylisme, souligne qu'aujourd'hui l'influence de l'informatique et de l'électronique est telle que la création de nouveaux caractères doit en tenir compte, qu'il s'agisse de lettres ou de chiffres. . Mais il s'agit toujours d'un art », affirme-t-il, et à ce propos il remarque que - la France tient toujours une place particulière en raisan de la grande tradition de la calligraphie, qui reste une référence ..

On est lain désormais de l'époque où Letraset voulait faire connaître son image de marque et fournissait des planches de caractères en cadeau dans les paquets de corn-flakes. Aujourd'hui, incontestable-meot, Letraset, leader mondial de la lettre-transfert, n'a plus besoin de pareil expédient.

FRANCIS CORNU.

(1) Du nom du célèbre quotidies ien aujourd'hui bicentenzire, ou que dont se sont servis tous les impri-

TITAN.	•••••	· · · · I	iffany
Times .	• • • • •	••• 7	<b>Tulipa</b>
			HUNDERBIRD
• • • • • •	THOU	377.1	•••••
•••••	TANA	$\Lambda$ 50	•••••
•••••	TEA P	AHTY	•••••
traffic	•••••	••••	. Timbre
Transport		••••	Tiffany
Touraine			-

Présentation de lettres-transfert extraîte du Typocédaire aujourd nut designe par le la confiante modestie que per-CNAP, a quasiment repris idée la confiante modestie que per-actuellement, après la Grande-polémico-poétique établi par Jérôme Peignot et Albert Boton p

## Esprit de plomb

Quand une imprimerie joue avec les mots.

OLOPHONS, colleau-fond? Rien dans / les dictionnaires. Rien dans les hihliothèques. Et d'aildes stagiaires de l'atelier quelleurs plus personne aujourd'hui n'en fait. . . .

> Autrefois, les livres se terminaient souvent sur ce petit exercice, tenant un peu du calligramme, un peu du poème, un peu du générique, et que notre époque a remplacé par un pauvre énoncé factuel, économe, en dernière page du volume : l'achevé d'imprimer... en France par Firmin-Didot S.A ., ou plus hrièvement encore « par Mame à Tours ». Mamatour... que vailà les choses hátivement dites!

Heureusement plus disert, plus hritanniquement fidèle aux traditions, le Chamber's Etymological Dictionary déclare: « Colaphan, y trouvat-il, the inscription at the end of a book containing a name or date, etc. (L: Colophon. Gr: Kolaphon, the tap, the finish). »

Le colophon d'imprimerie est en fait l'héritier de ces « souscriptions » ou « explicits - ou encore - adresses qui terminaient souvent les manuscrits médiévaux, tant pour « rendre grace à Dieu » que pour renseigner sur le nom du rédacteur du texte ou du copiste et sur la date du travail. Quand apparurent les incunables, il informa sur l'imprimeur. Le premier colophon connu achève le Psalterium De sa lecture j'attends volon- phons amusants ou poétiques,

par Peter Schoeffer. Cette habitude fut mainte-

nue au XVIe et parfois au XVIIe siècle, même après l'apparition de la page de titre, surtout pour distinguer l'imprimeur du libraire. Ce ne fut plus ensuite qu'uoe manière de chef-d'œuvre com-

pagnonnique, preuve apposée in fine de l'hahileté professionsens impalpable des noirs et des vides, de cette maîtrise des équilibres qui est tout l'art du compositeur, manipulant un nombre limité de caractères, filets ou vignettes assemblés, signe après signe, ligne après ligne, à la Linotype ou à la main, saisis un à un avec les pinces hrucelles, « pompés à la casse » avec ces drôles de mouvements du corps qui firent longtemps surnammer « singes » les typos.

On s'efforçait que leur composition, leur mise en page et même la rédaction de leur texte fussent ingénieuses, élégantes: aristocratiques. La bihliophilie y trouva mille occasians de se délecter; ainsi V.-P. Victor-Michel qui, dans un essai paru dans l'aprèsguerre, écrivait : « Enfin, avant le point final, et le dernier saupir des pages blanches, naus devons disposer l'achevé d'im-

composé en 1457 à Mayence tiers de savoir combien de amusants et poétiques. « Met- plie, de hric et de hroc, qui pertemps dura la gestation, quels tre à fondre dans un creuset furent les artistes, les artisans 20 bons kilos de plamb et leur et les ouvriers qui ont collaboré à la réalisation et doivent avoir leur part de responsabi- en bodani des lettres de belle ractères employée inspirent lite, c'est-à-dire de glaire si le livre est une réussite... -

Aujourd'hui, alors que la puhlicité des prétendus ouvrages à l'ancienne étale ses rodomontades, plein cuir de mouton, or fin « en veux-tu- en-voilà », panelle du typographe, l'occasion pier vergé chiffon filigrane, et pour lui de faire montre de ce moulé « à la forme ronde comme autrefois », signets et tranchefiles, cette vraie tradition-là est pratiquement abandonnée. Fausse rusticité et archaïsmes techniques sont céléhrés, tandis que le vrai joli travail et l'invention sont dédaignés.

> On trouve quand même de forts beaux colophons dans la série de petits livres de cuisine très raffinés qu'édite l'Imprimerie Quotidienne de Fontenay-sous-Bois : de minces plaquettes de vingt-quatre pages, dix recettes à chaque fois, succulentes autant que littéraires. Une vingtaine de titres composeot cette curicuse collection assez horriblement coiffée d'un intitulé grinçant, Le couteau dans la plaie = : le sandwich, la citrouille, les bonbons aux légumes, les tourtes. le maquereau, etc.

Selon son humeur du moprimer de l'ouvrage. Le colo-phon constitue les lettres de Odile Zimmermann compose noblesse du livre de qualité... avec sa lino Intertype des colo-

ajauter un peu d'antimaine. d'étain, puis touiller. Farmer apparence que vous enverrez une par une, d'un coup de levier, devant le maule chaisi. Attendre un peu que cela refroidisse, transparter délicatement et étaler sans mettre en pâte sur le marbre. Incarporer des interlignes, des blancs et des garnitures pour séparer la composition en paquets réguliers et serrer dans une forme. etc. » Ou hien : • Il pleut le 15 juillet 1980, tandis que tombent les lignes de bodoni, qui, montées et encrées, imprimeront l'ingres beige et la balkis orange des papeteries Lana, etc. . Voici que les lettres forment un nuage, des barres de fraction indiqueot les rayons obliques d'une pluie : c'est le colophon du livre sur la carotte, calligramme et achevé d'imprimer, marque de fahrique et indication du nombre

Travail strict, mené avec la machine, avec ses interlignes, ses lettres, ses maigres possibilités graphiques, et les vi-gnettes du fonds, récoltées au hasard de la fermeture des vieilles imprimeries, les filets ornés, accolades, pièces d'encadrés, glands, aiseaux, fleurs de garamond. « traits de plume » de Naudin : toute petite pano-

d'exemplaires constituant l'édi-

tian originale.

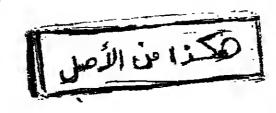
mettra de former un hloc de plomh compact, d'une bonne

Les étoiles de la police de capour l'ouvrage sur le sandwich un drapeau américain ; une vignette ancienne forme la queue d'une pomme pour celui sur ce fruit, au-dessus d'une typo patiemment disposée en boule pour évoquer la pomme ellemême; sur le calophan des sauces fume une vapeur d'astérisques ; celui de la friture grésille de toutes les variations du caractère Bodoni : capitales et minuscules - bas de casse », romaines et italiques, grandes et petites, indices, et cela danse et frétille : celui de l'œuf fait apparaître une forme ovale dans un rectangle parfait, par le simple jeu des caractères gras et maigres de l'univers que la lino affre sur une même matrice; celui des tourtes organise habilement les mots en un rond que dilate un nuage d'accolades; celui du riz compose un hexagramme de la tradition divinatoire chinoise, l'opposition entre le lac. Tauei, et la foi, Li.

C'est la belle ouvrage des heaux ouvrages, rare en un temps où l'on achève d'imprimer au plus vite. Un point...

c'est tout. FRANÇOIS CHASLIN.

Imprimerie Quotidienne, vingtquatre livres parus à ce jour, 24 pages, 24 francs. Diffusion Distique, 16, rue Hoche, 92240 Mala-



## L'intervention sous-marine

va bénéficier de l'arrivée de nouveaux engins français

## Le Nautile à la recherche des séismes du Japon

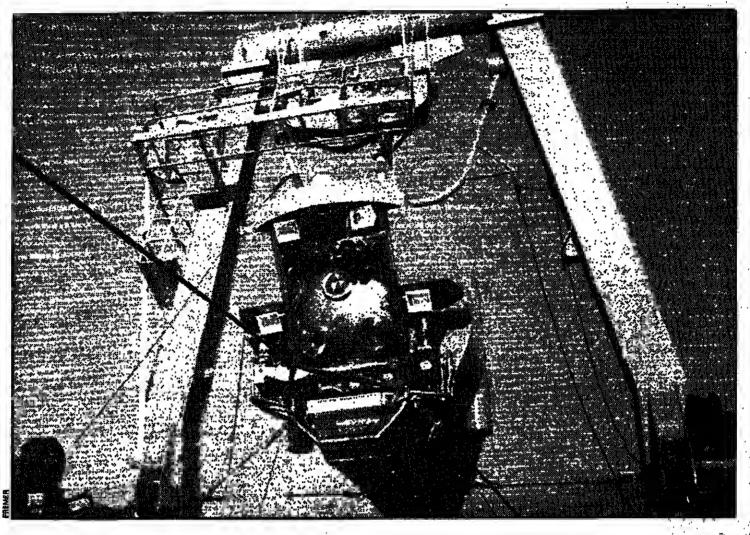
Trois hommes dans un sous-marin jaune

12 h 5, le champagne a jailli de la bouteille, éclaboussant – et haptisant – le Nautile, le dernier-né des petits sous-marins français de recherche. Mais le mode de débouchage a été inhahituel : la bouteille était tenue par le hras droit du Nautile, le bouchon (et aussi le haut du goulot) étant mu par le hras gauche de l'engin. Deux bras articulés, terminés l'un et l'autre par une pince et, le sous-marin étant adroit mais pas intelligent, télécommandés depuis l'intérieur de la spbèrehabitacle. La démonstration de l'hahileté et de l'adresse des deux mains d'acier a été parfaite : les prises ont été ajustées en une minute ou deux et la mise au point du débouchage, la veille au soir, n'avait nécessité que deux bouteilles de champagne dont le contenu n'a pas été perdu...

Avant le Nautile, connu sous le nom de SM 97 pendant les études et la construction, la France va disposer d'un des deux sous-marins capables de plonger à 6 000 mètres (1) sous la surface des océans et ainsi de permettre aux scientifiques, et éventuellement à des industriels, d'aller étudier in situ 97 % des fonds océaniques.

L'engin a été mis à l'eau pour la première fois le 5 novembre à l'arsenal de Toulon, où il a été assemblé. Le jour de son haptéme, le 14 décembre, il avait déjà plongé buit fois à la profondeur maximum de 380 mètres, ce qui permettait aux deux pilotes, MM. Guy Sciarrone et Georges Arnoux, d'affirmer que le Nautile est « un très bel engin, un sous-marin très stable, très facile à piloter, qui donnera beaucoup de satisfac-tions e. Le 17 décembre, le Nautile est descendu à 1 000 mètres et le 21 décembre à 2 450 mêtres. Toutes ces premières plongées ont eu lieu en Méditerranée.

A partir du 20 ou du 21 janvier auront lieu des essais complémentaires, d'abord en Méditerranée jusqu'à la profondeur Japon, dans le cadre de la camde 2 500 mètres, puis dans la pagne franco-japonaise Kaiko.



fosse de Porto-Rico. Là, le Nautile sera descendu, vide et tenu au bout d'un câble, à 6 600 mètres, c'est-à-dire à une profondeur supérieure de 10 % à sa profondeur limite nominale. Il plongera ensuite à 6 000 mètres, avec trois personnes à son bord. Les essais devront être terminés le 15 avril. Le 28 mai, en effet, le Nautile doit arriver au Japon pour effectuer sa première campagne de recherche : il plongera, à trente reprises probahlement, dans la fosse du

La décision de construire le Nautile a été prise en 1978. A l'époque, la France disposait d'un seul petit sous-marin scientifique, la Cyana, capable de descendre à 3 000 mètres, le bathyscaphe Archimède, lourd et cber, ayant été mis « dans la pation, en compagnie de la Cyana et du petit sous-marin américain l'Alvin, à l'opération Famous (French American Mid-Ocean Undersea Study) de 1973 et 1974.

L'opération Famous a été la première étude in situ d'une portion des dorsales subocéaniques. Celles-ci sont une chaîne

de montagnes, longue de quel-que 60 000 kilomètres, qui serpente sous tous les océans et dans la zone axiale (ou zone d'accrétion) de laquelle se met en place la nouvelle croûte océanique. L'opération Famous a concerné un segment de la partir de 1977, des opérations semblahles, soit américaines, soit françaises, soit françoaméricaines, ont étudié, aussi in situ, et toujours grâce à l'Alvin et à la Cyana, des portions de la dorsale des Galapagos, puis de celle du Pacifique est. Toutes ces d'une découverte capitale qui explorations, faites à 2 500 ou apporte des informations très

3 000 mètres de profondeur, ont permis de découvrir que certaines portions des zones d'accrétion subocéaniques sont le siège de phénomènes physico-chimiques tout à fait extraordinaires.

L'eau de mer s'infiltre dans les fissures de la nouvelle croûte océanique, faite de roches basaltiques, percole dans celles-ci et en ressort très chaude (à 300 °C et plus) et chargée de sulfures métalliques qui précipitent au contact de l'eau froide (2°C à 4°C) des profondeurs. Il s'agit là

précieuses sur la formation des gîtes métallifères, étant entendu que ces phénomènes hydrothermaux sous-marins, très récemment découverts, sont encore mal connus. Il est ainsi encore impossible de savoir si ces sulfures métalliques constituent des réserves exploitables de matières premières.

L'étude des dorsales subocéaniques avait pour suite logique celle des fossés océaniques. Les fossés - presque tous situés sur les pourtours du Pacifique - constituent, en effet, l'autre zone active des fonds océaniques. Dans les fossés disparaît la vieille croûte océanique. Ainsi, dans les fossés qui longent la côte sud et est de l'archipel japonais, la croûte océanique du Pacifique plonge sous les îles nippones, créant dans celles-ci de nombreux volcans et étant responsable de la très forte sismicité du Japon.

L'étude in situ de plusieurs portions des fossés du Japon apportera donc des informations non seulement sur les comportements de la croûte océanique qui amorce sa plongée et de la croûte continentale sous laquelle se fait la plongée, mais aussi sur les mécanismes induisant les tremblements de

En 1986, le Nautile doit aller « travailler » sur les champs de nodules polymétalliques du nord-est du Pacifique. YVONNE REBEYROL.

(1) Le bathyscaphe français Archimède, mis à l'eau le 28 juillet 1961, est
le seul engir au monde capable de plonger à 11 000 mètres (profondeur océanique maximule). Il n'a plus été utilisé
après ses plongées de 1974 dans l'Atlantique. Le bathyscaphe américain
Trieste, qu'i à établi le 23 janvier 1960 le record de profondeur avec une plongée à 10 910 mètres dans le fossé des Mariannes, à été complètement réconstruit et a alors pris le nom de Trieste-II. Le Trieste-II, théoriquement espable de descendre à 6 000 mètres, se limite, en fair, aux plongées à 3 600 mètres. Les bathyscaphes ont été conçus par le Suisse Auguste Piccard. Les Etats-Unis sont en train d'achever la transformation du Sea-Cliff, un petit sous-marin triplace auquel sa nouvelle sphère de litane permettra de plonger à 6 100 mètres, La marine américaine est propriétaire et armateur du Sea-Cliff. 10 910 metres dans le fosse des

## Titane et usine électronique miniature

technique de recherche pour l'exploita-tion de la mer (IFREMER, ex-reils et équipements). Centre national pour l'exploitation des océans et Institui sphère-habitacle étanche où scientifique et technique des pêches maritimes), le Nautile male et d'une coque non étan-

ÉALISÉ en coopéra- et baut de 3,45 mètres. Son tion par la direction poids dans l'air est de technique des 18,5 tonnes et sa charge utile constructions navales (marine de 200 kilogrammes (en plus nationale) et l'Institut français de l'équipage de trois per-

L'engin se compose d'une esi un petit sous-marin long de che remplie en partie de maté-8 mètres, large de 2,70 mètres riau de floitahilité très léger.

La spbère, faite d'un alliage de titane forgé à chaud et usiné à froid, a été l'élément le plus délicat à réaliser étant donnée la difficulté à travailler ce métal. Elle est épaisse de 65 à 90 millimètres et son diamètre intérieur est de 2,10 mètres. Trois personnes y prennent place dont deux, allongées sur le ventre et les yeux au niveau des bublots, assurent les fonctions de pilote et d'observateur ; la troisième, assise au milieu un peu en retrait, jouant le

rôle d'ingénieur-copilote.

La coque en matériau composite, peinte en jaune, contient près de 9 mètres cubes d'un matériau léger de flottahilité (de densité 0,56 ou 0,57), fait de mousse syntactique (de la matière plastique où sont noyées d'innomhrahles microbilles de verre), capable de résister à la pression de 1 000 kilogrammes par centimètre carré régnant à 10 000 mètres de profondeur (ce qui donne une large marge de sécurité). Ce matériau est destiné à compenser - selon le principe d'Archimède - le poids de l'armature de titane, des moteurs de propulsion, des batteries, et de tous les équipements

contenus dans la coque et dans

Une grande importance a été donnée à la sécurité. Le Nautile a une autonomie « normale » de 13 heures, mais en cas de panne survenue en cours de plongée, l'équipage peut survivre 130 heures. En plus, une tonne de lest de grenaille de fonte destiné à amorcer la remontée normale du Nautile, les deux batteries principales (1500 kilogrammes en tout) placées dans le ventre du sousmarin peuvent être larguées, de même que les deux bras télémanipulateurs (160 kilogrammes) et les 300 kilo-

grammes de mercure assurant l'assiette de l'engin. Tous ces abandons - donnant an reste du Nautile une flottabilité positive. Enfin, une jupe gonflahle, haute de plus de 1 mêtre, pent entourer le panneau d'accès de façon à empêcher que des vagues s'engouffrent

dans la sphère. La propulsion du Nautile est assurée par une hélice arrière tournant dans une tuyère orientable, la capacité de giration étant augmentée par un propulseur avant et les « sauts d'obstacle » étant possibles grâce à deux propulseurs verticaux. En plongée, le Nautile peut parcourir 28 kilomètres à la vitesse de 3,70 kilomètres à l'heure.

Bien entendu, le Nautile est bourré d'équipements qui en font une véritable usine électronique miniature. Il est doté d'instruments de navigation et de positionnement par rapport à des halises posées sur le fond de la mer, d'un loch à effet Doppier pour connaître ses déplacements, de caméras vidéo noir et hlanc et couleur, de projecteurs, d'un sondeur à sédiments, d'un sonar, d'un capteur de pression, d'un panier pour recevoir les échantillons prélevés par les brastélémanipulateurs. Et bientôt il sera équipé d'un système permettant de transmettre, par signaux acoustiques jusqu'au navire de surface, les images de télévision.

Enfin, dernière qualité: son poids dans l'air de 18,5 tonnes permet au Nautile d'être mis à l'eau et d'être récupéré par un navire (doté du portique basculant idoine) dont la longueur

lions de francs.

### Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR - 06500 MENTON Hôtel CÉLINE-ROSE \*\* 181 57, avenue de Soupel Til. (\$3) 25-20-38. Chambras tout confort es et escaleilles, cais, fazil., accesses, jardi Peasine compl. art-liver 84-85 : 183 F à 196 F T.T.C.

PLAGE MIDL Parc loisirs. Choix de locations. Dépliant, tarif gratuit. BOISSET, 34 SÉRIGNAN (67) 32-26-17.

**AYDAT - AUVERGNE** Régions des lacs et des volcans VACANCES EN TOUTES SAISONS Rens. S.L 63970 AYDAT

Vins et alcools

MERCUREY A.O.C. Vente directe propriété
12 boutelles 1981 : 396 F TTC franco dom.
12 ARIF SUR DEMANDE - T46 (85) 47-13-94
Louis Modrin, viticuiteur, 71560 Mercurey.

VINS FINS D'ALSACE médaillés CHARLES SCHLERET propriétaireviticulteur à 68230 TURCKHEIM

CHAMPAGNE Claude DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUIL 51200 Epernay. T. (26) 58.48.37 Vin vieilli an foudre. Terif s/dem.

Le Monde (Publicité) dossiers et documents **JANVIER 1985** Librairie Alain Brienx 48, rue Jacob **75006 PARIS** 260-21-98 RESTRUCTURATIONS Achat au meilleur cours INDUSTRELLES litres et instruments anciens relatifs aux sciences et à la médecine CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX, 5,50 F

est seulement de 65 mètres. Le coût total du Nautile est de l'ordre de la centaine de mil-

Ra Son samer latera? erschlam - .. deux fauthe one or today is gate aree one precision Abues dizarren de .enis-\*1 quelques - ettes selen Since Ser New York The Contract te le querques distaines de les plus superficiels Minents Coursent les

ELE LOS DE TRANSPORTE

me de maren prede me

In creat concure &

magratica de pero see

piteranara a ne a fare

man production ... wer

man de mare es megre

LOUIS CARRY OF THE CHIEF CHIEF

E 1100 14 1001648

Exeric Comite d'équates.

was marries CLFMD:

Baliberraren der

iedis custages, beliebeitens

brigge (17) metrek / 1

derfice do leve. ( Feel . 4

id vera betallerment galden fich

In agratic in transporter.

aumos reel spar peades.

Court les images process

In construct a development

Strainte en 198

to far store a constitute the

THE CL. IN SOME SECTION

Absurface per un alben. 12 1000 Tetres. Que has 1/2 Richergie et ich interes dimet en surface fest. Sale informations seems

Bengalut codes Capedi descendre ... Personal Course of General E nglogation des fonds

Marting out an implication continues of the contin State 1232 8 - 622 Magazine the particular contraction of the second sec The state of the s Are Nautius - On the A topic deposits and a service of the service of th STATES OF STATES State Or Change Guller

The same of the sa

100 mg

2-4- 1-4-20 2-12 S

2 7 m

.....

-----

Ser Cot all area

4.27

and the second

1 1 1 1 1 E

1

100

ST 28:

\*\* L.

et stag.

in arms as

1000

21 ... \*A\*(25)

1.1 12 12

- 1° 0 ½

- ....

in the host

7 44 7 4

440 Nove 0 351

二、近世 经到

- 237

- 100 mg/m

الله المحافظ المستورين ال

The same of

- - ·

and the second

The state of the same of

the file congress

Store & Service

Topics with

**全地的地址**中 4 产生 

BORNERS OF THE A. 1887 A. A.

\* \* \*\*

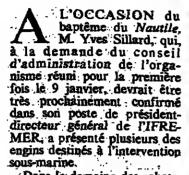
The second second

· 一种一种 Market Service ter at his The state of the s

r de nouveaux engins in

## Robots et « crache-plongeurs »

L'Epaulard, l'Elit, le Sar et le Saga.

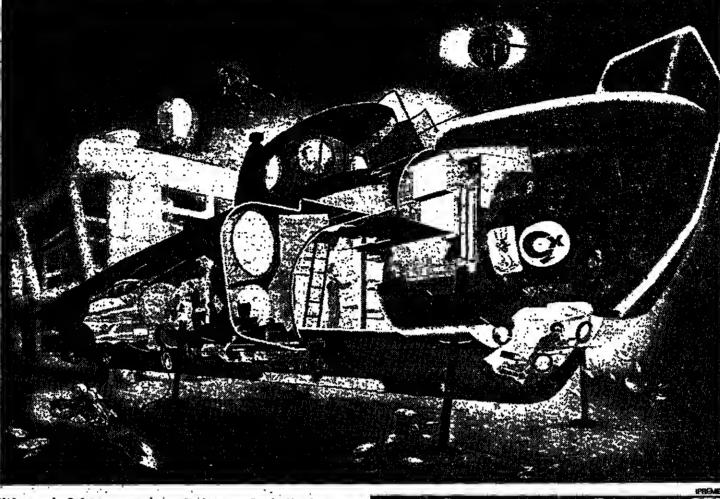


Dans le domaine des robots, le Centre national pour l'exploitation des océans a construit et mis au point l'Epaulard: Cet engin, opérationnel depuis 1981, peut descendre à 6000 mètres. Il n'est pas relié à la surface par un câble. Il obéit à des ordres transmis par ondes acoustiques et est doté d'automatismes qui lui permettent de réagir de luimême, pour «sauter» des obstacles notamment. Il vient de recevoir un système de transmission jusqu'à la surface des images de télévision par ondes acoustiques. Ainsi pourra-t-on lui envoyer des ordres précis en fonctioo des images reçues du fond. Son travail consiste à prendre des photos du fond (de 5 à 7 mètres de côté selon son «altitude» par rapport au fond). L'Epaulard a déjà fait des relevés photographiques des «champs» de nodules poly-métalliques dans le nord-est du

Uo jeune frère de l'Epau-lard, l'Elit (engin libre inhabité télécommandé), est actuellement à l'étude, en association. avec la société COMEX et le Comité d'études pétrolières marines (CEPM). Destiné à l'observation des sites et des ouvrages pétroliers sous la surface de l'eau, l'Elit, lui aussi, sera totalement autonome et capable de transmettre en temps réel (par ondes acoustiques) les images prises par lui. Sa construction devrait commencer vers la fin de 1985 : flottille sera sans cooteste le et être terminée en 1987.

Le Sar (système acoustique long de 8000 mètres, qui lui apporte l'énergie et les ordres et traosmet eo surface les forme de signaux codés. Capable de descendre à 6000 mètres, le Sar est destiné

à l'exploration des fonds marins. Soo sonar lateral -haute résolotion » a deux faisceaux très étroits qui «voient», de chaque côté de l'engin, la topographie avec une précisioo. de quelques dizaines de centimètres à quelques mètres selon la distance. Son sondeur renseide mètres les plus superficiels



l'air, est de 2,4 tonnes, sa longueur, de 5 mètres, et son diamètre, de I mètre. En septembre 1984, remorque par le Marion-Dufresne, il a fait ses essais dans l'océan Atlantique jusqu'à la profondeur de 5000 mètres: Eo février, il sera utilisé, remorqué par le Jean-Charcot en mer de Chine du Sud dans le cadre d'une campagne franco-chinoise de géologie marine destioée à étudier la dorsale qui a créé la mer de Chine entre - 32 et - 17 millions d'années.

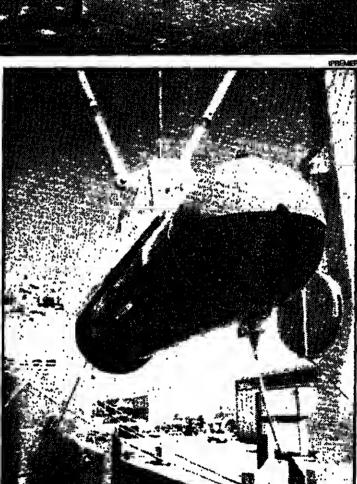
Le plus gros engin de cette Saga (sous-marin d'assistance à grande autonomie), forme remorqué) est, lui, relié au modifiée de l'Argyronète, sous-bateau de surface par un câble marin «cracbe-plongeurs», long de 8000 mètres, qui lui commencé en 1968 et abandonné en 1971 par l'Institut français du pétrole et le Centre images et les informations sous oational pour l'exploitation des océans (CNEXO), puis repris en 1982 en association par le CNEXO (devenu eo 1984 l'IFREMER) et par la COMEX.

Il s'agit d'un (relativement) grand sous-marin. Long de 28 mètres, large et haut de 8 mètres, le Saga a un poids dans l'air de 330 tonnes, déplace dans l'eau 550 tonnes et peut plonger à 600 mètres (à gne sur les quelques dizaines 450 mètres seulement lorsqu'il lâchera des plongeurs). li se des sédiments couvrant les compose de deux compartifonds marins. Sa masse, dans ments étanches. Dans le pre-

En haut, un dessin d'artiste montrant le Saga au travail sur un site pétrolier avec le pilote regardant vers l'avant, des plongeurs en pleine eau et un passager dans le troisième compartiment. A droite, le Sar suspendu au portique basculant de son bateau de surface.

mier, toujours maintenu à la pression atmosphérique normale, prendrom place six personnes (pilotes et observa-teurs). Dans le secood, où la pression peut être augmeotée jusqu'à égaler celle de l'extérieur (1), six plongeurs seront prêts à sortir en mer et pourront, après leur retour dans le sous-marin, être maintenus eo pression ou commeocer leur décompression.

A ces deux compartimeots construits pour l'Argyronète on eo a ajouté un troisième, étanche lui aussi, situé sur le dessus du Saga. Eo cas d'incident, les bommes du compartiment à pression normale pourront prendre place dans ce troisième compartiment qui est largable. Ainsi leur remontée sera-t-elle possible, même si le Saga était



bloqué sur le fond pour une raison quelconque.

L'autonomie en plongée du Saga sera très grande : 550 kilomèrres de trajer aller et relour (à 7,4 kilomètres à l'heure), plus dix jours de travail sous-marin sur le site choisi. Elle a pour avantage de soustraire le sous-marin à l'agitation de la surface depuis son départ du port jusqu'à son relour et de lui permettre, éventuellement, de naviguer sous la banquise. Mais elle a l'inconvénient de nécessiter beaucoup d'énergie, surtout si les plongeurs doivent faire des travaux de soudure hyperbare (à la pression du fond) ou même de simple maintenance de puits de pétrole offshore. Et les batteries classiques sont toujours très lourdes, et leur capacité limitée.

Une première solution a éié trouvée par la réalisation de deux moteurs Stirling à combustion externe de la société Sub Power (filiale du groupe suédois Kokums). Ces moteurs sont alimentés par du fuel normal et de l'oxygène, et il est maintenant possible de stocker de l'oxygène à la pression de 400 bars, dans des bouteilles légères faites de matériaux composites.

La deuxième solution est plus ambitieuse. Elle consiste à équiper le Saga d'un petit moteur nucléaire. Un accord a été passé en octobre 1984 avec les sociétés canadiennes International Submarine Engineering (ISE) et Energy Conversion System (ECS). Ainsi est oée une filiale francocanadienne, International Submarine Transportation System (ISTS) où se retrouvent l'IFREMER, la COMEX, l'ISE et l'ECS. L'ISTS a racheté le Saga, étant cotendu que la société ECS fabriquera le moteur nucléaire et que celui-ci sera intégré au Saga par la société ISTS.

Le coût total du Saga - sans les éléments provenant de l'Argyronète et sans le moteur nucléaire - est estimé à un peu plus de 130 millions de francs. que se partagent l'IFREMER et la COMEX (32 millions chacun), le CEPM (36 millions), l'ISE et l'ECS (30 millions de francs), une subvention pour divers équipements étant donnée, en plus, par les Communautés européennes.

Le Saga, avec ses moteurs Stirling, devrait être opérationnel en 1987 et livré à l'ISTS en janvier 1988. Il sera doté ensuite de son moteur nucléaire.

(1) Sous l'eau, la pression augmente d'une atmosphère (ou 1 bar) tous les

## Le parrain: un fossile vivant

E nautile set un mollusqua céphslopode à coquille externe en spirale. Très nombreux dès le Silurien (un des étages de l'ère primaire, qui a commencé il y a 435 millions d'années), et pendant l'ère secondaire (- 235 à - 65 millions d'années), les nautiléides, contrairement aux ammonites, ont survécu et sont actuellement de vrais « fossiles vivants ». On en connaît un genre - Nautilus - qui comprend cinq espèces. Mais, comme trois espèces seulement étaient identifiées en 1950, on peut espérer en découvrir d'autres dans les prochaines années.

Les nautiles sctuels vivent dans l'Ouest du Pacifique intertropical et peut-être dana l'est de l'océan indien, il y a quelques années, on en s trouvé un, mort, sur la côte de Sri-Lanka. Assez récemment, un pêcheur japonais a remonté un nautile vivant dans ses filets. Ayant mis le coquillage dans un seau d'eau de mer, il a pu le proposer, toujours vivant, le lendemain su marche. Par chance. un biologiste l'y a remarque, et la bestiole s survécu plusieurs mois dans l'aquarium d'un laboratoire. C'est le nautile le plus septentrionai connu à ce jour.

Les nautiles vivent en pleine eau, à des profondeurs de 200 à 600 ou 700 mètres, mais ils remontent parfois pendant les nuits sans lune à des profondeurs d'une dizaine de mètres seulement, où des plongeurs ont pu en voir. Le corps de l'enimal, qui n'excède pas 3 ou 4 centimètres, est logé dans la plus extérieura, la plus grande et la plus récente chambre de sa coquilla.

Au fur et à mesure qu'il grandit, le naulila sécrèts, en effet, une très jolia coquille de nacre en ajoutant, l'une après l'autre, des

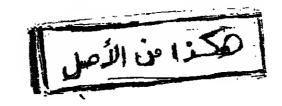
chambres dessinant une spirale parfaite et séparées par des cloisons. Il sembla qua le mollusque metre deux mois à « fabriquer » chaque chambre, la chambre précédente étant remplie d'eau et les logements antérieurs étant pleins d'un gaz (essentiellement da l'oxygène et de l'azote) sécrété par l'animal et dont la pression est toujours inférieure à la pression atmosphérique.

Le corps du nautile est prolongé per un tube charnu entouré d'une gaine calcaire et traversant toutes les cloisons jusqu'à l'extrémité interne de la spirale où il s'accroche. Ce tube permet è l'animal da maintenir sa flottabilité, qui est, einsi, constamment équilibrée tout eu long da la croissance du corps proprement dit et de la coquille.

Il semble que les nautiles sont adultes à au moins cinq ans. Quand ils sont matures, leur croissance s'arrêts icomme chez l'espèce humaine), contrairement à ce qui se passe chez les autres mollusques. Leur longévité totale est inconnue. Une coquille ds nautile peut evoir un diamètre d'une vingtaine de centimètres. La beauté de ces coquilles est

telle que des nautiles ont souvent été inclus dans des chefs-d'œuvre d'orfevrerie.

Le mode de propulsion des neutiles est fondé sur le principe de la réaction : les animaux expulsent l'seu per un tuyau souple qui débouche sur l'extérieur et est prientable. Les nautiles respirent par quatre brenchies. Ils sont dotés de tentacules grâce auxquels ils ettrapent leurs proies. Carnivores, les nautiles déchiquetent leurs projes avec leurs mandibules avant de les ingérer.



## Rock en URSS:

depuis 1980, plusieurs centaines de groupes multiplient les concerts et

## Vacarmes sous les murs

Voulez-vous qu'on arrête ? – Niet. – Que vont dire vos parents ?

HAQUE mois qui passe apporte ses nouveautés : pendant que les vieillards se succèdent au Kremlin sans changer de costnme ni de cravate, le rock déferle peu à pen sur le pays. La vague s'enfle, portée par des jeunes et tous ceux qui rêvent d'une autre musique.

Le maréchal Oustinov pouvait bien tonner du haut de sa charge de chef du moral des armées, cela n'a rien changé. Les groupes qui naissent, meurent, se transforment ou s'éclatent ne savent pas qu'ils sont « décadents », comme le procla-mait le défunt maréchal. Au pays des soviets, le Requiem pour John Lennon du groupe Autograph domine le bitparade.

Autograph - cinq garçons dans le vent et aux cheveux plus longs qu'à l'ordinaire -fait partie des soixante-cinq groupes rock officiellement répertoriés dans le pays. Officiels, cela signifie reconnus par l'unique maison de disques du pays, Mélodia, qui leur sort un album de temps en temps, ou le leur promet, selon des critères difficilement discernables. Disons qu'il vaut mieux ne pas trop étonner le comité de sélection. Situation que Stas . Namin, le chef d'un autre groupe résume en souriant : « Dans ce pays, ne l'oubliez pas, il n'y a qu'un seul producteur, Tcher-nenko ». Il dit cela sans amertume aucune, dans les coulisses d'une salle de Moscou où il vient de jouer devant une dizaine de milliers de personnes. à portée de sono du stade Lé-

Stas Namin a trente-trois ans, et son groupe fut un des ques nouvelles il y a dix ans, à l'université de Moscou. Après s'être inspiré des Beatles, puis de Paul McCartney, il est peu à peu venu au rock, laissant ignorer à son publie qu'il porte un nom célèbre. Stas Namin est tout simplement le petit-fils de Mikoyan, qui fut, entre autres, chef de l'Etat soviétique. Il paraît que pour faire du rock cela n'aide en rien. Ce groupe a déjà quatre grands disques (1) à son actif, et le succès pent se mesurer à l'appartement de

Stas : quelques pièces dans un bel immeuble des bords de la Moskova, près de l'hôtel Ukraine. Stas est un homme prudent :

« N'altez pas raconter qu'il y a de la politique cachée dans mes chansons. La politique, ce n'est pas mon problème. Je ne veux pas que composer, jouer une musique qui n'est pas ac-ceptée par tout le monde, me transforme en contestataire. » Il a tout à fait raison : la contestation, l'évasion, la construction d'une société civile qui divorce de la société communiste, c'est l'affaire des anditeurs et des spectateurs qui aiment cet « autre chose », inventent un autre monde à l'écoute d'un son différent.

Un divorce qui s'amorce loin des clichés sur un pays immense que l'on imagine éternellement immobile. Un soir de novembre, j'étais au sein des fans de Stas Namin, pris entre un canon à images et une sono démente. Tout doucement, malgré un rock sur la paix un peu convenu et languissant, la salle chauffait. Soudain, après un solo de batterie particulièrement enlevé, le calme revint, les musiciens du groupe se re-culant un peu sur la scene pour laisser place à trois chanteuses libanaises...

Surprise: elles venaient nous conter les malheurs du peuple de Beyrouth. C'est du moins ce qu'expliqua le présentateur en introduisant les vestales, qui susuraient leurs drames en gratouillant un instrument de musique de la région. Un authentique désastre musical. Et un impair, car dans la salle on murmurait ferme, sans plus guère écouter. A la grande indignation d'une petite partie du public réclamant le respect pour ces « camarades en lutte ». Sans succès, le plus grand nombre attendant que ça

La situation se gâta avec l'arrivée d'un duo de Salvadoriens venus chanter en espagnol la tragédie qui ravage leur pays. Les murmures s'amplifièrent et les deux chanteurs terportes de la salle de concert ensembles désormais fameux dans les pays frères. Pour les fans à l'affût. Des rockers qui espèrent justement extorquer des billets à cette jeunesse bien

Des jeunes qui ne peuvent pas encore imaginer que dans. le club rock de Leningrad, où naissent la plupart des réputa-tions, et dans des discothèques de Moscou, Kiev ou Odessa, des gamins arborent des « bananes » on des coiffures punk, de couleur. Quitte à les dissimuler prudemment sous une chapka en sortant.

L'engouement pour le rock dépasse très largement l'enthousiasme provoqué autrefois par le jazz. On ne parle plus d'une affaire d'intellectuels, c'est un mouvement de masse. Si le mot « vague » revient souvent sous la plume des commentateurs soviétiques, e'est que tout le monde a compris qu'il est désormais impossible de s'opposer au phénomène. Le point de non-retour est dépassé.

pour y vendre leurs places aux comme Dynamic, Kruiz, Cocktail, DDT, Medium, Arax, Oiseau rare on Dialogue, un groupe sibérien n'hésitant pas. sous la direction du pianistechanteur Kim Breitburg, à se lancer dans ce qu'il appelle le reggae-rock.

Impossible de les citer tous puisqu'à Leningrad ils sont au moins une centaine et que le record est détenu par l'Estonie avec deux cents formations qui se disputent les faveurs du public. Leningrad est dominée par le gronpe Aquarium, qui a été primé au Festival de 1983 et à celui de 1984 notamment « pour avoir contribué au développement du mouvement rock à Leningrad ».

Mais, comprenne qui pourra, le groupe Aquarium reste un groupe « non officiel » ; on pré-fère dire, « non professionnel ». He n'ont enregistré aucun disque, mais leurs cassettes se baladent et se vendent à travers tont le pays. Pour 7 à 8 roubles, en moyenne. Elles sont distribuées par de véritables repré-

. non-professionnels . . cassettes et récitals sont la seule solution pour vivre. Avec une préférence pour des concerts officieux que nulle affiche n'aunonce jamais. Il suffit de s'entendre avec un directeur de salle et de faire circuler la rumeur que tel gronpe connu sera là un ou deux sous. Et à la caisse du théâtre ou de la salle, on yend desibillets qui ne mentionnent aucun nom. Officiellement, personne ne sait qui ionera ce soir-là Avantage : le directeur de la salle et le groupe se partagent la recette sans verser le moindre centime à un quelconque organisme. Une belle affaire, pnisqu'en URSS les concerts officiels aont très mal payés.

Pendant iongtemps, la célè-bre chanteuse Alla Pugatcheva a organisé ce genre de tournées privées pour monnayer ses saccès. Elle ne le peut plus... car elle est maintenant trop officielle, trop conduc. C'est une



### **Droits d'auteur**

A vie de vedette officielle et reconnue en URSS réeerve perfoie des surprises financières. Car, officiellement. les stars ne sont pas mieux payées que les autres. A tel point que, parfois, les meilleurs rechignent à donner beau-coup de récitals.

Un concert dans une salle de quelques milliers da places rap-porte 47,50 roubles à la vedette (1). Si, vraiment, la salla est trop grande, le cachet double et atteint 95 roubles. Pour améliorer la rentabilité, un bricolage est possibla : chaque artiste vedette avant droit à un contingent d'eu moins cent places gratuites à distribuer, il peut les revendre à deux ou trois roubles pièce minimum. Mais il faut payer les revendeurs. Ces sommes sont à comparer avec un concert officieux. qui peut procurer aux elentours de 1000 roubles i Cela devient très difficile dès que l'on est à la fois reconnu et connu. Ainsi, Alia Pugatcheva ne peut plus e offrir sans risque cas plantureux bonus dont elle bénéficiait encore il y a trois ou quatre ans dane les villes de province.

Un disque 33 tours simple rapporte 1500 roubles, quels que scient le tirage et la vente. Pareil pour une cassette

Ce sont les droits d'auteur qui rapportent le mieux et le plus, à condition d'être inter-prété souvent dans les discothèques, les dancings et surtout dans les restaurants qui don-Mais, dans cas derniers établissements, on passe rarement du rock et de la musique moderne, et plus souvent de la romance traditionnelle.

Aller chanter à l'étranger est une bonne affaire, surtout si une bonne attaire, surtout si c'est dans un pays capitaliste. Mais, désormeis, l'organisme soviétique qui est obligatoirement le responsable de toute tournée, concert ou édition de disques à l'étranger, prélève automatiquement 55 % des gains de la vedette. Etant bien entendu qu'en URSS et à l'étranger tous les musiciens et zechnique. ger tous les musiciens et techniciens qui entourent un chanteur munérés directement par l'Etat.

Evidemment, les groupes officieux ne sont pas concernés par ces tarifs. Ils se débrouillent tout seule et, parfoie, bien mieux : avec les concerts privés mais aussi avec ces cassettes qui, à partir d'une diffusion de 500/600 exemplaires, rapportent plus qu'un disque à une ve-

(1) I rouble vaut environ

minèrent leur troisième chanson sous les rires. Très dur. Quand le concert de rock reprit, un tiers des spectateurs étaient repartis, persuadés, affirma ma voisine, qu'ils avaient été victimes d'un « traquenard

politique ». Cette histoire se passe de

commentaires et explique les angoisses de feu le maréchal Oustinov et de quelques autres. Quand ces jeunes refusent de « parler politique », ce n'est pas par peur de se confier à l'étranger, mais parce qu'ils ne s'y intéressent vraiment pas. Ces fans du rock sont à des années-lumières de leurs aînés et de leurs camarades qui fréquentent encore les rangs des Komsomols, l'organisation de jeunesse du parti.

Un divorce qui donne parfois de curieux résultats. Il est souvent difficile de trouver des places pour les concerts de rock, à Moscou et ailleurs. C'est la ruée et la pénurie. D'autant plus qu'une partie des places sont, justement, distribuées à des Komsomols méritants. Lesquels viennent au concert de deux façons. Ou bien ils sont totalement « innocents » et subissent alors le concert consternés et baillants. Ou bien ils savent ce qui les attend et, détestant le rock par En 1981, au Festival rock d'Erivan, en Arménie, le groupe Stas Namin en a donné la preuve : vers minnit, le dernier soir, les organisateurs expliquèrent au groupe qu'il était temps et beure d'arrêter. La salle était chauffée à blanc. Stas Namin se tourna alors vers le publie « Vous voulez qu'on arrête? - Niet », hurla la foule. « Que vont dire vos parents », poursuivit le chef du groupe. « On s'en fout! », répliqua le public en criant encore plus fort. Les organisateurs n'insistèrent pas, et, consternés mais prudents, at-tendirent que la sête se terminăt vers 3 heures du matin. Ce festival, comme tout ceux qui réunissent des groupes rock, a été un immense succès.

Tout avait basculé en 1980, au Festival de musique pop de Tbilissi, en Géorgie, où les premiers groupes rock amateurs ont raflé tous les prix. La musique soviétique venait d'exploser à la figure des officiels : Aquarium, Magnétic Band, Autograph et La machine du temps, tous des groupes non reconnus, se retrouvaient au premier rang, plébiscités par le public au dépend des « pâles moulineurs de mots et de musiques ». écrivit alors un jeune iournaliste d'une revue étudiante de Moscou. Quelques principe, se traînent jusqu'aux mois plus tard naissaient des

sentants de commerce qui commercialisent la production de nombreux groupes, ou bien vendues à la sortie des concerts, qu'ils soient officiels ou officieux. Il ne s'agit pas d'un marché noir, mais d'nn marché tout court; marché palliant largement la carence de la firme Mélodia, qui ne peut ou ne veut s'intéresser à ces groupes, pourtant fameux à travers un pays de 270 millions d'habitants ne bénéficiant de la moindre publicité ni du moindre passage à la radio ou à la télévision.

Le mouvement est si fort qu'il a engendré la naissance d'un véritable secteur privé. De l'enregistrement de qualité réalisé en public ou dans des appartements-studios - où l'on fait également des mixages et des montages complexes, - à nne distribution beauconp plus efficace que les circuits officiels. La « culture magnétique », comme disent les spécialistes, a fait plus que bouleverser les habitudes de millions de Soviétiques...

Avec un 45 tours et un album simple, le groupe Autograph, qui est considéré comme le meilleur des officiels, ne parviendrait pas à vivre. Ce sont donc les concerts et les cassettes qui assurent ses

Cette chanteuse a sa place dans l'histoire et le présent du rock pour an moins deux raisons. D'abord, elle cliante du rock – plus qu'elle n'en n'enre-gistre d'ailleurs – qu'elle compose elle-même, comme la plupart de ses chansons dont elle assure souvent, d'ailleurs, les musiques et les paroles; en-suite, Alla Pugatcheva a in-venté en URSS le «star systeme», en devenant une bête de scêne adulée de son public. Elle a été la première à bouger, à hurler, à gémir, à vivre sur scène. Elle se défonce et joue avec sa voix! ses musiques dé-cleuchant les enthousiasmes, chauffant le public avec la for-

mation qui l'accompagne. Constamment à l'affût des sons et des rythmes nouveaux, elle recrute volontiers dans les groupes rock les plus novateurs; ceux que l'on range en URSS sous le nom de «new wave , même si cela ne recouvre bas toujours les mêmes sonorités qu'en Ogcident «Plus ou ignore, plus on gene ces groupes dans leur expression, explique t elle, plus on les aide à s'amélièrer. Ceix qui croient parjois les brimer, les aident en fait à sortir de l'anonymat et à vendre leurs cassettes. >

A trente-six ans, sortie d'un revenus. Avec les tournées très classique institut de musidu Krem

efficien de casse

, On s'en fout! =

All Partiches Topics ST TOTAL OF THE PARTY OF THE OF LENS. EIR TO an grande mile de Mineral gine | gran aurer d'an Angur Lune lable, un er lan Charmastis ant, sile a sarpra viste et an Bill late of meritage # MAN SEEL GUEST ME and sandschiege and les inter

mins de sa costa de

miquescie, se i'm se

Inderground II form a

in lane circl cl ignoral

miler de plas en plas de se with the facilities and the en reine de per dre sa de In Des pour mans a comment d isisti Komsummitar jein publicat tien re zet des hil persades des la gelse colonett les of flores. haffereux, Ft. dam com ma comme dama d'asse tenteric cum d'annie grapes of les tracket deterror of multiple mient L'e seul seterdat emine sait duritien 🐙 i derera : co n'evoque mere les que les ca grandes Richment any effection mirement punk. impache par des forme AUSTICAL, ipes, Canalisations, & Lan pi, ou les Amanites des à Meseou, de se talles succès

Car évidenment tout Papes ne sont pas the ha les levies derrière expelaire souvent exercises and parious correment exercises consinule – façon de parious exercise parious exercises force. On est ions de la lace de lace de la lace de lace de la lace de lace de lace de lace de la lace de la ange du realisme soviétique trature. Mome quand des lets de resom prétent les Pos à ces chanteurs isone ans L'un des derniers seme i cette geste véhémente est Mei Buov, na cerrenia and bedeux fors ic source --

> Le chemin Ceze chanson on tracket

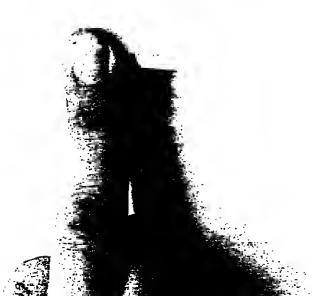
here de nous double album that te de ses nombresos tembes, que Au début de sa corrière d y de de appelle l'arradionacraers à Alle Composer olio-marre la pliage Mendonyma meacular 14 d four son premier disque. After the prote collaborant avec eggs by the collaborant avec eggs

Ca'd est décangeant cu chu A trouver le recon, jernes je ne pl ismeaux of coupping a assumption in the same of the sa Sont le tourbillon place And selected was not selected to comment of the selected to th

'Que l'an aille. Out an dérangement de shares. la journée fouché à se he a mon ange gerdien

four me garder du malhan to same de si près le cine On the Dorth Days south desi de angeara de chi Que ! on ailse ...

A set derangeant to chares TOWN to rappe plus person in t coite hauteur. die vols pas communes are mind a quand so formandone mind son Co. charries out devengeant, on the



sous les m

Particular.

Art. - Que vont dire vos pa

and is the se

irriet: # 10

-je se herstert f

Sections &

beite silen

Berger is trackly

ace but man

mere Lenen

en er en manne

್ಷಾಣ್ಣ ಕ್ಷಮಾತ್ರಿಕ

- F. Wille . STATE FEE

(COSC (C) 26%

## du Kremlin

- On sten fout !»

que, Alla Pugatcheva repré-sente parfaitement cette nouvelle génération de vedettes qui s'intalle en URSS. Elle rêve d'une grande salle de Moscou réservée à la musique contemporaine; mais aussi d'un réseau de discothèques où scraient diffusées en permamence les misiques violentes, les musiques profondes qui ne supportent pas les grandes salles et mont pratiquement pas accès à la télévision ; même quand on est un personnage

Autour d'une table, un soir, chez Yuri Charnavsky venu de la new nave où il crevait de faim - elle a improvisé et enregistré avec ce musicien un étonnant fcauchemar», une chanson suis quene ni tête, jouant uniquement sur les intonations de sa voix. « Ca, expliquo t-clic, je l'ai volé à l'underground. Il faut chercher sans airêt et ignorer les

Un journal comme la Vie musicale a fil se résigner à signaler de plus en plus de nou-veautés en matière de rock, sous peine de serdre sa crédibilité Des journaux comme Mos-kovski Konsomoletz ou Sména publient très régulière-ment des hit-parades dans les-quels se côtoignt les officiels et les officieux. Et, dans ces jour-naux comme dans d'autres, on s'engueule, erme sur les groupes et les mouvements cathériques et mouvements cathériques et mouvements cathériques et mouvements qui les. agitent. Un soul merdit reste, et nui ne sait digitien de temps il durera of n'évoque pas encore les quelques groupes qui se réclament suvertement du mouvement punk. Ce qui comme les Jouisseurs automatiques, Canalisations, à Lenin-gsad, ou les Amanites phai-loides à Moseou, de se tailler

car évidenment tous les groupes ne sont pas aussi innocents que Stas Namin. Dans les tertes, derrière un vocabulaire souvent assez cru et parfois carrement grossier, se dissimule façon de parfer une critique sociale sous ou - une critique sociale plus ou moins forte. On est loin de la louange du réalisme soviétique et des canons officiels de la lit-térature. Même quand des poètes de renom prêtent leurs plumes à ces chanteurs icono-elastes. L'un des derniers venus à cette geste véhémente est Andrei Bitov, un écrivain qui sent deux fois le soufre.

Qu'il est dérangeant ce chemin

De la tempéte de neige et de vent

Dont le courbillon glacé Veut release ma vie et mon passé.

Qu'il est dérangeant ce chemin,

Qu'il est dérangeant ce chemin Mais on ne triche pas avec le destin.

Meis mon ange gardien Pour me garder du melheur Me serre de si près le cœur

Qu'il est dérangeant ce chemin

Ni quand se termineront mes peurs.

Ce chemin est dérangeant, où qu'il aille...

A trouver le repos plus jemeis je ne parviens De cette hauteur, Je ne vois pas comment se termine la route

Où que l'on sille...

Ma journée touche à sa fin

Que je ne peux plus souffier.

Qu'il est dérangeant ce chemin,

Où que l'on aille... -

A trouver la repos, jamais je ne parviora: Hameaus et coupoles s'estompent dans le blanc

Une première fois pour avoir des idées très marginales en matière de littérature ; et une deuxième fois pour être le frère de Serge Bitov, le journaliste « qui avait choisi la liberté » en Italie et qui est récemment retourné en URSS de Londres, en racontant qu'il avait été enlevé et drogué par les Anglais. Parmi les paroliers rock, on tronve aussi Evtouchenko, Voznesensky... ou de glorieux défunts comme Ossip Mandelstam.

Tont ee petit monde a inventé un univers à l'expansion continue. Une révolution culturelle qu'il semble difficile d'endiguer. Car elle touche tous les milieux, si l'on en croit le second violon du Bolehoï improvisant chez lui sur une cassette du groupe Autograph qu'il faisait écouter à des amis. Car, le soir, on s'offre en appartement les récitals impossibles, au' risque d'indisposer... ou d'attirer les voisins. La vague pénètre partout et déborde la

Comme dans un CES de la banlieue parisienne, une prof d'anglais d'un lycée technique du bâtiment du quartier Taganskala, dans le centre-est de Moscou, ne calme ses élèves de dix-sept-dix-huit ans qu'en choisissant l'anglais du rock ou en leur parlant d'Alla Pugatcheva « qui évoque leurs pro-blèmes, leurs vies, leurs rêves, leurs refus, leurs pulsions secrètes . Elle sait qu'un soir de concert la moitié au moins des icunes adultes qui suivent sa classe après leur travail seront absents. Elle en tient compte an point, parfois, tout simplement, d'annuler et de reporter le cours.

L'extase et les transes de ces jeunes et moins jennés à l'écoute de leurs multiples idoles, dont ils parlent dans un argot aussi nouveau qu'incompréhensible pour les profanes, ne différent guère des enthousiasmes déployés par les fans Français à l'écoute de leurs vedettes: A se plonger dans ce monde, on se sent pris de vertige : dans le silence apparent de la société soviétique, le vacarme est fantastique.

Si l'on veut deviner un peu de l'URSS de demain, il vaut peut-être mieux écouter cette musique qui monte que de tendre désespérément l'oreille vers les murs du Kremlin.

(1) Dont un très étonnaut Hommage à Michel Legrand qui a beaucoup

Le chemin qui dérange

Certe chanson, en traduction libre mais fidèle, est la chanson phare du seul double album sorti per Alla Pugatcheva. Elle fait par-tie de ses nombreux textes, qu'il faut lire ou écouter attentivement.

Au début de sa carrière à y a quelques années. Alla - comme on

l'appelle familièrement à Moscou - n'osait pas avouer écrire et

rapponeramment in invecou. — n cent pas avous ectue ectue composer elle même la plupart de ses chansons, et les signait d'un peudonne masculin. La dissimulation faillit aller très loin puisque pour son premier disque. Alla avait même envisagé de publier une photo of elle-apparaissait granée en homme pour « montrer » est auteur collaborant avec elle.

## Une star est née

Alla Pugatcheva, rockeuse officielle qui roule en Mercedes.

LLA Pugatcheva reçoit rarement dans son appartement de la rue Gorki, au centre de Moscon. Minirobe de velours rouge et de cuir noir, bottes noires, elle joue et est la star. Certains jours, adorable, d'autres jours parfaitement odieuse. Elle refuse une interview ou transforme « un entretien de quinze minntes pas plus» en aprèsmidi de discussion détendue. Elle « tue » son entourage et en même temps le séduit. Elle est belle, mais à trois beures du matin, tapant sur la table ou agitant des diamants, elle peut être laide. Elle est toujours passionnante, étrange produit d'une éducation musicale tout à fait classique...

L'appartement n'est pas très grand. Le mobilier est beau mais tape-à-l'œil. Comme il se doit le piano est blane et la petite salle de séjour est équipée d'un bar en bois sombre, comme les tabourets. Il y a aussi une authentique (et rare) cheminée, de grandes photos et des portraits de la star. Dans la ehambre on aperçoit d'autres portraits et de très belles icônes. Sur le parquet bien eiré, le basset hound de la vedette fait un drôle de bruit en passant inlassablement d'une pièce à l'antre, sans jamais cesser d'avoir l'air snob.

En bas de l'immeuble, tout près de la Mercedes 220 immatriculée P 0005 MO, des jeunes extasiés attendent leur idole; dans l'espoir d'un mot, d'un sourire, d'une signature sur un disque. Chaque jour, la relève est assurée. Ce jour-là, le thermomètre indique 13 degrés en dessous de zéro.

« L'URSS est-elle désormais convertie au rock and roll?

- Cette musique est née § ehez nous depuis longtemps car une musique nouvelle se développe simultanément partout; ?



Ci-dessus, poster d'Alla Pugatcheva qui s'est littéralement arraché dès sa mise en vente.

Ci-contre, Alla au piano, grimée en homme, devant sa propre photo.

avec des particularités nationales, avec des rythmes d'évolution différents, mais avec le même esprit dans chaque pays.

- Alors comment voyezvous la situation de votre rock?

- Nous avons énormément de groupes, mais le niveau professionnel est inegal, certains gronpes laissant vraiment à désirer. Mais ces derniers temps je constate nne sélection naturelle qui laisse apparaître les meilleurs ensembles. Je pense par exemple an groupe Autograph, avec son style propre et de très bons musiciens, aux groupes Kruiz, Machine du temps, Dynamic. Mais il y a surtout des groupes très jeunes qui me paraissent avoir plus d'avenir que les anciens parce qu'ils sont à la recherche de formes musicales originales et se lancent dans des adaptations en langue russe.

- Cela vous paraît importent?

- Oui, car il faut dire qu'il notre langue se prête mai à la « ils » nous embêtaient et nous

musique moderne. Je pense que les Français me comprendront! Il est tellement plus facile de chanter en anglais; l'anglais a le génie de la musique contemporaine. Mais depnis quelque temps ees jeunes groupes obtiennent des résultats intéressants dans l'utilisation de la langue russe.

 Comment your situez-your dans ce mouvement?

- Je ue suis pas une chanteuse rock, mais je fais du rock, donc je peux en parler, même si je sais que des jeunes ont besoin d'une autre musique que la mienne, encore plus forte, plus intense, plus vibrante. Mais je pense être la seule chanteuse, en Union soviétique, à travailler dans les nouvelles tendances de la musique, à la fois par mes arrangements musicaux et les thèmes que j'aborde.

» Ce que je fais est loin d'être parfait, mais nous traest difficile de chanter en russe vaillons dur. Car on ne peut pas sur ces rythmes, la structure de tromper le public. Avant,

nous aident pas non plus. C'est la meilleure solution, même si j'espère bien que nous serons un jour mieux reconnus et qu' « ils » finiront par nous aider. De toute facon le rock et la chanson rythmée font partie d'un mouvement naturel que rien ne pent arrêter.

- Et vous êtes très popu-

- Peut-être parce que le publie d'aujourd'hui est exieant. D'ailleurs, je crois que je l'ai personnellement fait évohier ainsi. Je pense que les gens viennent nombreux à mes concerts pour mon nom, pour ma personnalité encore plus que pour mes qualités professionnelles déjà reconnues. Je n'ai plus à prouver mes dons de compositeur, mon sens musical, mes qualités artistiques. Je crois que le secret de ma popularité provient de mon originalité, de mon apport bumain, de mon caractère, de mon rapport à la scène, je dirais de mon image de marque.

» Le public me fait confiance parce que je suis sincère. Je ne réussis pas toujours autant que je le voudrais, mais ie me cherche constamment, je me remets en cause et le public est sensible à cela, c'est un des secrets de mon succès.

Cette popularité se traduit

- Par ces concerts et des disques. J'en sors un presque tous les ans. Le dernier est en préparation et je voudrais qu'il apparaisse au printemps prochain, en même temps qu'un

mettaient des bâtons dans les film sur moi, actuellement en roues. Maintenant, «ils» ne cours de tournage. Un long nous embêtent plus, mais ne métrage qui tient du documentaire et du roman, et dans lequel je joue mon propre rôle.

> » J'ai aussi un contrat avec une maison de disques suédoise qui vient de sortir un album de mes chansons. J'en prépare un autre avec eux en anglais.

- Est-il intéressant, difficile d'être une star en URSS ?

- Etre star, je dirais plutôt vivre son heure de gloire, est aussi intéressant, aussi difficile en Union soviétique que partout ailleurs. Mais lorsque l'on me dit qu'il est difficile d'être star, cela me fait sourire : il est bien plus difficile de ne plus l'être, plus difficile de vivre quand l'étoile est éteinte. quand la gloire a disparu. La vie de star apporte des moments extraordinaires. Et si difficultés il y a, qu'elles durent toujours, je ne m'en plaindrais jamais!

- Et la France?

- Faire une tournée ehez vous ne dépend que des Français. Je peux vous assurer que si le « Gosconcert », qui organise ici les spectaeles, reçoit une invitation, je n'y verrais aucune objection. Mon seul et unique concert à l'Olympia m'a laissé de bons souvenirs. La tournée pourrait se faire en 1985, quand le film et le disque seront sortis. Ils serviraient de publicité préalable à ma venue. Car venir en inconnue ne m'intéresse plus : je veux être connue du public avant de venir chanter pour lui comme cela se pratique généralement. »

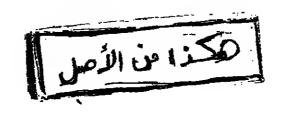


The second section is 10 miles 244 T. S و د د د و موسیق and the state of the state of

West of the second MARK STORY OF THE STORY 

E STATE OF SHIP SHIP

\*\*\*



## Télévisions privées, du phantasme local à la logique des réseaux

Des stations indépendantes peuvent exister à condition d'y mettre le prix.

politique en faveur des télévisioos privées locales porte, en exergue, un mot compris de tous: «liberté ». Libres, pour les télévisions privées locales comme pour tout autre média - signifie fonetionner en toute indépendance, tant à l'égard des forces administratives à tendance monopoliste que visà-vis des groupes économiques de même nature. En outre, elles devront s'insérer dans une coocurreoce réelle et diversifiée. Enfin, ces stations devraient idéalement pouvoir, dès le départ, s'acquitter d'un droit d'entrée non prohibitif sur le marché des télévisions privées. Ce cadre d'exercice idéal ne paraît pas utopiste, A preuve, d'une part, la presse, qui fonctionne aujourd'hui suivant ce principe; et, d'autre part, les radios locales privées (RLP), qui, pour un très grand nombre d'entre elles, foot de

Concernant les télévisions privées locales, il apparaît cependant que nous pénétrons dans un domaine de tout autre nature. Au beau milieu d'uo débat politique sur la liberté télévisuelle, des estimations financières ont surgi. A résumer les chiffres sur quoi travaillent dorénavant les experts, une télévision privée locale exigerait 4,9 millions de francs en frais techniques (3,5 millions de francs de basse fréqueoce, 1,4 million de francs de haute fréquence, amortissables en trois aos), somme presque décuplée (44 millions de francs) pour diffuser six heures de programmes, trois cent soixante-cinq jours par an. Vu la modicité du coût d'entrée ainsi estimé et les profits dès lors envisageables. nombreux seront sans doute les candidats à cette nouvelle aventure. Ces simulations, en réalité, laissent perplexe. Il faut, en effet, savoir que, si une infrastructure de 4,9 millions de francs permet certes d'émettre soixante minutes par jour, il est parfaitement improbable que ce même matériel. contraint à une programmation quotidienne de six beures, ne défaille pas sur-le-champ. De plus, en matière de programmes, problème évidemment essentiel, les 44 millions de francs annuels prévus par les experts donnent uo coût horaire de 20 000 franes qui amusera, bien sûr, tous les professionnels du secteur.

Oo rappellera qu'eo decà d'une certaine surface financière du diffuseur, liée à la dimension de son audience, les émissions télévisuelles ne sont tout simplement pas disponibles auprès des producteurs et des distributeurs. Reste, bien eoteodu, à la télévision privée locale la solution de diffuser des films désournés de leur usage licite. C'est évidemment là que le bât blesse. A ce jour, les estimations qui font autorité sont fondées sur des diagnosties établis auprès de télévisions dites • pirates • débarrassées, par définition, des traditionnels problèmes de maintenance de matériel. d'acquittement de droits, de puissance d'émission et de confort de réception. Etant eotendu que, pour ce qui les concerne, l'occupation pooctuelle du champ herizien constitue une fin en soi. La coofusion télévisioo pirate/télévision privée touche, dans les conclusions actuelles, à l'imposture.

En réalité, les candidats aux télévisions privées locales vont au-devant de certaines surprises. On sait que les télévisions privées locales ne pourront vivre que de ressources publicitaires, d'origine locale principalement. Encore extensible, ce marché n'est toutefois pas d'une si grande élasticité. A titre de comparaison, on

radios, en tout et pour tout, se partagent la quasi-totalité des annonceurs, et fort inégalement de surcroît, à l'exclusion donc des vingt et une autres stations. Cette situation est encore plus vraie pour les autres villes françaises. Commeot peut-on espérer que ce marché publicitaire local par-vienne à financer une télévision privée locale, au coût de fonctionnement au minimum cent fois supérieur à celui d'une RPL? L'accès à la publicité nationale - et, en conséquence, une dépendance à l'égard d'une régie nationale - est inélucta-

Ces problèmes de montée en charge et de reotabilité sont écartés si l'ensemble des coûts de fonctionnement des télévisions privées locales, y compris les défieits, sont pris en charge par une société locale d'exploitation du câble (SLEC) tenue

observera que sur Paris trois tions nées de la confrontation avec le service public. Eo 1976, un arrêt de la Cour constitutionnelle supprime le monopole de diffusion de la RAI sur le plan local. Immédiatement, le vide est comblé. Au le janvier 1985, 561 stations couvreot la péninsule; 106 sont affiliées aux grands réseaux, dont les 4 les plus importants sont contrôlés par un industriel du bâtimeot, particulièrement habile à exploiter les inerties du service publie italieo et les contradictions de la classe politique. Face à la RAI, les réseaux Berluscooi et les 455 télévisions noo affiliées, mais appartenant à des groupements de programmation, constituent la télévision privée italienne.

> Berlusconi est-il seul contre 455 télévisions?. En vérité le rapport des forces se mesure plus prosaïquement en terme d'audience : à Berlusconi 84 %



entièrement à bout de bras par sa municipalité. Locale à coup sûr, cette télévision privée aura néanmoins des difficultés à s'affirmer « libre ».

Une autre solutioo existe. L'ensemble des investissements en matériel et en programmes peuvent être réduits grace à : lo) La constitution de réseaux régionaux, sous l'autorité de partenaires écocomiques locaux, la presse quotidienne régionale par exemple ; 2°) La constitution de réseaux nationaux sous l'égide de puissants groupe de commuoicatioo, seuls eo mesure à ce jour de draicer le marché publicitaire extra-local. Bien entendu, ce deuxième cas de figure estompe, jusqu'à le faire disparaître totalement, le caractère local de la télévision privée. Eo l'occurrence, il s'agit là d'un réseau privé pur et simple. Ainsi tout prouve que les télévisions privées locales sont bien davantage uo problème économique pour les groupes de presse et de communication qu'un problème culturel et, a fortiori, de liberté fondamentale comme feigoent de le croire certains nalfs ou apprentis-sorciers.

Il est dommage que les rares références faites aux expériences étrangères oe servent qu'à nourrir des polémiques superficielles et stériles. Pourtant, de part et d'autre de l'Hexagone, deux configura-tions télévisuelles, échappant aux normes françaises ou allemandes de service public, fonctionnent bel et bien.

Un pays voisin, l'Italie, trop souvent caricaturé, démontre, concernant les télévisions privées locales, l'existence d'un principe régissant leur organisation : laissé à lui-même, le marché des télévisions privées locales finit par se constituer en un réseau unique, dévorant incluctablement les autres sta-

de l'audience bors RAI; aux autres 16 %. Ionombrables certes, les télévisions privées locales n'ont donc que peu de téléspectateurs et, en conséquence, peu de recettes publi-citaires. Les 106 télévisions privées affiliées à un réseau draine ot 75 % du marché. poblicitaire des télévisions privées. Le solde se répartit entre les 455 autres télévisions. La logique monopoliste se reconstitue donc ici, dans le secteur privé cette fois.

Que I'on ne s'y trompe pas. Ce réseau de télévisions privées locales a évidemment sa raison d'être. Ne serait-ce que parce qu'il offre quelques milliers d'emplois bors secteur publie sur l'ensemble de la péninsule. On retiendra cepeodant que ce secteur, fante d'audieoce, et donc de recettes, ne produit pas d'émissions. S'il fait la joie des téléspectateurs ravis de pouvoir consommer gratuite-meot des milliers de films piratés, il met aussi en péril, marginalement il est vrai, une industrie culturelle où, comme partout ailleurs, tout a un prix et se paie.

Ainsi l'Italie offre-t-elle un bon exemple des impasses aux-quelles conduit une politique de dérégulation échevelée. Au terme d'une phase sympathique d'expérimentations tous azimuts, un groupe, prenant appui sur des assises financières et industrielles, se constitue eo réseau. Le marché des télévisions privées locales dès lors se rétracte, le groupe en question se retrouvant l'interlocuteur unique du service public. Aux télévisions privées locales la figuration; aux réseaux le marché publicitaire, l'audience et le pouvnir. Avec la dérégulation sauvage. les demi-mesures n'ont pas cours. Et les télévisions privées locales de se retrouver grosjean comme devant.

de quinze mois, l'Independant TV Authority britannique, devenue en 1972 l'IBA, concevait et mettait sur pied un système de télévision fédérale garantissant, sur une base territoriale, uo équilibre entre quinze compagnies de télévi-sioo. Parmi celles-ci, cioq situées dans les quatre plus grosses agglomérations du pays, concoivent 50 % de la programmation nationale; les dix aotres 10 %. Gros centres de production, chacune des cinq stations assume la gamme entière des produits télévi-suels : variétés, films, informa-tions, etc. Au fil des ans, notamment après 1962, ces stations, dont les autorisations de fonctionnement sont reconductibles chaque année, ont été soumises à uoe exigeoce de qualité telle qu'aojourd'hui la lévision privée britannique fait jeu égal, en matière de programmes, avec la BBC, dont la réputation n'est pourtant plus à

Voilà trente ans, en l'espace

En 1982, le lancement par l'IBA de la quatrième chaîne privée, puis en 1983 de TV-AM (télévision du matin), démootre que la télévision privée o'aboutit pas forcément à la jungle télévisnelle, pour autant qu'oo lui fixe un cadre d'exercice strict, c'est-à-dire aotre que de faire du temps d'antenne démagogique, et qu'on la protège aussi des groupes de presse prompts à réduire une télévision en conrroie de transmission de leurs propres intérêts.

Enfin, pour ceux qui associeraient encore abusivement télévision privée locale et stations indépendantes à l'anglaise, on rappellera que celles-ci affrontent le service public à coup d'émissions budgétées en 1983 à 430 000 F l'heure (330 000 F pour Channel 4). On est donc loin de certaines simulations qui donnent à croire que n'importe quel groupuscule télévisuelle (20 000 F l'heure). On est tout simplement dans une antre galaxie.

Ainsi une fiction a-t-elle fait long feu : la télévision privée locale oe peut survivre écocomiquement. Elle n'existera donc pas. Symétriquement, noe réalité s'impose : les réseaux. Pour les responsables politiques, le seul problème est d'en préparer l'apparition et d'en organiser le fonctionnement. La réglementation, concept quasi phobique dans cette période de pressant néolibéralisme, est cependant une exigence incontournable, non diabolique (la Grande-Bretagoe le prouve), mais nullement inoocente ooo plus. Selon la hiérarchie des priorités, cette réglementation des réseaux visera à respecter des équilibres ou, au contraire, à aecélérer telle ou telle évolu-

- le maintien des équilibres publicitaires et/ou le développement des gisements d'annonceurs potentiels;

- l'acquisition par les grands groupes de communications d'uo nouveau savoir-faire ou l'accélération de leur diversification dans l'aodiovisuel;

- l'accès pour les producteurs à de nouveaux canaux de disfusioo télévisuelle ; - le renforcement des capa-

cités nationales de production audiovisuelle. Reste que la relation de ces réseaux de télévisions privées

avec les chaînes actuelles et les projets de développement audiovisuel (satellite, cable) est évidemment probléma-

ERIK LAMBERT directeur de CMT.

\* Communication, Média, Technique, 96, rue Montmarire, 75002 Paris, tél.: 233-87-17.

### Combien coûte une télévision privée locale?

Même petite, une télévision privée non affiliée à un réseau est un outil onéreux. Côté technique, il en colitera 4,9 millione de france pour la matériel vidéo (basse fréquence), et l'émetteur frante fréquencel, amortissa-bles sur trois années (1,6 million de francs per en). Côté personnel, pour une diffusion de programmes de qualité et dans des conditions de fonctionnement acceptables, le minimum raisonnable est de 45 per-sonnes (20 techniciens de plateau; animateurs, reportage et tenance, 5 monteurs et sonnes à l'entration et à l'accusil, 5 secrétaires pour 10 personnes à la programpiation, les relations extérieures, la publicité et la direction géné-ralel, soit 7,5 millions de francs

principal, t'achat de programmes. En effet, pour attire les publicitaires, il faut una audience et par conséquent des programmes de qualité; autrement dit, des programmes

Hypothèse basse. Compte terru de la faible sufface de couverture d'une télévision privee locale, on peut raisonne blement fixer à 50 000 E Theure is prix d'achat d'une serie à succès (Berlusconi offis 400 000 F par éplande de a Déllas », 200 000 F paur la série « Kojak »; au-dessoùs de ce seuil, les chaînes de TV nationales auraient beau jeu de négocier des auclusivités sur les programmes les plus recher-chés. Soit un coût moyen hardine d'environ 45 000 F. pour une programmation misent exclusivement sur des rediffusions de séries américaines et de films. Formulé autrement.; six heures de diffusion quotidenne, dont une heure de-pleteau, exigent 98 millions de francs per an.

Au total, une télévi à faible audience, ne produsent pas de programmes originaus, requiert chaque année 98,7 +7,5 + 1,6 = 10 i millions de

une base de quatorze heures de programme quotidian; dont programme quotiquat, contradus heures de plateau (15 000 F [heure] six heures de programmes achetés (50 000 F) et six heures de production originale plus un coltinament de 250 000 F [heure. ment d'une tilévièles privée locale indépendante « élève à 687 millions l'an A titre de comparation « L'académie des neut », 6 builder dragué, est facturée ,150 000 F. l'heure; « Lee enfants du rock »; 450 000 F Theure ; Chilteni-valion »; 2 milions de france

Structure en reseau.

Pour quinze sistions efficies à tins i syndication y centrale, qui couvre l'ensemble des grandes applomérations, recevant des programmes de Télécom 1 (de loin le vecteur de tenscrission le mons cher), et qui assurent respectivement deux heures de programmation autonome pour de teures de diffusion quotificane, on estimat les frais de fonttipmementaments A. 180 milions de trans festima-tion CMT). Sir le base d'un poût innaire indyen de 250 000 f l'heursten diffusion. netionale et de 60 000 F l'heuré en programmation régio-risle (prix estimé en tenant compte des édhanges possibles à l'intédeur de région), le buder intereur de reseaut, le bud-get programmie togel s'élément. à 1.387 millant de francs; soit pour l'agrendée du réseau une dépense totale de 1,567 mi-lant de francs. Pour chaque station affinée, à faut donc de france par an.

### France: un magazine vidéo sur la défense

La Revue internationale de défense vient de lancer un ma-gazine vidéo trimestriel consacré eux problèmes de défense. Le premier numéro contient une tebla rande sur le thème « Guerre des étoiles et dissua-sion », avec M. Regis Debray, conseiller du président de la République, et quelques responsables de l'état-major. On y trouve eussi des reportages sur. la première démonstration du char AMX-40, des films sur les evions sans pilotes, la lutte an-

Ce magazine, unique en son genre sur le marché international da la vidéo, s'adresse surtout à des abonnés institution-nels, industriels de l'armementsou états majors. les quatre numéros annuels sur des cassettes d'une heure en français ou an englais, revienment an eflet à 10 000 F.

### Italie: production de magnétoscopes

L'Italie produira, des la fin de l'année 1985, des magnétos-copes. C'est la conséquence de l'accord qui vient d'être signé antre Standard Electronig Lorenz, filiale allemende d'ITT. et la compagnie publique italienne d'investissements dans l'électronique REL. Cette première usine, implantée en Italie, febriquera des eppareils eu...

### Etat-Ums Hollywood joue aux « networks »

Après la Metro Goldwyn Mayer et Oton, MCA vient à son tour de metre aux le mar-ché de la télévision un ensemble de trante trois films tirés de soncatalogue et organisés en programmes comportant da la publicité. Les trois sociétés hollywnodiennes visent ainsi le marché de la esyndication »; celui po s'approvisionnent les tilities our grands resoux (les e networks » ABC, CES, NBC, PBS).

Cette nnuvelle stratégie d'Hollywood ast une réponse à l'attitude des networks, qui, devent l'augmentation sensible du prix d'achat des films, préférent aujourd hur prégrammer des séries et des téléfilms. De plus, les chaînes mationales ont plus les chaînes nationales ont remarque que la programma-tion, bloqués sur trois ou quatre jours successifs, de mini-séries permettant, de mieux, fidéliser l'audience et d'obtenir de mell-leures racettes publicitaires que le diffusion de longs métrages cinématographiques.

Hollywood tente de contre attaquer en jouant le rôle d'un network auprès des stations indépendantes. Dans la programmation proposée par MCA - qui-comprend trais films d'Hitchcock et des productions plus récentes - chaque film est remonté sur une durée de 95 minutes comprenant 22 minutes de publicité : 11 minutes et dernie pour la publicité locale de la station et 10, minutes et demie vendues

granal. en citet. inger. M. Poperen. ige ferra ider pries adversalised gene burds. jaim pine pas ick 14 20 14 CT - 1-22 mistifie fe titte gebre de combat -Suproposition in pactr national Linespec . L'ourrage frequience vigourement 2520 Pelat 2 i crard she dent herre game mintele de l'arc ismin de numero deux aff Quant aus bonn Phote de tout pent. setemal miministret, ameriure, ace magistrat dede hois seet. Gentlie de l'ouvre pige a confrer l'offende glopposition sur le letrei spengahlement sense St. Acan Pan reconnait pay la me nlimie a gaurbe, il mergie de su reposite es deute ricamer. im metre like destant. alost cas rechauffer tour de bun nombre. hallants secratestal menacot. Lien Poperen gui anangeler un chat 🐗 abit pas duess in dientifi arant quand il polesi imi, ecrit-il notat lich fot plas smereranche: sinélateur de ce du aux theile française profes 20 capacite a possymen Miles bout as pension Manche jusqu'à mbsea .... Cest mon'd y sit le 10 juille Moque les hommes phonete ant refuse continues à se hattre. dei le dépurt en Afrique a ford. . M Poperen reserve eneusement a la droite banaques d'une relle me l'ensemble du linge muie de formules rudes the petites phrases Bosines. Ainsi fustigethe sont passes schereux longs de 1968 ib coupe chic-bon-genre realisme de 1984 tuns demandent tos mettre à leur mode e alam compris, ce live at de Poperen faisant aPoperen . La Poperen paie les qualités mecies d'un efficace inal politique . predilection constants a b défense Chigeante d'immunites de la gauché », polémique genean contrat

diste - va. une nouvelle

Mes a M. Jean Poperas.

ape de faire oublier

EAN-LOUIS ANDREAS

beng Contrat their

et hoeries, por

ratirer quelques

Ring livre veut ausai

the a l'chaboration

e contribution

a polician brojet



## M. Poperen à la plume de bretteur

Bonnes feuilles acides.

Combien coûte Merision privée locale!

A Leave & Complete Washington 1730 F CAR ELEMAN

or wrong page و جوانيان و حواسد Marie and the lateral of Contraction of the second of t - with the following ್ ನಿಮಾಡಕ್ಕೆ ಪ್ರ 4 -2 4 123 TOTAL DOUGLES to the factor states The secretary for THE PROPERTY Service of

F.:21-1.25

Parlam (od 188

AUL . BETWEEN

A NOTE OF THE PARTY.

 $\sigma = (1/2)^{\frac{1}{2} \log n \cdot \frac{1}{2} \log n}$ 

1 2 2 2

JEAN-LOUIS ANDRÉANL Le Nouveau Contrat socialiste Socialistes et libertés, par Jean Poperen. Editions Ramsay, 1985.

¬ST-IL BESOIN. ROPOSONS un fait mine « pacte national de s'interroger pour la eroissance ». Nous qu'on accuse de M. Jean Poperen à la fin souffler sur le feu des conflits de son ouvrage, de dire « de classes », nous qu'on acque je suis d'un métal euse de sectarisme, nous la qui se durcit plutôt gauche, et d'abord le Parti sosous les coups ? » cialiste, proposons que les par-On ne saurait, en effet, tenaires économiques se met-tent d'accord sur les règles du en douter... M. Poperen jeu en cette période difficile où il ne faut, à aucun prix, manadore ferrailler avec ses adversaires quer le train de la croissance de de tous bords. la fin du siècle. Il faut sortir du Il ne s'en prive pas ici. dilemme « guerre civile » ou Si le noyau central «laisser-faire». Depuis trois ans, ça n'a pas été la « guerre - qui justifie le titre de ce livre de combat civile », même si elle est dans est la proposition la tête - et quelquefois un pen plus que la tête – des léaders d'un « pacte national de croissance », l'ouvrage de la droite et de certains chefs d'entreprise, de groupements patronaux. Ce fut plutôt le offre quelques vigourenses mises au point à l'égard laisser-faire > - le « laisserde la « deuxième gauche », faire - une guerre de position - ou, plutôt, une sorte de l'une des têtes de Turc favorites du numéro deux blocus larvé d'une partic du padu PS. Quant aux hommes tronat, dont le gouvernement a de droite de tout poil. passé son temps à s'efforcer de ils se voient administrer, desserrer l'étreinte économique, mais dont, de toute facon, en ouverture, une magistrale il a endossé les effets politivolée de bois vert. Cette partie de l'ouvrage, qui vise à contrer l'offensive

de l'opposition sur le terrain

tonique. Si M. Jean Poperen

L'énergie de sa riposte fera

peut-être. Elle devrait,

en tout cas, réchauffer

le cœur de bon nombre.

Evidemment,

qu'une revanche :

de militants socialistes.

M. Jean Poperen, qui aime

bien appeler un chât un chat, ne fait pas dans la dentelle,

surtout quand il polémique.

Ainsi, écrit-il notamment :...

« Vichy fut plus

la droite française profonde,

pour qu'il y ait le 10 juillet ...

de sa capacité à pousser

jusqu'au bout sa passion

de revanche iusqu'à

la trahison (...). C'est

1940 que les hommes ...

de la droite ont refusé

du Nord. >

à la coupe

de continuer à se battre,

refusé le départ en Afrique

Si M. Poperen réserve

soignensement à la droite

des attaques d'une telle

dureté, l'ensemble du livre

fourmille de formules rudes

et de petites phrases

ceux qui «sont pássés

assassines. Ainsi fustige-t-il

des cheveux longs de 1968

bon-chic-bon-genre

de nous mettre à leur mode ».

On l'aura compris, ce livre,

c'est « du Poperen faisant

du Poperen ». Un Poperen

à une prédifection constante

intransigeante d'immuables

« valeurs de la gauche ».

socialiste » va. une nouvelle

fois, attirer quelques inimitiés à M. Jean Poperen.

Il risque de faire oublier .

que son livre veut aussi :--

être une contribution

positive à l'élaboration

d'un nouveau projet

socialiste.

appréciées d'un efficace

« animal politique »

pour la défense

Le ton polémique

du « nouveau contrat

du « réalisme » de 1984

et nous demandent

qui mêle les qualités

des libertés, est remarquablement

d'v céder.

- Pour la suite, pour la prochaine étape, il faut que les règles du jen soient claires et que soit clairement établi qui les accepte et qui les refuse.

. Il faut saisir nos partene méconnaît pas la morosité naires et, au-delà, l'opinion tout ambiante à gauche, il est loin entière, les citoyens, d'une autre méthode : c'est l'intérêt de la nation, pour la marche de son économie, c'est l'intérêt po-litique de la gauche, au presans doute ricaner, indignera mier chef du Parti socialiste.

> . Concrètement : que faut-il pour que la machine France, donc notamment les entreprises, tournent mieux? Pour que leur rendement économique et social soit meilleur? En clair, pour dégager les solutions de fond au problème central, celui de l'emploi?

> Les «charges»! On sait que, depuis trois ans - avant aussi, bien sûr, mais c'était moins obsessionnel, - M. Gattaz et les siens nous saoulent du refrain des « charges ». Cette insistance n'est pas innocente. Mais, venant de tel ou tel chef d'entreprise, la plainte n'est pas toujours malhonnête; il doit bien exister des moyens d'en vérifier le sérieux. Pourquoi ne pas établir un rapport; une corrélation entre les facilités, dans l'ordre fiscal ou dans celui des contributions sociales, des aides ou prêts divers et, d'autre part, les résultats à l'exportation, les engagements de créations d'emplois? La mise en place de tels dispositifs n'est sûrement pas simple, puisqu'ils doivent être souples pour s'adapter à la diversité des conditions de production, de rentabilité, et pour, éventuellement, évoluer avec elles.

qu'il fant considérer les problèmes dits de la « flexibilité », qui souffre seulement d'être la dernière tarte à la crème servie toute fumante par le CNPF. Ces problèmes sont de ceux qui résultent des modifications mêmes et de l'accélération des rythmes de transformation de l'appareil de production; ils sont réels, mais l'ultimatum, sans cesse renouvelé, de M. Gattaz sur le point crucial des procédures de licenciement ne contribue pas à créer un climat de confiance. Car ces messieurs nous disent qu'ils ont besoin d'« avoir confiance » - les salariés aussi! « Nous n'embauchons pas, répètent les dirigeants du CNPF, parce que nous ne pouvons pas licencier ... » On comprend que les salariés, les organisations syndicales, qui ont dû tant combattre pour ne plus être les ionets de l'arbitraire patronal, ne soient pas prêts à entrer dans cette mécanique. Ils peuvent accepter de considérer la modification du système des garanties, non renoncer aux ga-

» Et si la stabilité de l'emploi est, en quelque sorte, « in-dexée » sur la situation économique réelle de l'entreprise, cela implique que les représentants syndicaux, les comités d'entreprise ou d'établissement aient une possibilité effective de connaître cette situation. Nous sommes loin du compte, on le sait, non seulement dans les faits, mais aussi dans les intentions mêmes. La propriété de la « connaissance » est aussi intraitable que la propriété des actions en Bourse. Puisque l'on parie tellement de faire sauter les « verrous », de briser les « seléroses », voilà bieu un terrain où la hardiesse de la modernité pourrait se donner libre cours! Que les travailleurs, et d'abord leurs représentants, sachent, qu'ils sachent où en est

leurs conseillers, et au niveau gouvernemental, les « experts » et hauts fonctionnaires chargés de ces dossiers. Nous avons assez de monde (ou peut-être trop?) pour élaborer les réponses techniques à ces questions. Et même si je sais combien ces matières qui touchent à l'économie et à sa prévision sont complexes et incertaines, je n'ai pu m'empêcher, à diverses reprises, depnis mai 1981, de m'étonner que tant de réunions, de colloques, de séminaires, tant d'experts, de spécialistes, de grosses têtes de l'économie et de la finance, ne nous aient pas fourni des réponses plus fiables, plus sûres, aux problèmes que nous nous étions posés, et que notre gouvernement avait désormais à résoudre. » A titre d'exemple, les

« politiques » n'ont annoncé plus de 30 millions de tonnes est devenu honteux.

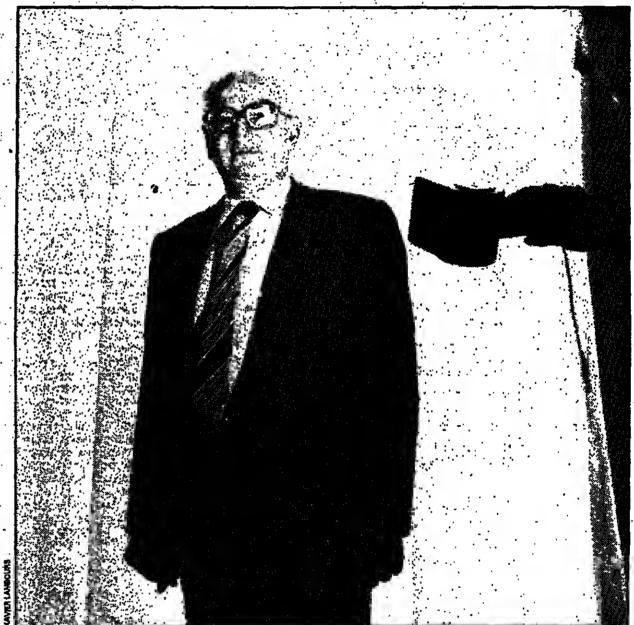
est gros, aussi explosif que son contraire, la lutte des classes. Si la confrontation des diverses composantes sociales en présence est une éprenve de force quotidienne mais n'est pas la guerre permanente, il faut trouver les formules d'armistices successifs, dont chacun sera adapté au rapport des forces à un moment donné. Il faut, à chaque étape de l'histoire, donner ses règles à une coexistence tendue, tnmultueuse, mais que l'on ne peut, a priori, définir comme belliqueuse, et que, en tout cas, nous, socialistes, nous ne souhaitons pas belliqueuse. La collaboration n'est infamante que quand elle est la soumission ; et c'est parce que, une fois, en des circonstances exceptionnelles, la « collaboration » fut la soumission, la trahison, que le mot

sociales est, pour cela même, l'une des cibles principales, la principale peut-étre, de la droite, du CNPF, du SNPML

» C'est lui que vise la campagne contre la « société d'assistés » à laquelle, trop souvent, conditionnés par l'incessant pilonnage psychologique, de petites gens euxmêmes prêtent la voix, eux qui, pourtant, n'écbappent à la misère que par les moyens, justement, du système de garanties sociales!

» Or cette campagne vise à préparer, si l'occasion s'en présentait, la réduction, voire le démantèlement des garanties sociales. La campagne d'aujourd'bui est l'aveu que les forces de la droite, en lenr plus grand nombre, n'ont jamais accepté ce grand pas vers moins de misère, vers plus d'égalité pour le droit de vivre.

Les



leur entreprise, où en sont ses comptes et quelles sont ses prévisions, ses perspectives.

Serait-ce l'amorce de ce qui fut appelé . autogestion » et dont il est si peu question aujourd'hui? Je ue sais. Ce que je sais, en tout cas, c'est que » Et c'est dans cc cadre cette connaissance serait une liberté nouvelle, une liberté pour les salariés, une liberté ntile à l'entreprise, utile à l'économie nationale. Cette liberté-là garantirait que la « souplesse » d'embauche et de licenciement ne serait pas le retour au « bon plaisir » patronal; elle serait un élément du pacte social.

> Les formules de contrat à durée déterminée pourraient être une pièce de la mécanique, en conformité, d'ailleurs, avec les dispositions législatives de janvier et février 1982.

» Encore une fois, je n'ai ni la qualité ni les compétences pour décrire le détail des dispositions techniques qui donneront réalité à ce « pacte national de croissance »; or le détail, en la circonstance, compte beaucoup, et cette technique-là vaut souvent par le détail. Mais les gens ne manquent pas qui ont cette compétence: syndicalistes, chefs d'entreprise eux-mêmes et boration de classes? Le mot leurs, ce système de garanties

de charbon que parce que les experts leur avaient dit que c'était possible! Dans le gouvernement des nations modernes, la répartition des responsabilités mérite d'être rigoureuse : les « politiques » ont la responsabilité des choix, les techniciens ont celle des dossiers qui fondent les eboix ; la sûreté du résultat implique que soit éprouvée par l'expérience une confiance récipro-

 A chacun ses responsabilités : même s'il est vrai que les politiques > ont la responsabilité principale, décisionnelle, ils n'ont pas, ils ne peuvent avoir, à notre époque, la responsabilité tout seuls; et il ne peut y avoir d'irresponsabilité technique ».

 Nous aurons grand besoin de cette coresponsabilité pour la mise en œuvre de la politique nationale de croissance, de nouvel essor économique. Bien entendu, le choix de principe est un préalable pour les socialistes, il n'est pas anodin. Et il ne va pas de soi. Doit-on, décidément, avoir cette ambition de tenter d'associer toutes les composantes importantes de l'économie nationale en un effort commun? Est-ce la colla-

suggérons iei ne seraient pas la trahison des intérêts de l'une des parties, en l'occurrence du monde du travail; ils scraient, au contraire, conçus comme la garantie de ces intérêts, euxmêmes conditionnés par la réussite d'intérêts communs. L'intérêt des « siens » n'est pas indépendant de l'intérêt de tous, et c'est servir l'intérêt général que de négocier la garantie réciproque des intérêts particuliers respectifs. L'intérêt de tous assuré, il faut l'aménager pour le bien de chacun. Tout pacte social a cette ambitionlà : il n'est inique que s'il subordonne le bien commun aux privilèges de quelques-uns. C'est le contraire que nous voulons faire. Nous voulons trouver les règles du pacte social d'aujourd'bui, du pacte social d'une nouvelle eroissance, d'une croissance qui, dépendant de tous, doit profiter à tous, et,

Mais les accords que nous

- Dans le cadre, encore, du pacte national de croissance. sera repensé, actualisé, notre admirable système de garanties sociales, dont la Sécurité sociale est la pièce maîtresse. Conquête majeure des travail-

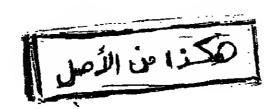
parce que profitant à tous, jail-

lira de l'effort de tous.

mémes, qui (pour un peu) nous tireraient les larmes par leur discours sur les « panvres >, nous promettent au moins les plus cyniques, s'ils devaient un jour en avoir le ponvoir, de mettre en place ce qu'ils appellent si joliment la médecine, la Sécurité sociale « à deux vítesses », à deux secteurs : un secteur garanti, au rabais, dont devraient se contenter les moins fortunés, et un autre, « libre », que les plus riches s'offriraient. par des mécanismes d'assurances. Touiours modèle américain! Ce serait, légalisée, l'inégalité du droit à la vie... l'inégalité dans la liberté!...

» Il vaut mieux ne pas courir ce risque, ne pas offrir à la droite le pouvoir de cette malfaisance.

 Mais il ne suffit pas de lui faire échec pour réussir ; et. là encore, pour assurer l'avenir, il ne suffit pas de défendre ce qui est. Il faut répondre aux nouvelles questions que pose une situation nouvelle. Pour assurer l'avenir du système de garanties sociales, que tous les intéressés - et, d'abord, les plus compétents - travaillent à répondre à cette question : quel nouvel équilibre définir entre les ressources et les besoins, compte tenu des prévisions de croissance - et de leurs incertitudes, - des perspectives démographiques, des progrès de la médecine et de toutes les sciences de la vie, de l'allongement de la durée de la vie, des effets de la décentralisation? Sur ce terrain comme sur les autres, l'élaboration des propositions qui constitueront le pacte national de croissance est la plus sure réponse aux atlaques de la droite, à sa volonté de faire machine arrière. Elle ouvre l'avenir contre une volonté de revenir au passé : elle articule ce que nous ferons demain sur ce que nous faisons aujourd'hui. >



فكذا من الأصل

### **UNE SÉRIE D'ÉMISSIONS**

## Le Monde

## Qui fait la loi dans la famille?

« Passage du témoin », de Philbert de Parseval à Elisabeth Catta.

A quoi sert un juge des enfants? Comment concilier la nécessaire compréhension des adolescents en danger et l'inévitable sanction qu'appelle la délinquance, pour faire mentir ce mot d'André Malraux: « Si on comprenait, on ne pourrait plus juger » ? Comment harmoniser le respect de l'équilibre familial et celui de la loi sociale? A ces questions, Elisabeth Carra, interrogée par Philbert de Parseval, répond en réfléchissant à voix haute sur sa propre expé-

P. de Parseval. - Il y a deux ans, des ébouenrs parisiens ont trouvé un nouveau-né dans une poubelle. L'auteur du geste devait entretenir l'espoir que l'enfant ainsi découvert serait pris en charge par la société, espoir raisonnable puisque l'enfant fut effectivement conduit en centre d'accueil. - M'interrogeant sur ce qui avait pu motiver un tel acte, je me suis dès lors intéressé au problème de l'enfance abandonnée. Si j'ai invité aujourd'hui un juge des enfants, c'est qu'il m'a semblé que ce professionnel pouvait apporter un témoignage et un point de vue éclairants à ce sujet.

» Comment devient-on juge des enfants et pourquoi choisiton cette spécialisation dans la magistrature?

E. Catta. - Si la magistrature est une institution fort ancienne, datant de Philippe le Bel, la création de la fonction spécialisée de juge des enfants remonte seulement à la Libération. La voie d'accès à la magistrature, quelles que soient les fonctions particulières exercées par la suite, est unique. Après l'obtention d'une licence en droit, il faut préparer le concours d'accès à l'École nationale de la magistrature de Bordeaux, où la scolarité dure environ vingt-huit mois, se répartissant entre cours théoriques et stages pratiques dans diverses juridictions. C'est seulement lors de ces stages qu'apparait le sou hait, explicité ultérieurement. de s'orienter plutôt vers les fonctions du siège, ou au contraire vers celles du parquet. Le juge des enfants est un magistrat du siège; le décret qui le nomme précise son affectation spécialisée et la durée de ses fonctions, généralement de

P. de Parseval. - Après les divers stages que vous avez effectués à l'École, avez-vous délibérément choisi de devenir juge des enfants ou ce choix vous a-t-il été plus ou moins imposé?

E. Catta. - Initialement peu intéressée par cette fonction, je dois avouer que, lors des stages que j'ai pu faire dans diverses juridictions, je n'ai trouvé, nulle part ailleurs, nne telle ouverture sur le monde extérieur et de telles possibilités de contacts directs et authentiques avec le justiciable. Voilà ce qui a en grande partie déterminé et maintenu mon choix ultérieur.

P. de Parseval. - Pourriczvous rappeler quel est le rôle spécifique d'un juge des enfants?

E. Catta. - Il traite des questions pénales, c'est-à-dire de la délinquance des mineurs, tâche originelle que lui assigne l'ordonnance de 1945, créatrice de sa fonction. Depuis 1958 et 1970, il a été amené à traiter également de questions civiles : ainsi a-t-il été investi d'un pouvoir concernant la protection de l'enfance en danger. Il intervient également dans le domaine des tutelles, moins connu mais non moins important sur le plan économique, c'est-à-dire qu'il a pouvoir de confier à un tuteur la gestion de la totalité des prestations familiales versées aux parents. Depuis l'abaissement de l'âge de la majorité à dix-huit ans, il



Elisabeth Catta, née en 1948, vient de quitter ses fouctions de juge des enfants an tribunal de grande instance de Paris.

protection des jeunes majeurs qui ne peuvent immédiatement faire face aux besoins de leur existence, et ce jusqu'à vingt et

P. de Parseval. - Dans sa fonction pénale, le juge peut être amené à décider de l'incarcération d'un mineur. Or on connaît tous les risques que présente la promiscuité carcé-

E. Catta. - Le législateur en 1945 avait clairement indiqué que la solution de l'incarcération ne devait qu'exceptionnel-. lement pallier l'échec des tentatives de rééducation qu'il convensit d'envisager prioritairement. Or ce principe a été au files des années battu en brèche, et on recourt actuellement assez facilement à cette mesure. Lassitude des juges? Difficultés à mettre en œuvre un processus efficace de rééducation? Effet induit par le biais des saisines, c'est-à-dire qu'un juge d'instruction met peut-être plus facilement sous mandat de dépôt un mineur que ne le ferait un juge des enfants?

» Je considère, pour ma

part, l'incarcération a priori comme un mal. En effet, les mineurs, que l'on incarcère avaient construit dans leur vie quotidienne antérieure certaines défenses qui leur permettaient tout simplement de vivre dans leur entourage et que la situation d'emprisonnement va immédiatement détruire. Confronté à un univers où le racket, les sévices, le principe du caïdat... font loi, ce mineur va devoir élaborer de nouvelles défenses qui ne seront plus adaptées à l'extérieur. Enfin, une peine d'emprisonnement vise à priver les per-sonnes de leur liberté. Or mesurer ce dont on est privé suppose que l'on en ait bénéficié auparavant, ce qui n'est pas le cas pour heaucoup de mineurs. N'oublions pas que 20 % des mineurs incarcérés sont analphabètes...

P. de Parseval - Aux fonctions pénales du juge des enfants s'ajoutent des fonctions civiles, en particulier la protection judiciaire de l'enfance en danger. Comment votre travail s'articule-t-il en ce domaine avec les actions de prévention menées par les DDASS ?

E. Catta. - Juges des

faut adjoindre à ces tâches la DDASS s'opposent souvent; pourtant leurs champs d'intervention respectifs sont relativement bien délimités. La DDASS est, s'agissant des mineurs, investie d'une mission publique de prévention. A cet effet, elle peut être amenée à prendre certaines décisions administratives comme des mesures éducatives en milien ouvert, mais toujours avec l'adhésion totale de la famille, que la demande d'intervention émane de cette dernière ou d'une assistante sociale. Si l'administration poussait trop loin son action, au-delà de l'adhésion, elle outrepasserait sa mission de prévention.

> - Le juge intervient au contraire en cas de conflit, notamment lorsque les solutions proposées par l'administration ont été refusées et que l'enfant se trouve donc en danger. Sa décision doit alors s'imposer à la volonté paren-

T. Ferenczi - Nons évoquions tout à l'heure le problème de l'incarcération des mineurs. La délinquance juvénile s'est-elle accrue récemment et votre travail a-t-il changé de nature au fil des années ? Existe-t-il. en ce domaine du moins, des raisons objectives au sentiment d'insécurité des Français?.

E. Catta. - La caraciéristique de la population mineure délinquante est qu'une part non négligeable d'entre elle récidive : aussi est-il difficile de se fonder sur des statistiques qui enregistrent le nombre des délits et non celui des délinquants. Sachez seulement qu'il y a deux fois plus de délits que de délinquants. Autre statistique intéressante pour ceux qui déplorent l'absence de sévérité des jugements prononcés : si les mineurs délinquants sont trois fois plus nombreux qu'en 1945, ils sont dix fois plus nombreux à être incarcérés!

 Mais aucun pessimisme
 n'est de mise : 70 % des mineurs déférés devant le juge, le plus souvent pour vols à la tire, petits cambriolages, - emprunts - de véhicules... puisque agressions et violences sont relativement rares dans la forme de leur délinquance. ne récidivent jamais, 14 % une seule fois, le reste constituant la frange que l'on retrouve en permanence dans les tribunaux de l'insécurité reste éminemment politique et sert surtout; lors des campagnes électorales, détourner l'attention des citoyens d'autres problèmes, comme ceux de l'économie.

T. Ferenczi. - Vous sentezvous concerné quand l'opinion reproche aux magistrats un certain laxisme?

E. Catta. - Je crois surtout que l'opinion est mal informée. Le juge essaie toujours d'interverur au mieux, avec bon sens, dans le souci des réalités. Dans pas qu'il puisse y avoir une règle unique. Les décisions sont souvent pondérées par des considérations qui échappent à l'opinion.

P. de Parseval. - Au tribunal, où le jugement est rendu à l'opinion prépondérante, siègent avec le juge deux assesseurs, citoyens désignés en fonction de l'intérêt qu'ils portent à la protection des mineurs, mais en aucun cas spécialistes. Un choix répressif est-il plutôt à mettre à leur actif ou à celui du juge ?

E. Catta. - La position des assesseurs est souvent difficile au tribunal puisque, contrairement an juge, ils ne connaissent pas antérieurement à l'audience le mineur déféré. Enfin, rappelons qu'il s'instanre toujours un compromis entre la requête du procureur, la défense de l'avocat, la décision du juge et des assesseurs.

P. de Parseval. - Le juge est chargé sur le plan civil de la protection de l'enfance en danger. Comment définit-on cette notion floue de danger ?

E. Catta. - L'article 375 du code civil stipule que, lorsque la sécurité, la moralité, les conditions d'éducation dn mineur sont gravement compromises, le juge des enfants peut intervenir. Cette notion reste néanmoins flone et susceptible d'acceptions très différentes par les diverses parties concernées - famille, police, institutions sociales et judiciaires. L'appréciation d'une situation de danger sera aussi fonction du juge lui-même, de son origine sociale, de son vécu expérientiel... Par ailleurs, tous les mineurs dont le juge s'occupe, délinquants, fugueurs, enfants martyrs... qui ne reçoivent pas la somme d'affection nécessaire à un enfants et directeurs de et les prisons. Enfin, le thème développement harmonieux,

tant physique qu'intellectuel, sont à ses yeux des enfants en

P. de Parseval. - Dans les cas où intervient le juge des enfants, à l'ordre judiciaire ou pénal fait face la famille. Comment le juge doit-il procéder pour que la loi qu'il représente soit un moyen d'innovation dans les familles ?

E. Catta. - Tout d'abord, les textes qu'il utilise sont eux-mêmes novateurs. Ce qui explique les réticences qu'ils suscitent tant dans le corps des magistrats que dans le corps

. Les références théoriques des juges des enfants ont longtemps été la psychologie et la psychiatrie, privilégiant une approche individualiste des problèmes. Or, dans un souci à la fois d'efficacité et d'innovation, le juge doit d'abord s'efforcer de faire cesser des situations qui se répètent de génération en génération, lot habituel des familles auxquelles il a affaire. Une nouvelle approche peut y aider : si l'on envisage la famille comme un système vivant, destiné à croître par étapes vers sa maturité mais susceptible d'être entravé dans cette croissance par des forces antagonistes. l'enfant délinquant ou en danger apparaît comme un symptôme du dysfonctionnement de ce système. Aussi ne faut-il jamais isoler de son contexte le problème de l'enfant-mais, au contraire, prendre en compte tous les éléments interrelationnels dans la famille.

» Cette approche systémique requiert une formation spécialisce, tant nous privilégions spontanément, surtout après des études de droit, une perspective linéaire et déterministe an détriment d'une perspective circulaire où l'on ne cherche plus à identifier des causes, à répondre aux e pourquoi » mais, au contraire, à repérer à travers le mode de fonctionnement du système comment il peut changer.

\* Pour des familles souvent restées à un stade où la loi n'a pas été incorporée, et qui adoptent à l'égard du juge soit des attitude d'hyperdépendance, soit des attitudes d'hostilité, co dernier, en tant que représen-tant de la loi, joue un rôle fondamental. La loi se révèle souvent un point de repère dans la construction d'une personnalité, une barrière contre la confusion.

.: A mon avis, une famille est en équilibre lorsqu'elle parvient à associer harmonieusement sa loi interne et la loi sociale. Le juge doit s'efforcer, en cas de conflit entre ces deux lois, de ne pas imposer de l'extérieur une solution toute faite mais d'amener la famille à inventer la forme d'une harmonisation.

T. Ferenczi. - Cette harmonisation n'est-elle pas particulièrement difficile à réaliser lorsqu'il s'agit de familles étrangères, dont les règles de fonctionnement internes peuvent être très différentes de celles d'une famille française?

E. Catta. - Le juge doit alors surtout veiller à respecter les règles et la culture de ces familles.

P. de Parseval. - Dans une famille immigrée dont la structure hiérarchique est souvent complexe, il faut quelquefois rechercher longuement la personne qui détient effectivement l'autorité...

E. Catta. - D'où l'intérêt de l'approche systémique. En effet, si la hiérarchie familiale s'est construite autour de la loi transmise par une grand-mère, c'est elle qu'il faudra convaincre, « convertir » pour faire accepter une décision comme l'hospitalisation d'un mineur drogué ou alcoolique.

T. Ferenczi. - Ne va-t-il pas de soi que le juge doit tenir compte des antécédents des individus et des phénomènes relationnels? En quoi l'approche systemique constitue t-elle vraument un apport nouveau?

E. Catta. - En ce qu'elle

renonce à l'approche radividualiste et intrapsychique qui a longtemps prévalu et qui intégrait seulement les étéments que peuvent révéler enquêtes sociales ou tests psychologiques. Dans le cadre d'une approche systemique, on recherche comment et avec qui les choses pentent changer pour que l'équilibre de la famille soit restauré. Un seul exemple : il ne sert à rien d'interroger un mineur sur les raisons de sa fugue, il est en revanche pertinent d'analyser comment cet acte contribue à maintenir le système familial en équilibre. On peut ainsi constater que la fugue d'un enfant sert souvent à unir un couple autour d'un objectif unique (retrouver l'enfant), cou-ple qui sans cet objectif commun risquerait de se dissoudre.

Le juge qui privilégie une telle approche deit veiller à ne pas adhérer spontagement à la présentation qu'on lui fait d'un problème lors d'un premier entretien. Plutot que de juxtaposer les perceptions indivi-duelles des divers membres de la famille, a dost, si possible, recevoir tout le monde en même temps et analyser com-ment le problème est apparu dans un système familial et comment il sert l'équilibre de ce système.

T. Ferenczi. Le propre du juge des enfants est-il de ne pas

E Catta - Je ne partage pas du tout l'avis d'A. Mairaux our disait : Sizon comprenait, on ne pourrait plus juger +. Juger, c'est prendre le pouvoir. Au contraire, s'efforcer de comprendre, clest rendre le pouvoir aux familles et les laisser libres d'organiser elles-

P. de Parseval. - Le juge des enfants ne risque t-il pas de projeter son vecu propre d'enfant dans Lappréciation des cas qui lui sont soumis ?

E. Catta - C'est ce risque évident qui rend nécessaire une formation rigoureuse et qui legitime l'adoption d'une grille d'analyses permettant d'éviter, en même temps que de-les élucider, nos projections personnelies 54 2000 77.51

P. de Parseval. - Vous avez quitté, il y a quelques mois, la fonction de juge des enfants et travaillez désormais au service juridique de la flotte de commerce au secrétariat d'Etat à la mer... Qu'est-ce qui a motivé un tel choix ?

E. Catta. - Permettez-moi de citer I. Illich : " Les institutions créent des certitudes, et voilà, le cœur apaisé, l'imagi-nation enchaînée. Le changement de profession permet sans doute de l'éviter. Enfin, après avoir étudié le fonctionnement de microsystèmes comme les familles, je me suis interessée à celui des macrosystèmes en droit international. Les concepts de l'approche systémique me semblent transposables dans un domaine comme celui de la mer; lien presque obligé entre les pays.

France-Culture, samedi 19 janvier, à 19 h 15 : Philbert de Parseval-Elisabeth Catta (rediffusion le mercredi 23 janvier, à 14 k 30).

Samedi 26 janvier, a 19 h 15 - Elisabeth Catta-Maxwell Stern (rediffusion le mercredi 30 janvier à



The second section of the second march of the state of the state of print server . Leave ber de E 2221.71.27.21 | BOX. 200 mental in these for mitte eit meigen THE RESIDENCE Se a mare Date seem succession in personne THE CUT OF THE PART PART grand'er seus einer de com mie erebart und Jane Je gastiletie bis PERSONAL LE PRINTERS Argent deburturier 🍇 🏩 and and a second of mangerenerat &com without it in the tree in the 623 (17:55 × = 1

COR BE LA . . is 🅦 GAM APPEN

pendula

state. The given

. XOP

and hear State

THE PERSON NAMED IN

2 37 Will 1889

en gertreftetten i 🕬

The second second

7. 1 12 to

The second state

10 mm 2 mm

Angere in a der it dem firm

200 M

ege 1...2. 1. 1

1

COMPANIE CONT ಜಿರ್ಮೆ≥೧: ಎಂದ್ಯ anna salvent deux 🚒 Se amune, tor dis gas ser ittie ies utili ing. Jen Mar to do tatter or sexual disat ingo, servedien et toe CEL 700 7 .01 POET ... Take time wide print the ten jours de l'année de Both tecentrit tes abathage sette in tête du beau co-

migere, in diene bederft.

We pere trutte porte ...... te dans la chumbre jaune Fons de la chiame. Take Par le at et erie à Se Begue, is omme, qui se א אונים מוניג אונים במונים aguen bredoublians des la-Estens incomprehensibles.

pecontar; ( et 2:3 ; manage

gard parche on barrante on

Table: Sign Comprisers & de

adm to treat rue tactor

S bichie vointe

The le Marie

Dates would it open the times who the

as sale is post offe entered qual

A of a duty port, and her to

Fare a 19 pagela que a

Self projet promit to part of the series of

Service of the transfer and the service of the serv

DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF

医性人(逆)

THE PAR

TO KATE

秋. 运

Total Service

\* \*\* \*\* · ·

ALC: NO.

the mon

the the se

**海域、海域** (277)

Company Agent Pin

THE RESERVE Personal Commence

THE RESERVE AND THE PERSON NAMED IN 7

The second second THE PARTY OF THE P 4 48

E - WELL 1 ....

a servery -

BANKE E. PAIRT A. The state of the s

Marie Committee of

A CHARLES

THE WORLD WITH THE

The state of the s

The same of the sa

The state of the s 

CONTRACTOR OF THE The state of the s 4 1 THE P. P. LEW MARKET NAME OF THE OWNER. Miles Statistical ..... Contract ---

A GOES TO

I. Percent - Mary Comment of the second

the same of the sa and a property of the

Alexander to refer the

And the second s

The Property of the Party of th Are leaves to the same of the

when the second second

Age of the first section of the

Colonial and Indian 10 to 10 to

Comment of the second

Farmer to the legal at

And the period of the

Towns of the land

2 . . . . . . OE ME !

Clare 1. Ct. 245 P. 145 1

er ... ser worm in

Service autom Cartificial

ther stationed teams

The same sales and sales and the

SOLD SECTION AND ASSESSED.

. देश अध्यद् प्रधा स्थानीसृहह

With the bolt we will

The Paris of the P

The state of the state of the first

man ever her ber 200 Miles

en er en Britis bie beg

were to bereitige a

Carrier of Court Table

The second states

string in the state and the

date in territoria

and the same of the same

A CONTRACTOR AND A RES

The first of the second section in the second

್ವೇಸ್ ಕ್ಷಾಂಗ್ರಹಿಸುತ್ತವರು

A Committee of the

or and a magnetic terms of the

J' de l'arsett. - 2.

grand of the state of the

7 34 - 24

and the second

and the second second

and the second second

The second of the second of the

2011年 1911年 1911年 1912年

J. at Talk's " ""

100 min 120 min

The second second

the same of the same of the

THE PART I

Same of the same o

The state of the s

, a = 1.76

1.77

The second secon

F. Catta - E- 375

par Jean-Louis Terrade.

NE petite ville du Limonsin à la midécembre, juste après la guerre de 1939-1945.

Un lundi matin : la pendule marque cinq heures. Du givre recouvre les carreaux de la cuisine baignant dans la pénom-bre. Au-dehors, l'eau gèle dans

Mon père vient de partir à la ferme des Barres, où l'on engraisse, depuis le printemps, le cochon destiné à ma famille. C'est la tradition, dans la campagne limousine, de saigner le cochon en décembre, afin d'avoir sur la table de Noël les andouillettes, les boudins, les fricassées de porc frais. Cette tradition séculaire a été renforcée par les pénuries dues à la guerre, les campagnes constituant la cave et le grenier pour certaines familles aisées (ou débrouillardes...) des villes.

Mon père se hâte. Il doit être de retour à buit heures pour l'embauche. Le grand Simon, un ancien commis boucher devenu cuisinier-chef aux hospices royaux du Dorat, l'accompagne? Il est maigre comme un clou, mais solide comme le granit. Dans notre petite ville, son habileté est comue et appréciée : personne n'a son coup de main pour égorger, d'un seul coup de couteau, le cochon qui, une fois saigné, est flambé à la paille, puis soigneusement gratté avec un tesson de tuile ou de bouteille pour débarrasser la peau de ses soies. La saignée du cochon a lieu au petit matin - il fait encore nuit noire - sous un préau maigrement éclairé, dans la cour de la ferme.

Quand ils reviennent, rapportant l'animal lavé, poncé, gratté dans la fourgonnette où mon père, les dimanches, entasse ses chiens courants pour les battues de lapins, ma mère vient de perdre les eaux.

Elie se tient immobile, livide, dans la cuisine surchaufsée, devant la grosse cuisinière a ajouté un filet de vinaigre à bois où bouillent deux im- pour éviter qu'il ne coagule. que ma mère. menses bassines, tandis que sur la table, les chaises, les éta-gères du vaisselier sont dis-posés linges, serviettes et torposés linges, serviettes et torchons, non point pour ma derniers jours de l'année...), mais pour recevoir les abats, les côtes, la tête du beau cochon de Noël:



« Au lieu de bayer aux corneilles, ollez donc chercher la sage-femme, bon sang l

Qu'est-ce qu'on va faire, monsieur Pierre, demande le grand Simon en penchant son long nez où perle une goutte.

- Il faut préparer le cochon, dit storquement mon père, on ne peut plus reculer mainte-

Ils sortent l'animal de la fourgonnette et l'allongent sur la table de la cuisine. Le grand Simon commence à retirer les boyaux et les viscères, puis verse dans une toupine en grès vernissé le sang où la fermière

« Qui va s'occuper des 20-

- Je vais envoyer chercher naissance (annoncée pour les mo belle-mère, décide mon père, elle o bonne main pour les boudins. »

Là-haut, dans la chambre, le travail, aussi, a commencé : ma Mon père transporte ma mère gémit doucement en laismère dans la chambre jaune sant parfois échapper de petits du bras droit. Son cou est taau-dessus de la cuisine, l'al- cris qu'elle ne parvient pas à velé de taches de son, des « ta- la rue s'ouvre, on entend la sonlonge sur le lit et crie à Su- étouffer (elle ne veut surtout zanne Bogue, la bonne, qui se pas déranger...). Mon père tord les mains dans son sarrau monte et descend les escaliers. bleu-gris en bredouillant des la- distribnant les instructions, mentations incompréhensibles: prêtant la main au grand Si-

mon pour l'aider à enfiler sur une baguette de noisetier l'intestin grêle du cochon. Le Grand gonfle le boyau à la bouche afin de vérifier, avant lavage, son étanchéité.

Quand ma mère gémit plus fortement, mon pèrc lui apporte un bol de bouillon de légumes, lui adressant quelques reproches, d'une voix radoucie par une légère inquiétude :

Je l'avais bien dit de ne pas l'occuper du cochon, avec ton gros ventre; depuis trois jours, tu n'as pas arrête une

- Qui se serait occupé des

- Eh bien, Suzanne!

- Suzanne! Ah! ils auraient été beaux les boudins de Noël, si j'avais laissé faire cette pauvre Suzanne! »

Dans la cuisine, les vitres sont convertes de buée. La chalcur est si forte que le grand Simon s'est mis en maillot de corps. Il porte le dessin bleu d'un chien de chasse sur le gras peut-être à son fiancé, un rou- dont les bâtiments de brique quin de Saint-Bonnet qui vient rosc abritent une garnison de la chercher le dimanche pour gardes mobiles.

l'amener aux prairies et aux

Quand entre la sage-femme, Mme Gourdaud, l'ancien commis boucher est occupé à verser de l'eau bouillante sur la couenne du porc pour finir de la décrasser. Il égrène en sourdine tout un chapelet d'injures, estimant que la fermière des Barres a lavé ce salopiot de goret en dépit du bon sens.

 Ne prenez pas toute l'eau chaude, dit Mie Gourdaud, il m'en faudro, tout à l'heure, pour baigner l'enfant. » Mais voici que retentit la

sonnette : c'est Boyo-Gallé, le photographe noir de notre petite ville. Il est habillé d'une pelisse kaki et porte, à cause du froid, un bonnet de laine rouge sur le crane.

« Qu'est-ce qu'il veut donc >, ronchonne Suzanne, qui prend Boyo pour un sorcier et nourrit à son cgard la méfiance atavique des gens de la campagne.

• Voyons, faites-le entrer, dit mon père, il ne va pas vous manger. »

Quand la porte donnant sur ches de douceur » comme dit nerie martiale du clairon, ve-Suzanne Bogue en pensant nue de la cour de la caserne

Il est interrompu par la sagefemme hurlant du haut de l'es-

« Apportez-moi vite une bassine, l'enfant se prèsente...

la maison est oux cent coups et

- Une bassine? Celle du cochon? », demande le grand Simon, qui s'embrouille dans ses ficelles, ses cubes de lard, ses entonnoirs, ses confettis de sang, ses serpentins de tripes...

Il est 8 heures. Le jour point à la vitre.

• Ce sero un garçon du ma-tin •, dit M™ Gourdaud en me présentant à mon père qui, gêné par la bassine d'eau, ne sait que faire.

· Prenez donc une photo. puisque vous èles là », lancet-il à Boyo pour masquer son cmbarras (son émotion?).

Ma mère soupire joyeusement, tandis qu'en bas, dans l'odeur légèrement écœurante de sang cuit, de graisse fondue et de couenne, grésillent les premiers boudins.

J'ai souvent vu, dans mon enfance, cette photographie posée sur le buffet de mes grands parents : ils sont tous là autour de la table où git le cochon fendu en deux; les linges pendent, les bassines encombrent la cuisinière, la lame des couteaux brille sous la lampe à suspension; alignés sur une large nappe dont la blancheur immaculée évoque l'offrande liturgique, rebondis dans leur étui ripoliné, les boudins luisent comme les grains noirs et fuselés d'un luxueux chapelet. .

Suzanne Bogue esquisse un sourire qui ressemble à une grimace, ma grand-mère tient une louche dans chaque main, le grand Simon porte son large ta-blier blanc dejà maculé de sang. Au centre, mon père domine le groupe d'un tête.

tourne en eau de boudin », dit Pourquoi ai-je si longtemps associé cette photographie à Personne ne sait encore ma naissance, car, autant pourquoi il est venu tirer la l'avouer, je ne suis pas né le jour du cochon ?

Peut-être à cause de l'ex-Mmc Gourdaud s'active : on enpression favorite de mon grandtend le raclement fébrile de ses père pour me prédire - bien à chaussures sur le plancher aux tort - les plus hautes destilattes disjointes. Ma mère ne nées : « Toi, si les petits coparvient plus à étouffer ses chons ne te mangent pas... »

- Jean-Louis Terrade est l'auneur de deux romans, Bleu algérien (Gallimard, 1977), la Lile grond Simon étoit chez mousine noire (Gallimard. 1979), et d'un recueil de nou-velles, l'Enfant perdu (Calmann-Lévy. 1984). Deux nouvelles de lui ani élé publiées dans le Monde: Malika (8-9 mars 1981) et Dernier train (11-12 avril 1982». - Entendez-vous ovec le

(1) Boudin, en patois limousin.

## **Anne Portugal**

Taureau-simple églogue.

si je suis détaché je peux venir à la suivante qui écoutait l'épais ruisseau cette touffe bleue je fains d'en saisir le cause le fille du roi des Lapithes, Kaineus, fut aimée de

c'est une histoire en plusieurs tableaux à chaque enjambée elle montrera ses cuisses levees très haut, elle demandera à devenir un homme invulnérable pour un verre d'eau de mer elle fausserait compagnie à sa propre nature elle qui se prend une incroyable envie de dire un mot

à son fiancé elle gratte le poil elle entend quelque chose de doux de fort et d'autre part. elle lui confie son cervelet entendu comme une gentille affaire

le tremblement de l'ossis. comment posant les fe près de la source elle songea à la beauté des eaux

ce jour-là sur le sentier les rochers suaient le fauve et le roseau mouillé. il y avait mélange le grand animal le puant léopard accompagnait des rangées de peries. à cela nulle réserve d'être sur la photo de la chute des résurgences du désert

de grands gestes on fait des paniers des salutations décoratives, on fait des paniers des salutations décoratives. on fait la chaîne qui défend le port de l'arrivée des barbares au commencement l'eau qui frise

sous prétexte qu'on e des bras on fait des moulinets

c'est l'ondulation des fripiers du moyen age elle se fit ce jour-là la coiffure da Sainte-Agnès et lui celui qui seul lisait sous sa figure de cioître

le passage de l'âme avec sa sœur jumelle avait bien da le peine à concentrer ses vœux à refermer son livre de prières

au rocher sa ceinture de paille qu'il en e laissé bien d'autres et des plus belles les épaules du taureau

Boyo explique, dans une lan-

gue impeccable, qu'il avait été

convoqué par les autorités mili-

taires pour photographier la

prise d'armes prévue, au lever

du jour, devant le monument

aux morts de la caserne. Mais

les routes du département sont

si vergiacées que le général an-

noncé de Limoges n'a pu se dé-

placer. La cérémonie a été re-

· Cette cérémonie, ça a

• Je me suis souvenu, à la

sortie de lo caserne, dit Boyo

en s'adressant à mon père, que

vous. Alors, comme je désire-

rais qu'il vienne également

dans mon gourbi, la semaine

prochaine, pour tuer le cochon,

eh bien, je me suis permis de

Grand, dit mon père, mais ne

l'occaparez pas trop, parce que

Boyo en retirant sa pelisse.

sonnette de notre maison.

portée.

Anne Portugal est née en 1949 à Angers. A côté du dessin, de la radio, des lectures publiques, elle a collaboré aux revues Poésie. Ba-nana Split. Action poétique. Elle a publié La licence. Qu'on appella autrement Pantiésie (Gallimard). Cette poésie s'amuse avec une mythologie qu'on aurait lavée de touta rhétorique. Ironiquement ces anecdotes bousculent les respects figés.

CHRISTIAN DESCAMPS.

and the second of the second o

Sauf mention contraire, tous les poèmes publiés dans cette rubrique sont

هِكذا من الأصل

المكذا من الأصل

## L'aquarium, ce modèle réduit du monde

Konrad Lorenz et ses observations sur « l'archétype des écosystèmes ».

quatre-vingt-un ans, Konrad Lorenz continue à travailler. Avec le montant du prix Nobel de médecine (1973), il s'est sait construire un vaste aquarium marin à côté de la maison familiale d'Altenberg, construite par son père au bord du Danube, à une quinzaine de kilomètres de Vienne. Presque chaque jour, de 5 à 7, il s'assied devant la vitre de l'aquarium et observe, en prenant des notes au magnétophone. Quatre étu-diants se relaient pour nourrir la trentaine de poissons tropi-caux qui font l'objet de leur thèse. « L'homme qui parle aux oies » aurait-il abandonné ses chers oiseaux? Non, mais c'est un retour aux sources. « En fait, je suis beaucoup plus familier des poissons que des oiseaux, dit-il. J'observe les poissons depuis l'âge de six

L'auteur des Fondements de l'éthologie, publiés l'ao dernier en français (1), s'intéresse toujours à l'oie cendrée. Il lui consacre même l'essentiel de son temps, actuellement, car il rédige sa monographie, une entreprise - de trois ou quatre ans... si Dieu me prête vie », explique-t-il eo souriant de ses yeux très hleus, enfouis sous des sourcils d'une exceptionnelle exubérance. Il s'appuie pour ce faire sur une abondante documentation personnelle ( - j'ai vingt fois plus de documents qu'il n'en faut pour l'écrire! • ) qui grimpe par rayonnages entiers jusqu'au plasond de son rez-de-chaussée, encombré, par ailleurs, de petits aquariums, de cages à serins et de ses trois derniers chiens...

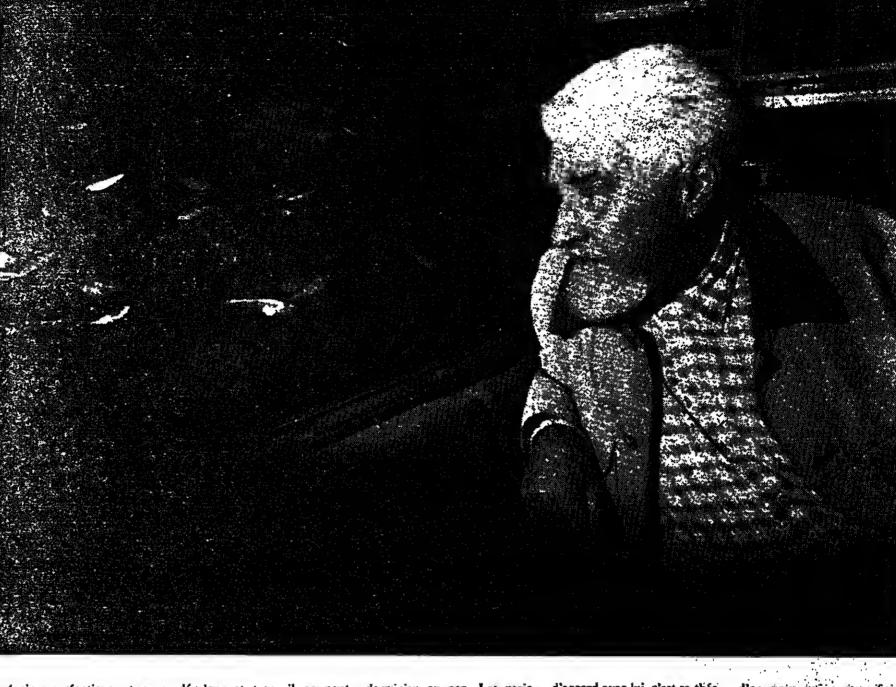
Le grand éthologue autrichien s'appuie aussi sur les travaux de ses assistants qui étudient l'oie cendrée in situ à Grunau, au bord d'un lac situé à 260 kilomètres de là. Luimême ne s'y rend plus qu'occa-sionnellement, après la sérieuse attaque qui l'a frappé au lendemain de ses quatre-vingts ans. Ce n'est pas réjouissant tous les jours d'observer les oies assis sur un petit banc, sous la pluie, par tous les temps ... .. avoue le patriarche appuyé sur sa canne. Et il éprouve d'autant plus d'admiration pour l'assistante qui, chaque jour, continue à suivre les oies sauvages du lac, identifiant chacune par soo plumage et sa bague, connaissant chaque bête comme un herger ses moutons. Dans l'interview qu'il nous a accordée - en français, - il s'explique sur ses travaux.

L'éthologie de l'oie cendrée scra un ouvrage unique en son geore. Il se trouve, en effet, que cet oiseau est l'un des trois vertéhrés du monde les mieux connus. Il n'existe que trois instituts qui se consacrent à une recherche longitudinale, c'està-dire illimitée dans le temps, sur la dynamique d'une population animale. Il y a un centre de recherche sur le chimpanzé en Afrique; l'institut de Kochima, au Japon, une île où l'on étudie une espèce de macaque; et ensin cotre institut de Grunau, en Autriche, créé en 1949. Certaines oies soot avec nous depuis plus de vingt ans.

« Qu'étudiez-vous, exactement? Une lignée? Des comportements? - J'étudie l'interaction des

individus. C'est de la sociolo-

— De la sociobiologie ? - Non! Je sais que c'est la science à la mode en Amérique, mais ce n'est pas sérieux. Ils ont une idéologie préconçue qui est malsaine. Je considère notre étude sur les oies comme la recherche sociologique la tuellement dans le monde sur



prévoir ses réactions, et nous développent trop, il ne peut étudions notamment la valeur même plus voler et se fait dévode survie des différents types rer! La survie est un comde comportement. Ainsi, c'est promis entre plusieurs modes une erreur d'affirmer que tout de sélection qui s'entrécroisent. comportement se produit dans l'intérêt de l'espèce. Beaucoup de comportements ne favorisent que la propagation des par soo travail est le résultat le gènes de l'individu. Prenons. par exemple, l'agressivité : le désir de supprimer les autres, le souci de tenir son rang, est un phénomène qui coûte énormément à l'espèce.

- Mais la survie d'un rival n'est-elle pas favorable à la survie de l'espèce ?

- Pas forcément. Certains comportements favorisent la sélection d'un individu, sans qu'on sache si c'est utile ou nuisible à l'espèce. Ainsi, chez les lions, le mâle dominant tue les lionceaux pour que les liocoes reviennent à lui plus tôt. De la sorte, les chances de propagation de son géootype sont plus grandes, mais c'est nuisible pour l'espèce. Prenez maintenant les bois du cerf : ce sont vingt kilos d'os inutiles, qui tomhent chaque année. Ils ne servent à rien d'autre qu'à satisfaire le goût stupide des femelles pour les grands dix-cors. Ces bois ne servent pas au combat, comme on l'a cru. Moo collègue canadien Bubenik en a fait l'expérience : il a volé tout son harem à un cerf en marchant simplement au milieu de la harde avec une couverture sur le dos et de très graods bois sur la tête. Les femelles le suivent et le mâle, furieux, reste médusé. Il n'entreprend rien pour chasser le rival!

 Mais les combats de cerfs en rut ?

- Ce sont des combats rituels, inutiles. Pendant que deux cerfs se battent, un troiplus sérieuse qui soit menée ac- sième prend la biche. Ce n'est pas simple! Ainsi, le faisan les vertéhrés. On ne peut la oriental : pour avoir du succès comparer qu'aux études de auprès des femelles lors de la Frisch sur les abeilles. Nous pariade amoureuse, il doit posnous efforçons de compreodre séder de très longues plumes le comportement de l'oie, de caudales. Mais si ces plumes se

On peut dire que, après les plumes du faisan, le stress de l'homme moderne accaparé plus stupide de la compétition intra-spécifique!

- Vous extrapolez l'étude du comportement animal à celui de l'homme?

 Non. Il n'y a pas besoin de recourir à l'exemple humain pour expliquer l'agressivité des poissons coralliens. Mais on est toujours surpris par les réactions de l'homme, très «animales ». Les éthologues ne sont pas anthropomorphistes, mais y a des phénomènes parallèles, comme dans la génétique : les lois de Mendel valent aussi hien pour l'homme que pour le petit pois.

 Vous êtes un médecia viennois, comme Sigmund Freud. Comment jugez-vous vo-

tre grand ancêtre? J'ai méprisé Freud quand j'étais jeune. C'était uoe erreur. Freud est un grand génie. Il faut se rendre compte que sa conception de l'éros englohait tous les instincts de l'homme. Freud a compris que les instincis n'étaient pas des réflexes mais des actes raisonoés, doot la répression demandait un grand effort sur soi-même. 'erreur qu'il fallait dénoncer, c'était l'instinct de mort propre la philosophie allemande. Freud était typiquement un philosophe allemand.

- Et vous? - Je dirais que non Bien sur, mes maîtres et tous ceux qui ont influencé ma pensée étaient allemands. Mais j'ai toujours été opposé à l'idéalisme allemaod. Mon ennemi héréditaire, c'est Platon!

- Seriez-vous alors un matérialiste de type darwinien?

 Non. La théorie de l'évolution n'est pas une théorie, mais un fait. Il n'y a pas à être darwinien ou non. Les varia- d'accord avec lui, c'est sa théotions génétiques et la sélection sont des éléments essentiels de l'évolution, mais le monisme explicatif est toujours un danger. Je suis cootre toute idée de finalité dans l'évolution.

- Vous écartez donc Teilhard de Chardin et son évolutionnisme tout entier tourné vers un point oméga. Est-ce que, pour autant, vous vous ral-liez à la «gratuité» de Jacques Monod, telle qu'elle est définie dans le Hasard et la Nécessité?

- Tous les deux ont tort. Il a hien une direction dans l'évolution, mais cette direction n'est pas préformée. Il est impossible de prédire l'avenir de 'évolution. La finalité est une flèche que nous plaquons après coup sur une ligne d'événements. La création est libre. Si l'homme est l'image de Dieu, c'est que l'homme, en créant des concepts, produit lui aussi des résultats imprévisibles.

Vous ne croyez pas à la finalité de la création ?

- Non. Je ne suis pas athée, mais je pense que Dieu serait mort et coterré si la finalité était sixée de toute éternité. Dieu vit encore et peut produire des choses imprévisibles. - Vons considérez-vons

comme le père de l'éthologie? - Non. Les grandes découvertes ne soot jamais le fait d'un seul homme. Les idées se propagent comme le mycélium sous la terre, elles murissent, puis elles éclosent comme des champignons, simultanément eo plusieurs endroits. C'est ainsi que mon ex-compatriote, Karl Popper, a suivi son itinéraire. Quand nous étions enfants, nous jouions aux Indiens sur les bords du Danube. Puis je l'ai complètement perdu de vue. Je viens seulement de lui écrire, en Angleterre. Nous avons travaillé chacun de notre côté, sans nous suivre, et nous avons ahouti à plusieurs conclusions communes. Un

point avec lequel je ne suis pas

rie de l'induction en matière d'épistémologie.

- Vons aviez ecrit un pamphlet écologique (les Huit Péchés capitaux de notre civilisation) et voici maintenant que vous prenez la tête du mouvement de protestation contre le barrage de Hainburg, ce projet qui menace la forêt où vous ouiez enfant avec Karl Popper. Comment êtes-vous devenu me militant de l'écologie ? - Par l'étude des aqua-

riums. Un aquarium est un modèle réduit du monde, un système autonome qui peut très facilement être ruiné. Un poisson nouveau peut détruire l'équilibre de l'ensemble. C'est l'archétype des écosystèmes. D'autre part, je sais que la croissance exponentielle dans un milieu fini conduit tôt ou tard à la catastrophe. Enfin, je suis médecin. J'ai prêté le serment d'Hippocrate. Pendant la guerre, j'ai eu le privilège de travailler comme psychiatre. J'ai traité des névroses. Cela m'a montré le caractère nevrotique du comportement de l'humanité entière. J'ai commencé à comprendre l'immoralité du processus. Sans le respect des valeurs de la nature, sans le respect de l'âme humaine, rien ne marche.

Vous êtes donc entré dans

la vie publique ? - On m'y a poussé! Sans ma barbe hlanche, ça ne serait pas arrivé. J'ai le malheur d'être photogénique! Je ne suis pas vaniteux, mais j'ai conscience que mon image vaut quelque chose. Par conséquent, j'ai l'obligation de prêter mon image à tous ceux qui défendent les mêmes valeurs que moi. Je perdrais l'estime de moi-même si je ne le faisais pas. Mais je ne le fais pas par plaisir, loin de là!

- Comment vous situez-vous sur l'échiquier politique ?

 Je suis patriote et je suis démocrate. Je suis fier d'être autrichien, fier d'être citoyen d'un pays qui a su refuser l'énergie nucléaire. J'ai trois ou quatre amis hommes politiques que je considère comme absolument honnêtes, à commence par le président. L'Autriche est l'un des pays les plus démocratiques qui existent. Le seul vrai rival de l'Autriche en la matière pourrait être la Suisse. mais il y a là-bas trop de gens riches, trop de capitanx ! Hormis ces petits pays, il n'y a pas de véritable démocratie. Plus un pays est vaste et peuplé, moins il est démocratique. La distance entre le citoyen et le pouvoir devient trop grande. Peu importe que ce soit Reagan ou Mitterrand. Les Etats-Unis ou l'Union soviétique sont

 Vous ne faites aucune distinction, en matière de démocratie, entre les Etats-Unis, l'URSS ou la Chine, par exem-

tellement énormes qu'ils sont

obligés de recourir aux m6-

thodes et finissent par se res-

sembler.

- Très peu. Je crois que les différences sont infimes. Il semble que la mentalité de l'homme au pouvoir finit toujours par se transformer. Ils deviennent tous des tyrans, des Néron. Cela s'inscrit même sur leur visage. Le jeune démocrate se mue en autocrate, en empereur romain...

- Notre civilisation retombe donc toujours dans ses huit pé-chés capitaux ?

- L'humanité marche sur une crête depuis l'invention de la pierre taillée. Ca n'a pas beaucoup changé. Seule la conscience dn danger a augmenté. On fait plus attention. Les dangers qui nous menacent augmentent de façon exponentielle, mais le nombre de gens qui comprennent le danger augmente aussi. Espérons que les deux courbes se rencontreront... Je reste optimiste. »

ROGER CANS.

(1) Editions Flammarion, 462 p.,



्र क्रिक्ट 200 -. sa: que der ne sta IN JUNES ! PRIS これで の に 変 数 の Augustick at west the SE 1470 14 in franti at trans 25 Artaut. Art. : erite in piller der achterenti ber in M a pour ace " am Per frei, fattig Blagama Chape. 1796 (31) C' . . A + ZGQ P A C G . Fit - Y C A man and the second GE SOUT THE GET VACUUM TO ime tenenante d'am BEST PERALL TO BEST MEN BOSTO CO TO A SECTION OF THE The day of the control of the same of the 3 de production de ferme i slamert an regit : Z. M. . intermed war in harry training THE SAME AND POST OF THE PARTY pittedan vett if RI Cipie s minert muresales. Kithan seul au annfrancist ofte settefale the tokura on est pare-

Pounte Prett a den

Sim a naved to make

ka qui demente la coure

M innktart rentend

immehe, coder sur in

definmatique ceile de

de be fegur itt-effe pos

Street Late La C recently

1860 au meme tiere que

Rhaffer, et de la

Maprison president

stique dunt la source-

Bland Regulationent see

ift, if est temps, ##

Me de timiter ien

The de to the reside free-

and preside timbé pen-

in ie fuellat aran a.

S Spentition . . .

State to 12 on subtiles

THE BUY GOUR PARTIES

ga da it ar att Legelle &

in courte strutte et

affin due collemnes of

to the product of Ton-

Afrika Charle Att (2)

the secoment doe fer

of the desires louis

- branchion - pres

Michig or branch et

anderstent dimanche

7-3137 CUT.

7" 42 20

STATE OF THE REAL PROPERTY. 2 3 640

grate the

Maries Just Make in the poureant, que See Langstell titt linen bei September 6. CAGA. Dreadre (Dr C'est & the set of the second second de long punqu'il daroni actroter de Palette Charles state Se men general activity might a Mariane es 1483